L'élément portugais dans les univers linguistique et onomastique du Golfe de Guinée : étude de cas

Tougbo Koffi

▶ **To cite this version:**

Tougbo Koffi. L'élément portugais dans les univers linguistique et onomastique du Golfe de Guinée : étude de cas. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III; Université de Cocody (Abidjan, Côte d'Ivoire ; 1995-2012), 2010. Français. NNT : 2010PA030095 . tel-01355697

HAL Id: tel-01355697

https://theses.hal.science/tel-01355697

Submitted on 24 Aug 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3
ECOLE DOCTORALE 122 – EUROPE LATINE AMERIQUE LATINE
En Cotutelle avec
UNIVERSITE DE COCODY/ ABIDJAN,
UFR DES LANGUES, LITTERATURES ET CIVILISATIONS

THESE DE DOCTORAT NOUVEAU REGIME
Discipline : Etudes du monde lusophone

Auteur : Tougbo KOFFI

Titre :

L'ELEMENT PORTUGAIS DANS LES UNIVERS LINGUISTIQUE ET ONOMASTIQUE DU GOLFE DE GUINEE: ETUDE DE CAS

Thèse dirigée par Mme le Prof. Jacqueline PENJON et
Codirigée par M. le Prof. François ASSI ADOPO
Thèse soutenue le 09 Octobre 2010

Jury :

M. le Prof. François ASSI ADOPO (Abidjan)

Mme le Prof Jacqueline PENJON (Paris3)

Mme le Prof. Maria Helena ARAUJO CARREIRA (Paris 8)

M. Nicolas QUINT, Dir. de Recherche LLACAN (Inalco – CNRS)

QUATRIEME PAGE DE COUVERTURE

Résumé en Français

La période du XVe au XVIIe siècle a été, pour le Portugal, sa culture et sa langue, l'âge d'or par excellence[1]. Pendant ces trois siècles, ce pays a dominé les mers et occupé la première place parmi les états les plus avancés de son temps. C'est pendant cette époque d'expansion spectaculaire que ses explorateurs lui ont permis d'atteindre pour la première fois, certaines régions des continents africain et asiatique, l'Amérique et même l'Océanie. A travers les âges et l'histoire, de nombreux travaux de recherche ont été réalisés sur cette vitalité du royaume portugais. Des historiens, des anthropologues, des critiques et des écrivains ont publié des ouvrages dont la qualité et l'intérêt demeurent jusqu'à nos jours.

Sur le plan linguistique, beaucoup a été également dit et écrit[2]. En ce qui concerne la question de la lexicologie relative à l'espace géographique ouest-africain par rapport au Portugal, seules quelques bribes d'informations sont connues, tant les lusistes sont quasiment muets sur la question. Or, lorsque nous observons bien l'univers linguistique local, nous nous rendons compte que certaines manifestations lexicales ne sont pas innocentes. Le passage des Portugais dans la sous-région à partir du XVe siècle a contribué à y laisser des empreintes linguistiques devenues indélébiles au fil du temps. Celles-ci seront renforcées au XIXe siècle avec le retour des Noirs de l'Etat brésilien de Bahia après la révolte de ceux-ci en 1835[3].

Notre recherche dont le titre est *« L'élément Portugais dans les univers linguistique et onomastique du Golfe de Guinée : étude de cas »* est donc une étude qui vise à montrer et à démontrer l'actualité effective de ces empreintes lusitaniennes aussi bien dans les langues locales que dans l'anthroponymie, la toponymie, l'hydronymie et l'oronymie de la région pré-citée. Nous avons mené notre investigation dans la partie australe de quatre pays de la zone : la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Togo et le Bénin. Le corpus est composé de quelques centaines d'entrées que nous avons répertoriées à travers une recherche

[1] Cf. SILVA TERRA, José da – « Toponymie afro-portugaise au XVe siècle » in *La Fabrique des mots, la néologie ibérique,* Paris, Presses de l'Université de Paris – Sorbonne, 2000, pp 131-157, parmi tant d'autres.
[2] L'état des lieux des études lusophones montre, en général, une fertilité assez représentative sur la plupart des continents, hormis le volet de la lexicologie portugaise en Afrique occidentale.
[3] En 1835, dans l'Etat de Bahia au Brésil, une grande révolte des Noirs a éclaté. A l'issue de celle-ci, beaucoup de Noirs ont décidé de regagner l'Afrique, terre de leurs ancêtres. Une fois en Afrique, ces descendants se sont majoritairement installés sur les côtes au Ghana, au Togo et au Bénin.

bibliographique et une enquête[4] que nous avons réalisée sur le terrain. Durant huit ans, nous avons parcouru les différentes contrées, en quête de matière, en quête d'éléments pour constituer notre banque de données. Par conséquent, cette thèse est le résultat de l'analyse d'un corpus pragmatique et synchroniquement pertinent.

Pour le traitement des données, un éventail de modèles théorico-méthodologiques s'est offert à nous. Notre choix s'est porté sur une méthode bipolaire qui combine à la fois l'histoire et des théories linguistiques dont le structuralisme, dans son approche contrastive car, au fond, il s'agit de comparer deux types de structures phonétique et morphologique ; d'une part, la structure d'une langue romane et d'autre part, celle des langues africaines.

Dans sa forme, notre étude respecte la division ternaire classique : trois parties dont chacune se subdivise en trois chapitres ; soit un total de neuf chapitres.

La première partie contextualise le problème en commençant par un rappel historique de la présence et du rôle commercial et socioculturel des Portugais dans la région aux XVe, XVIe et XVIIe siècles. Ensuite, nous passons à la présentation panoramique des quatre pays concernés avant de refermer cette partie initiale sur l'univers linguistique cible dominé respectivement par les langues kru et kwa, deux groupes de la famille Niger-Congo, selon la typologie officielle des langues africaines[5].

La deuxième partie analyse l'emprunt lexical portugais dans les langues cibles. Elle fait d'abord le constat que l'état des lieux des études lexicologiques sur la langue portugaise dans la région inspire : productions scientifiques insuffisantes ou même inexistantes. Ensuite, elle aborde l'emprunt lexical sous deux formes : systématique et systémique[6] ce qui emmène à une nomenclature tripartite des emprunts : les emprunts par assimilation, les emprunts par corruption sémantique et les emprunts sémantiques par snobisme ou modisme.

L'analyse elle-même nous a conduit à deux axes de développement : l'axe phonologique et l'axe morphologique.

[4] Voir fiche d'enquête en annexe
[5] La typologie des langues africaines affiche quatre grandes familles ; Kay-Williamson (1989) et Bernd Nurse (2004) sont unanimes. Ce sont les familles Niger-Congo, Nilo-saharienne, Afro-asiatique et Khoïsan.
[6] Ces deux modalités d'emprunts sont définies dans le chapitre 1 de la seconde partie de cette thèse.

L'analyse phonologique nous a permis d'apprécier les différentes formes d'intégration des phonèmes portugais dans les langues locales. La réduction, la mutation par épenthèse, la dénasalisation, le traitement des consonnes sont quelques points saillants qui ont retenu notre attention.

Quant à l'analyse morphologique, elle nous a révélé trois types de modifications : les modifications par addition, par soustraction et enfin la dérivation et les hybridismes lexicaux.

Dans la première modalité de modifications, l'agglutination, l'épenthèse, la gémination vocalique, la paragoge, la réduplication, la préfixation ont amplement été développées à l'aide d'exemples concrets.

Dans la seconde modalité, l'apocope, l'aphérèse, l'élision ont été démontrées et également justifiées par des exemples précis.

Enfin, la troisième catégorie de modifications a été étalée et illustrée par des exemples de dérivation et d'hybridismes lexicaux.

De cette double analyse, il ressort que les emprunts sont à divers degrés d'intégration sémantique, phonologique et morphologique. Nous en avons dégagé quatre:

- Les emprunts phonétiquement, morphologiquement et sémantiquement intégrés ;
- Les emprunts phonétiquement et morphologiquement intégrés mais sémantiquement non intégrés ;
- Les emprunts sémantiquement intégrés mais phonétiquement et morphologiquement modifiés pour mieux s'adapter aux langues endogènes;
- Les emprunts sémantiquement intégrés mais phonétiquement et morphologiquement non intégrés.

La troisième partie, quant à elle, présente l'élément portugais dans l'onomastique au sens large du terme. Après avoir relevé la valeur ontologique que revêt le concept dans les sociétés traditionnelles d'Afrique Noire[7], nous montrons comment, à travers les anthroponymes, les hydronymes, les toponymes et les oronymes, le Portugal s'est, à jamais, fixé dans le Golfe de Guinée. En nous appuyant sur la bibliographie existante et

[7] Cf. LIFCHITZ, D. – *Les noms individuels chez les Dogon,* Dakar, IFAN, 1954 et
TIEROU, A. – *Le nom africain ou langage de la tradition*, Paris, GP Maisonneuve et Larose, 1977.

notre propre expérience, nous démontrons l'actualité de l'héritage onomastique portugais dans les quatre pays cibles.

En conclusion, il n'est pas superflu de dire que cette recherche se situe à la confluence entre l'histoire, la linguistique et l'anthropologie. Nous sommes face à une étude originale de lexicographie et de lexicologie lusophone en Afrique occidentale qui a permis de répertorier aussi bien dans les langues locales que dans l'onomastique, des lexèmes dont la lusitanité est démontrée à l'aide de la méthode contrastive.

Des études ont été généralement réalisées sur les africanismes dans la langue portugaise[8] mais trop rarement sur l'inverse ; les lusitanismes dans les langues africaines ont bien rarement fait l'objet de travaux. Et c'est en cela que notre étude trouve toute son importance et son originalité. Le chemin est désormais tracé et notre souhait le plus ardent est qu'il soit emprunté et élargi par les générations futures.

Tittle in Inglish: The portuguese element in linguistics and onomastics universes of Guinea Gulf: study of cases.

Summary in inglish

The period from the 15th to the 17th century has been for Portugal, his Culture and its language, the golden Age for excellence[9]. During those three centuries, this country has dominated the seas and was in the first rank among the prominent countries of its time. It is during that time of spectacular expansion that its explorers permitted the country to reach for the first time some regions of Africa and Asia continent, America and Oceania. Througth ages and history, numerous research works have been achieved on the portuguese kingdom's vitality. Historians, anthropologists, critics and writers have publisched pertinent documents with credibility and rigours are still in use today.

[8] Cf. RAIMUNDO, Jacques- *O elemento afro-negro na língua portuguesa*, Rio de Janeiro, Renascença, 1933. TOUGBO, Koffi- « Présence linguistique négro-africaine dans le portugais du Brésil » in *En Quête* n° 1, Abidjan, PUCI, 1997, pp.241-255
BOLOUVI, Lébéné Philippe- *Nouveau Dictionnaire Ethymologique afro-brésilien : afro-brasilérismes d'origine éwé- fon et yoruba*, Lomé, Presses Universitaires du Bénin, 1994.
[9] SILVA TERRA, José da – Op. Cit.

Linguistically, many has been said and written[10]. As for as the lexicology respect dealing with west-african geographical area referring, only some piece of informationbroke here and there the silence. Th lusists are almost dumb on the matter. Yet, while observing well the local linguistic universe, we realize that some lexical manifestations are not innocent. The passage of the Portuguese in the sub-region during the 15h century has contributed to leave there linguistic impressions that became indelebile as the time goes on. These will be reinforced in the 19th century with the coming back of blacks of brasilian state of Bahia after their revolt in 1835[11].

Our research entitled "*The Portuguese element in the linguistics and onomastic universes of Guinea Gulf: study of cases*" is a study witch aims at showing and demonstrating the effective reality of these Lusitanian impressions as well in local languages as in anthroponimy, toponimy, hydronimy and oronimy of the forementioned region. We have conducted our investigation in the southern part of four countries of the zone: Ivory Coast, Ghana, Togo and Benin. The corpus is made up with some hundreds of entries that we have listed in a bibliography and an investigation that we have performed in the field[12]. During eight years, we have travelled throughout different regions, in quest of materials, in quest of elements to make our set of data. This thesis is the result of the analysis of a pragmatic corpus and synchronically pertinent.

For the data processing, a sample of theorico-methodologic models is given to us. Our choice has been oriented towards a bipolar method that combines at the same time history and linguistic theories including orthodox structuralism, in its contrastive aspect because deeper, it is about to compare two types of phonetical and morphological structures; on the one hand, the structure of a roman language and on the other hand, that of African languages.

In its structure, our study obeys the classical ternary division: three parts that each of them is subdivided into three chapters; a sum of nine chapters.

[10] The inventory of fixtures of lusophone studies shows in general a more representative fertility on most of the continent, except the aspect of Portuguese lexicology in west Africa.
[11] In 1835, a huge uprising of blacks broke out in the state of Bahia in Brazil. After this period, several black people have decided to go back to Africa, land of their ancestors. Once in Africa, the major part of these offsprings settled on the Coast in Ghana, Togo and Benin.
[12] To see the investigation's fich in the annex part.

The first part contextualizes the problem beginning by a historical review of the presence of commercial and soci-cultural role of the Portugueses in the area in 15th, 16th and 17th centuries. Then, we tackle the panoramic presentation of the four concerned countries before choising this initial part concerning the target linguistic universe dominated respectively by kru and kwa languages, two groups of Niger-Congo family, according to the official typology of African language[13].

The second part analyzes the lexical Portuguese borrowing in the target languages. That part shows first of all that the inventory fixtures of lexicological studies on the portuguese language in the region inspires: insufficient scientific productions or even non-existent. Afterward it tackles the lexical borrowings under two forms: systemic and systematic[14] which leads to a tripartite nomenclature of borrowings: borrowingsby assimilation, borrowings by semantic corruption and semantic borrowings by snobism or modism.

The analysis itself has led us to two axis of developpement: the phonological axis and morphological axis.

The phonological analysis has permetted us to appreciate the different forms of Portuguese phonems integration in the local languages. Reduction, mutation by epenthesis, denasalization, the treatment of the consonants are some keys points that have held our attention for longtime.

As for as the morphological analysis is concerned, it sorted out three types of modifications: the modifications by addition, by substraction and at the end the derivation and lexical hybridism.

In the first modality of the modifications, agglutination, epenthesis, vocalic germination, paragoge, reduplication and prefixation have geatly been developed with accurate examples.

[13] The african languages typology presents four big families ; Kay-Williamson (1989) and Bernd Nurse (2004) are unanimes. The Niger-Congo, Nilo-saharian, Afro-asiatique and Khoïsan families.
[14] Thise two modalities of borrowings are defined in the first chapter of the second part of this thesis.

In the second modality, apocopa, apheresis and elision have been demonstrated and justified by accurate examples too.

Finally, the third category of modifications has been laid down and illustrated by derivational examples and lexical hybridisms.

Out of this double analysis, we notice that the borrowings can bee ranked at diverse degrees of semantic, phonological and morphological investigation. We degaged four degrees of integration:

- The borrowings integrated phonetically, morphologically and semantically;
- The borrowings integrated phonetically, morphologically but non-integrated semantically;
- The borrowings integrated semantically but modified phonetically and morphologicaly to better be adopted to endogenetic languages;
- The borrowings integrated semantically but non-integrated phonetically and morphologically.

This third part, as far as it concerne, presents the portuguese element in onomastic field in its broad sense. After glancing at the ontologic value that covers the concept in black traditional societies of Africa[15], we are showing how Portugal has been settled definitively in Guinea Gulf through toponyms, oronyms and anthroponyms. Based on the existing bibliography and our own experience, we are demonstrating the reality of the portuguese onomastic inheritage in the four target countries.

In conclusion, it is not vain to say that this research locates itself in confluence between history, linguistics and anthropology. We are face to an original study of lusophone lexicography and lexicology in western Africa which allowed us to list as well as in local languages as in the onomastic, lexemes that lusitanity is demonstrated by the means of contrastive method.

[15] Cf. LIFCHITZ, D. – Op. Cit. and TIEROU, A. – Op. Cit.

Studies have generally been realized on the africanisms in portuguese language[16] but rarely on the opposite; the lusitanisms in the afrtican languages are unfrequently been the matter of works. Therein, our study is gaining its relevance. We have now paved the way and we wish the coming generations widen the field.

Mots clés en Français : Emprunts, Golfe de Guinée, onomastique, kru, kwa, phonético-morphologique.

Keywords: borrowings**,** Guinea Gulf, onomastic, kru, kwa, phonetico- morphological

UFR ou Laboratoires

Ecole Doctorale 122- Europe Latine Amérique Latine, Université Sorbonne Nouvelle- Paris 3/
UFR des Langues, Littératures et Civilisations-Université de Cocody-Abidjan

[16] Cf. RAIMUNDO, Jacques, Op. Cit. TOUGBO, Koffi, Op. Cit and BOLOUVI, L. Philippe, Op. Cit.

PAGES LIMINAIRES

Nous dédions cette thèse à ceux qui nous ont donné la vie et qui ne sont plus de ce monde mais dont nous sommes conscient de la présence réelle à nos côtés : Basile Tougbo Koffi notre père et Clémentine Léka Ahouahonon notre génitrice.

« Comme les plantes convertissent les minéraux en nourriture pour les animaux, ainsi chaque homme convertit quelque matière brute de la nature à l'usage humain. Les inventeurs du feu, de l'électricité, du magnétisme, du fer, du plomb, du verre, du lin, de la soie, du coton (…) l'inventeur du système décimal, le géomètre, l'ingénieur, le musicien tracent individuellement une large voie pour tous à travers les confusions de l'Inconnu et de l'Impossible. Chaque homme est, par une secrète ressemblance, relié à quelque région de la Nature dont il est l'agent et l'interprète… »

Ralph Waldo Emerson (1803 - 1882), *Usages des Grands Hommes.*

Remerciements

Nous voudrions exprimer nos sincères remerciements et notre profonde gratitude à Madame la professeur Jacqueline PENJON, notre Directrice de thèse, pour ce qu'elle représente et pour ce qu'elle a fait et continue toujours de faire pour nous. En effet, elle nous a suivi et encouragé à toutes les phases de cette recherche de sorte qu'à aucun moment, nous ne nous sommes aucunement senti seul. Des difficultés jonchent toujours le chemin lorsque, comme nous, le doctorant est occupé sur le terrain professionnel outre-mer et ne vient rencontrer le Directeur de thèse que de temps en temps. Sa présence à toutes les phases de cette recherche, ses inquiétudes, ses encouragements, sa disponibilité, sa rigueur et sa spontanéité ne nous ont jamais fait défaut.

Dans le cadre de la cotutelle, nous avons aussi bénéficié de l'encadrement du professeur François ADOPO Assi de l'Université de Cocody à Abidjan. Nous lui sommes redevable pour toute son implication, ses conseils, ses remarques et sa disponibilité. Nous lui exprimons nos remerciements et manifestons notre infinie reconnaissance.

Nos remerciements vont aussi à l'endroit de la Professeur Maria Helena Carreira de l'Université de Paris 8 de même qu'à tous nos Maîtres de l'Université de São Paulo, au Brésil. Nous saluons particulièrement le professeur Emérite Izidoro BLIKSTEIN, Madame la Professeur Margarida PETTER de même que tout le corps enseignant des Départements de Philologie et Linguistique Romane, Sémiotique et Linguistique Générale qui ont participé à notre formation de base.

Nous adressons également nos remerciements au Gouvernement français qui, à travers ses Services de la Coopération et le Ministère de l'Education Nationale, nous a octroyé la bourse en alternance puis l'aide à la mobilité qui ont rendu possible la conception et la réalisation de ce travail.

A notre épouse Sandra KOFFI et à nos enfants Oyina, Ourega et Basile KOFFI qui ont souffert de nos absences répétées pendant cette recherche et dont les conseils, la patience et l'implication ont contribué, de façon décisive à sa concrétisation, nous réitérons notre infinie gratitude.

A notre cher ami et collègue Flavien GBETO de l'Université d'Abomey-Calavi, nous exprimons notre reconnaissance pour nous avoir aidé et apporté beaucoup sur le plan scientifique. Son concours et les nombreux échanges que nous avons eus nous ont été d'un apport inestimable.

A tous ceux qui nous ont directement ou indirectement apporté de l'aide ou un soutien, nous pensons aux Docteurs Bernard ANO Boa, Luiz Alves NETTO et au professeur Emérite Emile OLUGOUDOUN de Ouidah, nous disons merci.

Enfin, à l'ensemble de nos informateurs, aux membres des communautés fon, mina, fante, asante et ga en Côte d'Ivoire, aux collègues qui ont toujours, avec enthousiasme, accepté de discuter avec nous sur des questions ponctuelles et aux nombreux amis qui nous ont encouragé, nous voudrions dire infiniment merci et leur dire que ce travail est aussi le leur.

SOMMAIRE **PAGE**

Introduction Générale……..…….15

PREMIERE PARTIE :Contextualisation : Rappel historique et Univers Linguistique cible…….....32

Introduction…….....33
Chapitre 1 : Rappel historique……....35
Chapitre 2 : l'univers linguistique cible…….60
Chapitre 3 : Les langues en présence : kru et new kwa……....71
Conclusion ……114

DEUXIEME PARTIE :L'Emprunt lexical portugais dans l'univers linguistique cible……..…..115

Introduction…….……...116
Chapitre1 : L'emprunt linguistique …….……..…..120
Chapitre 2 : l'état des lieux……...130
Chapitre 3 : Les lusitanismes dans les langues locales…….135
Conclusion……..201

TROISIEME PARTIE : L'Elément portugais dans l'onomastique du

Golfe de Guinée… ……..202

Introduction……202
Chapitre1. L'état des lieux…….....205
Chapitre 2. L'onomastique portugaise dans la toponymie, l'hydronymie et l'oronymie….210
Chapitre 3.Les antroponymes portugais dans le Golfe de Guinée.....234
Conclusion …….……...246
Conclusion Générale…….....247
Bibliographie Générale ……..……..254
Annexes……..280

INTRODUCTION GENERALE

1. JUSTIFICATIF ET OBJECTIF

Dès notre premier contact avec la langue portugaise, il y a près de trois décennies, notre attention avait été aussitôt retenue par le mot *pão* 'pain', un terme qui, dans plusieurs langues kwa ou tanoh de Côte d'Ivoire et même dans certaines langues du sous-groupe kru oriental[17], trouve son homonyme *kpãw* qui ramène au même signifié 'pain'. Nous avions trouvé cette double coïncidence quelque peu étrange mais significative.

Au fur et à mesure que nous avancions dans les études lusophones, nous découvrions plusieurs autres lexèmes qui devenaient, à leur tour, objet de curiosité puis de réflexion. Par exemple, *chave* `la clé', *bolo* `le gâteau' , *tabua* `la planche' qui font respectivement penser à *safè* 'la clé' en dida-f[18] , *safwè* 'la clé' en agni, baoulé, abbey et dans bien d'autres langues tanoh de Côte d'Ivoire, *bolo* ' le baignet de riz' en appolo et *taboa* 'la planche' en agni et en akyé. Tous ces termes et coïncidences ont davantage aiguisé notre curiosité et depuis lors, nous nous sommes interrogé sur l'origine et le contexte d'une telle situation.

En outre, dans la toponymie ivoirienne, *San Pedro* et *Sassandra*, les noms de deux villes côtières de moyenne portée, nous semblent découler de *São Pedro* "Saint Pierre" et *santo André* " saint André", deux éléments de l'univers chrétien et de l'onomastique lusitanienne. La petite ville de *Fresco* et certainement le nom de bien d'autres anciens villages côtiers pourraient également avoir leur origine dans le portugais. Durant tout ce temps, ces questions et constats nous ont vivement intéressé et avec eux, le mûrissement de notre désir d'engager, un jour, une étude plus vaste sur un corpus les incluant.

Dès le début des années 2000, nous avons pensé que le temps était venu d'observer l'élément portugais en Côte d'Ivoire afin d'en savoir davantage et satisfaire notre curiosité. Nous nous sommes alors engagé à entreprendre une recherche systématique sur le terrain pour recueillir des données. Comme la Côte d'Ivoire vit une situation de belligérance

[17] Le groupe linguistique kru s'étend de la moitié Est du Libéria à la moitié Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire et se subdivise en deux sous-groupes séparés par le fleuve Sassandra. A l'Est de ce cours d'eau se localisent les parlers kru orientaux et à l'ouest, le sous-groupe kru occidental.

[18] Jonathan KAYE (1982), en se basant sur la correspondance phonologique f - kw, divise la langue Dida en deux sous-groupes : le dida-f et le dida-kw.

stationnaire qui a provoqué la siscion du pays en deux parties (le nord et le sud) depuis Septembre 2002, tous les mouvements dans l'arrière pays, ne pouvant se faire aisément, nous avons conduit nos recherches dans la partie sous contrôle gouvernemental : la partie sud. Celle-ci correspond à 32% du territoire national et s'étend du littoral jusqu'à la bande médiane qui sert de rideau : zone tampon dite de confiance[19].

Pour des questions pratiques, nous avons établi une liste de sept cent (700) mots[20] pour lesquels nous avons interrogé des locuteurs natifs dans toutes les régions de l'espace ci-dessus cité. Le choix et la classification de ces termes se sont faits selon une répartition par secteurs d'activités et par champs sémantiques. Nous avons interrogé des étudiants et des non étudiants, des personnes âgées et des adultes, locuteurs de leur L1 respective: des baoulés, agni, abbey, akyé, adioukrou, abouré, alladjan, appolo, ébrié et avikam pour le groupe linguistique kwa ; des neyo, krumen, bakwé, bété, nyamboua, wè, dida, godié, grébo, koyo et tépo pour le groupe kru ; le gouro, le gagou et le malinké sont les trois langues mandé auxquelles nous avons pu accéder, la majeure partie des langues de ce groupe étant dans la zone septentrionale sous contrôle rebelle[21].

Comme on le voit, toutes les langues de la zone dite gouvernementale et les principales du groupe mandé ont fait l'objet de cette recherche *in loco*. Seul le groupe gur n'a pas été touché, celui-ci étant situé tout à fait au nord du pays.

Après le dépouillement, nous n'avons pu recenser qu'un peu plus d'une quarantaine de lusitanismes malgré l'étendue de l'espace géographique cible. Le volume des toponymes, oronymes, anthroponymes et hydronymes portugais de même que celui des emprunts lexicaux attestés était donc largement en deçà de ce que nous escomptions. Très peu de termes dans notre banque de données ne pourraient suffire pour faire avancer la recherche. L'explication indirecte mais objective à cette insuffisance est ce que l'histoire

[19] La hache de guerre aurait été enterrée définitivement en Côte d'Ivoire par l'accord Politique de Ouagadougou (APO) en 2007 et avec elle, la zone dite de confiance. Cependant, le désarmement des belligérants n'ayant pas encore été conclu, des soucis subsistent quant à l'unification complète du territoire national.

[20] Voir annexe 1, fiche d'enquête

[21] Le malinké, originellement localisé dans la moitié nord-ouest du pays n'a pas fait l'objet de difficultés d'accès eu égard à son usage en tant que langue commerciale sur toute l'étendue du territoire national ; des locuteurs natifs se rencontrent dans toutes les régions sud du pays.

dit[22]. En effet, les Portugais ont effectué quelques passages sur les côtes ivoiriennes au XVe siècle mais ils ne s'y sont pas durablement installés. Il n'y a, par conséquent, pas eu de situation de contact susceptible d'engendrer une diglossie qui aurait pu favoriser le phénomène d'interférences linguistiques qui conduit aux emprunts. Il fallait donc élargir le champ géographique de la recherche afin d'étoffer le corpus et c'est ce que nous avons entrepris de faire. Nous nous sommes résolu, par conséquent, à élargir notre espace cible en y incluant le Ghana, le Togo et le Bénin.

Au Ghana (ex-Gold Coast), le comptoir portugais de São Jorge da Mina "Elmina" (1482-1637), première forteresse et plate forme portugaise d'échanges commerciaux, culturels, politiques et linguistiques avec l'Afrique occidentale a naturellement contribué à l'introduction, dans ce pays, d'éléments utiles à notre cadre de recherche. En plus, le retour de Tabons[23], dans la région d'Accra, constitue un fait historique supplémentaire vecteur d'emprunts linguistiques.

Quant au Bénin, la longue période d'esclavage marquée par les contacts afro-portugais y a eu pour conséquence naturelle, une présence massive de lusitanismes dans les langues du pays et principalement dans celles du sud où les contacts commerciaux, linguistiques et culturels ont été prolongés. A cela, il faut ajouter le rôle positif des derniers vecteurs que sont les Agudas[24].

En ce qui concerne le Togo, localisé entre le Bénin et le Ghana, les langues locales sont proches de celles des deux voisins. Les mouvements de populations, ajoutés au passé historique et à la réalité linguistique synchronique, ne nous autorisent pas du tout à les dissocier. Ce qui est vrai au Bénin et à l'est du Ghana[25] l'est aussi au Togo. L'intercompréhension est presque totale depuis la rive droite de la Volta au Ghana jusqu'à Cotonou et même jusqu'à Porto Novo, au Bénin.

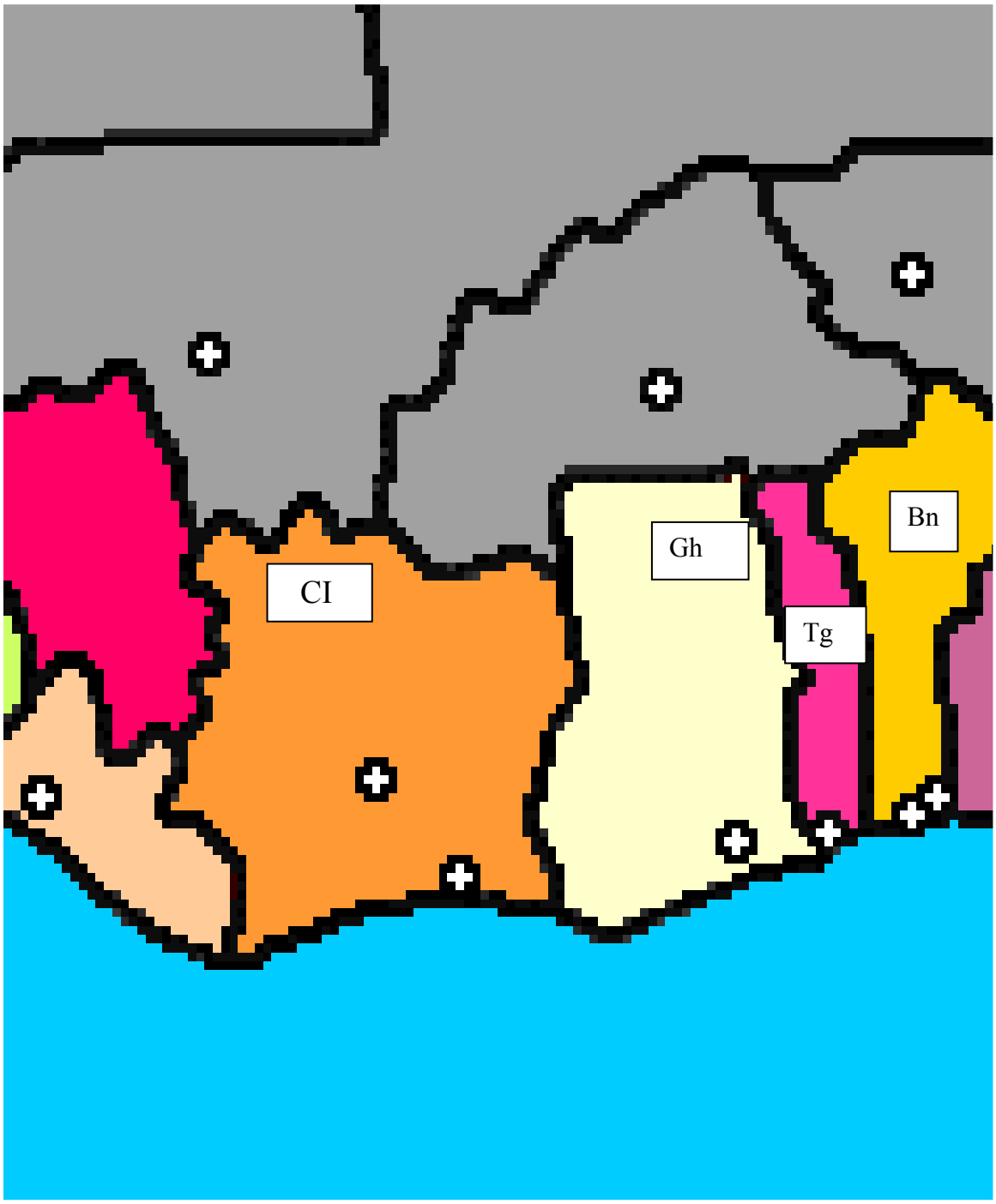
[22]LOUCOU, Jean Noel- *Histoire de la Côte d'Ivoire*, Abidjan, CEDA, 1984.
[23] Les tabons sont des afro-descendants revenus du Brésil après la révolte de Bahia en 1835 pour retrouver la terre de leurs ancêtres. Au Bénin, on les appelle les Agudas.
[24] Nom donné aux afro-descendants au Bénin.
[25] Surtout à l'est du fleuve Volta

Dans ces trois derniers pays, nous nous sommes intéressés aux langues qui présentent un intérêt pour notre travail : au Ghana, l'akan dont le twi (fante + asante), le ga et l'éwé que ce pays partage avec le Togo où le mina (synonyme d'éwé) est d'ailleurs la langue véhiculaire ; au Bénin le fon qui couvre tout le sud, Ouidah, Cotonou et même Porto Novo[26].

C'est donc le fruit d'une recherche de huit ans (2000-2008) s'étalant sur quatre pays de l'Afrique occidentale et sur une distance linéaire d'environ 1200 km que nous avons ici.

Dans ce travail situé à la confluence de la lexicologie, de l'ethnolinguistique, de la phonologie et de l'histoire, nous voulons montrer que dans ces pays du Golfe de Guinée – voir carte à la page suivante - où des centaines de langues se côtoient, l'élément portugais, bien qu'insoupçonné, est réel et doit faire l'objet d'investigations approfondies. De telles recherches vont certainement contribuer à une meilleure appréciation des faits linguistiques et onomastiques lusitaniens dans cette sous-région.

[26] A Porto Novo, bien que la langue locale soit le gun, le fon est couramment pratiqué dans presque tous les milieux d'activités.



Carte géographique des 4 pays cibles :

La Côte d'Ivoire, le Ghana, le Togo et le Benin : Source Google.fr

2. L'EMPRUNT LINGUISTIQUE

Le contact des peuples et des cultures a toujours été source d'influences reciproques de nature diverse et multiforme. L'une des conséquences les plus visibles de cette interaction est l'emprunt. Celui-ci peut s'exercer sur le lexique, sur les coutumes, la pensée, les habitudes, mais aussi sur l'onomastique, une notion que nous définissons amplement dans l'introduction de la troisième partie.

L'emprunt linguistique a toujours été l'objet d'une attention particulière de la part des linguistes, des grammairiens et des philologues au cours des siècles. Les considérations théoriques diverses (Deroy[27], Weinreich[28], Humbley[29]) et récemment, d'autres importants travaux de recherche[30] qui ont vu le jour sur l'Afrique contribuent à faire relancer les discussions. A la lecture de la plupart de ces différentes productions, l'observateur arrive à l'idée que la controverse quant à la perception et à la définition même du concept est assez prononcée.

Pour Rey DEBOVE, par exemple,

> « L'emprunt lexical, au sens strict du terme /est/ le processsus par lequel la langue L1 dont le lexique est fini et déterminé dans l'instant T, acquiert un mot M2 (expression et contenu) qu'elle n'avait pas et qui appartient au lexique d'une langue L2 (également fixe et déterminée) »[31].

WEINREICH[32], à la tête de l'école des « empruntologues américains », appuyé par André MARTINET[33], pense, pour sa part, que l'emprunt est une conséquence du

[27] DEROY, Louis – *L'emprunt linguistique*, Paris, Les Belles lettres, 1980.
[28] WEINREICH, Uriel – *Language in contact*, The Hague, Mouton, 1968.
[29] HUMBLEY, John. « Vers une typologie de l'emprunt linguistique » in *Cahiers de Lexicologie*, Paris, Didier Larose, Vol XXV, 1974.
[30] DUMONT, Pierre.- *Les emprunts du Wolof au français,* Paris 3, Thèse de Doctorat de 3eme Cycle, 1973.
MAKOUTA MBOUKOU, *Reinterprétation morphologique des emprunts français en langue teke de manienga,*Paris3, Thèse de 3eme Cycle, 1973.
TIOULENTA, Témoré- *Les emprunts lexicaux peuls au bambara et au français : aspects sociolinguistiques et problématique d'intégration*. Paris, Thèse de Doctorat, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1991.
[31] DEBOVE, Rey – *La Sémiologie de l'emprunt lexical*, Paris, Trahili, 1973, p 109, Apud TIOULENTA, Timoré 1991, p7.
[32] WEINREICH, Uriel – id.ibid
[33] MARTINET, André – *Elements de linguistique Générale*, Paris, Armand Colin, 1982.

bilinguisme tandis que VENDRYES[34], lui, estime que les emprunts supposent qu'on ne parle et ne sache la langue à laquelle on fait l'emprunt.

Certains auteurs comme Jean CALVET[35] trouvent le terme emprunt inaproprié car, selon eux, on ne peut pas appeler *emprunt* un élément dont le prêteur n'est pas plus dépourvu qu'avant et que l'emprunteur n'a ni l'obligation ni l'intention de restituer.

Comme nous le voyons, la diversité des définitions du concept est à la hauteur de la multiplicité des réflexions théoriques qu'il déclenche.

Dans la présente recherche, nous nous proposons d'étudier les traces que le Portugais a laissées dans l'univers linguistique du sud côtier de ces quatre pays du Golfe de Guinée. Nous nous limiterons aux emprunts incrustés dans les univers linguistique, toponymique, hydronymique, oronymique et anthroponymique de la région et les observerons du point de vue synchronique, dans les langues les plus pertinentes. Quelques importants travaux[36] généraux et particuliers ont déjà été rendus publics ça et là mais, à notre connaissance, aucune étude globale et plus approfondie sur le thème lusitanien n'existe encore dans cette région occidentale d'Afrique. Voici donc énoncée la motivation principale de cette thèse.

Au vu du corpus, il est difficile de concevoir une répartition de nos emprunts linguistiques selon la traditionnelle nomenclature grammaticale; néanmoins, nous allons faire un effort de systématisation.

Les mots empruntés au portugais sont essentiellement des noms. Rarement nous avons attesté des adjectifs qualificatifs, des verbes ou des expressions ou séquences toutes faites calquées sur la syntaxe portugaise. Seuls trois emprunts syntaxiques[37], quatre adjectifs qualificatifs, quatre verbes et un seul adverbe ont été identifiés lors de notre recherche sur le terrain. Le constat est donc clair : si, d'une part, il y a un volume

[34] VENDRYES, Joseph- *Choix d'études linguistiques et Celtiques*, Paris, Klincksieck, 1952.
[35] CALVET, Jean L. – *Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie*, Paris, Payot, 1974, pp 78 – 110
[36] WEINREICH, Uriel – Op.Cit
HUMBLEY, J. op.cit.
[37] Le premier exemple le plus frappant est *dash-me* 'un présent, un cadeau' (ga) < das-me 'tu me donnes, donne-moi' (portg). Les deux autres sont étudiés dans le chapitre 2 de la troisième partie de cette thèse.

conséquent de substantifs, il n'en est pas de même pour les adjectifs et les verbes. Concernant cette dernière catégorie, c'est surtout et seulement au Ghana et en Côte d'Ivoire, respectivement dans les régions d'Accra et dans l'Est ivoirien que nous avons attesté les entrées. Cette rareté des verbes s'explique par le fait que, dans la systématique grammaticale des langues de la région et des langues Niger-Congo[38] en général, le verbe est une catégorie dont la morphologie est particulière. La plupart des linguistes africanistes contemporains[39] y ont diversément travaillé et beaucoup de travaux susceptibles d'éclairer notre lanterne dans l'explication des mécanismes qui président à sa formation sont aujourd'hui largement disponibles. En plus, des thèses[40] entières ont été soutenues et publiées ces dernières années, chacune, apportant sa part de contribution à l'explication de cette notion centrale de la nomenclature linguistique. Ce qui est à retenir sur ce volet verbal dans les langues négro-africaines c'est que le verbe n'existe pas en tant que catégorie distincte. Il est toujours lié au nom auquel s'adjoint simplement une particule morphématique ou prosodique : le verbant[41]. Et c'est ce morphème ou tonème qui transforme le nom en verbe. Les langues, obéissant à ce principe immanent, n'ont surtout emprunté au portugais que des noms ; le contraire aurait été difficile à comprendre.

L'emprunt s'intègre toujours en épousant l'esprit et la forme de la langue réceptrice[42] (LR). Il efface « sa personnalité » pour en acquérir une nouvelle et c'est cette assimilation totale qui amène les locuteurs de la langue B à ne plus douter de son origine dans la langue prêteuse (LP)

Toujours sur la base de notre corpus, nous avons remarqué que les emprunts ont très rarement un équivalent originel, ce qui nous permet d'affirmer que les langues africaines ont emprunté, en grande partie, des termes pour lesquels elles n'avaient pas d'équivalents, contrairement aux langues qui empruntent par snobisme. Les doublets sont

[38] Dans la typologie linguistique d'Afrique, les langues cibles de notre recherche appartiennent à la famille Niger-Congo.

[39] Dans les travaux de Denis CREISELS, Maurice HOUIS, Emilio BONVINI et d'autres linguistes du CNRS, la description des langues negro-africaines occupe une place de choix.

[40] PEDRO, José Domingos - *Etude grammaticale du kimbundu (Angola*), Paris, Université de la Sorbonne (Thèse de Doctorat), 1983.
KONE, Dramane – *Le verbe bambara : un essai sur les propriétés syntaxiques et sémantiques*, Grenoble, Université des langues et des Lettres (thèse de Doctorat de 3e Cycle), 1984.

[41] Nous empruntons ce terme à BONVINI, Emilio, *Enonciation et prédication en kasin,* Paris, Ed. du CNRS, 1988 qui l'aurait lui-même emprunté à Claude HAGEGE.

[42] Voir dans l'introduction de la deuxième partie.

en général rarissimes ce qui donne, dans ce contexte, toute sa valeur à cette affirmation de Louis Deroy :

> « Une fois assimilé, l'emprunt n'est plus discernable qu'au spécialiste, philologue ou linguiste »[43]

3. LE CORPUS

Le corpus de cette recherche est composé de deux cent quatre-vingt-seize (296) entrées que nous avons recueillies au Ghana, Togo, Bénin et en Côte d'Ivoire, directement ou indirectement, à travers une méthode qui combine à la fois des recherches bibliographiques et des enquêtes sur le terrain. C'est sur la base de ces 296 entrées que le travail est fait. Ce nombre n'est pas exhaustif ; plusieurs autres termes auraient encore pu y être ajoutés si la recherche sur le terrain s'était poursuivie dans le temps. Il nous fallait la conclure de toute façon et passer à la phase du dépouillement et de l'analyse des données. Les emprunts lexicaux ont été transcrits selon la méthode API (Alphabet Phonétique International). A cette transcription seuls les éléments suprassegmentaux ont été ajoutés, conformément à la norme consacrée en linguistique africaine.

3.1. Recherche bibliographique ou revue de la littérature.

Dans un premier temps, nous avons fait le point de ce qui existe en repertoriant et résumant les ouvrages et travaux disponibles publiés sur la question : les dictionnaires des grandes langues véhiculaires de l'espace cible : le *dictionnaire baoulé/français*[44] en Côte d'Ivoire, *twi/anglais*[45] au Ghana, *français-kabyɛ-ewé* au Togo[46] et le dictionnaire *fon/français*[47]au Bénin. Nous y avons recensé tous les termes qui nous semblaient à consonance portugaise en nous appuyant sur les points de vue de la lexicologie et sur notre propre sensibilité de locuteur de portugais afin d'en déterminer le degré de lusitanité.

---

[43] DEROY, Louis, op.cit.p6.
[44] KOUADIO, N'Guessan Jérémie et alii – *Dictionnaire Baoulé-Français,* Abidjan, NEI, 2003.
[45] CHRISTALLER, Johannes Gottlieb - .*Dictionnary of Asante and Fante language called Tshi (twi),* New Jersey, Gregg Press International, 1964.)
[46] EBIA, Bassiri – *Lexique français-kabyɛ-ewe*, Lomé, mimeo, 1974
[47] SEGUROLA, Basile -*Dictionnaire Français/ Fon*, Cotonou, mimeo (2vol), 1963.

Dans un second temps, nous avons lu tous les travaux et articles existant produits jusqu'en 2008[48] par des chercheurs au Ghana, en Côte d'Ivoire et au Bénin[49] sur la question. Nous avons relevé, dans les différents corpus, les entrées qui nous ont semblé d'intérêt majeur pour notre travail.

3.2. Enquêtes sur le terrain

Entre 2000 et 2008, nous avons réalisé des enquêtes sur le terrain en vue de collecter systématiquement des données en Côte d'Ivoire, au Ghana, au Togo et au Bénin. Nous avons été trois (03) fois au Bénin, trois (03) fois au Togo, quatre (04) fois au Ghana, et plusieurs fois, nous avons parcouru le sud de notre pays la Côte d'Ivoire. Toute la moitié Nord de ce dernier pays étant difficile d'accès eu égard à la situation de belligérance que nous avons précédemment évoquée, nous nous y sommes vu contraint de nous limiter au sud côtier. Et, pour être cohérent, nous avons dû en faire autant pour les trois autres pays par souci d'objectivité.

Nous avons, pour la recherche sur le terrain, établi une fiche d'enquête[50] comportant sept cents (700) termes dont le choix et la classification ont été faits selon une répartition en douze domaines ou champs sémantiqaues comme suit: produits manufacturés et biens de consommation, religion, agriculture et botanique, gastronomie et boissons, anatomie du corps humain, Art et Lettres, sentiments et phénomènes naturels, santé et medecine, géologie, métaux et technique de construction, zoologie et hydrologie, famille et société, propriété et commerce. Nous nous sommes, pour ce faire, appuyé en grande partie sur la méthode du dictionnaire idéologique de Julio CASARES[51]. Nous avons interrogé des hommes et des femmes, chacun, locuteur de sa langue maternelle africaine (L1). Et nous avons, chaque fois, demandé que l'informateur écrive ou fasse écrire en face du mot français (L2), l'équivalent dans sa langue maternelle (L1).

En Côte d'Ivoire, comme nous l'avons dit précédemment au point 1 de la page 17, nous avons intérrogé des informateurs kru et tanoh.

---

[48] Année où nous avons conclu cette phase de la recherche.
[49] Les travaux du Brésilein Marco Aurélio SCHAUMLOFFEL (Ghana) ANO Boa Bernard (Côte d'Ivoire) et DJAHUNTA et GBETO Flavien (Bénin) nous ont été d'un apport inestimable dans l'élaboration du corpus
[50] Voir fiche d'enquête en annexe.
[51] CASARES, Julio- *Diccionario ideologico de la lengua española:desde la idea a la palabra; desde la palabra a la idea,*Barcelona, Editorial Gustavo Gili SA, 1977.

Dans les trois autres pays, nous avons sélectionné les groupes linguistiques les plus pertinents pour notre recherche. C'est ainsi qu'au Ghana, nous avons considéré l'akan (surtout le twi), le ga et le mina que ce pays partage avec le Togo. Nous ajoutons que le mina est la principale langue véhiculaire du Togo et c'est pour cela que, dans ce pays, nous n'avons pas hésité à ne retenir que ce seul parler. Au Bénin, c'est surtout le Fon de Cotonou et Widdah (Ouidah) qui a retenu notre attention. Pour ce qui est des données des langues non ivoiriennes, nous avons trouvé la solution de vérification objective que nous décrivons ci-dessous.

A cause de sa vocation dans la sous-région, la Côte d'Ivoire abrite, sur son sol plusieurs milliers de ressortissants des pays voisins. Des communautés fon, mina, fante, asante et ga vivent à Abidjan, notre lieu habituel de résidence, où elles sont généralement bien structurées. En effet, chacune de ces communautés est dirigée par un chef traditionnel, garant de la culture, des coutumes, des traditions et père « spirituel » de ses administrés. Munis des données que nous avons rapportées de leurs pays respectifs, nous sommes entré en contact avec ces communautés afin de les soumettre à des informateurs dont l'age excède soixante (60) ans. Cette dernière catégorie d'informateurs qui a normalement une bonne maîtrise de la langue (L1) et locutrice de français aussi nous a permis de vérifier la conformité de certaines entrées. Après vérification et confirmation de l'ensemble des données, nous leur avons demandé de nous fournir la prononciation exacte de chaque vocable, au moins trois fois dans leur L1 et nous avons fait des enregistrements que nous avons, par la suite, transcrits ; ce qui permet d'affirmer que les termes de notre corpus épousent la réalité linguistique actuelle aussi bien du point de vue de leur exécution phonétique que de leur signification synchronique.

Dans les langues africaines, tonales et encore soumises, pour la plus part, à l'essence de la tradition orale, la recherche sur le terrain avec des informateurs locuteurs natifs adultes constitue, à notre avis, la méthode la plus sûre de recherche lexicologique et lexicographique.

C'est donc l'ensemble des données écrites et orales recueillies dont l'actualité et l'authenticité ont été dûment testées aussi bien dans la langue africaine que dans la langue portugaise qui constitue la matière première du corpus de cette recherche. Nous avons

voulu un corpus vivant, pragmatique et actuel, à la fois écrit et oral car nous voulons cette thèse actuelle, vivante et synchroniquement appréciable.

Malgré tous les efforts de collecte et de recensement de lusitanismes que nous n'avons pas ménagés tout au long de ces dernières années, il serait suffisant de dire ou même de croire que la liste est complète. Nous pensons plutôt qu'elle est exhaustive et à la hauteur du moment. Cependant, nous savons, avec Saussure[52], que la langue est un univers dont la superficie ne peut être totalement maîtrisée par un locuteur; seule la parole de nos différents informateurs nous a servi de guide. Cette boussole diversement appropriée mais aussi conditionnée par l'époque actuelle laisse certainement derrière elle, une bonne quantité de lexèmes qui, même s'ils font encore partie de la langue, ne sont plus comptables de la parole qui, elle, est virtuelle et synchronique. La rareté de travaux antérieurs pertinents et étoffés, hormis les quelques rares auxquels nous nous sommes précédemment referé, ne nous a pas facilité la tâche.

Les locuteurs natifs des langues réceptrices n'ont aucunement conscience de l'origine lusitannienne des vocables de notre corpus. Même aux emprunts lexicaux que nous avons dénommés systématiques[53], ils dénient toute lusitanité et se les approprient, aidés en cela par la méconnaissance de la langue portugaise dans les systèmes éducatifs primaire, secondaire et même supérieur[54] de l'espace cible et le taux relativement élevé d'analphabétisme des populations. Les termes, en grande partie, se sont intégrés lors des siècles écoulés de sorte que même la mémoire collective des peuples n'a plus la moindre conscience de leur provenance, dans ce milieu où comme nous le savons, l'oralité et l'oralisme constituent l'essence de la tradition.

Depuis le XVe siècle, des migrations se sont opérées, en guise de conséquences liées aux nombreuses guerres tribales qui étaient monnaie courante dans l'Afrique noire d'alors. La localisation actuelle de la plupart des peuples cibles n'est pas celle qui était initialement la leur. Les peuples kwa de la Côte d'Ivoire actuelle auraient immigré au

[52] SAUSSURE, Ferdinand de- *Cours de llinguistique Générale,* publié par ses disciples Charles Bally et Albert S. en 1916, reédité plusieurs fois.

[53] Dans la nomenclature des emprunts lexicaux que nous avons établie au chapitre 1 de la deuxième partie, nous distingons deux principales modalités : l'emprunt systématique et l'emprunt systhémique.

[54] Pour l'heure, la Côte d'Ivoire est le seul pays de la sous-région où la langue portugaise est enseignée dans le Supérieur général. Au Ghana, il a fait ses premiers pas à l'Institut de Langues d'Accra. Les deux autres pays (le Togo et le Bénin) ignorent cette langue à tous les niveaux de leur système éducatif.

XVIIe siècle du Ghana[55]. Dans leur déplacement qui aurait duré des décennies, beaucoup de transformation et de contacts linguistiques ont eu cours. Outre le volet diatopique, les côtés diachronique et diaphasique ont aussi pesé de tout leur poids. C'est ainsi que l'agni, par exemple, tel qu'il se présente aujourd'hui, n'est plus l'agni originel du Ghana mais plutôt la langue qui s'est modelée au fil du temps, de l'histoire, et de l'espace. Les langues kru de Côte d'Ivoire, venues du Libéria voisin, et les langues gbé du Togo et du Bénin ont, elles aussi certainement mué au fil des ans.

4. LA METHODOLOGIE

Tout travail scientifique se fait selon une méthodologie. En d'autres termes, selon un ensemble de dispositions théoriques et pratiques. Dans ce processus bien hiérarchisé, outre le mode de collecte des données, la méthode de traitement de celles-ci importe. De bonnes données, traitées selon une méthode inadéquate et inadaptée, conduisent à un résultat inopérant. C'est pourquoi la détermination judicieuse de la méthodologie constitue l'une des premières équations à resoudre dans toute recheche.

Dans le cas d'espèce, compte tenu de nos objectifs, sans nous inscrire dans une école particulière, nous avons opté pour le traitement des données selon la méthode historique et comparative, une méthode bipolaire qui combine à la fois l'histoire et des théories linguistiques dont le structuralisme dans son approche contrastive.

Des théories et des modèles comme la Générative et Transformationnelle de Chomsky, la phonologie métrique et lexicale de même que plusieurs écoles européennes, nouvelles ou anciennes auraient pu être utiles ici à bien des égards mais, à dessein, nous les avons écartées compte tenu du but de cette recherche qui consiste à mettre en relief des lexèmes, fruits de l'histoire, puis en démontrer la lusitanité.

Notre étude s'articule autour de trois parties principales subdivisées, chacune, en trois chapitres, donnant un total de neuf chapitres.

[55] LOUKOU, Jean Noël, Op. Cit.

La première partie contextualise le thème et se subdivise en trois principaux chapitres : le rappel historique, la présentation de l'univers linguistique cible et la description sommaire des langues en présence : kru et new kwa.

Dans le rappel historique, nous jetons un profond regard sur les Portugais et leurs activités sur les côtes occidentales d'Afrique depuis le XVe siècle jusqu'au XIXe.

Dans le second, nous abordons l'univers géographique endogène. Ici, les quatre pays sont présentés de façon panoramique.

Dans le chapitre 3, nous soulignons les aspects phonologiques, tonologiques et morpho-syntaxiques des langues concernées : les langues kru et kwa notamment. Notre regard se porte naturellement, sur les langues kru et kwa les plus significatives et australes de notre ère cible. Leur degré de significativité a été mesuré au taux de lusitanismes attestés en leur sein après dépouillement des données collectées.

La deuxième partie aborde la question centrale des emprunts lexicaux portugais, systématiques et systémiques dans les langues locales et étudie ceux-ci dans une triple analyse: sémantique, phonologique et morphologique. Cette partie se tisse autour de trois chapitres : l'emprunt linguistique, l'état des lieux et les lusitanismes proprement dits dans les langues locales[56].

Le premier chapitre définit la notion d'emprunt linguistique en insistant sur ses trois principales modalités que sont l'emprunt sémantique, l'emprunt syntaxique et l'emprunt lexical.

Le second chapitre fait l'état des lieux des différentes études menées en Côte d'Ivoire, au Ghana, Togo et Bénin sur le thème de l'héritage linguistique portugais.

Enfin, le troisième et dernier chapitre de cette partie est consacré à l'étude proprement dite de l'emprunt portugais dans les langues locales. Cette étude est faite dans

[56] La question des perspectives d'avenir des emprunts n'a pas véritablement été l'objet de notre discussion ici car notre étude s'est voulue exclusivement synchronique.

une triple analyse, sémantique, phonologique et morphologique qui met globalement en exergue les différents mécanismes d'intégration des phonèmes ou des monèmes et les différents processus de transfert de même que les diverses formes de modifications (par addition et par soustraction) des mots d'origine lusophone.

L'intégration des phonèmes, des nasales, la diphtongaison, la dénasalisation, le traitement des fricatives, des chuintantes, de la latérale et de la vibrante, l'agglutination, l'épenthèse et l'épithèse, l'aphérèse et l'apocope sont les différentes manifestations linguistiques saillantes des emprunts autour desquels se structure ce chapitre charnière de notre recherche.

Quant à la troisième partie, elle est consacrée à l'onomastique dont les principales composantes sont la toponymie, l'hydronymie, l'oronymie et l'anthroponymie. Après avoir brossé l'état des lieux dans le premier chapitre de cette ultime partie, nous abordons respectivement, dans les deux derniers chapitres, les questions de la toponymie et de l'hydronymie surtout, puis, celle de l'anthroponymie. Toutes ces preuves et termes constituent le gage qui témoigne éloquemment de l'antériorité de la présence portugaise sur les côtes de l'Afrique occidentale.

Des travaux ont été, certes, réalisés sur les africanismes dans la langue portugaise[57] mais très rarement sur l'inverse. Les lusitanismes dans les langues africaines ont rarement fait l'objet d'études linguistiques englobantes et systématiques. Notre étude vient donc en complément de tout ce qui a été fait en mettant un accent particulier sur l'élément portugais dans le Golfe de Guinée. Et c'est pourquoi nous y attachons un intérêt particulier et caressons l'espoir qu'elle vienne combler ce vide sensible.

5. SIGLES ET ABREVIATONS

LP : Langue prêteuse
LR : Langue receptrice
L1 : Langue maternelle
L2 : Deuxième langue ou langue officielle du pays

[57]RAIMUNDO, Jacques, Op. Cit., BOLOUVI, Lébéné Philippe, Op. Cit. et TOUGBO, Koffi, Op. Cit.

Lgue : langue

CI : Côte d'Ivoire

Gh : Ghana

Tg : Togo

Bn : Bénin

N : Nom

Vb : Verbe

V : Voyelle

C : Consonne

Portg : Portugais

Fr : Français

Angl : Anglais

PREMIERE PARTIE

CONTEXTUALISATION : RAPPEL HISTORIQUE ET UNIVERS LINGUISTIQUE CIBLE

INTRODUCTION

De même que le futur ne peut exister sans le présent car c'est dans le présent que se plantent les bases de l'avenir, le présent, aussi, n'a de sens que par rapport au passé.

Les grandes réalisations scientifiques que nous vivons et qui font la fierté de l'homme d'aujourd'hui ont été forgées dans le passé proche ou lointain par des hommes qui, en général, ne sont plus de ce monde. Quand Léonard de Vinci idéalisait l'avion, il y a plusieurs siècles, il ne pouvait pas imaginer, un seul instant, les conséquences qu'une telle découverte aurait postérieurement sur la vie de l'humanité et encore moins les multiples modifications et améliorations dont fait l'objet l'avion, de nos jours.

Les télécommunications ne sont plus ce qu'elles étaient au début du siècle dernier et, plus tard, elles ne seront plus ce qu'elles sont aujourd'hui. La musique et ses instruments, les matériaux de construction, l'architecture, l'art et la technologie sont en devenir car la culture et la civilisation sont elles-mêmes, tout comme l'homme, en perpétuelle mutation.

Des éléments lusitaniens sont aujourd'hui attestés dans les univers linguistique et onomastique du Golfe de Guinée parce que, dans le passé, il y a eu des contacts et interactions entre hommes de différentes cultures et langues qui ont favorisé cette intégration. Il est donc juste et opportun de commencer notre étude par une délimitation suffisamment claire du double contexte historique et géographique dans lequel elle se déroule.

Cette première partie se divise en trois chapitres. Dans le premier, nous faisons le rappel des faits historiques ; dans le second, nous abordons l'espace géographique cible de notre recherche, pays par pays et enfin, dans le troisième chapitre, nous procédons à la description sommaire des langues en présence.

C'est un univers composé de quatre pays (Côte d'Ivoire, Ghana, Togo et Bénin) mais aussi celui de près de quarante sept millions (47.000.000) de personnes parlant deux

cent quarante (240) langues de la famille Niger-Congo[58] qui constitue le champ contextuel de cette recherche.

[58] Voir deuxième partie, point 1.1 du chapitre 3 de cette thèse.

CHAPITRE 1 : RAPPEL HISTORIQUE

1.1. Des rapports indirects au contact direct avec l'Afrique (Du XVe au XVIIe siècles)

1.1.1. L'Afrique Noire mal connue avant l'arrivée des Portugais.

Avant que les Portugais n'entreprennent l'exploration de l'Afrique, la vision que l'Europe avait de ce continent jusqu'au moyen âge n'était que celle qui leur était transmise par les arabes. Maria Emilia Madeira Santos, dans son ouvrage *Viagens de exploração terrestre dos portugueses em Africa*[59], nous la décrit clairement dans le premier chapitre. Cette description est d'ailleurs partagée par plusieurs autres ouvrages d'histoire[60] écrits aussi bien par des Africains que par des non Africains.

Dans l'ensemble, il ressort que dans l'antiquité, l'Europe, à travers les Grecs puis les Romains, avait pu parcourir le nord de l'Afrique et apprécié les grandes civilisations de l'Egypte Antique. La recherche de la source du Nil avait, à ce moment-là, constitué une préoccupation majeure pour les Romains, mais, dans l'ensemble, l'Afrique noire était mal connue. Plus tard, la poussée de l'Islam a amené les Arabes à s'y installer confortablement, et à exploiter les ressources dans la région sahélienne qui leur était acquise mais le reste du continent demeurait toujours méconnu vis-à-vis des Arabes eux-mêmes et des Européeens. Les informations que ceux-ci avaient restaient encore totalement tributaires des Arabes. L'implantation progressive et profonde de l'Islam avait fini par éloigner, au Moyen Age, les espoirs que l'Occident Chrétien nourrissait depuis longtemps à l'endroit de la connaissance du berceau de l'humanité. L'Afrique devenait une terre de plus en plus inaccessible et mystérieuse[61] pour l'Occident car toutes les informations qu'il en avait étaient celles que les arabes, « tout puissants », voulaient bien lui fournir, après bien sûr les avoir soigneusement filtrées.

---

[59] SANTOS, Maria Emilia Madeira*, Viagens de exploração terrestre dos portugueses en Africa*, Lisboa, Centro de Estudos de cartografia antiga, 1978.

[60] *L'histoire Générale de l'Afrique* publiée à Présence Africaine/Edicef (1998) sous l'égide de l'UNESCO, dans ses volumes IV et V, souligne avec beaucoup de détails, les relations entre le Portugal et l'Afrique lors des différentes périodes de l'histoire. Lire aussi MAURO, Frédéric, « Les portugais premiers champions de l'expansion outre-mer » in *La Revue Critique, L'épopée lusitanienne*, Paris, Editions de Minuit, tome XLIV, Août-Septembre 1988, pp 613-627.

[61] Cf. SANTOS, Maria Emilia, Id; Ibid. chap1

En résumé, jusqu'au Moyen Age, l'on n'avait de l'Afrique qu'une connaissance très controversée. D'une part, celle des érudits de l'Antiquité dont Ptholomée[62] et d'autre part, celle plus récente des Arabes. Toutes, concordant sur l'impossibilité ou l'extrême difficulté pour l'être humain d'y habiter, pour des raisons climatiques, ce qui aurait même amené les Autorités Ecclésiastiques d'alors à ne plus envisager l'évangélisation de cette terre.

Les controverses n'étaient pas qu'idéologiques. Elles étaient aussi géographiques. Selon Ptholomée, l'océan indien n'avait aucune communication avec l'Atlantique. Pomponio Melo[63], avec conviction, donnait au continent africain, dont l'extension ne s'arrêtait d'ailleurs qu'à l'équateur, une forme rectangulaire. Au sud de celui-ci, se joignaient les océans Atlantique et Indien ce qui était aussi l'opinion des phéniciens et des carthaginois. A toutes ces fables, les Arabes ajoutaient que l'océan était tellement agité dans cette zone sud de l'Afrique qu'ils déconseillaient à tout navigateur de s'y aventurer au risque d'y laisser sa vie. Et toutes ces informations arrivaient à l'Europe à travers l'Espagne musulmane qui jouait le rôle de courroie de transmission entre les Arabes basés en Afrique et l'Europe chrétienne. Les Arabes avaient intensifié les échanges entre les deux côtes de la Méditerranée et ils détenaient le monopole commercial qu'ils défendaient scrupuleusement. Mais, à vrai dire, leur connaissance réelle de l'Afrique ne se limitait qu'à l'actuel Magreb et à l'Afrique sahélienne. L'Afrique sub-sahélienne était, pour eux, une grande inconnue. Leurs caravanes, constituées de chameaux chargés de sel et de cuivre, descendaient, en quête d'or et d'esclaves, vers la bande soudanaise. Là, ils échangeaient leurs produits contre l'or apporté des régions minières du Haut Sénégal, du Haut Niger, de la Haute Volta et de la lointaine Côte d'Or. Comme les chameaux, leurs uniques moyens de déplacement, étaient inadaptés pour pénétrer dans les zones forestières, les Arabes se limitaient à la savane herbeuse, se contentant de décourager tout individu d'aller au-delà de leur « ligne fatidique ».

Pendant longtemps, c'est cette connaissance limitée de l'Afrique basée sur l'imagination de certains érudits et les légendes des commerçants et géographes arabes qui perdureront.

[62] Cf. SANTOS, Maria Emilia Madeira, Op. Cit.
[63] Id. Ibid.

Comme on le voit, la connaissance de l'Afrique restait tout entière, caricaturée et indirecte pour les occidentaux et le monde civilisé avant que les Portugais ne décident de s'y aventurer au XVe siècle.

Selon la littérature existante, l'exploration de l'Afrique occidentale par la couronne portugaise s'est faite initialement à partir du XVe siècle et selon deux axes : l'axe maritime par les côtes, et l'exploration terrestre par le fleuve Sénégal. Comme cette seconde exploration qui n'a d'ailleurs pas été marquée par une fixation durable des Portugais s'est faite en dehors de l'espace côtier qui constitue la région cible de ce travail, nous ne nous y attarderons pas. Nous allons seulement parcourir ensemble l'axe côtier pour l'importance que revêt cet espace géographique dans notre recherche.

1.1.2. **Les Portugais sur les côtes africaines**

Tout commença en 1415 par la conquête de Ceuta, suivie, dix ans plus tard (1425) de celle de l'archipel de Madère. Ces deux conquêtes ouvrirent, peu après, la voie à la course vers le sud, une course qui conduira postérieurement les navigateurs portugais vers les Indes et le Brésil comme le résume si bien, dans cet extrait, Antonio Luis Ferronha:

> « Em 1441, Nuno Tristão chega ao Cabo Branco, alcançando a Senegâmbia em 1445. Nesse mesmo ano, Dinis Dias explorou a costa Africana até Cabo verde. Em 1470, foram descobertas as ilhas de Ano Bom, S. Tomé e Principe. Doze anos mais tarde, Diogo de Azambuja fundou o Castelo da Mina. Diogo Cão, no mesmo ano, colocou o primeiro padrão na foz do rio Zaire, sobre um cabedelo que o mar vai comendo. Só em 1576 se fundou Luanda, a mais antiga cidade de estilo europeu na Africa negra (…) Bartolomeu Dias dobrou o Cabo das Tormentas em 1488 e, dez anos mais tarde,Vasco da Gama chegou a Calecute, sem antes ter parado na parte oriental da Africa »[64].

[64] FERRONHA, Antonio Luis, *Atlas da Lingua Portugesa na Historia e no Mundo*, Lisboa Imprensa Nacional Casa da Moeda, 1992, p41.

Et il ajoute :

> « …aberta a rota do Cabo para o Indico (1497), descoberto o Brasil (1500) e povoadas as ilhas atlânticas (…) continuando a se orientar, isto é, a olhar para o oriente".

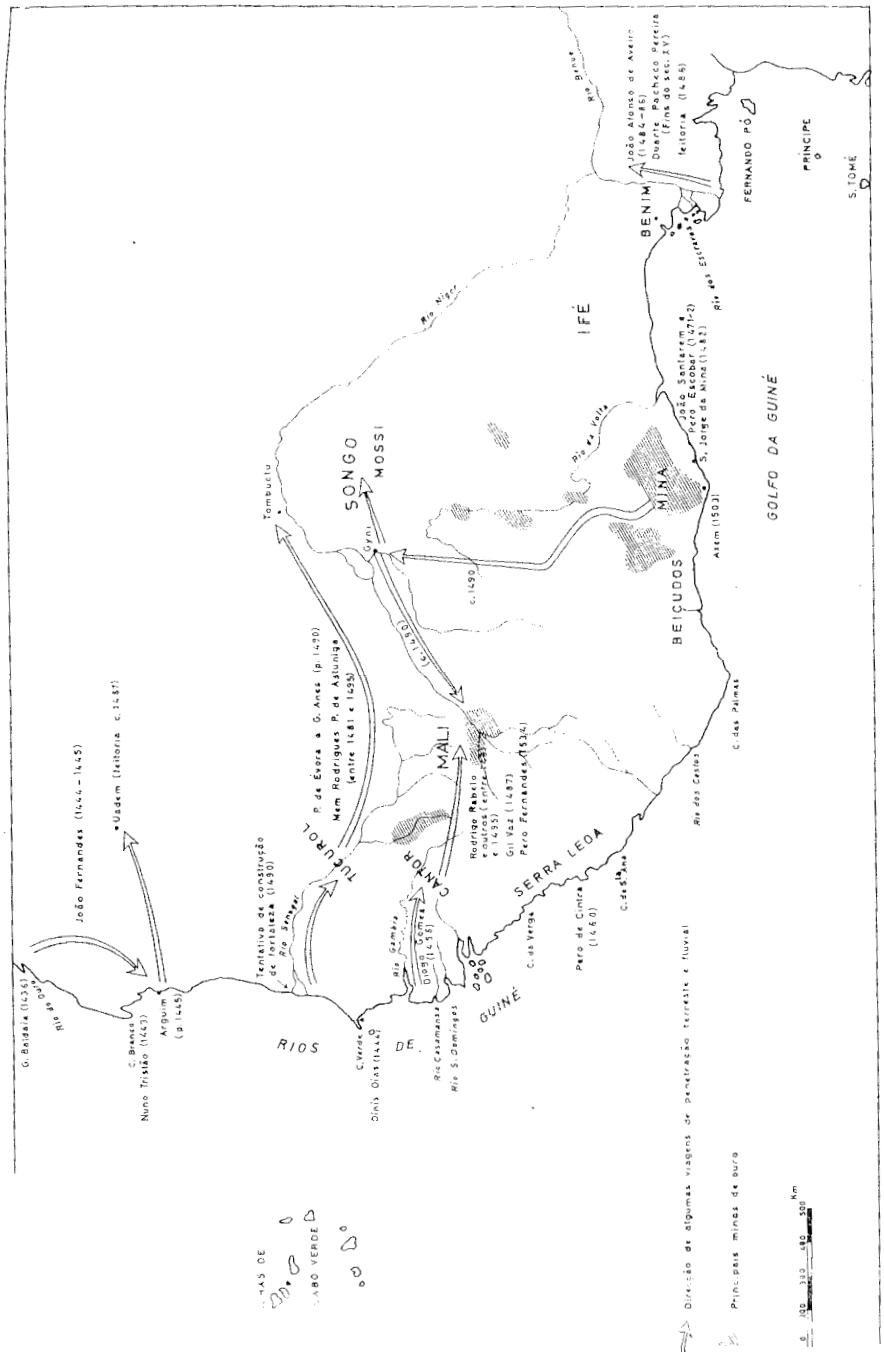
Jaime CORTESÃO[65], bien que manifestant une divergence quant à la date de la découverte de l'archipel du Cap vert qu'il situe autour de l'année 1460, reconnaît tout de même le premier rôle que jouera l'île de Santiago dans l'irradiation de la souveraineté portugaise non seulement vers tous les recoins de l'archipel mais aussi et surtout vers les autres régions de la Guinée, de la Casamanse voire de la Sierra Leonne.

Dans les trois premiers chapitres de son ouvrage, Jaime CORTESÃO justifie d'abord puis décrit à grands traits la présence portugaise sur la côte occidentale de l'Afrique et dans le Golfe de Guinée. Hormis les affirmations, à notre avis, empruntes de patriotisme, ce qui se comprend, il offre au lecteur une vue globale de l'action portugaise dans la région, depuis le Cap vert jusqu'à l'Angola. L'ouvrage est publié en 1968, bien avant la révolution des œillets et l'indépendance des pays lusophones d'Afrique. Le discours y est particulièrement adapté à l'époque. La description de la perte des acquis portugais découlant de la concurrence orchestrée par les autres puissances occidentales y est faite avec beaucoup d'émotion et d'amertume qui ne laissent guerre le lecteur indifférent. La compassion spontanée que la rhétorique et la narration déclenchent en lui sont à la mesure des relents subjectifs qui cousent çà et là le texte dont l'auteur a le mérite d'extérioriser l'amour qu'il a pour son pays et de pleurer la perte définitive des forts et bases commerciales acquises, comme nous allons le voir dans les points suivants, au prix de mille et une luttes par la couronne portugaise.

Dans son ouvrage, CORTESÃO révèle que c'est dans la seconde moitié du XVe siècle que les Portugais commencent véritablement à s'enraciner sur les côtes africaines. Antônio Luis FERRONHA, lui, évoque la fin de la première moitié. Dans tous les cas, ce qu'il importe de retenir, c'est le rôle primordial du XVe siècle dans les rélations luso-africaines.

[65] CORTESÃO, Jaime- *Os portugueses em Africa,* Lisboa, Portugalia, s/d

En ce qui concerne le Golfe de Guinée, jusqu'au début du XVIIe siècle, le monopole lusitanien s'étend sur tout le littoral, depuis le fort d'Axém littoral Ouest du Ghana, jusqu'à l'embouchure du fleuve Congo. Les côtes du Ghana, du Togo, du Bénin, du Nigéria, du Cameroun, de la Guinée Equatoriale et du Gabon font, par conséquent, partie du vaste empire portugais (voir carte ci-dessous) :



II — Viagens de penetração na Guiné (séculos XV e XVI) com base em vários mapas apresentados pelo comandante A. Teixeira da Mota em obras citadas na bibliografia final.

Les Portugais en Afrique occidentale jusqu'au debut du XVIIe siècle: Source : Mota (1950)[66]

Après la construction de la forteresse de São Jorge da Mina en 1482 et le début de la colonisation de l'île de São Tomé en 1485, le commerce portugais entre dans une phase de grand essor. La factorie du Dahomey est bâtie et très rapidement, l'Ouest (depuis la côte de la malaguette, des palmiers et celle de l'ivoire) et l'Est (jusqu'à Santa Caterina – actuel Gabon -) entrent en ébullition. Partant de leur base « stratégique » à São Tomé, selon Jaime Cortesão, les Portugais vont construire les petits forts d'Axém et de Cabo Corso juste à l'ouest de São Jorge da Mina.

A ces deux dernières forteresses de moindre portée, s'ajoutent celles de São Sebastião, sur l'île de São Tomé, et les deux autres, bien plus petites, de Principe et de Fernando Pó.

Au XVIe siècle, à São Tomé, qui est déjà une île très riche en agriculture, les Portugais installent un chantier naval (Cortesão :38) et de celui-ci, ils réalisent toutes les autres opérations d'expansion sur les terres continentales du Golfe de Guinée. Jusqu'à la fin de la première moitié du XVIe siècle, les Portugais disposent d'au moins une douzaine de forts dans tout le Golfe de Guinée, comme le rapporte ici cet extrait :

> « Em resumo, além das três ilhas que povoaram, os Portugueses haviam-se estendido a nada menos de 12 a 15 feitorias espalhadas pelo golfo da Guiné »[67].

1.1.3. **La mobilité commerciale portugaise en Afrique occidentale**

Dès leur arrivée en Afrique occidentale par l'archipel du Cap Vert, les Portugais établissent rapidement leur capitale à Santiago, l'île la plus proche du continent. Là, résident le Gouverneur et l'Evêque. C'est de là qu'ils engagent tous les contacts commerciaux et diplomatiques avec la sous-région. Sans vouloir entrer dans les détails de

[66]MOTA, Avelino Teixeira da – *Toponimos de origem portuguesa na costa occidental de Africa desde o Cabo Bojador ao Cabo de Santa Catererina*, Bisau, Centro de Estudos da Guiné, n°14, 1950.
[67] CORTESÃO, Jaime, Op. Cit. pp 40-41

l'histoire, il nous semble opportun de situer certains faits historiques majeurs qui permettront de mieux comprendre le développement de notre étude. Très rapidement, l'archipel, dont les deux principales îles sont Fogo et Santiago, est peuplé par des esclaves ramenés du continent qui viennent se joindre aux Blancs, aux *lançados*[68] et aux autres milliers d'esclaves.

La Guinée, à ce moment-là, pour les Portugais, s'étend de la Gambie au delta du fleuve Niger. Elle comprend deux parties : la Haute Guinée (Guinée Supérieure) qui part de la Sénégambie jusqu'au fleuve Bandama et la Basse Guinée qui s'étend de ce dernier fleuve jusqu'au delta du Niger. Dans cette zone, divers royaumes, micro-états et tribus assurent l'organisation sociale. Après l'arrivée des Portugais, les puissants empires sahéliens vont dévier désormais vers les côtes de l'ouest, une partie de leurs grands articles que sont l'or et les esclaves. La cola, quant à elle, continue toujours de remonter directement vers le nord.

En Guinée Supérieure, les Portugais vont utiliser les voies fluviales pour aller chercher l'or du Soudan. C'est dans cette entreprise, que Maria Emilia SANTOS (1978) a appelée voyages d'exploration terrestre, que les Portugais vont entrer au Mali et contribuer à l'intensification des relations internes entre la côte, la Haute-Gambie, le Haut-Sénégal et le Haut-Niger. Les Portugais vont s'atteler à faire en sorte que les pistes continentales du commerce *jula* conduisent aux positions qu'ils occupent sur le littoral. L'or soudanais commence alors à regagner Lisbonne. Ainsi, se réalise l'articulation des espaces commerciaux *manden* et européen et s'amorce « la capture économique du trafic saharien »[69].

Parallèlement à la première région ci-dessus citée, les Portugais, à partir de 1471, vont descendre pour exploiter la zone située entre la côte des palmes et l'embouchure de la Volta. Les fleuves et les peuples sont minutieusement consignés dans de nombreux récits de voyage. Les grebo et les kru, très hostiles aux navigateurs et tous les autres peuples à l'ouest du Cap des Trois Pointes y sont décrits avec beaucoup de précision. A l'est du Rio

[68] Esclaves libres ramenés du Portugal où ils avaient été initiés à la langue et qui servaient désormais d'interprètes entre les explorateurs et les Noirs africains.
[69] *Histoire Générale de l'Afrique*, Paris, Présence Africaine/ Edicef/ UNESCO, 1998, tome V, p274.

Lagoua (Grand Lahou)[70] commencent les lagunes ivoiriennes. De là jusqu'au Cap des Trois Pointes, le territoire est baptisé Côte-des-dents en raison des éléphants qui y abondent. La Côte de l'Or, quant à elle, commence à l'Est de celle des dents et s'étale jusqu'à la Volta. Et c'est justement cette denrée (l'or) qui va y précipiter la construction du fort d'Elmina. De l'est du Rio Lagoua jusqu'à la Volta, les peuples de la côte et de l'hinterland appartiennent au groupe linguistique kwa, ce qui amènent les Portugais à parler de la côte des quaqua. Selon le professeur Adu BOAHEN[71], dans la Côte d'Ivoire actuelle, les kwa constituent trente trois pour cent (33%) de la population et quarante cinq pour cent (45%) de celle du Ghana. L'implantation du fort, synonyme de fixation durable, engendre une situation de contact de langues et de cultures qui, naturellement, conduit à une influence mutuelle génératrice d'une dynamique qui aboutit inéluctablement aux emprunts linguistiques sous toutes leurs formes. Nous y reviendrons dans la deuxième partie de ce texte mais pour l'heure, observons les moments marquant du parcours portugais dans la sous-région entre les XVe et XVIIe siècles.

1.1.4. **Les forts portugais du Golfe de Guinée**

La lutte pour le commerce international a eu des implications directes sur le continent africain. Durant la période de 1500 à 1800, s'établit un nouveau système géo-économique « triangulaire » entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique qui permet aux puissances européennes de marquer leur emprise sur les Amériques et l'Afrique. Cette conquête a permis aux Portugais de prendre le contrôle de certaines zones :

> « Pendant le XVe siècle et le début du XVIIe, les Portugais vont réussir à établir de nombreux comptoirs sur la côte occidentale d'Afrique et à faire participer les populations indigènes et leurs chefs au commerce avec les Européens.»[72]

Des innombrables rapports sur les explorations portugaises, jadis minutieusement conservés à la « Casa da India », il ne reste que très peu de choses aujourd'hui. Nous savons, en effet, l'ampleur de la destruction qu'a subie ce trésor pluriséculaire après

[70] Ici, il s'agit du fleuve Bandama dont l'ouest de l'embouchure est occupé par l'actuelle ville de Grand Lahou en Côte d'Ivoire.
[71] *Histoire Générale de l'Afrique*, Paris, Présence Africaine/Edicef/UNESCO, 1991, t IV, p214.
[72] *Histoire Générale de l'Afrique*, idem, tome V, XVIe/XVIIe siècles, op.cit. p32

l'incendie provoqué par le tremblement de terre qui a secoué Lisbonne le 1er Novembre 1755. La plupart des archives, à l'occasion, sont parties en fumée. Les quelques uns qui ont pu échapper à cette catastrophe sont ceux qui se trouvaient en dehors de la Casa. Nous ne souhaitons pas, avec cette mise au point, minimiser ou remettre en cause l'authenticité et la valeur des documents auxquels nous avons eu accès dans la confection de ce texte mais nous voulons simplement souligner et déplorer cet évènement malheureux qui a failli gommer à jamais la réalité historique du Portugal, ce pays qui, pendant trois siècles, a incontestablement dominé les eaux et les terres de notre planète. L' *Arquivo historico ultramarino* et *la Biblioteca Nacional* de Lisbonne sont les deux principales institutions qui compensent aujourd'hui les énormes pertes de la Casa, fournissant au chercheur, un appréciable volume d'informations et de documents sur l'histoire portugaise d'outre-mer.

A présent, nous allons brièvement aborder la question des différents comptoirs et bases portugaises de notre espace cible, non pas dans une approche détaillée mais plutôt panoramique ; nous allons en esquisser simplement la présentation afin que nous puissions postérieurement mieux comprendre les conséquences linguistiques qui en découlent. C'est l'implantation effective des Portugais qui a été à la base du contact linguistique synonyme d'interactions multiformes, causes du bilinguisme historiquement attesté[73] qui a eu pour conséquence la fixation de lusitanismes dans l'univers linguistique endogène du Golfe de Guinée.

L'histoire de la présence des Portugais dans la région et celle de leur interaction avec les populations et états autochtones ont fait l'objet de plusieurs publications, aussi bien d'Africains que de non Africains qui les ont diversement interprétées. Nous en voulons, pour preuve, les travaux de Gaybor, Ballong, Ferronha, Cortesão, Maria Emilia, Verger et bien d'autres[74].

En nous inspirant de l'ensemble de ces productions, nous allons respectivement aborder les forts d'Elmina (le principal)[75] et les comptoirs mineurs de Cabo Corso, Axém,

[73] Plusieurs travaux attestent que la langue portugaise fut la première langue européenne parlée sur les côtes africaines. Nous y reviendrons plus largement dans l'avant dernier point de ce chapitre.

[74] Ces historiens et chercheurs de différentes nationalités, ont, chacun à sa manière, consacré une partie de leurs recherches à la question des relations entre l'Europe et l'Afrique pré-coloniale.

[75] Sur le fort portugais de São Jorge da Mina, lire BALLONG-WEN-MUWEBA ,J.Bato'ora, *São Jorge da Mina, 1482-1637 : la vie d'un comptoir portugais en Afrique Occidentale*, Lisbonne/Paris, Fondation Calouste Gulbenkian, 1993. Dans cet ouvrage, le Rév. Père BALLONG décrit, avec minutie et concision,

Ouidah et Porto Novo. Mais avant, une parenthèse s'avère nécessaire pour résumer la nature des principaux produits commercialisés.

Les Portugais, au départ, attirés vers l'Afrique par l'or exporté vers les pays islamiques, ne tarderont pas à comprendre que ce continent possède une autre denrée rare, prisée des Européens: les esclaves. Ils vont profiter de la tradition qui existait déjà au Soudan avec les commerçants arabes pour se lancer dans le commerce du « bois d'ébène »[76].

Motivés dans leur entreprise par la croyance d'alors selon laquelle « la traite des esclaves permet aux Noirs d'atteindre le salut, alors que n'étant pas chrétiens, ils seraient damnés s'ils restaient dans leur pays »[77], les Portugais s'adonnent à cette autre activité lucrative. Chronologiquement, les premiers grands débouchés sont l'Europe, les pays sous domination espagnole puis les îles de Madère, Canaries et Cap-Vert et enfin, avec l'essor de la canne à sucre et du coton, l'île de São Tomé puis le nouveau monde où la demande de main-d'œuvre agricole s'accroît.

Les Portugais s'intéressent tellement au commerce des esclaves que, lorsqu'au XVIe siècle, l'approvisionnement semble faiblir en Afrique occidentale, ils se tournent vers la recherche d'autres territoires et régions d'Afrique Noire capables de leur en fournir. C'est dans cette optique que se justifient leur pénétration au Congo et la conquête de l'Angola, à partir de São Tomé.

1.1.4.1. São Jorge da Mina « Elmina », première forteresse portugaise sur la côte ouest africaine (1482-1637).

L'Infant Dom Henrique « Le Navigateur » avait un dessein : promouvoir les découvertes portugaises, exploiter les côtes africaines et en faire une source de provision économique pour le Royaume portugais. Après sa mort en 1460, le projet se trouva fort compromis en raison des énormes difficultés de trésorerie auxquelles la Couronne était confrontée. Pour ne pas hypothéquer les vœux du défunt, la solution fut le recours à

---

les motivations de l'édification de ce comptoir, son fonctionnement et ses répercussions socio-économiques au Portugal et en Afrique occidentale.

[76] C'est ainsi qu'on nommait, par euphémisme, les esclaves noirs.

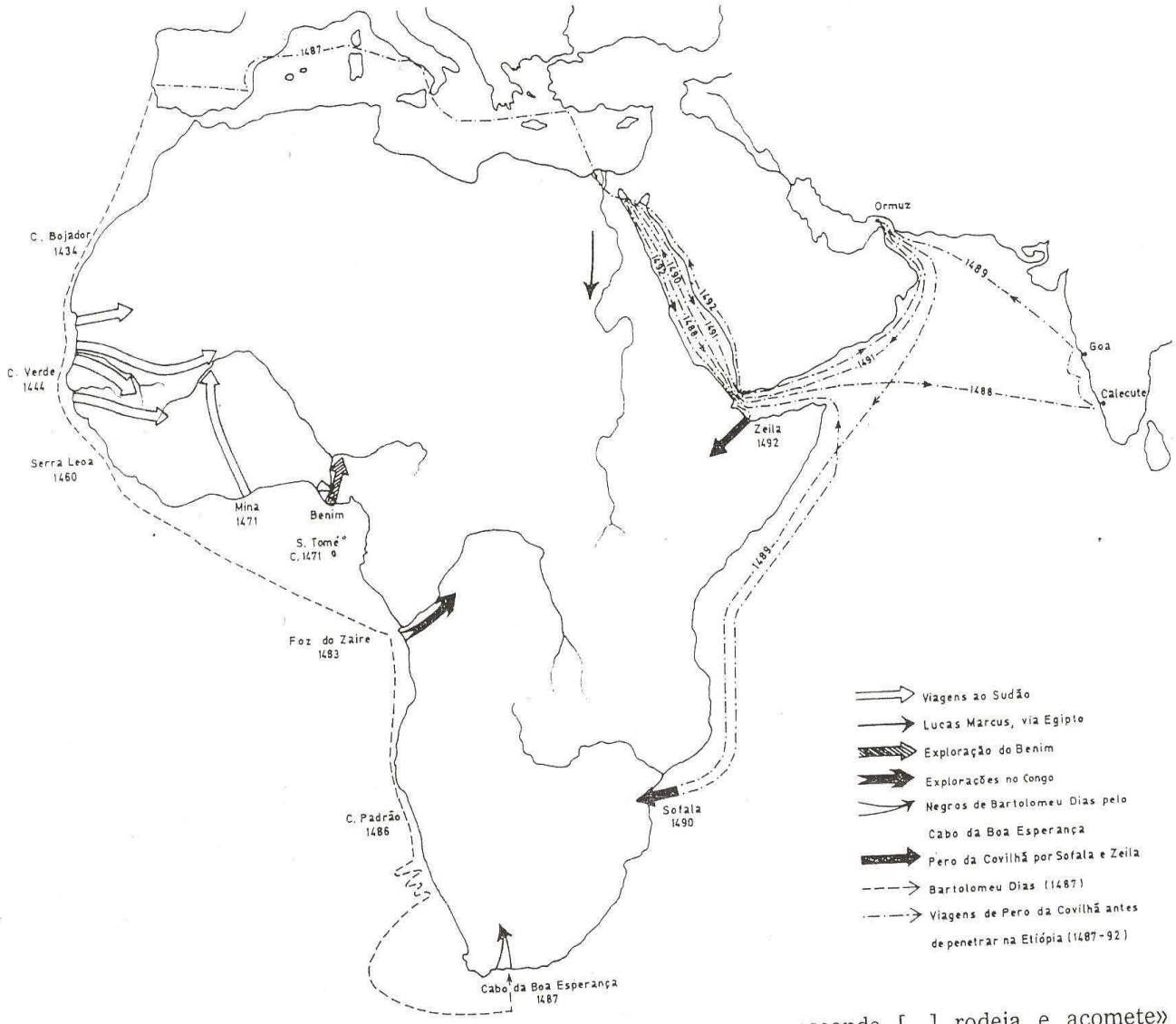
[77] *Histoire Générale de l'Afrique*, tomeV, Op.Cit, p34

l'initiative privée. Il s'agissait, pour le Roi, de trouver les moyens d'assurer l'héritage moral du Prince défunt. Il lança alors un appel d'offre. A l'issu de celui-ci, le plus offrant Fernão Gomes gagna le marché. Un contrat de cinq ans (1468-1474), prorogeable pour une année lui fut alors établi.

Avec détermination et diligence, Fernão GOMES honora ses engagements et accumula une fortune visible qui commença à susciter envie et jalousie[78]. Armé Chevalier à Tanger par le Roi Dom Afonso V lui-même, il accèdera aux échelons de la hiérarchie sociale qu'il gravira avant d'être anobli en 1474, année de l'expiration de son contrat[79]. Titré Fernão Gomes da Mina, il entrera, quatre ans plus tard, au Conseil Royal.

Il est vrai que le troc permit à Fernão Gomes et à ses amis de ramener au Portugal, beaucoup d'or (lingots et poudre), rien qu'à partir des villages côtiers. Ils envisagèrent donc d'entrer dans le *sertão* – l'arrière pays - qui donne sur Djenné et Tombouctou, points de départ des pistes transsahariennes de l'or africain vers les villes du Magreb. Tout le secteur côtier situé entre le Cap des Palmes et le Fleuve Volta – tout le littoral de la Côte d'Ivoire et du Ghana – fut alors dénommé Costa da Mina ' Côte de l'Or ' ; la carte de la page suivante nous donne une idée claire de cette région en nous décrivant les mouvements portugais sur les côtes africaines et l'hinterland.

[78] BALLONG, J. Bato'ora, Op .Cit.
[79] Idem, p51.



Mapa I — D. João II, «como um leão faminto a quem a caça se esconde [...] rodeia e acomete» o continente africano. João de Barros, *Ásia*, déc. I, l.º, III, cap. XII.

Voyages d'exploration des Portugais au XVe siècle : Source, Maria Emilia Madeira SANTOS, 1978.

Les rumeurs de gros profits engrangés par le Portugal en Afrique inondèrent le monde. Et cela attira les vaisseaux étrangers[80], notamment les Flamands et les Castillans. Après plusieurs accrochages avec les derniers, les incidents seront heureusement stoppés

[80] BALLONG, J. Bato'ora, Op. Cit. pp51-53

par le traité luso-castillan du 4 Septembre 1479, ratifié par les Rois Catholiques en Mars 1480, à Tolède, sous l'égide de l'autorité pontificale[81].

Dès que D.João II monta au trône en 1481, il décida de contrecarrer les puissances concurrentes ; il ordonna immédiatement l'édification d'une factorie-forteresse sur la côte de la mine d'or, délimitant ainsi son terrain et garantissant le monopole. A partir de ce point focal, l'or soudanais pouvait tranquillement être détourné vers le littoral sud, y être sécurisé et convoyé en Europe par les caravelles, échappant ainsi aux caravaniers maures. La barre dans le Golfe de Guinée était un phénomène terrible mais les Portugais avaient appris à la maîtriser avec le concours des fante du Ghana. C'est le début de la guerre commerciale de la caravelle contre la caravane.

A côté de cet objectif commercial, se greffait également le religieux, objectif qui avait convaincu le Pape au point qu'il présidât au Traité de Tolède : il fallait évangéliser les Nègres et les Portugais l'avaient si bien compris que, dès le départ, c'était l'argument ostensiblement affiché, comme le témoigne ce passage de João BARROS[82] :

> « Le Roi D. João ordonna de faire construire une forteresse comme la première pierre de l'Eglise orientale qu'il désirait édifier en l'honneur et à la gloire de Dieu, et par ce moyen il prenait possession réelle de tout ce qui avait été découvert et restait à découvrir, de par les donations des Souverains Pontifes. Le roi estima que convertir à la foi par le baptême du fait de la forteresse, ne serait-ce qu'une seule âme, était un avantage plus grand que tous autres inconvénients, disant que Dieu y pourvoirait puisque cette œuvre se faisait en son honneur et pour que ses vassaux puissent en retirer quelque profit et que le patrimoine de son royaume en fût accru».

Le Capitaine Diogo de Azambuja fut envoyé pour piloter le chantier de construction de la forteresse. L' *Aldeia das duas partes* (le village aux deux parties) fut le site choisi par le Capitaine pour établir le comptoir-forteresse auquel il donna le nom de São Jorge da Mina[83], devenu plus tard, *Elmina*. Ce village est situé au bord d'une rivière

[81] PEREZ, F. Embid – *Los descobrimientos en el Atlântico y la rivalidad castellano-portuguesa hasta el Tratado deTordesilhas*, Sevilla, EEHA, 1948, pp 214-215.
[82] Apud BALLONG, J. Bato'ora, Op. Cit. pp56-58
[83] São Jorge à cause de la dévotion que le roi Dom João II nourrissait pour ce Saint.

qui sépare deux Etats: sur la rive gauche, se situe le royaume de Fetu et sur la droite, celui d'Eguafo. Diogo opta pour la rive droite de la rivière Benya, du côté des Fante où le roi d'Eguafo, Nanan Kwamena Ansah alias Caramansa[84], doutant des intentions inavouées de l'étranger, s'opposa énergiquement à l'ouverture du chantier. Mais, les Portugais, s'alliant au royaume voisin, Fetu, de l'autre côté de la rivière puis à des complices locaux, finirent très rapidement par s'implanter par effraction[85]. La forteresse « São Jorge da Mina » fut alors édifiée à l'embouchure de la rivière (5°3'N), à l'extrémité rocheuse de la presqu'île formée par l'océan atlantique, la rivière et sa lagune, un endroit stratégique dont le choix, disait en ces termes le chroniqueur Rui de Pina[86], n'avait été inspiré que par le Saint Esprit :

> « E finalmente guiado do Spirito Santo, emcomendado a elle, arribou sobre a Aldeia que se dizia das Duas Partes onde sorgio…e olhando com gramde tento, o alto assento da terra, que pera defensam, e saude da gente era muy desposto e assy esperimentado e sondendo as ancorações do mar pera os Navios, achou que pera Fortaleza se nom podia achar, nem pyntar melhor desposiçam ».

Une fois la construction de la forteresse achevée, les habitants de *l'Aldeia das duas partes* étaient traités avec beaucoup de courtoisie, sur recommandation du roi du Portugal; l'objectif étant de faire d'eux des amis de tout temps pour pérenniser la présence portugaise dans le village. Il fallait absolument éviter la confrontation qui ferait renaître une hostilité difficile à gérer.

Quelques temps après, São Jorge da Mina va devenir le principal point commercial focal du Golfe. Diogo de Azambuja, premier Gouverneur du fort va effectivement y dévier le cours du pactole jadis acheminé vers le marché soudanais au nord. Outre le royaume d'Eguafo[87] et les royaumes côtiers, ce sont tous les autres royaumes et micro-états de l'arrière pays qui vont avoir des contacts commerciaux fructueux et prolongés avec les Portugais du Fort. Depuis le Cap des trois pointes jusqu'à la Volta, c'est une multitude d'Etats qui composent le tissus social. Cette énorme fragmentation est d'ailleurs soulignée

[84] Caramansa était le surnom à lui donné par les Portugais
[85] Nous empruntons ce terme 'effraction' à Pacheco Duarte apud Bato'ora BALLONG, Op. Cit.
[86] Apud Bato'ra BALLONG, idem, p71.
[87] Le royaume d'Eguafo était composé par trois localités qui sont : a Aldeia do Torto dont le chef était voûté, Ampiari ou Terra pequena et l' Aldeia de duas partes.

à grands traits par une étude de l'Institut d'Etudes Africaines de l'Université de Legon à Accra 1973/74 entreprise dans le cadre d'une collecte des traditions orales relatives à l'histoire des anciens états de l'actuelle région fante. Cette recherche réalisée sous la direction du professeur Jonh Koffi Finn[88] (vol 1-7) mentionne, pèle mêle, les royaumes Fetu, Sabu ou Asebu, Fante, Adom ou Wassa, Abrem et Etsi, Akani, Taafo, labadi, Jabi, Ahanta et Accra parmi tant d'autres.

En réalité, dans ces échanges luso-africains, on ne peut pas parler de commerce mais plutôt de troc, comme le soulignent si bien les deux extraits complémentaires suivants :

> « Pour prendre part au commerce africain de l'or demeuré jusque-là entre les mains des intermédiaires musulmans, les Portugais vont proposer aux producteurs noirs du métal précieux, avec des innovations et des adaptations, des marchandises semblables à certaines auxquelles le commerce transsaharien a habitué la population africaine »[89],

> « …notamment les lambes…, des étoffes rouges et bleues, des bracelets de laiton, de la toile, du corail et certains coquillages rouges,…le vin blanc…ainsi que des perles qu'ils appellent cauris… »[90].

Le fort sera très actif jusqu'en 1637, soit un siècle et demi durant.

1.1.4.2. **Les autres forts portugais dans la sous-région : Axém, Cabo Corso, São João da Ajuda (Ouidah) et Porto Novo**

Le très fructueux commerce avait donné aux Portugais une grande idée: construire des forts de portée mineure et multiplier les comptoirs afin d'acheter et évacuer dans de bonnes conditions les marchandises. Ils en construisirent donc sur la côte.

---

[88] FINN, John Koffi – *Oral traditions of fante states, Legon Institute of African studies*, 7fascicules, 1974.
[89] Cf. BALLONG, Bato'ra, Op.Cit. p301.
[90] Id. Idid. Reprenant Esmeraldo, p125.

A l'ouest d'Accra, près de São Jorge da Mina, le fort de Cabo Corso sera le premier. De là, partiront non seulement des produits mais aussi postérieurement des milliers d'Africains pour le voyage de non retour. Les Hollandais l'érigeront en 1637 mais ce seront les Anglais qui viendront en faire le palais quand Cape Coast, capitale des fante, deviendra la capitale de toute la Gold Coast vers 1700.

Quant à Gléwé, petit village du royaume de Xwéda, il exerça, au Dahomey, un attrait spectaculaire sur le conquérant portugais qui le rebaptisa São João da Ajuda. Et c'est le dernier mot de cette expression, *ajuda*, qui deviendra ouidah: *Ajuda* → *Ouidah* et qui jouera un rôle primordial au XVIIe siècle, pour les marchands d'esclaves.

A ce comptoir, presqu'un million de personnes auraient embarqué entre les XVIIe et XIXe siècles. L'importance de Ouidah reste encore intacte même aujourd'hui en raison de sa renommée de capitale mondiale du vaudou, culte qui réunit des milliers d'adeptes venant des quatre coins du monde, chaque année, à la date du 10 Janvier qui est aussi déclarée journée nationale.

Enfin, il est important de souligner que parmi les autres forts portugais de la sous-région, Axém et Porto Novo Hogbonou ont églement joué, dans ce système, un rôle remarquable.

1.1.4.3. **La concurrence**

Au début du XVIe siècle, le commerce qui se pratique à Elmina, à l'embouchure de la Gambie, en Sierra Leone, à Sofala et sur toute la côte est très lucratif. Beaucoup d'or, et à un niveau moindre, des esclaves venus de l'arrière pays permettent d'engranger d'énormes bénéfices qui font du Portugal, le pays le plus envié de l'Europe.

A partir de 1520, les Français entrent dans la course au trésor ouest africain, rejoints, trois décennies plus tard (1550) par les Anglais. Dès la fin du siècle, un troisième concurrent, les Néerlandais viennent s'ajouter aux deux premiers. Malgré les injonctions de leurs pays respectifs qui tentent de les dissuader sur sollicitation de la Couronne portugaise, ces commerçants libéraux s'engagent dans la course. Ils rivalisent désormais

avec les Portugais. En général, les navires portugais revenant d'Afrique ou de l'Inde sont pillés par les pirates et les précieuses cargaisons accaparées.

Sur la côte occidentale, les français échangent contre l'or, l'ivoire, le poivre de Guinée (la malaguette), les peaux et l'huile de palme, de la pacotille, des armes à feu qui intéressent au plus haut point les chefs traditionnels locaux soucieux de s'armer contre les tribus ennemies. Les esclaves, pour l'heure, ne les intéressent pas. Le commerce leur réussit tellement qu'ils finiront par « chasser » les Portugais de l'embouchure du Sénégal et de la Gambie au milieu du siècle. Les Anglais, eux, viendront définitivement, à la fin du XVIe siècle, mettre fin à la concurrence franco-portugaise sur la côte-du-poivre et la côte-de-l'or. Les Hollandais surgissent également peu après. Ils sont en guerre contre l'Espagne et traitent le Portugal, placé sous l'autorité du Roi Philippe II d'Espagne, en ennemi. Ils occupent la presque totalité de la côte, depuis Gorée jusqu'aux côtes angolaises. En 1611, ils construisent le fort de Nassau, leur premier comptoir sur la côte-de-l'or. Ils exportent

> « des objets en fer, en bronze, en cuivre et en étain, des textiles bon marché, des alcools, des armes, différents ornements, des produits d'usage courant et même des lunettes (…) Ils apportent aussi du sucre de l'île de São Tomé et acheminent le produit semi-fini vers leurs raffineries d'Amsterdam »[91]

Les esclaves les intéressent aussi. Ils en achètent à Elmina, Accra et Arda, à Ouidah et Porto Novo de même qu'à Calabar, à Badagri, au Gabon et au Cameroun.

Jusqu'au XVIIIe siècle, ce sont six millions d'Africains qui seront déportés vers les Amériques et les Antilles[92]dont le tiers exporté vers le Brésil.

L'ère du libre commerce africain sonne en Europe et le continent devient alors le lieu d'affrontements. Les différentes compagnies commerciales européennes et les négociants rivalisent de ruse et de force pour contrôler les comptoirs les mieux localisés sur la côte. C'est le début du déclin du plus lucratif des comptoirs portugais dans le Golfe : São Jorge da Mina.

[91] *Histoire générale de l'Afrique*, tomeV, Op. Cit. p38
[92] Idem, p40

1.1.4.4. Le déclin de São Jorge da Mina, symbole de la puissance portugaise sur la côte.

> « L'expansion outre-mer nécessite d'importants investissements financiers, et, pour acheter l'or et les esclaves, il faut fournir à l'Afrique de grandes quantités d'objets en fer, en bronze et en cuivre, ainsi que des textiles bon marché, de l'argent, des produits alimentaires et du sel. Le Portugal, qui ne produit pas ces biens, doit les acheter à des marchands étrangers, ou à Bruges (…). De plus, le développement de sa flotte est tributaire des importations de bois de construction provenant essentiellement des pays baltes »[93].

Telles sont, résumées, les raisons profondes du déclin.

En substance, nous voyons les difficultés générales auxquelles la Couronne portugaise de Dom João II et Dom Manuel (héritier) doivent faire face. Ils sont alors obligés de se tourner vers les grands financiers italiens et allemands pour solliciter de l'aide, entrant ainsi malencontreusement, dans un cycle de dépendance financière. Parallèlement aux marchands français, anglais et hollandais concurrents, les administrations locales de ces trois pays, plus légères, offrent moins d'obstacles bureaucratiques ; elles peuvent alors acheter et revendre à de meilleurs prix que les Portugais.

En plus de ces causes profondes, le contexte géopolitique européen lui-même va avoir des répercussions structurelles notables sur le commerce en Afrique et dans le Golfe de Guinée.

L'évolution des mentalités, favorisée par les réformes luthérienne et calviniste, amène à la rupture du Roi Henri VIII d'Angleterre d'avec l'Eglise Catholique. Le mythe de l'Europe Catholique tombe, la « déité » du Pape aussi. Celui-ci n'est plus le « Représentant de Dieu » dont il faut suivre « aveuglement » les ordres et décisions. Une

[93] *Histoire Générale de l'Afrique, tome* V,op.cit. pp 32-34.

offensive idéologique prend corps et avec elle, une course contre le monopole maritime de l'Espagne et du Portugal.

Enfin, la crise de succession ouverte par le décès, sans héritier, du Roi du Portugal Dom Sebastião en 1578 puis D. Henrique en 1580 amène le Roi Philippe II d'Espagne à faire valoir ses droits sur le trône du Portugal en envahissant le pays avant de s'imposer Roi de la Cour portugaise en 1581. Cette annexion va durer soixante (60) ans, affaiblir le Portugal et ralentir son commerce en Afrique.

Lorsque la Hollande devient, au XVIIe siècle, la première puissance d'Europe et qu'entre temps l'Invincible Armada espagnole est détruite (1588), le chemin vers l'Afrique se trouve définitivement dégagé. Les Français, les Hollandais et les Anglais vont résolument s'investir dans le commerce vers l'Afrique, l'Amérique et l'Inde en délogeant les Portugais. Ils commencent d'abord par la piraterie comme nous l'avons évoqué plus haut puis enclenchent avec les attaques directes. Contrairement à leurs collègues Anglais et Français, les Hollandais établissent en 1612, un comptoir à Mori, à vingt quatre kilomètres (24 km) seulement de São Jorge da Mina. Ils s'allient la sympathie du roi Sabu. Un peu plus tard, les Portugais constatent amèrement que les chefs locaux dont leurs amis les Fante, le Roi Dom João, roi de Fetu a accueilli à Cabo Corso, pendant près d'un mois, une galéasse hollandaise qui embarqua beaucoup de marchandises de meilleure qualité. Les Hollandais avaient décidé de s'adjoindre, en plus, les services de Portugais dissidents et d'états voisins. C'est ce qui fut fait. A chaque moment, le commerce portugais périclitait jusqu'à ce que, le 27 Août 1637, aidés par les jeunes de l'Aldeia, les Hollandais donnent l'assaut et prennent le fort de São Jorge qu'ils occuperont du XVIIe au XIXe siècle. Ainsi s'achève l'hégémonie portugaise sur la côte de l'actuel Ghana.

Pour faire une rétrospective, il faut noter que déjà, dans la seconde moitié du XVIe siècle, précisément en 1567, avait débuté, sur l'île de São Tomé, le calvaire des Portugais caractérisé par la montée des attaques néerlandaises et françaises, facilitées par la révolte des « angolares », les descendants des esclaves d'origine angolaise. En 1585, un terrible incendie criminel avait ravagé plus de la moitié de la ville de São Tomé. En 1595, dans, une nouvelle révolte des esclaves qui vit le jour et Amador, un Noir se proclama Roi de l'île, une audace qu'il payera lourdement de sa vie un an plus tard. Comme nous le voyons,

São Tomé, base arrière des Portugais dans leur hégémonie sur le Golfe, était déjà en proie à des secousses et attaques continues. En 1600, les Néerlandais, commandés par l'Amiral Van Der Hagen investirent l'île. Les Portugais, déjà affaiblis, résistèrent tant bien que mal mais les Hollandais accentuèrent leur offensive. Après avoir eu raison d'eux à São Jorge da Mina en 1637, les Hollandais leur réserveront le même sort à São Tomé en 1641[94]. Ils réussiront ainsi à s'approprier les principales bases portugaises en Afrique, réalisant, du coup, ce qu'ils avaient vainement tenté au Brésil : évincer la Couronne portugaise. Nous sommes à la fin de la première moitié du XVIIe siècle.

1.2. Les contacts linguistiques et culturels afro-portugais sur la Côte de l'or : du monolinguisme du XVe siècle au bilinguisme de certaines populations aux XVIe et XVIIe siècles.

Le commerce est une activité qui exige naturellement de la communication. Or, pour se parler, il faut être à même de se comprendre. Comment les Portugais, désormais venus s'installer dans les régions d'Eguafo et Fetu, allaient-ils résoudre le problème de la communication linguistique ?

Par le passé, en Guinée supérieure, les *lançados* avaient justifié leur importance en jouant le rôle d'interprètes avec beaucoup de succès mais les temps avaient changé, la dimension des actions aussi. Les Portugais avaient certes la mission commerciale mais aussi, celle d'évangélisation. Le fort d'Elmina a donné lieu à une cohabitation sans discontinuité avec les autochtones pendant près d'un siècle et démi (1482-1637). Il y a eu véritablement contacts linguistique et culturel. Des documents fiables concordant rapportent que les Portugais avaient créé des écoles et engagé un processus éducatif au point que des natifs avaient appris à parler couramment cette langue à ce moment-là. Et l' *Atlas da Lingua Portuguesa na Historia e no Mundo*[95] coordonné par Ferronha nous conforte éloquemment dans cette optique.

[94] CORTESÃO, Jaime, op.cit, p41
[95] FERRONHA, Antonio Luis (coord) et alii, op.cit.

Cet Atlas de la langue portugaise[96], sans être un ouvrage de linguistique à proprement parlé, constitue une source intéressante d'informations, sur l'histoire de la langue portugaise et l'histoire de son expansion à travers le monde, et particulièrement dans le Golfe de Guinée. Aujourd'hui – et nous sommes en 1992-, mentionne l'ouvrage, le portugais est pratiqué par plus de deux cent millions de personnes, soit comme langue maternelle, soit comme langue officielle bien que le Portugal ait été et continue d'être le plus petit et le moins peuplé des pays européens dont la langue provient du *latium.* Divisé en six parties et en une douzaine de chapitres, cet ouvrage contient des informations capitales sur le Portugais en Afrique avant le XVIIIe siècle.

Pour le co-auteur Carlos Alberto Medeiros[97], par exemple, au XVe siècle, la langue portugaise n'était pas du tout inconnue sur les côtes de l'Afrique occidentale. Et l'extrait suivant l'atteste assez éloquemment:

> « Na Africa, ao longo do século XV, utilizou-se o português em vasta extensão do litoral oeste ; os contactos com as populações locais levaram a que, em muito pouco tempo, se simplificasse e, através de modificações diversas, originasse crioulos, num processo em que foi bastante influente no comércio de escravos. Pode admitir-se a existência inicial do equivalente a uma 'lingua franca' portuguesa, muito empregada pelos escravos. Os especialistas na matéria falam também de um proto-crioulo, a que se dá o nome de pidgin, base ou ponto de partida dos vários crioulos portugueses, e cuja difusão alcançaria os litorais ocidental e oriental da Africa, bem como o da Asia, para além de ilhas do Índico e talvez também das Filipinas e territórios da área das Caraibas ».(Medeiros, p20)

Evidemment ce constat n'est pas faux mais nous pensons, comme bien d'autres, que la période indiquée ici par Medeiros pourrait être légèrement erronée. A l'analyse, elle devrait plutôt se situer au XVIe siècle. En effet, nous savons que la présence portugaise sur les côtes d'Afrique Occidentale initiée à la fin de la première moitié du XVe siècle s'est concrétisée, quelques années plus tard par l'édification du premier fort : São Jorge Da

[96] ---------- et alii, id. ibid.

[97] MEDEIROS, Carlos Alberto. "Difusão geográfica da língua portuguesa" in *Atlas da língua portuguesa na história e no mundo*, id. Ibid. Pp 19-23.

Mina en 1482, déjà vers la fin du XVe siècle. A notre humble avis, il serait pratiquement extraordinaire qu'en moins de trois décennies, un contact de langues soit si intense qu'il défie le temps et les générations en donnant naissance à un créole sur toute la côte. Quand Fernando Oliveira, auteur de la première grammaire de la langue portugaise, publiée en 1536, affirme que son ouvrage est aussi destiné à l'Afrique, à la Guinée, au Brésil et à l'Inde[98], il nous semble qu'il n'y a aucune équivoque quant à la période où la langue portugaise s'est véritablement enracinée et vulgarisée en Guinée et dans les autres parties du monde, concomitamment, sous toutes ses formes et registres. Le XVIe siècle nous paraît donc historiquement plus raisonnable, point de vue que rejoint d'ailleurs cet extrait :

> « …na zona da Guiné, havia, no século XVIe, muita gente que falava português »[99]

Et André Alvares de Almada[100] d'aller plus loin dans sa description du monarque de cette région de l'Afrique occidentale en confirmant :

> « O Rei que hoje reina nela é cristão ; chama-se Ventura Sequeira ; sabe ler e escrever por se criar na Ilha de S. Thiago. […] os negros desta aldeia por serem muito entendidos e praticos na nossa lingua »[101].

C'est donc au XVIe siècle que la langue portugaise commence à assumer le statut de langue franche dans la région. Même le roi du Bénin n'est pas en reste, en 1551 :

> « O rei de Benin falou em português aos ingleses, lingua que ele tinha aprendido desde a infância »[102].

Sur toute la côte, le portugais gagne de l'ampleur, les jésuites implantent des écoles pour l'enseigner. Certains Africains, issus ou proches des familles royales sont mêmes conduits à Lisbonne pour y poursuivre leurs études linguistiques et religieuses. Avant donc le français au XVIIIe siècle et l'anglais au XIXe, le portugais, entre les XVe et XVIIIe

[98] Conf. *Atlas da língua portuguesa na história e no mundo* Idem, Ibidem, p40
[99] FERONHA, Antonio Luis. Op. Cit. p45.
[100] Capitaine dans la région, lui-même, Portugais né au XVIe siècle, d'une mère noire de la région de São Tiago (actuel Cap-Vert).
[101] Conf. *Atlas da língua portuguesa na história e no mundo* id. Ibid.
[102] FERRONHA,Antônio Luis, id., Ibid. p45.

siècles, a été incontestablement la première langue européenne qui, respectivement sous forme de langue franche, pidgin et créole, a été régulièrement pratiquée sur les côtes africaines.

Aux plans affectif, culturel et humain, les pays fante et axém voisins de São Jorge da Mina de même que les akan, surtout ces derniers, jouissaient d'une estime particulière auprès des Portugais. Les akan, pour être les plus grands pourvoyeurs d'or, étaient étroitement liés aux explorateurs. Le prince héritier des Akan (Acanes Grandes) s'appelait Antonio Brito, un nom à lui donné en reconnaissance à Antonio Brito, Capitaine et Gouverneur de São Jorge da Mina à partir du 10 Janvier 1545. Par le baptême, plusieurs autochtones avaient adopté des noms portugais. Aussi, par amitié au Gouverneur ou aux officiers portugais du château, certains Africains donnaient le nom de ceux-ci à leurs enfants. C'est ainsi que désormais, l'onomastique portugaise avait commencé à intégrer visiblement l'univers anthroponymique local. Dans les écoles où les enfants apprenaient à lire et à chanter en portugais de même que dans les séances d'évangélisation, la politique d'acculturation était en marche. Mais celle-ci s'essoufflera rapidement et le rêve de faire du christianisme un auxiliaire du commerce s'éteindra progressivement, accéléré par la concurrence internationale à laquelle São Jorge da Mina était dorénavant exposée.

Enfin, sur le plan politique et social, les Portugais intervenaient régulièrement, en qualité de négociateurs, dans de nombreuses guerres inter-étatiques et tribales susceptibles de provoquer l'asphyxie des activités commerciales du fort. Cette position de médiateur sans parti pris apparent leur permit de gagner davantage la confiance des populations. Pour apaiser l'ardeur belliqueuse de celles-ci, ils tentèrent d'instituer le Sacrement du Baptême en masse. Les populations, à un certain moment, durent s'y faire sans être véritablement évangélisées.

Comme nous le constatons, il y a eu un véritable contact linguistique et culturel entre le Portugal et la côte, contact dont l'analyse des conséquences sur les langues et les univers toponymique, hydronymique, oronymique et anthroponymique fera l'objet des seconde et troisième parties de cette recherche.

1.3 . Du XVIIIe siècle à nos jours : les mouvements de retour des afro-américains et afro-brésiliens en Afrique

Si les XVIIe et XVIIIe siècles ont été marqués par l'apogée du commerce transatlantique des esclaves, le XIXe siècle, pour sa part, va être marqué par le retour massif des Noirs en Afrique. Ce sont les populations d'ascendance africaine, venant d'Amérique du Nord, mais aussi et surtout, des Caraïbes et du Brésil qui affluent. Elles débarquent principalement en Afrique occidentale et dans une moindre mesure, en Afrique du Sud[103].

De façon générale, jusqu'à l'abolition officielle de l'esclavage au Brésil, plusieurs contingents de Noirs brésiliens avaient déjà, bien que timidement, émigré en Afrique. Ils s'étaient essentiellement établis dans les villes côtières du Libéria, du Nigéria, du Dahomey de même qu'au Togo et en Gold Coast. En Gold Coast, les afro-brésiliens formaient un petit groupe distinct en raison de leurs habitudes empreintes de comportement occidental; on les appelait, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, les *Tabon*. Vite, ils s'adaptèrent aux traditions locales puis abandonnèrent complètement l'usage de leur langue (le portugais), joignant ainsi l'acte à la parole qu'ils avaient donnée au chef ga d'Accra.

A côté de Lagos où les autres afro-brésiliens avaient établi leur Quartier Général, les villes de Porto Novo et Ouidah comptaient, elles aussi, de fortes communautés d'afro-brésiliens. Ces communautés y avaient ramené des techniques agricoles innovatrices et purent exécuter plusieurs réalisations architecturales grâce à la grande expertise que beaucoup avaient acquise en maçonnerie au Brésil. Dans ces trois villes, les communautés anglaise et française devaient désormais vivre avec ces émigrants venus d'Amérique, du Brésil et de Cuba et dont les habitudes étaient différentes de celles des Noirs locaux.

Sur le plan religieux, il faut rappeler l'efficacité de l'action d'évangélisation menée par les afro-américains qui étaient persuadés que :

> « Dieu a amené le Noir en Amérique et l'a christianisé pour qu'il retourne sur son continent et le rachète »[104].

[103] BOAHEN, Adu (Coord)- *Histoire générale de l'Afrique*, Paris, Présence Africaine, EDICEF / UNESCO, tome VII (1880 à 1935)
[104] Id. ibid.p501

Quant aux afro-brésiliens, leur engagement dans la lutte pour la rédemption ne bénéficiait pas de la même motivation. Ils étaient plutôt immergés dans les cultes ancestraux[105].

A côté des apports religieux, techniques et agricoles, c'est la contribution linguistique qui nous intéresse particulièrement. Comme nous l'avons déjà dit, aux XVIe et XVIIe siècles, la langue portugaise, en vertu de son rôle prépondérant dans les activités commerciales, fut, dans certains centres urbains et régions, d'abord langue franche avant d'être enseignée dans les premières écoles. Mais, avec les conquêtes et reconquêtes successives résultant de la concurrence hollandaise, française et anglaise, la langue portugaise dut régulièrement perdre du terrain. La nature orale des traditions et l'absence d'écriture dans les sociétés ont évidemment favorisé cette mise en sommeil qui fera place à un léger réveil au XIXe siècle. La réhabilitation du Portugais s'est engagée véritablement au XIXe siècle avec le retour massif des afro-brésiliens dans le Golfe de Bénin après l'échec de la révolte des Noirs de Bahia en 1835. A la lecture de Pierre Verger[106], l'on comprend aisément l'importance du mouvement de retour aux ports de Ouidah, Agoué, Porto Novo et Lagos de même que le rôle de cause active qu'a joué ce mouvement dans les emprunts linguistiques et onomastiques dans le Golfe de Guinée.

Après cette longue parenthèse historique, le chapitre suivant va nous conduire à une délimitation plus contemporaine de l'univers géographique cible de notre recherche et à la découverte socio-économique et surtout linguistique des pays concernés.

[105] Tous les afro-brésiliens n'étaient pas nécessairement adeptes des cultes ancestraux ; il y en avait qui, bien que peu nombreux, pratiquaient tout de même le christianisme ou l'islamisme.
[106] VERGER, Pierre, « Retour des 'Brésiliens' au Golfe du Bénin au XIXe siècle » in *Etudes Dahoméennes* (Nouvelle Série), Porto Novo, IRAD, 1966, pp 5-28.

CHAPITRE 2 : L'UNIVERS LINGUISTIQUE CIBLE

INTRODUCTION

Il est opportun qu'avant d'entamer l'analyse des emprunts et de l'héritage portugais dans notre univers cible, nous nous attelions préalablement à la mise en évidence de la carte linguistique et de l'espace géographique dans lesquels la recherche a été conduite. Une bonne analyse du corpus exige, en amont, une parfaite connaissance de l'espace et des spécificités linguistiques de celui-ci. Concrètement, il s'agit de présenter les quatre pays en question d'Ouest en Est, de montrer les langues en présence puis d'indiquer celles que nous avons jugées pertinentes pour notre travail afin de mieux situer le lecteur.

1 *:* Les pays cibles : la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Togo et le Bénin[107]

1.1. La Côte d'Ivoire

1.1.1. Présentation sommaire

La Côte d'Ivoire est un quadrilatère de 322 462 km2. Elle est limitée à l'Ouest par la Guinée et le Libéria, au Nord par Le Mali et le Burkina Faso et à l'Est par le Ghana. Comme pour tous les autres pays cibles, au sud, s'étend l'Océan Atlantique. Abidjan (plus de trois millions d'habiatnts) est sa capitale économique et Yamoussoukro, la capitale politique.

La population dépasse actuellement 16 millions d'habitants[108] et l'économie est essentiellement basée sur le secteur primaire avec une production significative de cacao[109], café, ananas, banane douce, caoutchouc naturel etc. Après l'indépendance acquise le 7 Août 1960, ce pays a bénéficié d'une stabilité politique jusqu'en 1999[110]. Ce relatif long

[107] Voir les différentes cartes géographiques en annexe.
[108] Cf. Recensement Général des populations de Côte d'Ivoire, Abidjan, Archive de l'INS (Institut National de la Statistique) de Côte d'Ivoire, 2000.
[109] Selon les statistiques du Ministère de l'Agriculture, la Côte d'Ivoire est l'actuel premier producteur mondial de cacao avec plus de 1.200.000t.
[110] Depuis l'indépendance jusqu'au coup d'état militaire de Décembre 1999, le pays avait été gouverné par le Parti Démocratique de Côte d'Ivoire(PDCI). La très houleuse transition militaire n'a duré que 10 mois,de

moment de stabilité politique et sociale a favorisé le développement d'un libéralisme économique et un taux élevé d'immigration[111] qui fait de cette terre, le pays où le taux d'immigrés est le plus élevé des seize états de la CEDEAO (Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest). Longtemps caractérisé par un singulier esprit d'ouverture et d'hospitalité connu de tous, ce pays a malheureusement basculé dans une guerre militaro-civile déclenchée en Septembre 2002 par le mouvement rebelle MPCI (Mouvement Patriotique de Côte d'Ivoire). Comme nous l'avons dit précédemment, cette crise est en voie de solution aujourd'hui.

Sur le plan minier, les recherches actuelles ont révélé que le sous-sol est riche en or, fer, manganèse, nickel et bien d'autres ressources naturelles précieuses telles que le pétrole et le gaz naturel. Dans les années à venir, l'exploitation de ces différents gisements pourra certainement changer les bases de l'économie encore encrée, jusque-là, dans le secteur primaire.

Du point de vue de la religion, la Côte d'Ivoire est un pays laïc où toutes les sensibilités sont présentes et autorisées. Néanmoins, c'est l'animisme qui se taille la plus grande part avec, officiellement, 39% de la population, suivi de l'islam 32% puis du christianisme 29%. Toutes les autres tendances religieuses se partagent les 10% restant[112].

La géographie physique se caractérise par des pleines au sud et, sur le reste du territoire, des plateaux et de rares collines cassant la monotonie du paysage. Les régions montagneuses rarement dépassent 200m d'altitude, excepté à l'ouest du pays où le mont Nimba culmine à 1752m.

Le climat est du type équatorial et la végétation, dominée par une zone de forêt dans la région du sud qui cède la place progressivement aux savanes arborée et herbeuse au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la côte. Cependant, il faut souligner que l'actuel débat écologique sur l'avenir de la terre et des forêts face aux gazes à effet de serre touche également de plein fouet la Côte d'Ivoire où le climat et la pluviométrie jadis stables ne bénéficient plus aujourd'hui de la même régularité ; d'ailleurs, il en est de même pour les

---

Décembre 1999 à Octobre 2000.

[111] Plus de 26% de la population ivoirienne est étrangère, selon le discours adressé à la nation sur les antennes de la télévision nationale par le chef de l'état en mai 2005.

[112] Source, Institut Nacional de la Statistique, op.cit.

trois autres pays cibles : le Ghana, le Togo et le Bénin. Nous espérons que l'actuelle politique de reboisement et la vulgarisation de l'hévéaculture permettront de redonner à l'écosystème ses marques d'antant et réhabiliteront l'équilibre climatique.

1.1.2. Panorama linguistique

A l'instar de la plupart des autres pays négro-africains, la Côte d'Ivoire est un pays linguistiquement hétérogène. Plus d'une soixantaine de langues locales partagent cet espace coiffé par le français, langue officielle qui assure fort heureusement l'unité linguistique nationale. Le Malinké (dioula) qui est aussi une langue transnationale (parlée au Mali et en Guinée) joue le rôle de langue franche dans le commerce. A côté du malinké, figurent en bonne place le baoulé, le bété et le sénoufo, trois autres langues locales démographiquement pertinentes.

Quatre groupes composent l'univers linguistique :

- le groupe kru, au sud-ouest ;
- le groupe tanoh, akan ou kwa au centre, à l'est et au sud-est ;
- le groupe mandé au nord-ouest et
- le groupe gur au nord et au nord-est.

De ces quatre groupes, seuls deux donnent sur le littoral : le kru et le tanoh. Et c'est pourquoi, notre analyse ne prendra essentiellement en compte que des langues issues de ceux-ci même si les autres, localisés dans l'arrière pays, ont pu éventuellement avoir des contacts avec les portugais.

1.2. **Le Ghana**

1.2.1. **Présentation sommaire**

Le Ghana est aussi un quadrilatère. Il est limité à l'Ouest par la Côte d'Ivoire, à l'Est par le Togo et au Nord par le Burkina Faso. Sa superficie est de 239 460km2 et sa

population dépasse actuellement les 19,6 millions d'habitants[113]. La capitale Accra comptait 1 661 400 habitants en 2001.

C'est un pays essentiellement agricole ; son économie est basée sur une forte production de cacao. La bonne tenue des cours mondiaux a favorisé une croissance significative de la production cacaoyère qui a conduit à l'amélioration actuelle de la situation économique du pays et la croissance du PIB de 5,8%[114].

Les ressources minières se caractérisent par une forte exploitation d'or et de manganèse. D'ailleurs le nom Gold Coast attribué jadis à ce territoire jusqu'à son indépendance[115] est la preuve la plus palpable de la tradition aurifère que ce pays a toujours incarné. Son sous-sol regorge d'autres métaux et ressources minières précieuses.

Le relief est peu accidenté et la végétation, formée de forêt au sud, de savane arborée au centre et de savane herbeuse au nord. Quant au climat, il est du type tropical, fait de chaleur et d'humidité constantes.

Sur le plan religieux, les populations de ce seul pays anglophone de notre univers cible sont en grande partie animistes ; 38% sont encrés dans les croyances ancestrales. Ensuite, viennent l'islam pratiqué par 30%, le christianisme 24% et les autres religions 8%.

Après une phase de grave et longue instabilité politique entre 1966 et 1981, le Ghana est aujourd'hui un modèle de paix sociale et de démocratie dans la sous région.

1.2.2. **Panorama linguistique**

Environ soixante-dix-neuf (79)[116] parlers peuplent l'univers linguistique ghanéen. Ces langues se rangent sous deux groupes : le groupe kwa (75% des locuteurs du pays) et le groupe gur (25%). Le groupe kwa occupe tout le sud du pays et comprend les sous-groupes akan, ga-adangbe et éwé.

[113] Source: Commission de l'UEMOA (Union Economique et Monétaire Ouest l'Africaine), Avril 2006
[114] Idem, ibidem.
[115] Le Ghana, deuxième république indépendante d'Afrique noire après le Libéria, a accédé à l'indépendance politique le 1er juillet 1957.
[116] Cf. Rapport de la Commission de l'UEMOA, Op. Cit.

Le sous-groupe akan est composé des langues asante, fante, akyem, akwamu, ahanta, bono, nzema, kwahu et safwi. Le ga dangbe comprend le ga (la langue parlée dans la région de la capitale Accra), l'adangbe, l'ada et le krobo (ou kloli). Quant à l'éwé dont le territoire fut partagé contre son gré en 1956 entre le Togo et le Ghana par les pays colonisateurs, il se loge dans le sud-est où il se dialectalise en nkonya, tafi, logba, sontrokofi, lolobi et likpe.

L'akan, avec ses nombreuses variantes dialectales, est parlé par plus de 50% de la population et s'affiche comme la seule langue véhiculaire. C'est la langue commerciale du pays. L'akan est utilisé dans tous les marchés et fait même office de langue religieuse dans la plupart des régions. Quant au haousa, il est largement utilisé comme *lingua franca* chez les musulmans. L'anglais, langue officielle, n'est parlé que par une minorité de locuteurs qui l'utilisent normalement comme L2 avec des performances très variables.

Dans les écoles primaires du Ghana, des langues nationales sont enseignées. Elles sont au nombre de neuf : l'akan, le wale, le dagbani, le dangme, l'éwé, le ga, le gonja, le kasem et le n'zema. Les médias utilisent même massivement celles-ci. A la radio et la télévision nationales, outre l'anglais, l'akan, le dagbani, l'éwé, le ga et le haoussa sont des canaux quotidiens de communication. Dans la fonction écrite, l'asante, le dagbani, le fante et le ga occupent une place proéminente. Cette valorisation des langues nationales est la conséquence directe d'une vieille option claire, celle du colonisateur anglais de prendre en compte les langues endogènes comme facteur d'alphabétisation et de développement. Les colonisateurs anglais ne voyaient pas du tout d'un mauvais œil la promotion des langues des « indigènes ». Et c'est dans cette dynamique qu'aussi bien au crépuscule de l'ère coloniale qu'au lendemain des indépendances, ils ont encouragé et implanté des universités de référence telles que celle de Legon à Accra (1948), l'université de la science et de la technologie de Koumassi (1951) et l'Université de Cape Coast (1962).

1.3. Le Togo

1.3.1. **Présentation sommaire**

Le Togo, seule ex-colonie allemande d'Afrique occidentale jusqu'à la fin de la Seconde Guerre, est le moins étendu des pays de notre territoire-cible. Il a approximativement sept cent (700) km de long sur une cinquantaine (50) de large. Sa superficie totale est de 56 785 km2. Limité à l'ouest par le Ghana, à l'est par le Bénin et au nord par le Burkina Faso, le Togo a une population estimée à 4,2 millions d'habitants en 2005, essentiellement jeune et rurale[117]. Sa capital,e Lomé compte environ 600 000 habitants. Après l'indépendance acquise le 27 avril 1960, le Togo a connu une courte phase d'instabilité politique qui a fait place à une longue période (1967-2006) de calme socio-politique conduite par le parti unique du Général Eyadema et qui a, malgré tout, apporté à ce pays la tranquilité sociale qui fait généralement défaut à nos pays negro-africains.

Une côte bordée de cocotiers au sud, des vallées, des collines verdoyantes et de petites montagnes dont le point culminant est le mont Agou (986m) au centre et enfin, dans le nord, des plaines arides et de grandes savanes herbeuses. Le Togo possède un climat subéquatorial au sud et tropical au nord.

Trois types de religions sont pratiqués au Togo. Les croyances ancestrales que ce pays partage avec son voisin, le Bénin, sont largement majoritaires ; 59% de la population s'y reconnaissent. Ensuite, viennent les chrétiens (catholiques et protestants) 29% puis les musulmans 12%.

L'économie du pays repose essentiellement sur la culture vivrière et le secteur informel qui occupent 65% de la population. Le Togo a une économie basée sur le secteur primaire, à l'image de tous les autres pays de la région. Le cacao, le café, le coton brut, l'huile de palme, les noix de karité et les cœurs de palmiers sont les produits agricoles les plus importants. Les ressources minières sont, de loin, dominées par les phosphates ; le Togo est le cinquième producteur mondial de phosphates. En outre il produit des pierres précieuses, du diamant en petite quantité et exporte du marbre brut. Le port de Lomé, seul port en eau profonde de la sous-région est un outil majeur de progrès économique. Il représente aussi une zone franche dont le pays s'est doté depuis les années 80.

1.3.2. **Panorama linguistique**

[117] 79% de la population togolaise est rurale et seulement 21% citadine. Source*, Rapport de la Commission de l'UEMOA,* op.cit.

Dans ce pays, le français est la langue officielle. L'univers linguistique endogène est partagé par quarante cinq (45) langues[118] qui se repartissent entre trois groupes linguistiques: les groupes kwa, gur et mandé.

Le groupe kwa est au sud et il est composé des langues gbé (éwé, kwasi, kwin, aja, fon, enlo) et agnibaoulé. C'est le groupe majoritaire.

Dans le Togo central, se trouvent logées les langues mandingue dont les plus importantes sont le kposso, l'higo, le ginyianga, le kékpéké, le gidéré et le yisébé.

Quant au groupe gur, il se localise dans l'autre moitié centre et au nord du pays. Ses principales langues sont le kabyé, le tem et le lamda.

Le peul, enclave ouest-atlantique et le Haoussa (langue de la famille chamito-sémitique) sont les deux notes étrangères qui viennent se glisser dans l'extrême nord de l'univers linguistique togolais, un univers linguistique où l'éwé et le kabyé représentent les langues majoritairement parlées. A travers le tableau[119] synoptique ci-dessous, l'on peut mieux visualiser les autres langues nationales les plus pertinentes de ce pays où aucune langue, à travers les chiffres, ne se distingue démographiquement au point de s'imposer aux autres.

LANGUE	POURCENTAGE
éwé	20%
kabyé	16%
watchi	8,3%
tem	4,6%
moba	4,3%
naoudem	3,3%
lama	2,6%

[118] Cf. Rapport de la Commission de l'UEMOA, Op. Cit.
[119] Id. Ibid.

L'éwé et le kabyé, parlés respectivement par 20% et 16% de la population sont enseignés dans les écoles de sorte qu'aujourd'hui, au moins 90% de la population en est locutrice.

Enfin, en refermant cette parenthèse linguistique togolaise, il convient de signaler que le mina, forme simplifiée de l'éwé s'est imposé comme langue véhiculaire dans le commerce sur toute l'étendue du territoire togolais.

1.4. Le Bénin

14.1. Présentation sommaire

La République du Bénin – ancien Dahomey- a une superficie de 115 762 km2 et une population de 6,187 millions d'habitants[120] dont les trois quart se trouvent concentrées au sud. C'est une population essentiellement rurale. Ce pays a acquis son indépendance politique le 1er août 1960. Il est limité à l'ouest par le Togo, au nord par le Burkina Faso et le Niger puis à l'est par le Nigeria. La capitale politique est Porto Novo- Hogbonou, capitale du royaume d'adjatché ainsi baptisée en 1782 par les Portugais installés sur le comptoir négrier de Ouidah. La capitale économique, Cotonou compte 800 000 habitants. Dans notre sous-région francophone d'Afrique occidentale, le Bénin constitue aujourd'hui un modèle de démocratie comme le Sénégal et le Mali.

Le relief y est très peu accidenté. Du sud vers le nord, la région côtière basse et sablonneuse alterne avec quelques plateaux argileux cassant la monotonie. Au nord-est, s'étendent les plaines du fleuve Niger, très fertiles et au nord-ouest, se dresse le massif de l'Atakora, seul point culminant à 800m d'altitude.

La végétation se caractérise par des cocotiers sur la bande côtière, une forêt tropicale dense et humide recouvrant le sud et le moyen Bénin, la savane arborée au centre puis la savane herbeuse dans les régions soudanaises du nord.

Deux types de climats :

[120] Selon les estimations de la Commission de l'UEMOA, op. cit.

- un climat équatorial au sud, caractérisé par deux saisons de pluies dont une grande (Avril-juillet) et une petite (septembre/octobre) et deux saisons sèches dont une grande (novembre-mars) et une petite (juillet-septembre) ;
- un climat tropical du type soudanien au nord marqué par deux longues saisons : une sèche (novembre-mai) et une pluvieuse (juin -septembre)

L'économie du Bénin demeure agricole. Elle dépend essentiellement du coton (40% du PIB), du cacao, maïs, haricot, riz, manioc, de l'arachide, ananas, anacarde et igname.

Sur le plan religieux, la majeure partie de la population est animiste ; 61% pratiquent le culte « vodun » ou vaudou. Le christianisme (catholicisme et protestantisme) représente environ 20% et l'islam, surtout dans le nord du pays, 15%. Le Bénin est le berceau mondial du Vaudou, religion vouée au culte des ancêtres.

1.4.2. **Panorama linguistique**

Le Bénin est une mosaïque linguistique. Une cinquantaine de langues nationales pour une population de moins de sept millions d'habitants. En voici les plus significatives[121], c'est-à-dire celles dont le nombre de locuteurs est supérieur ou égal à soixante mille (60000).

[121] Tableau synoptique des langue béninioses, Source : Rapport de la Commission de l'UEMOA , Op. Cit.

LANGUE	NOMBRE DE LOCUTEURS	POURCENTAGE
Fon	1 400 000	24,2%
Yoruba	465 000	8%
Bariba ou Batonum	460 000	7,9%
Adja	360 000	6,2%
Goun	320 000	5,5%
Ayizo	227 000	3,9%
Nago	175 000	3%
Gen	126 000	2,1%
Ditamari	120 000	2%
Ouatchi	110 000	1,9%
Cabé	80 000	1,3%
Boko	70 000	1,2%
Pila	70 000	1,2%
Mahi	66 000	1,1%
Tofin	66 000	1,1%
Mokolé	65 000	1,1%
Ouémé	60 000	1%
Lama	60 000	1%

Le français est la langue officielle, la langue des communications interethniques ainsi que le canal des médias, ce qui rend son acquisition pratiquement indispensable en milieu urbain. Le fon, parlé par plus de 24% de la population, est la plus importante des langues nationales. Viennent ensuite le yoruba (8%), le batonum ou bariba (7,9%), l'adja (6,2%), le goun (5,5%) et l'ayizo (3,9%)

Les cinquante langues béninoises appartiennent à trois groupes linguistiques.

1. Les langues du groupe gur, au nord du pays, sont :
   L'anii, le batonum, le biali, le bulba, le ditamari, le gulmancema, le kabyé, le kotokoli, le kufalu, le lekpa, le looso, le mbelimé, le mooré, le nateni, le sola, le waama et le yom ;

2. les langues kwa, dans le sud et centre du pays se subdivisent en sous-groupes gbe et ede. Ce sont l'ajagbe, l'ayizogbe, le basa, le cigbe, le cokosi, l'ede cabé, l'ede ica, l'ede idaca, l'ede ife, l'ede ije, l'ede nago, l'ede yoruba, le fongbe, le

foodo, le gengbe, le gungbe, le kogbe, le maxigbe, le makalé, le saxwegbe, le setogbe, le tofingbe, le toligbe, le ouatchigbe, le wemegbe, le xwedagbe et le xwlagbe.

3. Le troisième groupe, localisé dans la deuxième moitié du centre, est quant à lui hétéroclite ; on y trouve des langues mandé (le boko), songhaï (le dendi et le zarma), ouest-atlantiques (le fulfuldé), tchadiques (le haoussa) et le cenka.

La politique linguistique du Bénin présente deux volets dans la Constitution du pays : l'un porte sur le français et l'autre, sur les langues nationales.

En ce qui concerne le premier volet, on y remarque que le français est proclamé langue de l'Etat, c'est-à-dire de la Présidence, du Parlement, de l'Administration, de la Justice et de l'Education.

Le second volet relatif aux langues nationales se résume dans l'article 11 de la Constitution béninoise qui reconnaît l'égalité de toutes les langues du pays et qui leur confère la liberté d'usage aussi bien oral qu'écrit. Mais concrètement, que se passe-t-il sur le terrain? LEtat reste à équidistance de toutes. Il n'existe aucune politique concrète en vue de leur promotion. Dans les écoles, les langues nationales ne sont pas enseignées. Quelques expériences tentées autrefois ont été très vite abandonnées.

La Radiodiffusion et la Télévision béninoises émettent en français et en dix-huit (18) langues nationales tandis que la presse écrite ne paraît qu'en français. Dans la vie économique, la place du français est donc prépondérante. Dans les marchés et commerces, les communications, dans les secteurs dits informels, se déroulent plutôt en fon, yorouba ou bariba.

A présent, entrons dans l'univers linguistique cible pour y observer les langues en présence, aussi bien du point de vue de leur prosodie, de leur phonologie que de leur morphologie.

CHAPITRE 3 : LES LANGUES EN PRESENCE : KRU ET KWA

Dans ce dernier chapitre de cette partie, nous allons décrire sommairement les langues emprunteuses. La mise en évidence des caractéristiques phonématiques, tonologiques et morpho-syntaxiques de ces langues de même que la description de quelques unes des lois de leur fonctionnement constituent l'ossature de ce chapitre. Une étude plus détaillée que celle que nous faisons serait fastidieuse et peu utile. Et c'est pourquoi, aussi, nous ferons, au niveau des langues en présence, des regroupements tout en respectant la nomenclature consacrée et les affinités structurales. Il s'agit de créer une toile de fond sur laquelle vont se projeter dans la seconde partie de cette thèse les éléments collectés, ce qui permettra au lecteur de mieux suivre et comprendre notre démarche et nos analyses.

Mais avant cela, il serait important de dire quelques mots sur les langues africaines en général et sur leur place dans le concert linguistique mondial.

1.1. **Des Langues africaines**

La question de l'élément linguistique Portugais dans notre univers cible ramène avant tout à celle des langues africaines en général. C'est pour cela qu'une délimitation du contexte global s'impose avant que nous ne revenions à la notion centrale et particulière des langues en présence.

Au XVIIe siècle, en publiant la *Grammaire Générale et raisonnée du françai*s en 1660, les Sages de Port Royal (Lancelot et Arnaud) venaient d'envoyer directement à tous les peuples du monde connu, un message fort en faveur de la codification des langues nationales, décrétant ainsi, la relégation du latin, jusque-là « omnipotent », au second plan. En ce qui concerne l'Afrique lusophone d'alors, force est de reconnaître que les Portugais avaient déjà anticipé car, quelques années au-paravant, ils avaient engagé le processus de codification de certaines langues africaines relevant des territoires qu'ils connaissaient[122].

[122] Longtemps avant la Grammaire de Port Royal, selon l'*Atlas da lingua portuguesa na historia e no mundo* (op.cit.), p.40, Fernando Oliveira avait publié en 1536, la première grammaire de la langue portugaise, un ouvrage selon lui, destiné à l'Afrique, à la Guinée, au Brésil et à l'Inde.

Et c'est ainsi que la première grammaire de langue africaine, la *Grammaire du Kikongo*[123] (la langue du roi M'Banza Kongo) fut publiée en 1659. Comme nous le voyons, celle-ci est contemporaine à celle de Port Royal et certainement aux premières grammaires des autres langues romanes les plus connues : l'espagnol et l'italien[124].

La problématique des langues africaines est donc une question ancienne mais les réflexions sur leur statut ne sont devenues une préoccupation linguistique mieux systématisée qu'à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle. Parcourons ensemble, dans les lignes qui suivent, le chemin pour en savoir davantage.

Le premier document linguistique sur les langues africaines est la *Polyglotta Africana*[125] du missionnaire protestant allemand Sigmund Wilhelm Koelle écrite et publiée en 1854 au moment où ce dernier était en poste au Fourah Bay Institute[126] de Freetown.

Mais avant Koelle, certains devanciers de l'Institut tels que Adolf Dirr, John Raban et Schön avaient déjà produit quelques petites brochures sur des langues du continent, notamment sur le *Yoruba*[127] et un vocabulaire sur le Haussa[128]. Pendant la même période, au Centre St Joseph Ngazoli du Sénégal, les missionnaires catholiques, eux aussi, refléchissaient sur le Wolof, le Sérere, le Dyola, le Malinké, le Bambara et le Sussu. Mais ici cette ardeur sera très vite émoussée puisque la politique coloniale d'alors « ne voyait pas d'un bon œil » la promotion des « langues indigènes ». Il faudra attendre les plumes de Léopold Cédar Senghor et Serge Sauvageot au XXe siècle pour disposer d'études plus prolixes et de meilleure qualité scientifique.

Toujours au nombre des précurseurs, l'allemand Karl Meinhof, contemporain de Sigmund Koelle et premier professeur de chaire de Linguistique africaine dans le monde,

---

[123] Cf. BONVINI, Emilio, op. cit. 1996.
[124] Idem, Ibidem
[125] KOELLE, Sigmund Wilhelm -*Polyglotta Africana*, (imprimé de nouveau en 1963), Graz Austria : Academische Drick, U, Verlangsanastalt, 1854
[126] Au milieu du XIXe siècle, il règne une atmosphère de grande émulation à l'Institut qui compte, selon Maurice HOUIS (1971 :16-22), entre 60 000 et 70 000 esclaves libérés.
[127] British Library- *Guide pratique de conversation en français, anglais et yoruba ou nago, langue la plus repandue sur la côte occidentale d'Afrique,* Strasbourg, F.X. Le Roux & Cie, 1908.
[128] DIRR, Adolf- *Manuel pratique de langue haoussa, langue commerciale du Soudan, avec exercices gradués, suivi d'une chrestomatie analysée, d'une collection de phrases usuelles, d'un vocabulaire Haoussa-français et d'un vocabulaire systématique,* Paris, E. Leroux, 1895.

occupe, à Hambourg en Allemagne, lui aussi une place de choix. Il a beaucoup écrit sur les langues bantou depuis le XIXe siècle[129]. Il est même à l'origine de la très interessante théorie hamitique. Quant à Diedrich Westerman, disciple de Meinhof, il a produit, entre 1911 et 1927, plusieurs travaux sur les langues soudanaises et leur relation avec les langues bantou. Joseph Greenberg (1949, 1954, 1962 et 1963) a repris, pour sa part, les acquis de Westermann dans sa classification des langues africaines sur la base de la méthode lexico-structurale. Et c'est dans cette perspective que son ouvrage *Languages of Africa*[130] représentera un « monument » incontournable pour tous les chercheurs jusqu'en 1970.

Il a fallu attendre 1971 pour qu'un article[131] de Sebeok vienne établir la première mise en cause de Greenberg. En 1977, il publie un autre et à partir de là, différents chercheurs se lancent dans une course éfreinée ; Mukarovsky[132] élève de Westermann, Bennett et Sterk (1977), parmi tant d'autres, se manifestent eux aussi.

Pour ce qui est de la typologie linguistique africaine, le dernier tournant décisif de l'actualité remonte à Bendor-Samuel[133]. En effet, en plus de faire une classification qui tient compte des différents travaux précédents, Bendor s'intéresse surtout à la famille Niger-Congo, la plus grande des familles linguistiques africaines.

Dans les travaux les plus récents sur les langues africaines, les linguistes s'accordent à reconnaître plus de deux mille (2000) entités[134] qui se repartissent en quatre phylums ou super-familles (voir carte suivante)[135] :

- le phylum Niger-Congo (1436 langues) ;
- le phylum Afro-asiatique[136] (371 langues) ;
- le phylum Nilo-saharien (196 langues) et
- le phylum Khoisan (35 langues)

[129] Karl MEINHOF a publié, entre autres, une belle étude sur le duala du Cameroun en 1912.
[130] GREENBERG, Joseph -.*Languages of Africa*, Bloomington, Indiana University, Mouton, 1963.
[131] SEBEOK, Thomas Albert – Current trends in linguistics, 7: linguistics in Sub-Saharian Africa, Paris, Mouton, 1971.
[132] MUKAROVSKY, Hans G.- *A study of Westen Nigritic view*,Universität viem, 1976 – 77.
[133] BENDOR –SAMUEL, John Theodor – *Niger-Congo languages*, Laham, University Press of America, 1989.
[134] HEINE, Bernd et NURSE, Derek- *Les langues africaines*, Paris, Karthala, 2004, pp 9-11
[135] Carte des familles linguistiques selon Kay Williamson.
[136] Quelques langues afro-asiatiques sont parlées au Moyen Orient, en dehors de l'Afrique, ce qui réduirait légèrement, selon Heine et Nurse (idem), leur nombre pour le continent africain.

L'ère géographique cible de notre recherche est habitée par la famille Niger-Congo, la plus importante des phylums. Comme on le constate sur la carte, elle s'étend de l'Afrique de l'Ouest jusqu'au Mozambique et à l'est de l'Afrique du Sud. Ce phylum compterait plus de membres que n'importe quel autre dans le monde. D'après les estimations de Joseph GRIMES [137], il compte plus de 360 millions de locuteurs natifs, un chiffre qui, de nos jours, pourrait avoisiner 400 millions.

Carte linguitique de l'Afrique : Source : Kay Williamson (1989)

[137] GRIMES, Joseph, E. Apud HEINE, Bernd et NURSE, Derek – *Ethnologue-Volume 1- Languages of the World,* Dalla, SIL International, 2000.

Les groupes linguistiques qui composent la famille Niger-Congo sont les suivants : Les parlers kordofaniens, Mandé, Atlantiques, Ijoïdes, Dogon, Adamawa-Oubangui, Kru, Gur, Kwa, Ensemble Bantoïde, Bénué-congo, Nigérian Central et Cross River.

L'étude synchronique des caractéristiques morphologiques et morpho-syntaxiques de ces groupes a été l'objet de plusieurs travaux importants; aujourd'hui, l'on dispose donc d'assez d'éléments pour les apprécier. Bien sûr, il ne s'agit pas de toutes les langues qui se reconnaissent dans ce phylum, mais des plus importantes, du point de vue démographique.

Des linguistes africanistes tels que Denis Creissels, Claude Hagège, Maurice Houis, Emilio Bonvini et bien d'autres ont mis à la disposition de l'humanité et des sciences du langage, des ouvrages relatifs aux langues africaines. Diverses études ont été faites sur les quatre grandes familles linguistiques et les structures internes de chaque phylum sont amplement systématisées de sorte que, de nos jours, les familles de langues africaines ne souffrent plus de la méconnaissance générale de jadis. D'ailleurs l'étude des traits suprasegmentaux, particulièrement nombreux dans ces langues, a vivement contribué à l'avancement de la phonologie actuelle.

Dans l'un des chapitres de leur ouvrage qui fait autorité, Kay Williamson et Roger Blench[138] s'intéressent spécifiquement aux généralités des langues de cette famille. Ils partent des différentes approches précédentes, les hiérarchisent chronologiquement avant d'analyser ces parlers dans leur actualité.

Comparativement aux trois autres familles, la Niger-congo se distingue par son système complexe de classification nominale qui se traduit en général par l'alternance singulier / pluriel rendue à travers des affixes (préfixes, et suffixes). En outre, d'autres éléments de la phrase présentant des affixes d'accord attirent l'attention. Il s'agit surtout des déterminants du nom et le verbe dont le nom est sujet.

1.2. **L'Univers linguistique cible**

Notre recherche couvre l'espace géographique qui s'étend du fleuve Cavally à l'Ouest de la Côte d'Ivoire jusqu'à la frontière Est de l'actuelle République populaire du Bénin. Elle s'étale donc sur la presque totalité du Golfe de Guinée, et couvre une bande côtière d'environ mille deux cents kilomètres (1200 km) de longueur (8° Ouest- 3°5 Est),

[138] In HEINE, Bernd et NURSE, Dereck, op.cit. pp 21-54

sur une profondeur d'une centaine de kilomètres. Cet espace est occupé par les groupes linguistiques kru et « nouveau » kwa.

Si la définition des kru ne pose ni ambigüité terminologique, ni discussion sur leur localisation exacte, celle des kwa en suscite.

Pourquoi nouveau kwa ?

En effet, la polémique remonte à Greenberg qui, en 1963 avait distingué deux types de langues kwa : les kwa de l'Est et ceux de l'Ouest. Ceux de l'Est sont les yoruba, les igbo etc., tandis que ceux de l'Ouest sont ceux-là mêmes qui, depuis la théorie de Westermann, étaient appelés akan et éwé, c'est-à-dire, les kwa du Bénin, du Togo, du Ghana et de la Côte d'Ivoire. La dénomination *new kwa* (nouveau kwa) est de Kay Williamson et Roger Blench[139].

Nous retiendrons donc que notre travail va se developper dans les univers kru et new kwa.

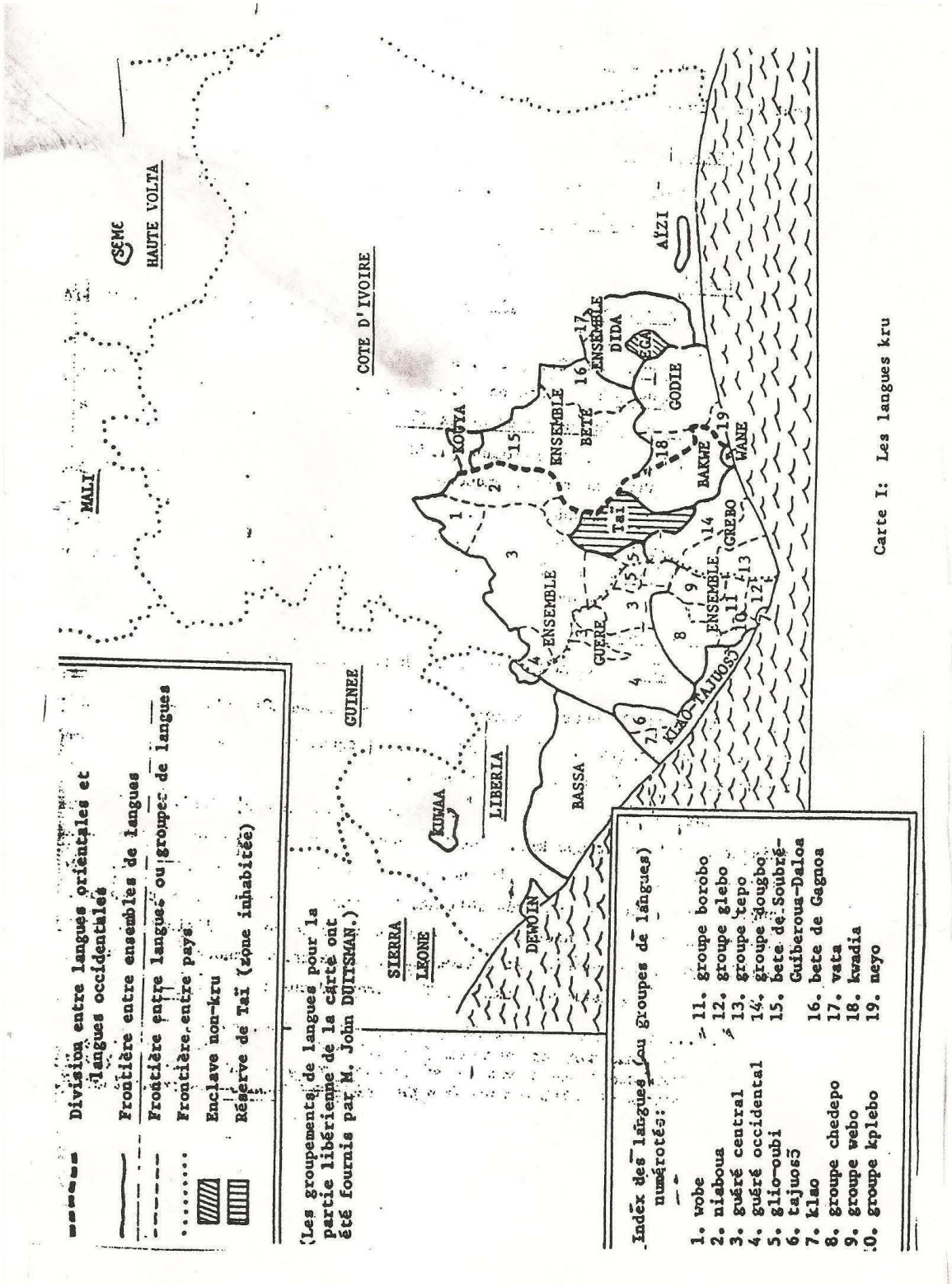
L'étude des emprunts linguistiques relève des études contrastives. Elle conduit nécessairement à la comparaison d'au moins deux systèmes linguistiques qui doit mettre en relief, plus les différences et les oppositions que les similitudes. En partant du prétexte que ce qui pose problème, ce sont les curiosités observées dans le processus d'intégration, il y a lieu de s'interroger, de prime abord, sur les systèmes phonologique et morpho-syntaxique internes des langues qui peuplent notre univers cible. Une comparaison postule une étude préalable suffisamment claire des systèmes en présence. Les systèmes consonantique et vocalique, syllabique et prosodique (le ton, la longueur et l'accentuation) surtout doivent faire l'objet d'une explication préalable avant que nous n'entamions l'analyse que nous voulons objective et efficiente.

Nous sommes face à des langues dites de l'oralité et de l'oralisme. Et c'est pour cette raison que, dans les points qui suivent, nous allons d'abord les étudier, montrer leur fonctionnement interne et leurs caractéristiques générales des points de vue phonématique,

[139] Kay Williamson et Roger Blench, dans « Niger-Congo », ont établi une nouvelle terminologie dans laquelle les langues kwa de l'ouest s'appellent désormais n*ew kwa* tandis que celles de l'Est se regroupent sous la dénomination Benué-Congo. Cf HEINE, Bernd and NURSE, Derek- *African Languages :an introduction,* Cambridge, Cambridge University, 2000, pp 11-42.

prosodique et syllabique. Il nous sera pratiquement difficile de faire une étude détaillée pour chaque groupe ou sous-groupe linguistique étant donné que chacun regroupe plusieurs dizaines de composantes qui présentent quelques fois, entre elles-mêmes, des différences et divergences à des degrés divers. Nous verrons globalement les langues kru puis les langues new kwa, dans leurs traits essentiels en conservant comme repère ou toile de fond, les objectifs de notre recherche.

1.2.1. Les langues Kru : source, Lynell Marchese (1979)



1.2.1.1. **Typologie**

Géographiquement, les kru se situent dans le quart Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire et la plus grande partie au Libéria. Depuis la Côte Atlantique jusqu'à l'intérieur du pays, ils totalisent un à deux millions de locuteurs natifs[140]. Dans une étude typologique, Lynell Marchese[141] aborde les parlers kru dans leur ensemble. Même si celle-ci peut sembler dépassée car datant d'au moins trois décennies, elle affiche des constantes indéniables qui n'ont pas changé dans leur essence. Le groupe kru ou proto-kru est composé des principales entités linguistiques suivantes[142] : Godié, Kouya, Dida, Kwadia, Bakwé, Tépo, Koyo, Wané, Ensemble Grebo, Ensemble Bété, Ensemble wè, Bassa, Klao, Kuwaa, Tiegba, Sɛmɛ (enclave kru au Burkina Faso) et Aïzi.

Ici, les langues les plus pertinentes du point de vue du nombre[143] de locuteurs sont:

- le bété : 585 000 locuteurs ;
- le wè (guéré, wobé) : 330 000 locuteurs ;
- le bassa : 265 000 locuteurs ;
- le dida : 200 000 locuteurs ;
- le klao : 120 000 locuteurs.

Le bassa et le klao sont parlés au Libéria voisin et le bété, le wè et le dida en Côte d'Ivoire.

De tout cet ensemble, compte tenu des critères du choix des entités linguistiques que nous avons énoncés dans l'introduction générale, seules quelques-unes seront considérées dans notre analyse. Il s'agit des langues qui tiennent dans un rayon de 100km de la côte ; ce sont : le tépo, le grebo, le koyo, le neyo, le godié, dida et l'aïzi. Le wané et le bakwé sont deux autres langues kru du littoral qui revêtent une importance démographique et spatiale indéniables mais qui, pour l'heure, ne disposent pas d'étude descriptive adéquate, susceptible de permettre au chercheur de les comprendre. Elles ne retiendront

[140] Cf. WILLIAMSON, Kay, idem, op.cit. p36
[141] MARCHESE, L. *Atlas Linguistique Kru : éssai de typologie*, Abidjan, ILA, 1979.
[142] Schéma adapté de la classification selon Kay Williamson, Op.Cit
[143] MARCHESE, Lynell. idem. Ibid. Ces chiffres datent de 1979 et depuis lors, ils n'ont plus été actualisés.

donc malheureusement pas notre attention ici. Quant aux autres langues kru du schéma, elles sont parlées, soit au Libéria, soit dans l'arrière pays, loin du littoral, ce qui les place en dehors de notre univers cible.

1.2.1.2. **Généralités prosodiques et phonématiques**

Une systématisation prosodique et phonématique des langues kru, dans leur ensemble, se trouve difficile à réaliser car chaque langue constitue en soi un micro univers composé de dialectes qui présentent eux-mêmes des difficultés et parfois de divergences internes. A titre d'exemple, les variantes guéré de Taï, de Bangolo et de Toulepleu, bien que répondant à la même dénomination « ensemble wè », présentent de légères différences relatives en ce qui concerne leurs caractéristiques prosodiques et phonématiques internes de même que des divergences lexicales. Dans cette description des langues kru et kwa, nous ferons donc autant que possible, des regroupements et des harmonisations répondant à un souci de synthèse.

1.2.1.2.1. **Tonologie**

Les langues kru présentent généralement, au moins quatre tons fixes ou tons lexicaux et au moins trois tons modulés ou tons grammaticaux. Lexicaux parce que cette catégorie de tons conditionne la nature sémantique des termes et grammaticaux à cause de la fonction grammaticale qu'ils jouent au niveau des temps verbaux et des fonctions syntaxiques des lexèmes, à défaut de morphèmes grammaticaux proprement dits comme dans la plupart des langues d'Afrique noire.

Voici d'abord les quatre tons lexicaux accompagnés d'exemples,

[ˈ] TH (ton très haut) ; ex : ɓlí ‘creuser’ (dida)
[ˊ] TH (ton haut) ; ex : lʌ̀gɔ́ ‘Dieu’ (dida)
[ˉ] TM (ton moyen) ; ex : ɓlī ‘tomber’ (dida)
[ˋ] TB (ton bas) ; ex : lʌ́gɔ̀ ‘la pluie’ (dida)

Puis les tons grammaticaux également illustrés par des exemples.

[^] HB (haut bas) ex : lá k̂ ‘appelle cet homme’ (dida)

[ˇ] BH (bas haut), ex : ă pá ‘nous ne jouons pas’ (dida)

[¯´] MH (moyen haut) ex : ɔ̄ ´ lī ‘il ne mange pas’ (dida)

1.2.1.2.2. **Phonologie**

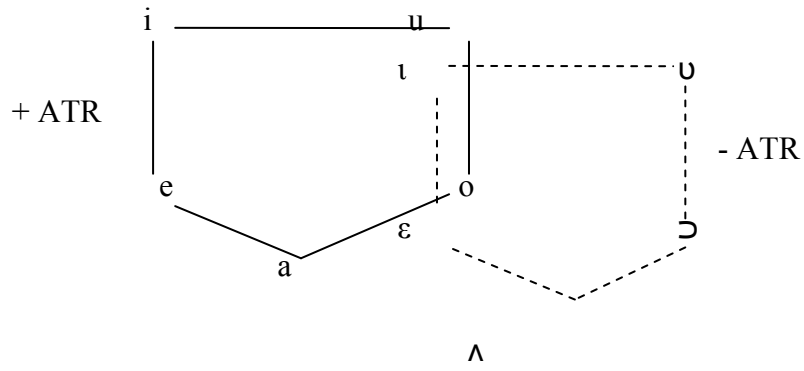
1.2.1.2.2.1. **Système vocalique**

Les systèmes vocaliques de toutes les langues kru comptent de sept (bassa) à treize (bété) voyelles[144] orales et de une (godié) à neuf voyelles nasalisées (tépo). Celui des langues kru cibles de cette recherche présente régulièrement deux séries selon la position avancée ou non de la racine. Ce sont des langues ATR, ce qui conduit à la notion d’harmonie vocalique si chère à celles-ci. Ces langues ont un système bipolaire d’harmonie vocalique qui opère aussi bien à l’intérieur qu’aux frontières morphologiques des lexèmes. Il y a les voyelles rétractées (-ATR) et les avancées (+ATR). Le pourcentage de fréquence de l’une ou l’autre des polarités est variable selon la langue. Les voyelles apparaissent dans la plupart de ces langues, dans des environnements mutuellement exclusifs. Quelques exemples polysyllabiques en dida nous permettront de mieux apprécier ce phénomène.

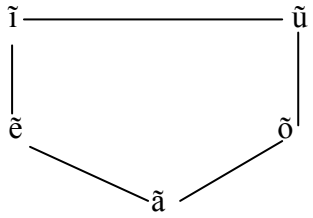
sìkɑ́	‘or’
nīné	‘un conte, proverbe’
zīzìè	‘cacher, envelopper’
lūè	‘rappeler’
ɳɛ́pɛ̀	‘reposer’
sɪ̄ɪɔ́	‘un / l’escargot’
ɓlʌ́ɓlɛ́	‘le/ un mouton’
sìkɑ́ ɓlʌɓlɛ́	‘or mouton* ’‘le /un mouton adorable’

Le système vocalique de nos langues kru cibles, de façon harmonisée et unifiée, se présente comme suit :

[144] Cf. MARCHESE , Lynell- op. cit. p.49.



Et le système des voyelles nasales, à son tour, se résume selon la disposition suivante :



1.2.1.2.2. Le Système des consonnes

> « Dans toutes les langues kru, nous trouvons des occlusives à cinq différents points d'articulation au minimum. C'est ainsi que nous relevons des occlusives bilabiales, alvéolaires, palatales, vélaires et labio-vélaires. Dans toutes les langues kru, les fricatives sourdes [f]et [s] sont également attestées »[145].

Les langues kru se subdivisent en deux sous-groupes : les langues dites kru orientales, situées à l'est du fleuve Sassandra et les occidentales, localisées à l'ouest de ce cours d'eau.

[145] Cf. MARCHESE, Lynell, op. cit. p 42.

Les langues orientales présentent un système de consonnes correspondant à tous les points d'articulation[146]. Quant aux occidentales, elles attestent un système consonantique beaucoup moins homogène car elles ont perdu un certain nombre de consonnes dans leur évolution : tantôt les occlusives labio-vélaires [kp] (sourde) et [gb] (sonore), tantôt les vélaires labialisées [kw] (sourde), [gw] (sonore) et même purement et simplement l'occlusive implosive bilabiale [ɓ] que l'on atteste dans toutes les langues orientales.

Par contre, les occidentales attestent en échange les labio-vélaires nasales [nw] et [ŋw], le phonème [h] et les sourdes [hm], [hn], [hl] et [hw] correspondant aux sonores [m], [n], [l] et [w]. En plus, une distribution complémentaire entre les occlusives sonores et les consonnes nasales y est fréquente et dans ce cas d'espèce, les sonores ne sont suivies que de voyelles orales et les consonnes nasales, elles, de voyelles nasales.

De l'observation des différents tableaux consonantiques résumés de nos parlers kru du littoral, il ressort qu'il y a, entre les langues kru occidentales et les kru orientales, des différences mais celles-ci peuvent être surmontées dans un tableau, comme nous l'avons dit, de synthèse que nous pouvons résumer ci-dessous et dont la motivation consiste à faciliter la compréhension et les analyses que nous ferons dans la prochaine partie de ce travail.

[146] L'aïzi, langue orientale isolée en ère tanoh, affiche un tableau consonantique présentant deux phonèmes différents de plus : [š] et [ž] et trois phonèmes complexes de moins : [kw], [gw] et [ŋw]. le néyo, langue tampon entre les orientales et les occidentales atteste, quant à lui, le phonème [cw] fricatif vélaire labialisé présent en bété et en koyo.

	Labiale	**dentale**	**palatale**	**vélaire**	**labio-vélaire**	**Vélaire labialisée**
occlusive sourde	p	t	c	k	kp	kw
occlusive sonore	b	d	J	g	gb	gw
fricative sourde	f	s				
fricative sonore	v	z				
relax	б	l	j	ɣ / ɣl	w	
nasale	m	n	ɳ	ŋ		ŋw

1.2.1.2.2.1. **La réalisation phonétique de la consonne *l***

En aïzi, dida et godié, le /l/ se réalise [r] après toute consonne mais il se réalise [l] à l'initiale et en position médiane.

Le tépo est, pour sa part, la seule langue kru du littoral où la différence entre [l] et [r] est distinctive. Les deux phonèmes peuvent même être en distribution complémentaire comme dans les deux exemples suivants :

prώ ‘l'arc’

plώ ‘le cou’

1.2.1.2.3. **Structure syllabique**

Si, sur le plan phonétique et phonologique, une uniformisation des systèmes pose problème dans ces langues à cause des divergences relativement prononcées, la structure syllabique, quant à elle, est plus univoque.

Les langues kru sont des langues à syllabes ouvertes. La plus fréquente est la CV. Cependant, les types CVV, CCV, CCCV et V y sont assez courants. La structure C quant à elle existe aussi mais elle est très restrictive. Elle fera l'objet d'un bref traitement spécial vers la fin de ce point. Dans ce groupe linguistique, les monosyllabes et dissyllabes sont les plus nombreux.

2.2.1.2.3.1. **Schéma σ = CV**

gbā	'parler'	(dida)
γlé	'voler'	(dida)
lú	'la tête'	(tepo)
kpé ~kpʊ́	'l'huile'	(dida)
kʊ́dɪ̀	'l'estomac'	(grebo)
lí	'les lances'	(dida, godié)
fā	'un os '	(dida)
gū	'une pirogue / la maladie'	(aïzi / dida)

1.2.1.2.3.2. **Schéma σ =CVV**

A l'exception de l'aïzi, les voyelles de ce schéma sont hétérogènes. Elles sont en plus, presque toujours de la même série : soit avancées (+ATR) soit rétractées (-ATR).

En godié et en dida, la première voyelle d'une séquence est toujours haute tandis que la seconde est non haute[147], ce qui n'est pas le cas dans d'autres langues du même groupe où une voyelle basse peut apparaître en première position et une haute en fin de syllabe. Voyons-le dans les exemples suivants :

sīɪ́	'un/ l'escargot'
mɪ̀ɔ̀	'une/ la langue'
lúē	'une/ la gazelle'

[147] Dans les mots composés ou dans les cas où s'exprime une fonction syntaxique, cette règle s'annule.

Dans les langues à voyelle nasalisée, lorsqu

e la première voyelle d'une séquence est nasalisée, la deuxième l'est aussi nécessairement. C'est le cas en grebo.

Ex : tɛ̃ɛ̃ 'oindre'

La séquence vocalique CVV peut être aussi le résultat de la perte d'une consonne médiane comme ici en dida pɔ́pɔ̀ ~ pɔ́ɔ̀ 'd'abord' et en godié lètè ~lèè 'le couteau'. Quand elles sont hétérogènes, elles résultent d'une syncope comme ici.

Ex :

zléjè/zréjè ~ zléè/zréè ~ zlê/zrê 'le/ un poisson' (dida , godié)

zújù ~ zúù 'un oiseau' (dida)

Les séquences vocaliques comportant trois voyelles hétérogènes ont été attestées dans d'autres langues kru telles que le wobé qui ne fait pas partie de nos langues cibles. A y voir bien clair, c'est la réduction de mots polysyllabiques.

Quant aux voyelles longues, comme résultante de deux voyelles identiques, elles sont monnaie courante dans nos langues kru du littoral.

Ex :

bɛ̄ɛ̄ 'arachide' (godié)

cṹ 'chaîne' (néyo)

fāā[148] 'couteau' (grebo)

1.2.1.2.3.2. **Schema σ = V, VV et C**

[148] f*āā*, 'couteau' en grebo < *faca* [faka]'couteau' en portugais. Ici, il y a eu chute de l'occlusive [k] lors du passage du portugais au grebo. f*āā* est un emprunt lexical portugais.

Le schéma V a une distribution qui se limite, dans les langues kru en question, à la forme pronominale.

Ex :

ó ‘il’ (dida, neyo, aïzi, godié)

á ‘vous’(2e p.pluriel) (neyo, dida, aïzi, godié)

Quant à la structure VV, elle n’existe qu’en wè et niaboua :

Ex :

ãõ ‘vous’ (wobé, guéré)

ω̃ω̃ ‘ils, elles’ (niaboua).

Alors que le schéma V apparaît seulement dans des cas limités de forme pronominale, le C quant à lui, s’identifie comme nasale syllabique. Dans l’énoncé, C s’associe toujours au point d’articulation de la consonne qui suit, comme dans les exemples suivants :

C _____ m/ [σ ___ C = p ou b

ex : m̀ pá ‘ tu joues’

ḿ bê ‘ j’attends’

C _____ n / [σ ___ C =/ p ou b

ex : ń lì ‘j’ai mangé’

ǹ kplá ‘tu cous’

1.2.1.2.3.3. **Le Schéma σ = CCV**

Ce schéma est assez complexe et vaste car il touche à la fois des phonèmes complexes du type ClV, CbV et CwV. Le système ClV n’est pas connu de toutes les langues kru mais dans nos langues cibles, il est bien présent. Quant au CbV, il n’est surtout effectif qu’en wobé, guéré, niaboua et krahn, quatre langues dont une libérienne et trois ivoiriennes qui ne se situent pas sur le littoral et qui, par conséquent, ne sont pas

directement touchées par notre recherche. On peut visualiser la structure ClV dans les exemples suivants :

glā	'les dents'	(dida, koyo)
wlí	'les maisons'	(neyo)
wlɪ	'les chèvres, cabris'	(aïzi, dida)
clí	'poursuivre, renvoyer'	(dida)
plɛ	'une machette'	(tepo)
blɔ̃	'grenouille'	(grebo)
slé ~ sré	'la/ une maison'	(dida)
ɓlí	'creuser, les boeufs'	(dida)

1.2.1.2.2.3.4. **Le schéma σ = CwV**

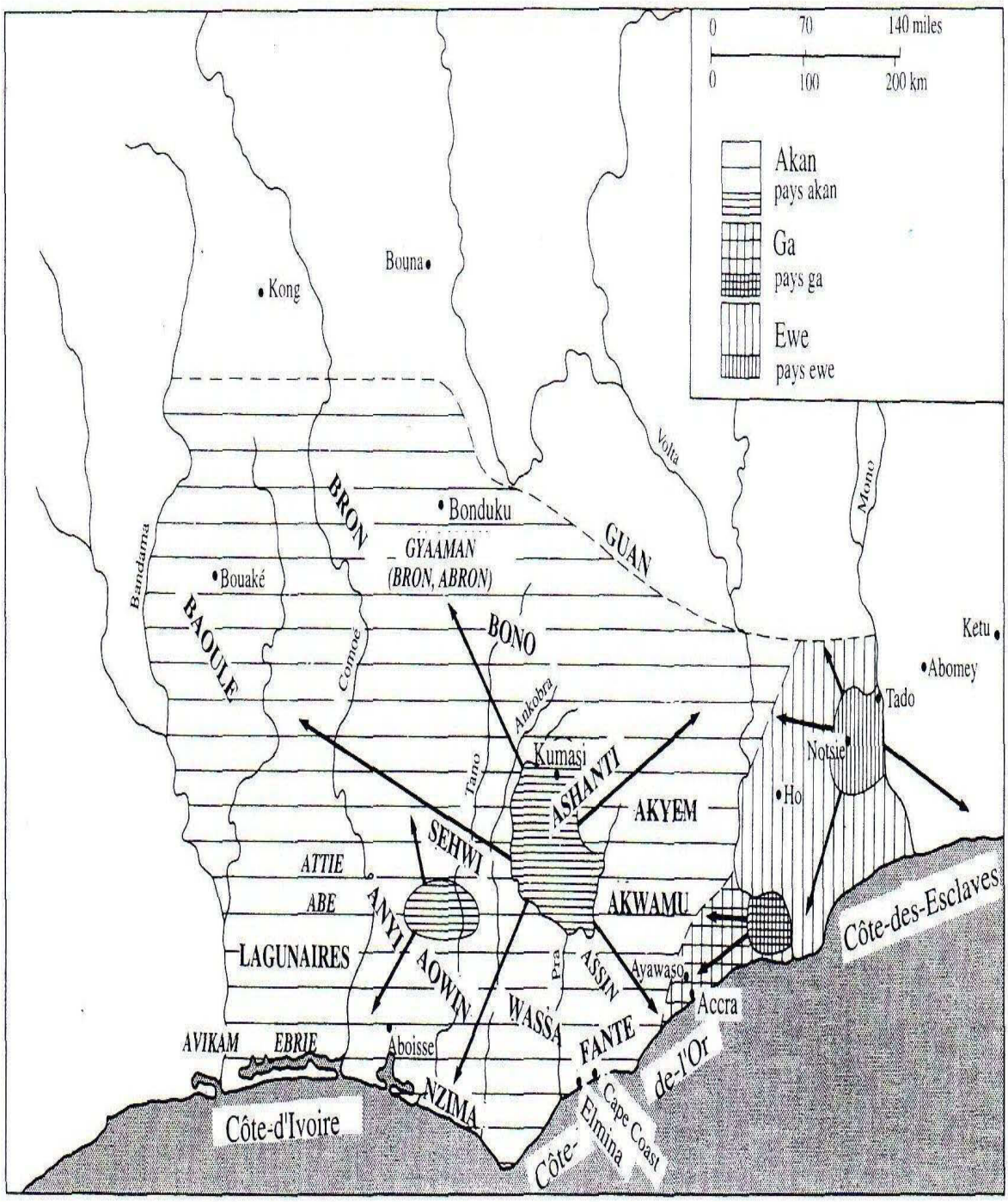
Il s'agit d'une structure syllabique CCV dans laquelle la deuxième consonne est la semi-voyelle **w** ou bien la voyelle **ω** (-ATR) comme dans les exemples

lwɛ́ ~ lωɛ́	'éléphant'	(dida, néyo, godié)
gwɛ́ ~ gʊɛ́ ~ gωɛ́	'chimpanzé'	(dida)

1.2.2. Les Langues *new Kwa*

Les langues kwa sont parlées sur la côte atlantique, depuis le quart sud-est de la Côte d'Ivoire jusqu'à l'extrême sud-ouest du Nigeria par au moins vingt millions de locuteurs[149] natifs. La carte suivante nous donne l'exacte idée de leur localisation.

[149] GRIMES (1996), apud Bernd Heine et Derek Nurse,Op.Cit. p.40



14.1. *Les peuples akan, ga et ewe.* [*Source* : d'après A. A. Boahen.]

Carte des peuples akan, ga et éwé .Source : BOAHEN, Adu (1998),p 287.

En raison de l'extension géographique de l'espace que ces parlers occupent, l'élaboration d'un cadre uniformisé de caractéristiques prosodiques, phonético-phonologiques et morpho-syntaxiques à grande échelle peut se transformer en une démarche pénible et inopérante. Les contradictions relativement prononcées seraient alors le gage de résultats peu significatifs et même contradictoires par moment, d'une telle approche aspectuelle des langues kwa.

L'unité génétique n'a jamais été une preuve suffisante pour justifier une unité phonologique et morpho-syntaxique. Autant il y a dans le phylum, des groupes linguistiques proches, autant il y en a qui sont très éloignés les uns des autres. Et même à l'intérieur des groupes homogènes, il y a des langues qui sont distantes les unes des autres. C'est pour toutes ces raisons que nous allons aborder les langues *new kwa* sous deux volets : les *new* kwa de l'ouest ou akan/ tanoh puis les *new* kwa de l'est ou éwé. Une telle séparation vise à aborder le plus clairement possible la question *new kwa* afin de créer les conditions adéquates pour une meilleure compréhension des phénomènes qui président à l'intégration, à l'altération et à la reformulation des emprunts portugais dans cet univers linguistique.

La description sera sommaire et elle se limitera, comme pour les kru, aux chapitres de la typologie, de la tonologie, de la phonologie et de la structure syllabique.

1.2.2.1. Les *new kwa* de l'ouest

1.2.2.1.1. **Typologie**

Les *new kwa* de l'ouest sont les peuples qui occupent l'espace géographique compris entre le fleuve Bandama en Côte d'Ivoire et la Volta au Ghana. En Côte d'ivoire, on les appelle Tanoh et au Ghana, kwa. Ce sont plusieurs dizaines de langues. En voici les plus importantes : l'Abbey, Abidji, Abouré, Abron, Adioukrou, Agni, Alladjan, Akyé, Avikam, Baoulé, Ebrié ou tchaman, Ega (enclave tanoh en pays kru), l'Eotilé, Krobou, Mbatto ou goua, en Côte d'Ivoire et le Nzema, Fante, Asante, Akyem, Akwapim, Akwmu, Ahanta, Bono, Kwahu, Safwi , Ga, Adangbe, Ada et Krobo (ou koli) au Ghana.

Dans tout cet ensemble, nous retiendrons seulement quatre langues qui, pour nos objectifs, sont porteuses d'intérêt plus que les autres ; ce sont : l'ensemble agni-baoulé[150], le twi ou akan (asante, fante) et le ga qui, bien que minoritaire au Ghana, jouit d'une importance de choix car son espace géographique se confond avec celui des tabons. Pas que les autres soient de moindre importance mais simplement parce qu'à ce niveau, il faut opérer un choix qui tienne compte de l'histoire des contacts effectifs portugais / peuples côtiers, des courants migratoires[151] qui ont eu lieu dans la région mais aussi et surtout du contenu de notre corpus.

1.2.2.1.2. Généralités prosodiques et phonologiques de l'ensemble agni-Baoulé, *new kwa* de Côte d'Ivoire

1.2.2.1.2.1. **Tonologie**

En agni, il existe deux tons phonologiques : le ton haut et le ton bas [152]. Dans cet univers linguistique, le ton sert plutôt à différencier les fonctions linguistiques que les lexicales car, contrairement aux langues kru, il existe un nombre assez limité de paires minimales qui ne se distinguent que par le ton[153]. Il arrive aussi que les deux tons se combinent dans une seule syllabe pour former un ton mélodique.

Quatre schémes tonals selon Quaireau[154] en agni par exemple :

1. toutes les syllabes du monème portent un ton haut :
   ex : báká ' la bouillie' ;
2. toutes les syllabes portent un ton bas :

[150] L'agni et le baoulé sont deux langues différentes mais assez proches pour se confondre. Leur histoire est commune. Dans la plupart des études linguistiques jusque-là disponibles, ces deux langues ne sont pas dissociées. Ce qui est valable pour l'une l'est aussi pour l'autre. C'est simplement une question de terminologie et c'est pourquoi, bien que le baoulé soit légèrement au-dessus de la limite géographique de notre univers cible, nous nous y reférons dans ce point de notre étude.

[151] L'histoire relate, entre autre, les mouvements migratoires des peuples akan du Ghana vers la Côte d'Ivoire. La légende d'Abla Pokou, largement postérieure à l'implantation de la factorie portugaise d'Elmina est un argument éloquent qui milite en faveur de notre choix des langues kwa.

[152] Dans certaines langues telles que l'akyé et l'ébrié, l'on note respectivement les tons très hauts ['] et les Ton très bas [``]

[153] En baoulé, les tons lexicaux ne sont destinés qu'aux noms. Ils ne s'appliquent aucunément aux verbes où les tons sont esentiellemnt grammaticaux et servent plus à determiner les catégories d'aspects et de mode. Cf. MARCHESE, p 165

[154] QUAIREAU, André – *Essai d'interprétation des faits de l'agni : langue kwa de Côte d'Ivoire*, Nancy, Thèse de 3e cycle, Universitéde Nancy2, 1978, p 214.

ex :bɛ̀dɛ̀ ‘ le manioc’ ;

3. l’avant dernière syllabe seule porte un ton haut :
   ex : bɔ́lɛ̀ ‘ un paquet’
4. La dernière syllabe seule porte le ton haut :
   ex : bɔ̀lɛ́ ‘ le brouillard’.

La plupart des parlers agni (sanvi, moronou, indenié, bona, brissa et sefwi) manifestent un certain nombre de règles de rencontre de tons dont les plus importantes sont la règle d’abaissement progressif de la voix ou de fonctionnement en terrasses et la règle de chute tonale (« downdrift » et « downstep ») telles que définies ici par Georges Herault :

> « Après un ton bas, le ton haut est plus bas que le ton haut précédent, et après un ton haut, le ton bas est plus bas que le ton bas précédent. Cet abaissement progressif de la voix est automatique. La chute tonale *downstep* consiste en la chute d’un ton haut après un autre ton haut, (…) dans le mot[155] »

L’harmonie vocalique est aussi une réalité en agni. Cette harmonie est déterminée par la qualité de la voyelle du radical.

En baoulé, le ton joue un rôle lexical dans les noms mais, dans les verbes, il n’a aucune fonction de discrimination lexicale. Dans cette catégorie, son rôle consiste essentiellement à différencier les valeurs aspectuelles et modales. Trois tons y sont attestés : haut [ˊ] moyen [¯]et bas [ˋ] (pp 291-292).

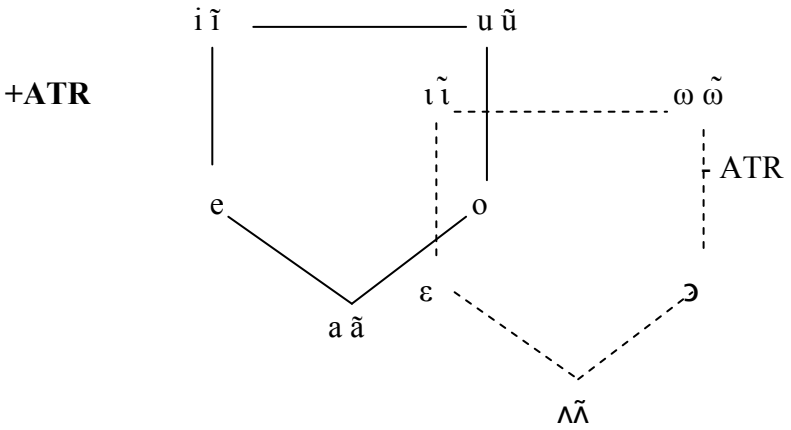
Ex :
blà ‘venir’
blā ‘femme’
blá ‘mentir’

1.2.2.2.3. **Phonologie**

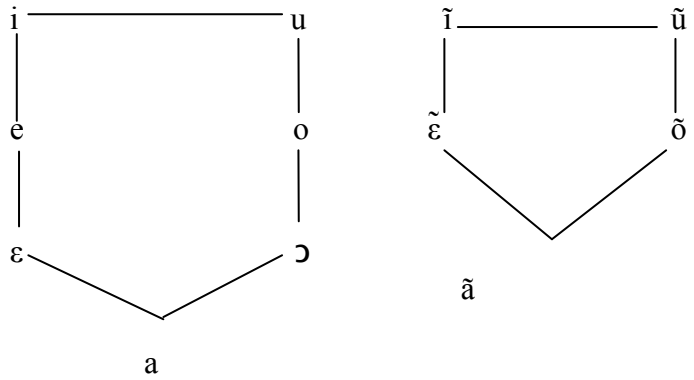
[155] HERAULT, Georges (Dir.)- Atlas des langues kwa de Côte d’Ivoire, Abidjan, ILA, 1982, p.165.

1.2.2.2.3.1. **Système vocalique.**

En agni, seize (16) voyelles selon Retord (1972-1977)[156] et Quaireau (1978) . Aujourd'hui, les linguistes s'accordent sur le chiffre neuf (9) comme suit :



Quant au baoulé, il n'est pas ATR et il présente un système vocalique de sept voyelles orales et cinq voyelles nasales[157].



1.2.2.1.2.2. **Système consonantique**

[156] RETORD,Georges- *L'agni, variété dialectale sanvi: phonologie, analyse tomographique, documents*, Abidjan,IlA, 1972
[157] HERAULT, Georges, Op. Cit. P 285

Le système consonantique agni se résume comme suit :

	bilabiales	dentales	palatales	vélaires	Labio-vélaires
Occlusive Sourdes	p	t	c	k	kp
Occlusives Sonores	b	d	J	g	gb
fricatives	f	s	[G]	h	
Résonantes nasales	m	[n]			
Résonantes non nasales		[l]	j		w

Le système baoulé, pour sa part, se présente ainsi:

		bilab	Labio-dent	dent	Apico-vél	palat	vélaire	Labio-vél
Occlusives	sourdes	p		t		c	k	kp
	sonores	b		d		J	g	gb
Fricatives	sourdes		f		s			
	sonores		v		z			
Résonantes	nasales	m		[n]		[ŋ]		
	non nasales			l		j		[ŋw]
								w [ч]

Il est important de souligner certains phénomènes significatifs dont la manifestation pourra être mieux appréciée dans l'analyse des emprunts, prochaine partie de notre étude.

- **L'opposition p / kp.**

/p/ a une distribution particulière qui suscite des interrogations. Cette consonne apparaît, bien que non exclusivement, dans les idéophones et les emprunts à l'anglais et au français.

/kp/, pour sa part, est un phonème dont l'identité est attestée par rapport à /p/ ;

Ex : pàtá 'sac' - kpátà ' apatam'
plā ' la/une pépinière' - blā 'la /une femme'

Il peut aussi y avoir eu évolution de /p/ vers /kp/ comme dans le mot *kpãẁ* ' pain' qui est un emprunt portugais sur lequel nous reviendrons dans le chapitre 3 de la deuxième partie de notre étude.

- **Le problème [b] et [w]**

L'opposition entre ces deux phonèmes peut être établie par les paires minimales suivantes

blā ' mentir' - wlā ' porter' (un habit)
bĭ 'excrément' - wĭ 'amer'

même s'il existe des unités significatives comportant indifféremment [b] et [w] comme dans les termes

wáwlê ~ báwlê ' baoulé'
wètrê ~ bètrê ' régime de bananes ou de palmes'
wjê ~ bjê ' un certain…'

- **Les combinaisons [l + $\tilde{v}$] et [n + v]**

Ces deux combinaisons contraires ne sont pas attestées en agni-baoulé. Il en découle que [n] est une variante combinatoire du [l] en contexte nasal comme [r] l'est pour la consonne [l] en position post – consonantale dans les langues kru.

- **La variante contextuelle de /w/**

Le phonème /w/ se réalise [ч] dans les cas suivants :

- à l'initiale de syllabe CV devant - i ; ex : *wi [чi] 'amer ' ou
- en deuxième position dans la structure CcV où C- est une dentale et -V une voyelle antérieure.

  En voici la schématisation suivie de quelques exemples :

w_____ ч / [σ _____V = i

ex : * wi → [чi] 'amer'

w_____ ч / [σ _____ C = dentale

ч / [σ _____ V = antérieure

ex : nzчĕ 'l'eau'

sчî 'l'éléphant'

1..2.2.2.3.3.3. La structure syllabique agni-baoulé.

Nous sommes en face d'un ensemble linguistique à syllabes ouvertes. La typologie de la structure syllabique, dans cet ensemble, s'établit selon le nombre de syllabes. Nous avons donc des monosyllabes, disyllabes, trisyllabes et tétrasyllabes qui se repartissent sous les formes V ou C, CV, CcV et CccV.

Structure σ = V ou C

V ou C est généralement une voyelle ou consonne syllabique en fonction de pronom personnel sujet.

Ex :

ń 'je'

ā 'tu'

Structure σ = CV.

C'est la structure la plus courante.

Ex :

fá 'prendre'

dǎ 'grand'

Structure σ = CcV.

Dans cette structure, la position de - c - ne peut être occupée que par : -l- comme dans les exemples suivants :

klá 'mettre un pagne'

kplá 'heurter'.

Si C est une palatale ou une dentale, -l- est représentée par son allophone [r].

Ex : *tlàlɛ → tràlɛ 'vêtement'

Jlã → Jrã 'descendre'

Enfin, les linguistes pensent, en outre, qu'ici ClV peut être un prolongement de la structure CVlV et des exemples illustratifs l'attestent.

klò ~ kùlò 'aimer'

flɛ̀ ~ fɛ̀lɛ̀ 'appeler'

blálɛ̀ ~ bùlálɛ̀ ' le fer'

blè ~ bílè ' noir'

Structure σ = CccV.

Dans cette dernière structure syllabique, il y a toujours en deuxième position de -c- la labio-vélaire [w] et en troisième –c- la dentale [l].

Ex :

gwlɛ̃ ‘un poisson-capitaine’

kwlá ‘le pouvoir’

swlê ‘une termitière’

1.2.2.2. Les new kwa du Ghana : les akan

1.2.2.2.1. Typologie

Selon la typologie actuelle, les soixante dix-neuf (79) langues du Ghana se repartissent en deux grands groupes : kwa au sud et au centre, et gur au nord.

De toutes les langues kwa, notre attention s’est essentiellement portée sur deux, dans le cadre de cette recherche: l’akan (fante et asante également appelée twi) et le ga. Une triple raison motive notre choix : d’abord la localisation géographique, leur importance démographique et surtout le rôle majeur qu’elles ont joué dans les échanges commerciaux et culturels pendant la période de l’âge d’or portugais sur la Côte de l’Or devenue aujourdh’hui le Ghana. A celle-ci, nous pouvons ajouter une autre raison supplémentaire pour le ga, langue parlée dans la région d’Accra la capitale. En effet, nous le redisons, le ga est la communauté linguistique qui a accueilli les afro-descendants venus du Brésil, ceux qu’on appelle communément les tabons.

1.2.2.2.1. Tonologie de l’akan

Dans ce contexte tonal où la signification du terme est déterminée par la nature du ton sur le segment fût-il voyelle ou consonne, deux types de tons se dégagent: le ton haut (´) et le ton bas (`)

Ex :

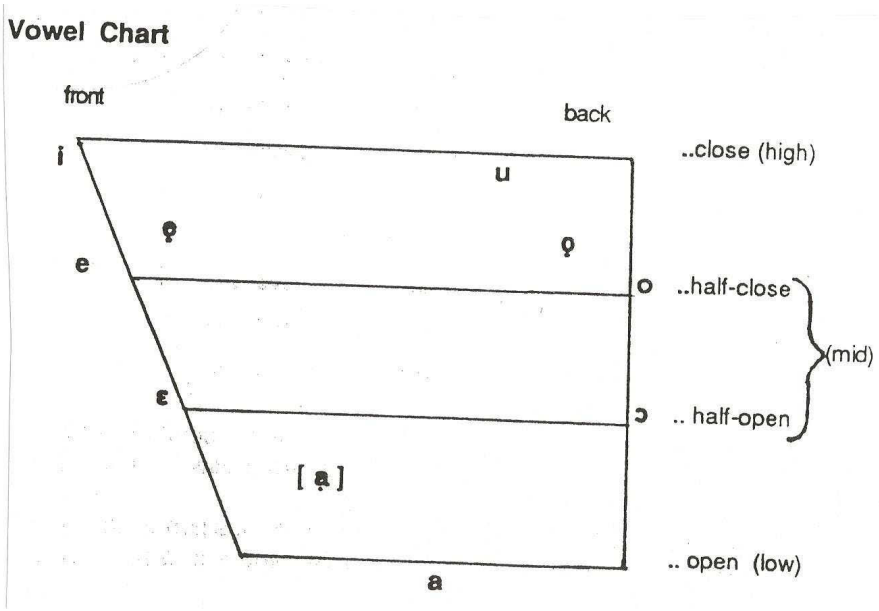
bá ‘venir’

bà ‘ fils’.

1.2.2.2.2. Phonologie

1.2.2.2.2.1. Tableau Vocalique akan[158]

Le tableau vocalique affiche dix (10) voyelles orales dont cinq (5) susceptibles de nasalisation comme suit : [i, ĩ, e, ẽ, a, ã, o, õ, u, ũ]



En fante, seules les voyelles /i/ et /ẹ/ peuvent venir en position initiale dans le mot. En asante, ce sont plutôt /e/ et /ɛ/.

1.2.2.2.2.2. Harmonie Vocalique

A l'image de l'agni de Côte d'Ivoire, l'harmonie vocalique est un fait essentiel dans toutes les langues akan du Ghana ; elles observent deux groupes d'harmonies : le Set 1 où les voyelles sont avancées et le Set 2 où elles sont retractées. En d'autres termes, les +ATR et les - ATR. Dans le Set 1, se trouvent /i, e, ạ, o, u/ et dans le Set 2, /ẹ ɛ a, ɔ, ọ/. Ce qui

[158] ABENA, Dolphyne Florence – *The Akan (twi-fante) language its sound systems and tonal structure*, Accra, Ghana Universities Press, 1988, p7

donne les couples i / ẹ, e / ɛ, ạ /a, o /ɔ et u / ọ. Cela veut dire que dans tout vocable polyssilabique, toutes les voyelles sont de la même polarité ATR.

1.2.2.2.2.3. Les consonnes akan

Les langues akan du Ghana affichent 34 consonnes clairement identifiées qui, selon le mode d'articulation, sont regroupés en plosives / p,b, t, d, k, g, kw/, afriquées /k, y/, nasales / m, n/ latérale /l/, vibrante /r/, fricatives /f, s, hy/, approximantes-glide /y, w/, etc. et voiséees ou non voiséees. Le tableau synoptique[159] se présente comme suit :

Consonant Chart

	Bilabial	Labio-dental	Alveolar	Pre- palatal/ Palatal	Velar	Glottal
Plosive	p b		t d		k kw g gu	
Affricate			ts (Fa) dz	ky [tɕ] gy [dʑ]		
				tw [tɕɥ] dw [dʑɥ]		
Nasal	m		n	ny [ɲ] nw [ɲɥ]	n [ŋ] nw [ŋw]	
Lateral			l			
Trill			r (Ak)			
Fricative		f	s si [sy] su	hy [ɕ] hw [ɕɥ]		h hu
Approxi-mant/ Glide	w w [ɥ]		r	y ([ɥ])	(w)	

1.2.2.2.4. Structure Syllabique : V, C, CV, CVV, CVC, CCV et CVrV

[159] ABENA, D. Florence,Op.Cit. p29

La syllabe est caractérisée par le ton de sorte que sa limite est fonction de celle du ton. Il y a donc une corrélation entre les deux. Ici, la syllabe est généralement du type :

1. **σ** = V [ó, o] 'il, lui'

2. **σ** = C [m̀] [ǹ]

3. **σ** = CV ó 'va !'
   dí 'manger'
   kã 'parler'

4. **σ** = CVV ó wia 'le soleil'
   boá 'aider'
   mõã 'ensemble'

5. **σ** = CVC ɔ́ dã 'la maison'

6. **σ** = CCV ɔ́ krà 'l'âme'

En akan, il n'y a pas de syllabe du type VC. Un mécanisme imanent est prévu par la langue elle-même afin de resoudre la question ; la synthèse est assurée par la syllabe CVrV, comme dans les exemples suivants :

kyerɛ̀ ou kyrɛ̀ 'enseigner, montrer'

1.2.2.2.5. **Le phénomène de la reduplication syllabique**

Le phénomène de la reduplication est très recurrent en akan. Florence Abena en parle longuement avec beaucoup d'autorité dans le quatrième chapitre de son ouvrage[160].

[160] ABENA,D. Florence, Op. Cit. pp124 - 138

La reduplication, type de formation qui consiste à repéter une partie du terme, est un processus assez courant dans la formation lexicale akan. La plus simple se manifeste dans les dissyllabes comme

1. bɔ́ ‘casser’ ~ bobɔ ‘casser’
2. tʊ́ ‘le trou’ ~ tʊ́tʊ́ ‘continuer à creuser’
3. dí ‘manger’ ~ dídí ‘manger’
4. pápá ‘bon’.

La plus complexe qui se réalise sous forme de triplication s’applique aussi bien aux noms, aux verbes qu’aux adjectifs qualificatifs.

Ex :

5. pápá ‘bon, bien’ ~ pápáápá ‘très bon/bien’

1.2.2.2.2. Le ga

Le ga est une des langues kwa parlée dans la région d’Accra. Kropp Dakubu[161] l’a d’ailleurs longuement décrit. Phonologiquement, il n’est pas très éloigné de l’akan.

Son système phonologique présente sept (07) voyelles orales et cinq (5) nasales tandis que le système consonantique en a trente et une (31) comme suit :

1.2.2.2.2.1. Tableau consonatique ga.

[161] KROPP-DAKUBU, Mary Esther – *Ga phonology*, Accra, Legon Institute of African Studies, 2002.

Consonant phonemes

	Labial		Dental		Postalveolar and palatal				Velar				Labial-velar		Glottal	
					Plain		Labialized		Plain		Lab.v				Plain	Lab.
Nasal	m		n		ɲ				ŋ				ŋ͡m			
Stop	p	b	t	d	tʃ	dʒ	tʃʷ	dʒʷ	k	g	kʷ	gʷ	k͡p	g͡b		
Fricative	f	v	s	z	ʃ		ʃʷ								h	hʷ
Approximan			l		j		ɥ						w			

1.2.2.2.2.2. Tableau vocalique ga

	Front		Central		Back	
	oral	nasal	oral	nasal	oral	nasal
Close	i	ĩ			u	ũ
Close-mid	e				o	
Open-mid	ɛ	ɛ̃			ɔ	ɔ̃
Open			a	ã		

La particularité du ga réside en ce qui le différencie fondamentalement des autres langues kwa du sud Ghana : les neuf digraphes /hw, kp, kw, gb gw, ŋm,tʃ, dʒ, ʃw/ et les deux trigraphes /tʃw, dʒw/ que compte son système consonantique.

Une autre particularité de cette langue est la triplication vocalique /aaa/.

Sa tonologie est similaire à celle de l'akan (deux tons : haut et bas). Et il en est de même pour sa structure syllabique.

1.2.2.4.1. Les New kwa de l'est ou éwé

L'étude des langues éwé, sous-groupe des kwa de l'est préoccupe bon nombre de chercheurs depuis la fin de la seconde moitié du siècle dernier. De Jack Berry[162] (1951), Gilbert Ansré[163] (1961), Kropp-Dakubu[164] (1966) jusqu'aux nouvelles générations incarnées par Florence Abena (1988) [165]et surtout Christophe Capo (1991)[166], les approches se sont succédées et améliorées.

Aujourd'hui, nous pouvons affirmer sans risque de nous tromper que les langues éwé disposent d'études diachronique et synchronique pertinentes. Dans les lignes qui suivent, nous allons en aborder la typologie puis les généralités prosodiques et phonématiques de même que la structure syllabique.

2.2.3.2.1. Typologie

Les langues New kwa de l'est ou éwé représentent le vaste continuum linguistique côtier qui s'étend de l'est du fleuve Volta au Ghana jusqu'au Nigeria. Sur cet espace, plusieurs dizaines de dialectes et parlers se succèdent, au fond, un important degré d'intercompréhension les caractérise. Ansré[167] résume, en ces lignes, sa typologie :

[162] BERRY, jack – *The pronunciation of Ewe*, Cambridge, Heffer, 1951.
[163] ANSRE, Gilbert – *The tonal structure of éwé*, Hartford, Connecticut, 1961.
[164] KROPP-D, M.Florence. – *Ga, Adangbe and Ewé with English gloss*/by S1-G.16.481 – Biblio. Ling. 1966
[165] ABENA, D. Florence, op. cit.
[166] CAPO, Hounkpati B. Christophe – *A comparative phonology of Gbe*, Berlin, New York, Foris Publications,1991.
[167] ANSRE, Gilbert, Id. Ibid. p1.

> « The ewe language is a member of the 'kwa group of languages spoken in west Africa (…)'. The are various dialects wich are normaly divided into three sections: the western section of speech communities, consisting of so – called 'inland dialects' and aŋlO ; the central section, wich consists of watyi, gɛ̃ and adya, fõ and maxi dialeccts".

Et il situe précisément les éwé en ces termes:

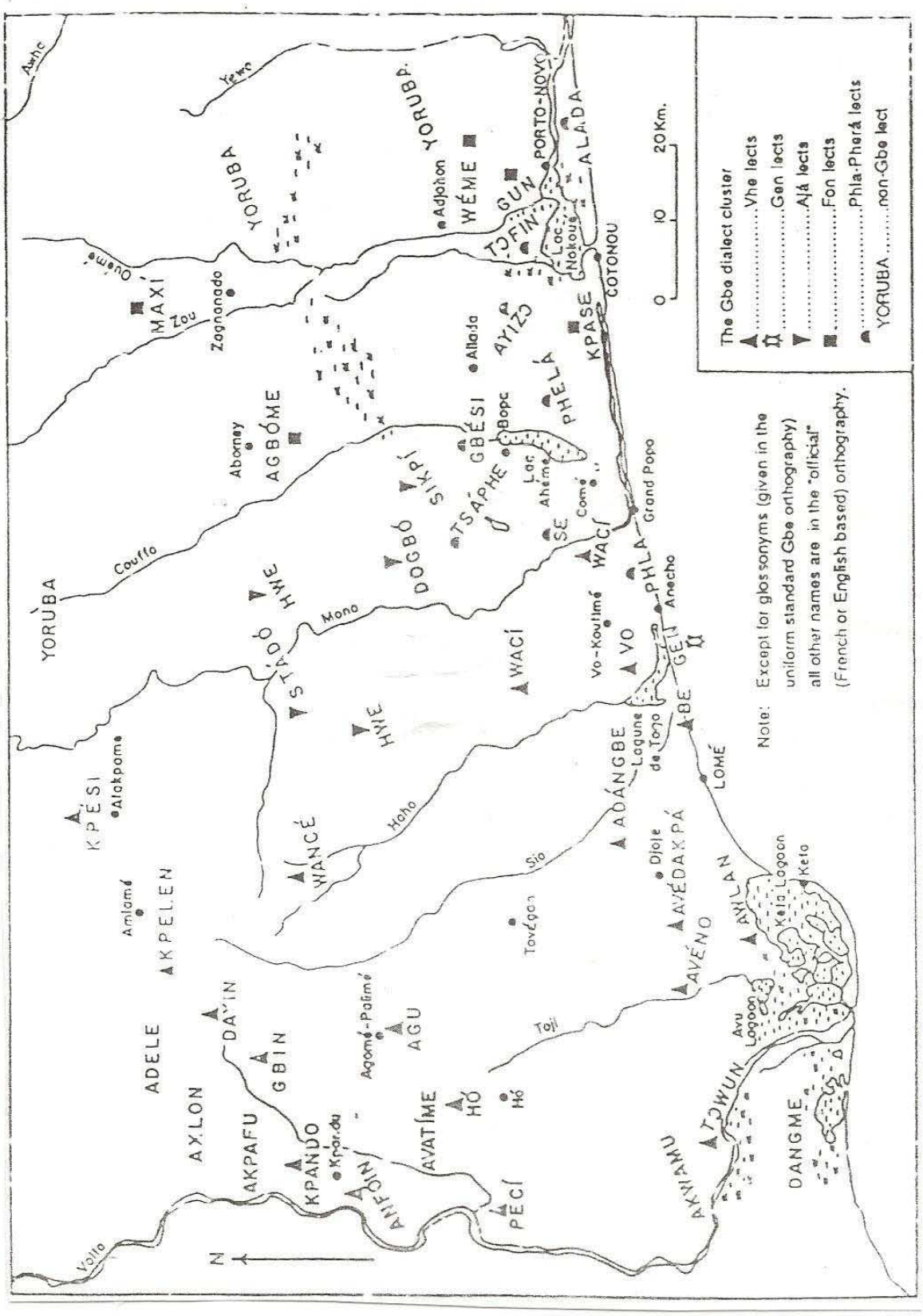
> « Speakers of ewé occupy the south of Volta Region in Ghana, the south of the republic of Togo, and the south of Dahomey. This area is approximately, between the meridian of Greenwich and longitude 3 degrees east, and between latitudes 6 and 8 degrees north. Ewe is bordered on the west by adaŋme, guan and twi, on the east by yoruba, on the north by the Togo Remnant languageskare – loso, nago and yoruba. The Atlantic Coast is to the south".

Si les chercheurs sont d'accord sur la typologie, nous remarquons néanmoins des controverses lorsqu'il s'agit d'identifier les langues et d'en déterminer le nombre exact. Depuis le debut de la seconde moitié du siècle dernier, nous l'avons dit, l'intérêt se trouve affiché dans les différentes études qui se sont succédées. Dans une étude relativement plus récente, Capo[168], pour sa part, préfère utiliser le terme gbé pour identifier l'éwé ou l'ajatado, le tadoïde ou le nono. Dans son ouvrage de grande envergure, qui prend appui sur le cadre théorique de la phonologie générative classique de type linéaire, il chiffre à dix neuf (19), les parlers gbé et dresse le tableau comparatif de la phonologie des langues du groupe éwé. C'est un travail fastidieux qui, à notre avis, est, à l'heure actuelle, la forme la plus achevée de linguistique en matière de phonologie sur ce sous-groupe.

Dépassant la classification génétique des langues africaines proposée en 1963 par Greenberg[169], les récentes reclassifications[170] placent le gbé dans le new kwa duquel elles excluent le yoruba et l'igbo. Les langues éwé du sud les plus connues sont l'awlan, le

[168] CAPO, Hounkpati B. Christophe, op. Cit.
[169] La typologie de Greenberg stipule que le groupe gbé appartient à la famille kwa de la branche Niger-Congo du groupe Niger-Kordofanien et part des akan jusqu'au yoruba.
[170] Bennett and Sterk (1977), Stewart (1983) et Kay Williamson (1989).

mina, l'adangbé, le gɛn, le wací, le fon, le gun etc. (voir carte des parlers gbé à la page suivante :Source : Capo, 1991).



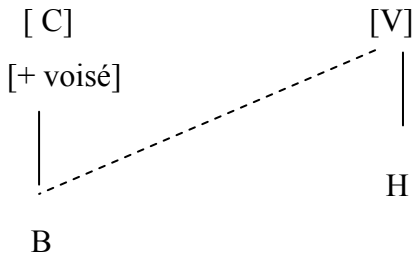
1.2.2.4.2. Généralités prosodiques et phonématiques

1.2.2.4.2.1. Tonologie

L'inventaire tonologique classique initial des langues éwé faisait apparaître trois (03) tons lexicaux et trois (03) tons modulés ou allotons[171]. Les tons Haut [ˊ] , Moyen [¯], Bas [̀] et les tons modulés BH [ˇ], HB [ˆ] et MH [¯ ˊ]. Aujourd'hui, des études plus récentes et relativement plus complètes revoient ce chiffre à la hausse. Dans le prmier chapitre de son ouvrage, Capo[172] mentionne onze (11) tons fixes et modulés en tout. Les premiers étant naturellement lexicaux et les seconds, grammaticaux.

D'une langue à une autre, les similitudes sont grandes ; cependant, quelques précisions importantes sont à faire ici :

Le tonème /H/ est réalisé /BH/ devant une consonne voisée. Gbeto[173] (1997) affirme que cette réalisation est issue de la propagation du ton consonantique /B/ attaché à toute consonne voisée :



Comme dans les exemples : / dó/ → [dǒ] 'le mur'

/gbɛ́/ → [gbɛ̌] 'l'ami, le copain'

Quant au ton /M/, il est une réalisation du tonème /B/ avant un ton /H/ :

B → M / _____ H

Ex : /gbɛ̀ tɔ́/ → [gbɛ̄ tɔ́] 'l'homme'

'vie père' → 'l'homme'

[171] Nous empruntons ce terme à ANSRE, Gilbert. Op .cit.
[172] CAPO, Hounkpati B. Christophe, op. cit.
[173] GBETO, Flavien- *Les emprunts linguistiques d'origine européenne en Fon (Nouveau kwa, Gbé : benin)*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag, 2000, p.19

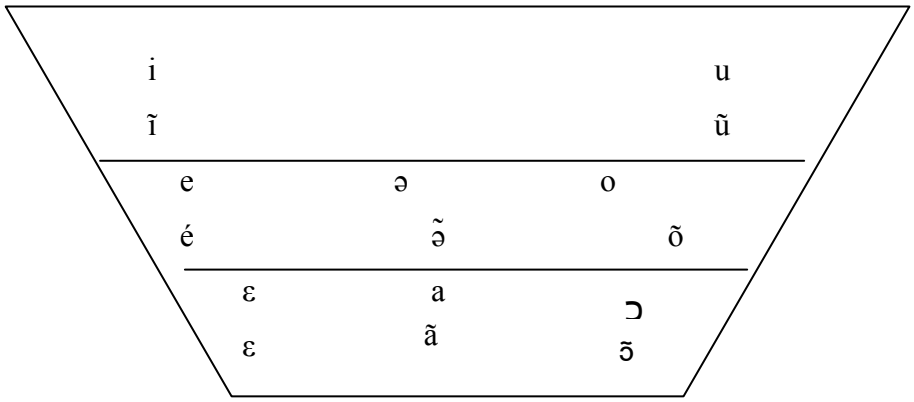
1.2.2.4.2.2. **Phonologie**

Déjà en 1961, Gilbert Ansré[174] soulignait, à grands traits, l'importance de l'éwé dans l'univers kwa. Il disait de l'éwé qu'il était l'un des parlers les plus étudiés en Afrique de l'ouest. Même si les classifications postértieures l'on redefini comme sous-groupe et non plus comme langue, cet extrait de son ouvrage montre que cet ensemble de parlers dits éwé a toujours joui d'une attention redoublée en raison de son rôle dans l'équilibre linguistique de la région :

> « The language is, linguistically, one of the best known in West Africa. There is, comparatively speaking, considerable literature, both on and in ewe. Most of that is written in ewe is Christian ou educacional literature".

Et déjà à cette époque (1961), l'auteur avait pu isoler sept (07) voyelles et vingt huit (28) consonnes. Aujourd'hui, le nombre a évolué. A la suite de Bole-Richard[175] (1976, 1983), Capo[176] isole seize (16) voyelles dont huit (8) orales et huit (8) nasales, et quarante deux (42) phonèmes dans les tableaux vocalique et consonantique de l'éwé qu'il propose et que nous reprenons à notre compte ci-dessous.

1.2.2.4.2.2.1. Le système vocalique gbe



[174] ANSRE, Gilbert, Op. Cit, p2
[175] BOLE-RICHARD, Remy - *Systématique phonologique et grammaticale d'un dialecte : le Gen – Mina du Sud- Togo et du Sud –Bénin*, Paris, Harmatan, 1983.
[176] CAPO, H. B. Christophe Op. Cit. p 141

1.2.2.4.2.2.2. Le système des consonnes

p	t					k	kp	
b	d		ɗ			g	gb	
m			n		ɳ	ŋ	ŋw	
		ts		tʃ				
		dz		ʤ				
ʃ	f		s	ʃ		χ	Xw	
ʋ	v		z	ʒ		ƀ	ƀw	
				ɾ				
				r				
				r̃				
				l				
				l̃				
						ɣ	ɣ	ɥ
w								
				ỹ		ɥ̃	w̃	

Au niveau des consonnes, la série orale est toujours suivie d'une voyelle orale tandis que les nasales correspondantes sont toujours suivies d'une voyelle nasale.

Ex : bà 'chercher' * bã_
mõ_ 'chercher' * mò

La distribution complémentaire est donc une réalité très présente dans la plupart des langues éwé.

1.2.2.4.2.2.1. **Le son [p]** ne se rencontre pas en fon autochtone, par exemple. On ne le trouve que dans les idéophones[177] et il n'a pas valeur de phonème. Cependant, aujourd'hui, à cause de l'introduction massive des emprunts, il fait désormais partie des phonèmes de la langue, ce qui justifie l'inconstance de sa présence :

Changements constatés au niveau des consonnes

Portugais	p	b	R	ʃ	ʒ
Ewé	P / kp/ f	b/ v	R / l/ ɓ	tʃ	ʤ

Gbeto[178] en a fait une belle étude que nous allons synthétiser ici en gardant en vue la seconde partie de notre texte et en nous appuyant sur quelques exemples généraux en portugais et même en français.

1.2.2.4.2.2.2. **Réalisation de la vibrante uvulaire /R/**

Le traitement de ce phonème nécessite une approche pertinente en raison de son importance et de son occurrence dans les emprunts lexicaux.

- La vibrante **/R/** n'apparaît dans les langues gbé qu'en position post-consonantique, jamais en position initiale. La vibrante portugaise /R/ va donc subir des changements dans les termes avant leur intégration définitive.

- En position intervocalique, [R] se latéralise [l]. D'où la règle d'adaptation suivante :

R → l / V _____ V

Ex : [kerozɛn] → kālázî

[177] AKOHA, A.Bienvenu. – *Quelques éléments d'une grammaire du fongbe : nominal et syntagme nominal*, Paris 3, Thèse de Doctorat de 3e Cycle, 1980.
[178] GBETO, Flavien, Op. Cit, p.21

- En position post-consonantique, [R] se latéralise aussi :

R → l / C _____ V

Ex : kpádlì ~kpádìlì < padre 'prêtre'

Tout ceci se résume comme suit :

$$R \rightarrow l / \left\{ \begin{matrix} V \\ C \end{matrix} \right\} \_\_\_\_\_ V$$

- En position pré-consonantique, [R] s'élide en général ; cependant, il arrive qu'une deslocation du groupe RC s'opère et qu'une voyelle épenthétique s'y insère.

R → Ø /_____ C

Ex : sādínì_ < français 'sardine' [saR'din]

pāfɛ̃_ ~ pālūfɛ̃_ < français ' parfum' [paR'fœ]

- Quand la consonne antécédente à [R] est [t] ou [d], [r] se maintient inchangé [r] ou bien devient [l] dans le contexte d'une apicale. Il y a donc variation libre entre [r] et [l] comme dans les langues kru.

Ex : gūdrõ_ ~ gūdlõ_ < français 'goudron' gu'dRõ

àdrɛ́sì ~ àdlɛ́sì < français 'adresse' [adRɛs]

- En position finale, /R/ s'élide comme en position pré-consonantique.

Cette élision donne lieu à la règle suivante :

R → Ø /_____ #

Ex : sīgâ < français 'cigare' [sigaR]

kâ < français 'car' [kar]

Quand, exceptionnellement [R] doit arriver en position initiale, ce phonème est toujours remplacé par le groupe consonantique [ʁl]

R → ʁl / #_____

Ex : radio → ʁlàdjó

1.2.2.4.2.2.3.**. Structure syllabique éwé**

La syllabe gbé est du type V, C, CV, VV ou CCV. Elle est toujours ouverte. Selon Capo[179], dans tous les parlers gbé, dans les syllabes du type C1C2V, se glisse toujours la voyelle épenthétique /i/. Lorsque la consonne est une bilabiale, une labio-dentale, une vélaire ou une uvulaire labialisée, la langue opte pour la voyelle /u/ en lieu et place de /i/.

Ex : kpádìlì 'le prêtre' < padre [padrə] (portugais) 'prêtre'

gómũ 'la colle' < gomme - [gɔm] (français)

lɛ̃ bù 'la limbe' < limbe [lɛ̃ b] (français)

glɛ́vù 'la grève' < grève [grɛv] (français)

En d'autres termes, il n'existe pas de parler éwé sans nasale syllabique ; celle-ci est, en réalité, une réduction de la C~Ṽ nasale.

Ex : ŋkú (fon) < nũkũ 'l'oeil'

ǹdɔ̀ (gen) < ŋĩdɔ̀ 'le soleil'

[179] CAPO, Hounkpati, B. Christophe, Op. Cit. p129

CONCLUSION

La contextualisation du problème nous a conduit, dans cette première partie de notre thèse, à un cheminement qui nous a permis de faire une meilleure délimitation de l'espace géographique dans lequel s'est réalisée cette recherche et l'identification des principales langues pertinentes pour notre étude. Aussi, nous a-t-elle donné l'occasion d'apprécier les faits historiques comme cause première et de nous initier aussi bien à la prosodie qu'à l'ensemble des caractéristiques phonématiques, phonologiques et morpho-syntaxiques de nos langues cibles. Enfin, elle nous a démontré que les Portugais ont diversément influencé ces quatres pays où notre champ de reflexion et d'action s'est limité au sud côtier essentiellement habité par les kru et les new kwa.

La partie suivante nous donne l'occasion d'entrer dans cet unvers dûment délimité et d'y aborder la question capitale de l'emprunt lexical portugais dans une double approche : descriptive et cognitive.

DEUXIEME PARTIE :
L'EMPRUNT LEXICAL PORTUGAIS DANS L'UNIVERS LINGUISTIQUE CIBLE

INTRODUCTION

Depuis la nuit des temps, le phénomène de l'emprunt a toujours fait partie intégrante de la vie de l'homme. Il est même au cœur de celle-ci car il touche à tous les aspects et domaines d'activités dans lesquels l'être humain exerce.

Au plan matériel, depuis le troc que pratiquait l'homme primitif jusqu'à la création des grandes institutions financières nationales et mondiales actuelles, le souci d'emprunter et de prêter s'affiche comme une obsession viscérale chez l'homme.

Au plan immatériel, devant l'adversité, l'homme[180] s'est toujours empressé de demander à son Créateur de lui donner la force nécessaire afin qu'il vienne à bout de ses problèmes et souffrances. Les religions trouvent d'ailleurs leur motivation dans cette tentative de l'être humain de se relier au surnaturel et de lui emprunter continuellement de l'énergie.

A l'image de l'homme son locuteur, la langue, phénomène vivant et canal d'expression de la pensée, de la culture et de la civilisation de celui-ci, est aussi soumise aux principes immuables du prêt et de l'emprunt. Les langues empruntent essentiellement des vocables pour identifier les choses et réalités nouvelles qui ne font pas toujours partie de leur environnement naturel. Edward Sapir, dans son ouvrage *linguistica como ciência: ensaios*[181], fait des observations judicieuses sur l'interaction langue/environnement et rappelle que l'homme ne peut vraiment nommer que ce qu'il voit et qui fait partie de son environnement naturel. Sans vouloir entrer dans la vieille polémique « langues riches *versus* langues pauvres », nous savons, au niveau purement lexicologique que le poids d'une langue se mesure au volume de ses vocables, volume lui-même tributaire de la diversité des secteurs d'activités dans lesquels ses locuteurs naturels sont investis au moment historique où l'on la regarde.

Le constat est clair : nos langues non écrites car traditionnellement soumises à l'oralité voient leur volume lexical s'atrophier au fil du temps devant les mutations des

[180] Nous voulons parler du croyant, c'est-à-dire celui qui adhère à une réligion de quelque nature qu'elle soit: revélée, non révélée ou même simplement celui qui est encré dans l'animisme.
[181] Dans cet ouvrage quinquagenaire initialement publié en anglais, le linguiste américain souligne, dans le deuxième chapitre, la nette corrélation entre l'homme et son environnement.

marqueurs de la civilisation en général et surtout, devant l'industrialisation galopante et le recul du secteur primaire dans lequel elles sont toujours empêtrées. La conjugaison des circonstances les emmène à emprunter dans leur processus d'adaptation au monde nouveau. On a coutume de penser que les langues n'empruntent que de l'extérieur. Or, elles empruntent aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur. Pour élucider notre propos relatif à l'ambivalence du processus empruntatoire, prenons ces deux exemples : *lìkɔ́lɔ̀* et *gbàmbɔ̀á*.

En dida-f, *lìkɔ́lɔ̀* ' l'école' est un mot visiblement emprunté à la langue française au début de la colonisation qui a introduit cette institution jusque -là inconnue dans les mœurs de ce peuple. C'est donc un emprunt extérieur qui a purement et simplement épousé les schèmes tonals de cette langue kru, notamment en ce qui concerne l'harmonie vocalique. Quant au terme *gbàmbɔ̀á*. ' chaussure', il a été emprunté à l'agni voisin, lui-même débiteur de l'asante du Ghana qui, avant même l'époque coloniale, n'ignorait pas la chaussure. *gbàmbɔ̀á* est alors un emprunt intérieur car provenant d'une langue de la même famille. Les langues empruntent à un premier niveau les mots et avec eux, les réalités auxquelles ceux-ci correspondent.

La langue n'est donc pas un *ergon*[182], un produit achevé. Elle se fait et se défait continuellement même si les mécanismes de ce processus se fondent sur des modèles antérieurs. La langue est dynamique. Pour paraphraser Eugênio Coseriu[183], nous dirons qu'elle est semblable à une chambre à l'intérieur de laquelle entre de l'air et d'où sort aussi de l'air bien qu'il y en ait en permanence. L'air qui en sort est semblable aux termes qui s'archaïsent et deviennent désuets tandis que l'air qui y entre est incarné par les néologismes et les emprunts linguistiques. Et c'est justement devant ce perpétuel mouvement de flux et reflux, qu'André Martinet[184] fait observer que

« les langues changent parce qu'elles fonctionnent ».

[182] CARVALHO, Nelly – *Empréstimos lingüísticos*, São Paulo, Atica, 1989, p.15.
[183] COSERIU, Eugênio – *Sincronia, diacronia, Historia*, Tradução, São Paulo, EDUSP, 1982
[184] MARTINET, André- *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1982.

Mais ce ne sont pas tous les termes nouveaux qui sont acceptés ; l'un des critères majeurs qui conditionnent l'intégration est la fonctionnalité. Seuls les termes jugés fonctionnels, justes et correspondant à la nécessité esthétique et sociale de la communauté sont acceptés bien sûr après leur passage dans les couloirs isotopiques[185], au crible des structures phonologique et morphologique de la langue emprunteuse. Dans le cas spécifique de notre univers linguistique dominé par des entités tonales, l'adaptation tonologique constitue un impératif supplémentaire. Comment des lexèmes issus du portugais, langue à accent, s'intègrent-ils dans les langues tonales africaines?

Après la première partie de cette thèse consacrée à la délimitation géographique et linguistique de notre recherche, nous arrivons à cette deuxième partie, premier noyeau de notre recherche, que nous consacrons à l'étude proprement dite de l'emprunt lexical portugais dans les langues cibles de l'univers circonscrit. Cette étude sera abordée en trois chapitres.

Dans le premier chapitre, nous faisons une explication exhaustive du concept. Nous revenons sur la notion d'emprunt linguistique et la redéfinissons dans toute son ampleur en insistant sur ce qui nous intéresse : l'emprunt lexical. Le terrain doit être délimité et balisé sans équivoque et c'est pourquoi les emprunts syntaxiques sont juste effleurés ; comme nous l'avons précédemment insinué, ils auraient plus longuement retenu notre attention si notre univers cible avait été un espace de langues écrites, ce qui n'est pas le cas.

Le second chapitre dresse l'état des lieux sur la question dans la région. Nous y analysons les travaux déjà réalisés, publiés ou en cours à notre connaissance sur la question en Côte d'Ivoire, au Ghana, au Togo et au Bénin.

Enfin, le troisième et dernier chapitre met en évidence la réalité des emprunts lexicaux portugais. A l'aide d'exemples concrets tirés de l'univers linguistique local, nous démontrons leur existence physique dans la sous-région puis les analysons à l'aide de la méthode comparative qui combine à la fois les principes de la sémantique, de la

[185] Nous empruntons cette expression à BLIKSTEIN, Izidoro qui, dans son ouvrage *Kasper Hauser ou a fabricação da realidade*, São Paulo, Cultrix, 1983, montre comment l'acquisition de tous les indicateurs culturels se fait par superposition des nouvelles réalités à celles qui existaient déjà dans la conscience de l'homme. En d'autres termes, l'homme ne voit l'autre qu'à travers les lunettes ou « couloirs isotopiques » de sa personnalité culturelle.

phonologie et de la morphologie. Mais nous ne nous limitons pas uniquement à la description, nous emettons aussi des hypothèses et des réflexions, en cas de nécessité, sur la nature des emprunts et le processus de leur transfert.

CHAPITRE 1 : L EMPRUNT LINGUISTIQUE

1.1. Définition et Généralités

L'emprunt linguistique est le terme, la séquence ou le trait issu d'une langue A qui se lexicalise dans une langue B tout en gardant la même ou presque la même morphologie. La signification peut être la même ou modifiée. L'emprunt peut être systématiquement intégré ou modifié selon les contours morpho- syntaxiques, phonologiques ou sémantiques de la langue B en vue d'une intégration définitive.

Il se présente en général comme la résultante concrète d'un processus de contact de langues mais il peut aussi être issu d'une langue éloignée. Et c'est pour ces raisons que Jean DUBOIS[186] affirme, en d'autres termes, que :

> « il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possède pas.. »

La notion d'intégration et la notion d'usage constituent les deux constantes majeures dans la définition de l'emprunt linguistique selon Dubois.

En effet, l'acceptation de l'unité ou du trait linguistique étranger dans l'univers du parler B se pose comme le préalable de son intégration dans le système de celui-ci. C'est donc une fois acceptée et intégrée dans la structure que cette unité ou trait entre enfin dans l'usage des locuteurs de la langue emprunteuse. A partir de ce moment-là, le lexème ou le trait faisant définitivement corps avec toutes les composantes du système peut être qualifié d'emprunt.

I.2. L'emprunt linguistique

L'emprunt linguistique est une notion qui renvoie à plusieurs domaines ; elle implique, outre l'emprunt lexical qui retiendra spécifiquement notre attention dans cette

[186] DUBOIS, Jean et alii, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973

seconde partie, l'emprunt syntaxique et bien d'autres formes d'emprunts dont l'importance est réelle dans toute étude structurale qui touche à la lexicologie.

Selon Carole Paradis (1996)[187], il existe deux aspects d'intérêt théorique qu'il faut séparer quand on regarde le phénomène d'emprunt linguistique. Il faut faire la distinction entre la notion des adaptations de vocables couramment utilisés par le bilingue et puis celle des emprunts proprement dits qui sont, eux, des termes intégrés dans le système que le monolingue utilise couramment dans sa communication quotidienne. Autrement dit, selon lui, les emprunts véritables sont les termes pour lesquels aucun autre vocable n'existe dans la langue pour désigner le même référent. Mais l'emprunt linguistique ne se limite pas seulement aux vocables. Tout, pour dire qu'en réalité, l'emprunt est difficile à cerner. Les typologies proposées par Louis Deroy[188] et les différentes descriptions faites par Louis Guilbert[189] en montrent toute la complexité, une complexité qui est amplifiée par la diversité des champs d'appréciation et d'application qui entrent en jeu : l'étymologie, la sémantique, la morpho- syntaxe, la sociolinguistique et, comme nous le soulignons plus bas, la synchronie et la diachronie.

L'emprunt linguistique est une notion vaste. Il est comparable à un polygone. Les côtés et angles qu'il présente sont multiples et multiformes car la notion s'applique à toute la langue en tant que système multisectoriel, structuré et codifié dans lequel chaque maille, chaque unité et chaque terme affiche une multifonctionnalité. Les traditionnelles catégories aristotéliciennes que la grammaire normative appelle catégories grammaticales sont les premières portes d'entrée des emprunts. Les noms et les verbes sont traditionnellement les deux catégories les plus touchées dans les langues naturelles.

Déjà depuis l'antiquité, les sophistes grecs avaient si bien compris le problème linguistique de l'emprunt dans leur approche du discours, qu'ils s'efforçaient en permanence de montrer qu'ils avaient une maîtrise parfaite de leur langue et des mots. Toute la problématique aussi bien formelle que cognitive qui est mise en évidence dans le

[187] PARADIS, Carole et alii – "Paraphrases syllabiques et adaptations d'emprunts: prédictions dans un cas d'aphasie progressive primaire" in *Actes du Congrès de l'Association Canadienne de Linguistique*, Calgary, Calgary Working Papers in Linguistics, 1997, pp.167-178.
[188] DEROY, Louis, op. cit.
[189] GUILBERT, Louis – *La créativité lexicale*, Paris, Larousse, 1975

Cratyle[190] de Platon est l'exemple le plus éloquent du caractère antique des discussions méta-linguistiques sur l'essence de la langue elle-même. Nous comprenons alors que l'ambivalence motivation / arbitrarieté du signe linguistique, plus tard reprise au XXe siècle par Ferdinand de Saussure[191], ne date pas de son époque. Après que Cratyle et surtout Hermogènes eurent engagé, sous le regard du Maître Socrate, la chaude discussion sur cette dichotomie, les deux se surprennent d'arriver à la même conclusion qui dit que les contraires ne sont pas contradictoires et que tout converge vers la langue en tant que forme et sens. La sémantique n'a de sens que lorsque les significations se fixent sur des supports lexicaux.

A présent, nous allons nous intéresser aux trois principales formes d'emprunts linguistiques : l'emprunt sémantique, l'emprunt syntaxique et l'emprunt lexical proprement dit.

I.2.1. L'emprunt sémantique

Cette catégorie d'emprunt, jadis peu abondante, se montre aujourd'hui de plus en plus croissante avec la réalité de l'essor technologique. L'homme, exerçant sa capacité de créativité lexicale, construit des néologismes qui contribuent à l'ampliation de son volume lexical et apportent de nouvelles significations en raison des nouvelles découvertes. Pour illustrer l'emprunt sémantique, nous allons prendre cet exemple de notre vécu récent.

Lors de nos enquêtes sur le terrain, un septuagénaire monolingue dida nous demandant de lui ramener, à notre prochain séjour, un téléphone cellulaire, a utilisé le terme composé *gbāgbā -làkà*. Le cellulaire est une création technologique nouvelle que même beaucoup de langues dites non primaires intègrent à peine dans leur univers lexical. L'observation attentive de ce terme nous conduit à la petite analyse suivante que nous proposons sur cinq lignes :

1. la première ligne présente le terme ;
2. la seconde sépare ses différents éléments ;

[190] PLATON, « Cratyle » in BLIKSTEIN, Izidoro – "Cratilo e Hermogenes : Motivação versus arbitrariedade do signo linguistico » in *Estudos de filologia e Linguistica*, São Paulo, ADUSP, 1981, pp 27-37.
[191] SAUSSURE, Ferdinand de. op.cit.

3. la troisième ligne affiche la séquence de ses constituants phonologiques ;
4. la quatrième présente la traduction littérale et
5. la cinquième, la traduction intelligible.

La démarche fait aussi appel aux abréviations et signes suivants :

N= Nom
Vb= Verbe
V= Voyelle
C= Consonne

Analyse

1. Gbāgbā - làkà
2. Vb Vb / N
3. CVCV / CVCV
4. Parlerparler / caisse
5. Caisse parlante

Le téléphone cellulaire est en réalité une petite caisse à travers laquelle des hommes communiquent entre eux aujourd'hui et c'est ce que la société à laquelle appartient ce septuagénaire a traduit. Comme on le voit, l'emprunt sémantique ne se réalise qu'au niveau de la signification. Le signifié venant d'une culture ou langue A de l'étranger se fixe sur un signifiant issu de la langue emprunteuse elle-même. Une fois que les membres de la société ont souscrit à la « convention » et décrété la fonctionnalité du vocable, celui-ci entre en usage. Les exemples de cette nature sont si nombreux dans nos langues qu'on pourrait les multiplier à profusion.

I.2.2. L'Emprunt syntaxique[192]

[192] Des exemples concernant la structure syntaxique c'est-à-dire des exemples de séquences ou expressions toute faites sont très peu attestés dans notre univers linguistique cible. Le corpus le confirme.

Pour sa part, l'emprunt syntaxique s'applique à la combinatoire lexematique. Il intègre le niveau formel, la signification pouvant être la même – quand les schèmes syntaxiques A et B coïncident – ou bien modifiée lors du passage de la langue A à la B.

Quand, dans la région d'Accra, le gaphone dit *dash-me* pour signifier 'le présent, le cadeau', la sensation de transposition de la syntaxe portugaise est immédiate ; *dash-me* est la preuve d'un contact fort et peut-être long de la langue portugaise avec le ga. L'influence ne peut pas avoir été de l'anglais qui est la langue officielle de ce pays car, si ç'avait été le cas, le premier terme de la séquence aurait été un mot anglais. *Dash* a simplement épousé l'orthographe anglaise. C'est un emprunt lusitanien et sa réalisation accoustique nous conforte dans notre affirmation ; le terme est prononcé exactement comme en portugais [daʃ]. L'histoire nous dit qu'outre le fort d'Elmina qui a favorisé un long contact luso-ghanéen générateur de bilinguisme aux XVI et XVIIe siècles, il y a eu aussi le retour massif des afro-brésiliens après la révolte des Noirs de Bahia vers la fin de la première moitié du XIXe siècle. Nous savons qu'une partie de ceux-ci s'est installée sur le littoral, dans la région d'Accra et ils ont constitué ce que l'on appelle la communauté des *Tabons*. Ce sont ces locuteurs natifs de langue portugaise, plus récents principaux vecteurs des emprunts lexicaux lusitaniens dans la région, qui ont introduit cet emprunt syntaxique dans la langue des voisins qu'ils ont fini d'ailleurs par adopter.

1.2.3. L'emprunt lexical

Le lexique, du grec *lexicon* est synonyme de vocabulaire *lato sensu.* C'est l'inventaire complet des mots qui forment le dictionnaire d'une langue donnée. Le lexique est toujours un ensemble virtuel qui dépend étroitement de la réalité extérieure ou réalité extra-linguistique. Pour André Martinet[193], le lexique est l'ensemble des morphèmes lexicaux. Pour Stephen Ulmann[194], c'est plutôt celui des mots. Ce qui pose indirectement un petit problème d'ambigüité terminologique qui, par analogie, peut être ramené à celui de la classification des notions de lexique et de grammaire comme deux concepts qui opposent respectivement la notion d'unités significatives et celle de règles combinatoires. Le terme morphème renvoie habituellement à la grammaire (morphème grammatical) dans

[193] MARTINET, André, op.cit
[194] ULMANN, Stephen – *Semântica, introdução à ciência do Significado*, trad.Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian, 1964.

certaines écoles. Mais la conclusion ou synthèse viendra de David Crystal[195] qui mentionne, dans son dictionnaire, que le lexique comporte les termes et la grammaire les règles. Le lexique d'une langue est donc composé de l'ensemble de ses lexèmes. Mais ces lexèmes ne sont pas figés, ils sont animés d'une dynamique qui défie le temps. Nous reprenons à notre compte les propos d'Hélène BECIRI qui affirme que

> « Le lexique appartient à ce qui, de la langue et de ses emplois, est le plus mouvant, le plus variable et le plus diversement agité. En bref encore : le lexique, et même chaque lexème, est pris non seulement dans une, mais dans plusieurs dynamiques »[196].

Et c'est dans ce contexte que les néologismes, bien que différents des emprunts, font l'objet d'une attention particulière dans la vie des langues pour les lexicologues.

L'emprunt est l'un des principaux moyens qu'ont les langues d'enrichir leur stock lexical. L'emprunt linguistique peut donc être sémantique, un calque syntaxique ou simplement un emprunt lexical.

Pour une question d'efficacité, nous allons subdiviser les emprunts lexicaux en deux grands groupes : les emprunts systématiques et les systémiques.

I.2.3. L'emprunt systématique

L'emprunt systématique est l'emprunt lexical qui se conserve sous la forme initiale. Ici, le lexème de la langue A entre dans la langue emprunteuse B sans modification sémantique ou morphologique majeure. Il peut subir à la rigueur une légère modification liée au niveau supra-segmental afin de s'acclimater dans les langues tonales locales. C'est le cas, à titre d'exemple, des termes suivants :

[195] CRYSTAL, David – *A dictionary of Linguistics and phonetics*, New York, Basil Blackwell, 1985.
[196] BECIRI, Hélène- « Dynamique et Lexique » in *l'Innovation Lexicale*, Paris, Honoré Champion, 2003, p15

1. mísà - mina, fon (Gh, Tg, Bn) ‘messe’

missa [misa]– portugais ‘messe’

mísà < missa

2. tásà –fon (Bn) ‘tasse’

taça [tasa] – portugais ‘tasse’

tásà < taça

3. kɔ́pò – fon, akan (Gh, Bn) ‘verre’

copo [kɔpo]– portugais ‘verre, gobelet’

kɔ́pò < copo

4. pòló - fon, dida (CI, Bn) ‘ pull-over’

polo [pɔlo] – portugais ‘pull-over,polo’

pòló < polo

5. fặkà – fon (Bn), ‘couteau’

faca [faka]– portugais ‘couteau’

fặkà < faca

6. kʌ̀kʌ́ú - dida, godié, neyo, grebo, agni-baoulé, akan, fon (CI, Gh,Tg) ‘cacao’

cacau [kakaw]- portugais ‘cacao’

kʌ̀kʌ́ú < cacau

8. tábùá – agni (CI) ‘planche

tábua [tabwa]– portugais ‘ planche’

tábùá < tábua

9. bólɔ̀ – agni (CI) ‘baignet de riz’

bolo [bolo]– portugais ‘gateau’

bólò < bolo

10. bàsjà –fon (Bn) ‘la cuvette’
bacia [basja] – portugais ‘cuvette’
bàsjà < bacia

I.2.4. L’emprunt systémique

Quant à l’emprunt systémique, c’est le terme qui entre dans la langue emprunteuse au prix d’une adaptation substantielle qui touche aux structures morphologique et phonético-phonologique essentiellement. Par exemple, le mot fon *kàlétà* ‘jeu masqué’, « careta » en portugais, ‘grimace, mauvaise mine’ en français est un lexème qui entre dans ce cadre à cause de la substitution du / r / portugais par le / l / que recommande la phonologie de la langue fon dans un contexte intervocalique comme c’est le cas ici :la variation libre entre /l/ et /r/. Il a fallu que le mot portugais se plie à cette exigence avant d’être reconnu par le fon comme sien. Maintenant la question peut être de savoir s’il existe en fon, un terme originel synonyme. La grimace n’existait-elle pas dans cette société avant l’arrivée des Portugais ? La question est intéressante mais elle reste tout entière car nos informateurs n’ont pas pu nous répondre de façon satisfaisante. Certainement, le terme *kàlétà* était au départ de ceux que Paradis[197] classe dans la rubrique des adaptations et puis, par snobisme, les populations ont dû l’utiliser jusqu’à ce que le terme local originel s’efface complètement de l’usage au fil du temps. C’est malheureusement l’un des problèmes majeurs des langues soumises à l’oralité et à l’oralisme. Le lexique s’atrophie au fur et à mesure que les monolingues vieillissent et meurent. Et puisqu’il n’y a généralement ni grammaire ni document écrit, l’oubli accomplit son devoir. Les exemples synchroniques pourraient se multiplier. Notre question trouverait peut-être des éléments de réponse si notre corpus avait porté sur les emprunts lexicaux anglais et français, les deux langues officielles actuelles des pays de notre espace cible.

[197] PARADIS, Carole, op.cit.

Dans tous les cas, comme nous le détaillerons dans les chapitres suivants, l'emprunt systémique contient un éventail splendide d'emprunts lexicaux parfaitement intégrés au discours. Leur productivité est certes bien limitée, car soumise à des règles immanentes propres aux langues agrafes. En les observant, nous nous rendons compte que l'affixation (préfixation, infixation et suffixation), la dérivation et la composition qui sont traditionnellement les mécanismes de productivité lexicale y jouent malheureusement un faible rôle à cause de l'atrophie de l'axe paradigmatique de ces langues.

Quel est l'état des lieux actuel des études de lexicologie lusophone dans le Golfe de Guinée ?

Le chapitre suivant nous donne la réponse à cette question.

CHAPITRE II : L'ETAT DES LIEUX

1.1. Considérations générales

La préoccupation liée à l'héritage européen en Afrique occidentale, de façon générale, ne date pas de nos jours. La seule question qui importe véritablement d'être posée là-dessus c'est : quels sont les champs d'intérêt ou domaines de préférence abordés dans les études disponibles? La réponse est claire et succincte. La plupart des différentes approches s'inscrivent dans les domaines de l'histoire, de l'économie et récemment, dans le domaine de la linguistique.

Les historiens[198] ont naturellement joué leur rôle en montrant comment s'est opérée le contact afro-européen, comment il a été vécu en Afrique et comment la colonisation a pris le relais avant l'aboutissement à l'indépendance politique des pays d'Afrique Noire en général et ceux de l'Afrique occidentale en particulier. La documentation écrite est abondante sur les différents sujets touchant à ce domaine.

Dans le domaine économique, les auteurs sont plus prolixes et la bibliographie, relativement étoffée. L'Afrique a toujours constitué un objet de curiosité pour le monde entier. En effet, ce continent dit « berceau de l'humanité », si riche en ressources naturelles, est curieusement cloué au sol par une pauvreté chronique et quasi permanente. Comment peut-on être naturellement riche mais pauvre en réalité ? C'est une contradiction qui suscite des interrogations, beaucoup d'interrogations. Le nombre relativement significatif d'ouvrages et d'études réalisées existant sur le marché vise donc à tenter de donner des éléments de réponse à cette contradiction.

Sur le plan de la linguistique, nous avons montré, dans le deuxième chapitre de la première partie, l'intérêt croissant qui est porté aux langues africaines et la qualité des travaux disponibles dans le monde aujourd'hui. Mais, puisque le mobile de notre investigation n'est ni l'histoire en tant que science humaine, ni l'économie ou la linguistique générale africaine proprement dite, nous n'allons pas nous y attarder. Nous

[198] Les travaux de Joseph KI-ZERBO, Bato'ora BALLONG et bien d'autres historiens illustrent cette affirmation.

allons jeter un regard sur l'univers des contacts linguistiques pour faire l'état de la bibliographie existante sur la question spécifique des emprunts portugais dans la sous-région telle que nous l'avons délimitée. Ici, l'objectif consistera à rappeler ce qui existe déjà, et à montrer en quoi notre contribution, que nous souhaitons originale, peut apporter un souffle nouveau et opportun à tout ce qui a été déjà dit et écrit sur la question.

En réalité, sur le plan des contacts linguistiques afro-européens dans la sous-région, très peu de travaux ont été réalisés. Seuls Maurice Delafosse (1894)[199], Segurola (1963)[200] et quelques rares autres ont consacré de leur temps à la question générale des emprunts européens dans les langues africaines.

Dans son *Manuel Dahoméen* publié en 1894, Maurice Delafosse manifeste un vif intérêt vis-à-vis des conséquences des rapports que les langues européennes et particulièrement le français entretenaient déjà au XIXe siècle avec les langues locales. Delafosse ne s'était pas limité au Dahomey, il avait aussi jeté un regard observateur sur les rapports français-langues vernaculaires de Côte d'Ivoire[201].

Quant à Segurola, dans son étude lexicographique du Fon-Français, il s'efforce, dans une démarche étymologique, de souligner l'origine de certains termes fon, ce qui permet de les apprécier par rapport à la notion d'emprunt linguistique. Son dictionnaire en deux volumes publié en 1963 et réactualisé en 2000 se présente désormais comme un atout de base dans la recherche bibliographique sur les emprunts européens du fongbé (langue fon) et de l'éwé en général.

Comme nous le voyons, l'approche, dans la plupart des cas, a généralement consisté à identifier, dans l'univers linguistique local, les lexèmes et emprunts d'origine étrangère, majoritairement issus des deux langues occidentales les plus connues dans la région: le français et l'anglais. Pour ce qui est du portugais, très peu de travaux ont été réalisés sur les emprunts proprement dits. La suite de notre texte nous le confirmera certainement.

---

[199] DELAFOSSE, Maurice- *Manuel Dahoméen*, Paris, Ernest Leroux, 1894.
[200] SEGUROLA, Basile – *Dictionnaire Fon-Français*, Cotonou, mimeo, 2volumes, 1963.
[201] DELAFOSSE, Maurice – *Vocabulaires comparatifs de plus de 60 langues ou dialectes parlés à la Côte d'Ivoire*, Paris, Leroux, 1904.

1.2. L'Etat des lieux sur la question des emprunts lusophones

Pour ce qui est de la litterature sur la question des emprunts lusophones dans la sous-région, nous connaissons le travail du brésilien Braga[202] et ceux de quatre autres chercheurs dont un en Côte d'Ivoire, un au Ghana et deux au Bénin. Au Togo, nous n'avons connaissance de la réalisation d'aucune production dans ce domaine[203]. Dans les lignes qui suivent, voyons l'état concret des lieux dans chacun de ces quatre pays :

1.2.1. L'état des lieux en Côte d'ivoire

En Côte d'Ivoire, nous n'avons connaissance que d'une seule étude sur la question lusophone. Il s'agit de l'article du professeur Bernard Ano Boa[204] intitulé « La lusophonie, plus qu'une question de frontière et d'unité linguistique : mais un substrat de présence portugaise dans la mentalité des peuples. Une approche d'anthropologie culturelle et d'ethnolinguistique à partir de l'étude du cas des emprunts lexicaux dans la langue agni de Côte d'Ivoire ». Ici, l'auteur jette un regard sur l'agni sa langue maternelle. Il se base sur un corpus composé d'une liste de vingt cinq (25) termes qu'il a directement recueillis lors d'enquêtes sur le terrain et qu'il a même mis à notre disposition. Cette étude, menée selon une méthodologie à la lisière entre la lexicologie et l'anthropologie, est le seul document que nous connaissons en Côte d'Ivoire.

1.2.2. L'état des lieux au Ghana

Au Ghana, c'est seulement dans le courant de l'année 2004 que le phénomène de l'héritage portugais, déjà bien connu sur le plan historique à travers les toponymes côtiers, a fait l'objet de la curiosité linguistique de Marco Aurélio Schaumloeffel, un chercheur brésilien occupant, cette année-là, le poste de Lecteur de portugais à l'Institut des Langues d'Accra.

---

[202] BRAGA, J.S. « Anciens brésiliens au Dahomey (contribution à l'étude de la langue portugaise au Dahomey) in *Etudes dahoméennes nouvelle série n°17*, Porto Novo, IRAD, 1970, pp 91-98.

[203] L'ouvrage de Lébéné Philippe BOLOUVI (Op. Cit.) a été, certes, publié à Lomé mais il traite d'afro-brasilerismes au Brésil et non dans le Golfe de Guinée.

[204] Bernard ANO BOA est enseignant-chercheur à l'Ecole Normale Supérieure d'Abidjan. Il fut l'un des premiers lusistes de la Côte d'Ivoire et titulaire d'une Licence de protugais obtenue en 1975 à l'Université Paul Valery de Montpellier.

Dans ses deux premiers articles[205] parus dans le *Daily Graphic* d'Accra, le chercheur aborde la communauté des Tabon et loue leur rôle de vecteur dans l'intégration de lusitanismes dans l'anglais du Ghana et dans la langue des Ga de la région d'Accra. Dans son troisième article[206], inédit, il va plus loin en passant le fante, le twi, le ga et quelques parlers éwé du Ghana au crible de sa langue maternelle.

Sa contribution est exclusivement d'ordre lexicolographique ; elle consiste à cataloguer des expressions, des termes et des noms propres dans un commentaire d'ordre socio-historique. Cette contribution, jadis inexistante, constitue, à notre connaissance, un pas incontestable, le seul disponible sur la question des emprunts lexicaux portugais au Ghana.

1.2.3. L'état des lieux au Togo

Dans ce pays, nous avons relevé la belle étude lexicographique de Philippe BOLOUVI[207] sur les afro-brasilerismes et qui est, en réalité, une version remaniée de sa thèse de Doctorat d'Etat sur les apports linguistiques kwa dans le portugais de Bahia au Brésil. Il s'agit d'une étude lexicographie à relants lexicologiques qui se fonde sur un corpus qui se focalise essentiellement sur le lexique du *Camdomblé*, culte afro-brésilien né du croisement entre le christianisme et le vodou pratiqué par les esclaves d'origine ewé, fon et yoruba. Cette étude est interessante mais elle prend comme langue cible le portugais et non les langues africaines. Aussi, se cantonne-t-elle dans un sociolecte qui n'est utilisé que par les seuls initiés, ce qui restreint son champ de compréhension et d'appréciation.

1.2.4. L'Etat des lieux au Bénin

[205] SCHAUMLOEFFEL, Marco Aurélio – « The influence of portuguese language in Ghana » in *Daily Graphic*, Accra, 07-05-2004 et « The African influence in Brasil » in *Daily Graphic*, Accra, 10-05-2004.
[206] ---------- « Empréstimos linguisticos do português nas línguas faladas no país dos Tabom », inédit.
[207] BOLOUVI, Lébéné Philippe, Op. Cit.

La première étude connue est celle réalisée par Braga[208], publiée en 1970. C'est une contribution à l'étude de la langue portugaise au Dahomey. L'auteur y aborde directement la question des lusitanismes dans leur rapport avec les langues locales de l'actuel Bénin.

Dans toute la sous-région, c'est au Bénin, que nous avons enregistré la plupart des travaux actuels sur la question de la lexicologie afro-européenne en général et afro-portugaise en particulier. Au Bénin, le fon, langue véhiculaire de tout le sud côtier qui déborde aujourd'hui vers le Nord (où sont majoritairement parlées les langues Gur) a eu un contact étroit et prolongé avec les Arabes et les Européens (Portugais, Français, Anglais et Hollandais). Cette situation a engendré des curiosités linguistiques intéressantes soulignées respectivement par Djahunta[209] et surtout Gbeto[210], deux chercheurs du pays.

Djahunta aborde, dans la question de l'influence des langues étrangères sur le fon de Ouidah, les apports du français, de l'anglais, du néerlandais mais aussi du portugais. Ouidah, pendant la période de la traite négrière, était la principale plaque tournante du Golfe de Bénin. Le brassage des peuples, des langues et des cultures a favorisé des interférences linguistiques qui ont abouti aux emprunts linguistiques. Mais ces emprunts étaient plus motivés par la nécessité que par le modisme.

Dans le chapitre qu'il consacre aux lusitanismes, l'auteur fait un effort d'identification en s'appuyant sur le dictionnaire de Basile Segurola, ses expériences de tous les jours et son intuition personnelle. Son étude est un travail intéressant et louable de pionnier dont les limites résident dans le seul fait qu'il n'est malheureusement pas locuteur de la langue portugaise, ce qui le conduit à quelques légères confusions lors de l'identification des emprunts lusitaniens. Certains vocables qu'il affirme être portugais ne le sont pas en réalité et vice-versa. Mais ces imprécisions n'enlèvent guère à ce travail, son mérite.

---

[208] BRAGA, J.S.op. cit

[209] DJAHUNTA, Théophile – *Contacts culturels entre langues étrangères et langues africaines : études structurelles des emprunts et des interférences langagières dans le parler Fon de Ouidah*, Cotonou, Université Nationale du Bénin (Mémoire de Maîtrise), 1998.

[210] GBETO, Flavien , op. Cit.

Gbeto, quant à lui, emprunte partiellement la même démarche que Djahunta avant de se démarquer. Il aborde les emprunts français, anglais et portugais en fon mais son étude n'est pas que lexicologique. Elle va au-delà de la lexicologie pour proposer, à la lumière des théories linguistiques de l'optimalité et des phonologies générative et autosegmentale, des analyses et interprétations des phénomènes d'intégration linguistique. La phonologie des emprunts est ici l'axe principal de la recherche. Entre autres, l'auteur analyse et interprète soigneusement le processus auquel se soumet le terme lors de son intégration dans la langue emprunteuse, le respect des principes et règles phonologiques et tonologiques du fon par les emprunts. Il décrit, en plus, les phénomènes de la troncation, du redoublement, de l'épenthèse puis il formalise des règles morpho – syntaxiques, tonales et syllabiques pour prouver que la morphologie des emprunts n'est pas un fait du hasard ; elle obéit à des principes immanents et très clairs. C'est, à notre avis et à notre connaissance, la meilleure étude linguistique jusque-là réalisée sur les emprunts européens au Bénin et dans la sous-région. Cependant, elle se heurte à l'inconvénient de la difficile accessibilité du discours au grand public. Cette étude se tisse dans une terminologie appropriée que seuls les initiés à la phonologie comprennent. L'auteur n'a pas le choix ; il s'agit d'une production scientifique. Cet hermétisme, d'ailleurs normal, constitue en même temps un lourd argument défavorable à la divulgation de cette étude. Ici, l'auteur n'est pas non plus locuteur de portugais, mais, contrairement à son prédécesseur, aucune anomalie ou confusion ne se dégage du chapitre consacré à l'identification des lusitanismes.

Après la définition du concept de l'emprunt linguistique et la description de l'état des lieux des études lusophones dans le domaine de la lexicologie, nous abordons, dans le chapitre suivant, la question centrale des lusitanismes dans notre double univers linguistique kru-kwa.

CHAPITRE III : LES LUSITANISMES DANS LES LANGUES LOCALES

1.1. Synchronie et diachronie

Le lexique d'une langue, pour être adéquatement étudié, ne peut guère être observé sous le seul angle de la synchronie. Un regard diachronique est aussi nécessaire pour l'identification des termes spécifiques de la langue en question avant l'adoption des emprunts par celle-ci. C'est bien pour cette raison que Ferdinand de Saussure[211] considérait primordiale, dans toute étude lexicologique, la prise en compte inconditionnelle de ces deux volets indissociables. Dans ses fameuses dichotomies, une large place leur est d'ailleurs faite.

La vision synchronique met en relief la langue telle qu'elle est pratiquée à une époque donnée tandis que la diachronique permet d'observer, à travers l'histoire, celle-ci dans sa permanente élaboration, re-élaboration et évolution. Et c'est l'étude diachronique qui autorise le chercheur à isoler les archaïsmes et à identifier les néologismes et les emprunts. Les behaviouristes américains quant à eux, n'assignent à l'emprunt qu'une étude totalement vouée à la diachronie, réfutant systématiquement la synchronie saussurienne.

Dans notre étude, bien que convaincu de la pertinence du diachronique, nous allons délibérément passer sous silence ses aspects pour ne nous en tenir qu'aux synchroniques. Deux raisons fondamentales et bien hiérarchisées justifient notre position : d'abord, les langues en présence sont si nombreuses qu'une telle entreprise serait peu productive eu égard à leur nature emminament orale ; ensuite, et c'est la plus importante, notre objectif n'est pas d'étudier l'évolution des langues locales de la région mais plutôt d'y déceler des lusitanismes aujourd'hui.

En résumé, nous allons donc chercher à identifier, dans notre *corpus*, les termes à consonance portugaise puis à les analyser. Notre approche sera alors synchronique avec

[211] Cf. *Cours de Linguistique Générale*, op.cit.

des relents, si nécessaire, liés à l'histoire des peuples pour une meilleure élucidation des faits linguistiques.

1.2. Cadre d'analyse

L'étude des emprunts lexicaux offre habituellement une panoplie de voies théorico-méthodologiques. Comme nous l'avons déjà souligné dans l'introduction, ce travail ne s'inscrira pas dans le cadre d'une école linguistique particulière. Le structuralisme qui, au départ, apparaissait théoriquement à nos yeux comme l'alternative susceptible de répondre totalement à nos aspirations nous semble, à bien des égards, inopérant à cause de l'extrême diversité de ses ramifications. Pour un meilleur traitement de nos données, nous avons jugé pertinent de prendre comme fil conducteur la méthode comparative. Les entités lexicales seront donc observées et leur comportement analysé par rapport aux règles phonologiques, prosodiques et morphologiques de la langue d'accueil. L'abordage pratique des unités nominales et verbales[212] se présentera sous une triple approche: sémantique, phonologique puis morphologique.

1.2.1. Analyse sémantique

Nous avons établi des domaines sémantiques qui se prêtent aux emprunts lexicaux que nous avons recueillis. Ces domaines ou champs sémantiques sont au nombre de neuf (09) ; leur définition a été faite en fonction de la nature du corpus. Dans le tableau ci-dessous, nous les détaillons. A la fin de leur analyse, nous reviendrons, dans un tableau récapitulatif, sur les pourcentages de fréquence et la nature des emprunts par champ sémantique.

Tableau 1 : Champs sémantiques et domaines des emprunts

[212] Nous avons précédemment souligné la rareté des emprunts se réclamant de la catégorie verbale.

CHAMPS SEMANTIQUES	DOMAINES
Agriculture	Produits agricoles, techniques agricoles, plantes, noms d'animaux
Construction et Art	Architecture, matériaux de construction, habitat, artisanat
Finances, commerce	Nom de monnaie, comptabilité
Gastronomie	Aliments, ingrédients, plats
Biens de consommation	Objets, vêtements, machines
Religions	Sacrements, fêtes religieuses, objets religieux, fonctions religieuses
Métaux	Ressources minières
Géographie	Nationalité, pays, régions du monde
Autres	Race, couleurs, sport, maladies, comportement, institutions sociales

1.2.2. A**nalyses phonologique et morphologique**

L'emprunt, comme le souligne si bien Georges Matoré[213], s'adapte absolument à la structure de la langue cible ; les structures phonologique et morphologique essentiellement. Il arrive, en outre, que certaines adaptations s'éloignent du modèle originel et se calquent sur les habitudes phonétiques du locuteur de la langue cible. C'est le cas des emprunts qui entrent dans les langues sans écriture, comme c'est le cas des langues qui n'existent que dans le registre oral.

L'intégration phonologique est toujours tributaire de la conformité aux normes tono-phonologiques des langues emprunteuses. Et dans cette logique, les phonèmes portugais peuvent être remplacés par des phonèmes pertinents dans ces langues. Il faut respecter la tonologie, la phonologie, les harmonies vocalique et consonantiques s'il y a lieu. Mais cette intégration phonologique doit s'accompagner d'une conformité morphologique. La syllabation de l'emprunt doit épouser la structure syllabique de la

[213] MATORE, Georges – *La Méthode en Lexicologie* (nouvelle édition refondue), Paris, Marcel Didier, 1973

langue emprunteuse. Il faut donc, en plus des questions phonético-phonologique et tonologique, résoudre celle de la morphologie. Si, par exemple, l'intégration morphologique implique la nécessaire adjonction d'un préfixe vocalique ou d'un suffixe de classe, cela doit être étudié avec toute l'attention qu'une telle opération requiert. Voici donc résumées les motivations qui nous conduisent à opter pour cette double analyse comparative.

1.3. Les emprunts syntaxiques

Pour justifier pleinement sa définition en tant que manifestation du langage, la langue se soumet toujours au principe de l'intelligibilité. Ce principe suppose, pour nous, la pertinence et le fonctionnement concomitents des trois axes fondamentaux que nous qualifions de majeurs: les axes paradigmatique, syntagmatique et phonético-phonologique[214]. En effet, les mots bien agencés et bien choisis ont un sens lorsqu'ils sont écrits mais surtout, quand ils sont bien prononcés. Le mot n'a aucun sens lorsque sa réalisation accoustique est éronnée. La question essentielle, dans ce sous-chapitre, consiste à observer les emprunts syntaxiques, dans un premier temps puis, dans un second temps, à aborder les emprunts lexicologiques à travers les volets phonologique et morphologique.

Durant la conduite de notre recherche dans les différentes contrées, nous avons attesté très peu de lusitanismes dans la syntaxe des langues cibles. Nous avons déjà, dans l'introduction générale de ce texte, évoqué l'expression ga *dash-me*, une expression sur laquelle nous reviendrons dans le point relatif à la dérivation et aux hybridismes lexicaux. Outre *dash-me*, nous voudrions souligner, ici, deux autres lusitanismes syntaxiques.

Dans les langues tanoh/akan en général et en agni/baoulé en particulier, mais aussi dans certaines variantes dida-f, les expessions suivantes ont retenu notre attention.

1. nòāwrέ ? ~ nὺƛwlɛ̂ ? (agni/baulé, dida) 'vrai, la vérité ?

   não é ? [nãwɛ] (portugais) 'est-ce vrai? n'est-ce pas ?

[214] Ferdinand de SAUSSURE, op.cit., admet que la performance linguistique s'exerce par la combinaison de deux axes : l'axe syntagmatique et l'axe paradigmatique. En d'autres termes, l'axe de la succession et celui de l'association. Sans remettre en cause cette constante, nous pensons qu'il faudrait y adjoindre un troisième : l'axe phonétique.

nòāwrɛ́ ~ nʊ̀ʎwlɛ̂ < não é

2. ɛ̊ɛ̊ ~ ɛ̃ɛ̃ (agni/baoulé, dida) ‘oui’

é [ɛ] (portugais) ‘oui, il/elle est, c’est vrai)

ɛ̊ɛ̊ ~ ɛ̃ɛ̃ < é

La question portugaise « não é ? » ‘n’est-ce-pas ?’ et sa réponse « é » ‘oui’ nous semblent avoir été empruntées par les langues ci-dessus citées. L’histoire nous autorise à dire que certains peuples de Côte d’Ivoire ont émigré de la partie sud du Ghana au XVIIè siècle. A ce moment-là, le fort portugais de São Jorge da Mina était encore en plein essor. Retenons que trois siècles d’existence et d’intenses activités commerciales avaient, au préalable, favorisé un contact soutenu avec ces peuples avant l’exode de leurs locuteurs. Cela ne veut peut-être pas dire que dans ces langues, avant l’arrivée des Portugais, le locuteur était incapable de poser cette question et d’y répondre. Ces peuples n’ignoraient certainement pas la vérité et les différentes questions à elle rattachées mais une autre forme de questionnement devait exister sans nul doute. Elle devait être plus longue étant donné le caractère analytique[215] de nos LR. Une qualité qui oblige que la problématique du questionnement obéisse à la notion de longueur qui exclut le raccourci ou l’économie linguistique qui caractérise les parlers dits synthétiques comme les langues romanes, dont le portugais.

não (LP) > nòā ~ nɯ̀ʎ (LR)

é (LP) > wrɛ́ ~ wlɛ̂ (LR)

é (LP) > ɛ̊ɛ̊ ~ ɛ̃ɛ̃ (LR)

não é ? > nòāwrɛ́ ~ nʊ̀ʎwlɛ̂ ?

[215] Dans la typologie cognitive des langues du monde, deux classes fondamentales sont mises en exergue : les langues dites synthétiques qui se définissent par la contraction et la concision de l’expression puis les analytiques qui se caractérisent par l’expression des idées à travers des détails dispensables qui rallongent toujours le discours. Les langues romanes se rangent dans le premier groupe tandis que les Niger- Congo appartiennent au second.

Dans l'exemple 1, les deux termes distincts, normalement réalisés d'un seul trait par le Portugais, ont fait l'objet d'une agglutination en LR ; avec l'imersion, une semi-voyelle et une consonne épenthétiques -[wr]- ~ [wl] se sont glissées à l'initiale. Les langues à tradition orale ont ceci de particulier. Les locuteurs, dans leur processus empruntatoire, prononcent ce qu'ils entendent et non ce qui est écrit ou qui doit être entendu. D'ailleurs l'écriture les intéresse peu. Ici, *é* a été soumis à une reduplication et même à une nasalisation.

1.4. Les emprunts lexicaux

Nous allons étudier les emprunts lexicaux en trois étapes : sémantique, phonologique puis morphologique.

1.4.1. Analyse sémantique des emprunts

Selon Uriel WEINREICH[216] de l'école des « empruntologues » américains, dans les rapports linguistiques, l'on distingue trois formes d'états sémantiques :

- la disparition de l'ancien vocable au profit du nouvel emprunt ;
- la confusion entre les deux et,
- la survivance des deux, chacun gardant un contenu sémantique spécifique.

Dans le corpus, nous notons la présence de ces trois formes avec une prééminence de la première. En effet, la plupart des lexèmes sont des emprunts systématiques et systémiques monosémiques. Les éléments portugais se sont donc intégrés là où il y avait des vides lexématiques puisque ceux qui sont sujets à une confusion sont insuffisamment attestés. Il en est de même pour la troisième modalité d'état sémantique.

Dans notre analyse, nous allons respectivement aborder :

- les emprunts systématiques monosémiques ;
- les emprunts systémiques monosémiques ;
- les emprunts par assimilation ou par corruption sémantique ;
- ceux qui sont générateurs d'un nouveau sens ;

[216] WEINRIECH, Uriel – Op. Cit.

- les emprunts qui font apparaître les termes des deux langues dans une relation de synonymie et enfin,
- ceux qui se sont greffés sur un nouveau signifiant.

Pour une meilleure compréhension des exemples, nous les présenterons sur trois lignes[217] :

- La première ligne montre l'emprunt, la langue de la sous-région dans laquelle il a été attesté, le pays et la signification en français ;
- la deuxième, le terme originel portugais, sa transcription phonologique ou phonétique et sa signification en français puis,
- la troisième et dernière ligne affiche les deux termes dans une relation marquée par le signe < ou > à droite ou à gauche duquel se trouve, selon le cas, le vocable portugais.

Nous ne mentionnons pas la transcription phonologique des emprunts pour éviter la redondance puisque la convention orthographique des langues africaines les ramène à la même écriture phonologique.

1.4.1.1. Les emprunts systématiques monosémiques

Ce sont les mots parfaitement acclimatés au point qu'ils ne réveillent plus le moindre soupçon et pour lesquels les locuteurs natifs de la langue réceptrice réfutent la thèse même de leur origine étrangère. Ces mots ont épousé aussi bien la couleur morphologique que phonologique locales. Parfaitement assimilés, ils ont cessé d'être des emprunts pour se fondre dans le patrimoine héréditaire, aidé en cela par l'essence orale des langues qui ne disposent nécessairement de document écrit[218] antérieur susceptible d'aider à faire la lumière sur le passé de ceux-ci. Les exemples ci-après illustrent bien cette catégorie d'emprunts:

[217] Tous les exemples de cette seconde partie seront présentés de cette façon.
[218] La plupart des langues cibles sont aujourd'hui pourvues d'écriture. Mais cet état est récent et il n'est connu que par une minorité d'intellectuels.

1. mísà - mina, fon – Ghana, Togo, Bénin ‘ la messe’

   missa [misa], portugais ‘messe’

   mísà < misa

2. kɔ́pò - éwé, mina, akan – Ghana, Togo, Bénin ‘ le gobelet’

   copo [kɔpo], portugais ‘verre’

   kɔ́pò < copo

3. pòló - mina, fon – Ghana, Togo, Bénin ‘ le polo’

   polo [pɔlo] - portugais ‘polo’

   pòló < polo

4. fằkà – fon, – Bénin ‘ le couteau’

   faca [faka] – portugais ‘couteau’

   fằkà < faca

5. kʌ̀kʌ́ú - dida, godié, neyo, grebo, agni-baoulé, akan, - C.I., Ghana ‘cacao’

   cacau [kakau]– portugais ‘le cacao’

   kʌ̀kʌ́ú < cacau

6. tábùá – agni, akyé– Côte d’Ivoire ‘la planche’

   tábua [tabua] – portugais ‘ planche’

   tábùá < tabua

7. amérikà – mina, fon – Togo, Bénin ‘ l’Amérique’

   américa [amerika] – portugais ‘Amérique’

   amérikà < América

8. bõbà - mina – Togo, Ghana ‘la bombe, le pétard’

bomba [bõba] – portugais ‘bombe’
bõbà < bomba

9. bíbl̀ià– mina, ga – Togo, Ghana- ‘la bible’
bíblia /biblia/ – portugais ‘bible’
bíbl̀ià < biblia

10. grànìtò – mina- Bénin, Togo, Ghana ‘ le granite’
granito [granito] - portugais ‘granite’
grànìtò < granito

11. sèbólà – ga- Ghana ‘l’oignon’
cebola [sebola] - portugais ‘ oignon’
sèbólà < cebola

12. bănkù – fon – Bénin ‘ le banc, la banque’
banco [bãku] - portugais ‘banc, banque’
bănkù < banco

13. sédà – fon- Bénin , ‘la soie’
seda [seda] - portugais ‘soie’
sédà < seda

14. kristo – ga, akan, mina – Ghana, Togo ‘ Jesus Christ’
cristo [kristu]- portugais ‘ Christ’
kristo < cristo

15. sàládà – fon – Bénin ‘la laitue, la salade’
salada [salada]- portugais, ‘salade’
sàládà < salada

16. dɛ̃dé – neyo- Côte d’Ivoire ‘ la graine de palmier’
dendê [dɛ̃de] - portugais ‘graine de palmier’

dɛ̃dé < dendê

18. sáyà ~ sájɛ̀ – fon- Bénin, ‘la jupe’

sáia [saia] - portugais

sáyà ~ sájɛ̀ < sáia

19. àlmàzɛ̃ – agni – Côte d’Ivoire ‘grenier’

armazém [àrmàzɛ̃] - portugais ‘magasin’

àlmàzɛ̃ < armazém

De tous ces exemples, le n°16 mérite qu’on s’y attarde un peu.

En réalité, *dendê*, à l’origine, est un emprunt africain au portugais. Et cela se justifie aisément étant donné que le palmier à huile est une plante africaine. Le terme serait d’origine Kimbundu. Edward Sapir[219] l’a dit, tout élément de l’environnement est nécéssairement associé à un signifiant dans la langue du peuple qui vit naturellement dans la zone; c’est pourquoi, nous sommes convaincu que le palmier à huile devait avoir une appelation originelle différente en neyo. Mais comment, du kimbundu de l’Afrique australe, le terme *dendê* a-t-il pu se retrouver en Afrique occidentale, précisément en Côte d’Ivoire dans la région de San Pedro où le palmier à huile fait aussi naturellement partie de la flore végétale? Les Neyo n’ignoraient certainement pas le palmier à huile surtout qu’ils sont localisés sur la côte, dans la région de Sassandra, non loin de celle que les Portugais appelaient “Costa das Palmas” ‘la Côte des Palmes’. Mais comment le transfert lexical a-t-il pu se faire? Nous pensons qu’il s’est d’abord fait du kimbundu au portugais puis, du portugais au neyo. Ici, l’hypothèse la plus plausible est celle de l’emprunt par snobisme. Le neyo a dû emprunté ce terme, certainement à la mode à l’époque, aux Portugais qui fréquentaient leur région car ils le trouvaient beau et, petit à petit, celui-ci s’est substitué au terme local originel suivant le même mécanisme de transfert par snobisme que les termes *lǔto* et *sávòdò* en fon du Benin.

1.4.1.2. Les emprunts systémiques monosémiques

[219] SAPIR, Edward, op. cit ;

Ce sont les emprunts dont le passage dans la langue réceptrice s'est fait au moyen d'une modification morphologique, phonétique ou prosodique sans que le sens originel ait été affecté. Dans les chapitres relatifs à ces aspects, nous reviendrons sur les détails structurels et les lois internes qui gouvernent les altérations. Ici, remarquons que, malgré les aménagements formels, la signification reste inchangée ; elle est la même dans les deux langues. Les exemples sont multiples. En voici quelques uns :

1. àkámà –fon- Bénin, 'le lit'

   cama [kama] - portugais 'lit'
   àkámà < cama

2. àklúzů̀ – fon- Bénin 'la croix'

   cruz [kruʃ] - portugais ' croix'
   àklúzů̀ < cruz

3. àkóblì – fon- Bénin, 'le cuivre'

   cobre [kɔbr:] - portugais 'cuivre'
   àkóblì < cobre

4. gǎfù – fon- Bénin, 'la fourchette'

   garfo [garfu] - portugais ' fourchette'
   gǎfù < garfo

5. àzíglĩ – dida- Côte d'Ivoire, 'le sucre'

   açúcar [asukar] - portugais, 'sucre
   àzíglĩ < açúcar

6. àdù – mina- Ghana, Togo, ‘ l’engrais, l’humus, le fumier’

adubo [adubo] - portugais, ‘engrais’
àdù < adubo

7. àŋwákálà – dida- Côte d’Ivoire, ‘les lunettes’

óculos [ɔkulɔs] - portugais ‘ lunettes
àŋwákálà < óculos

8. mlátò- mina- Ghana, Togo ‘le métisse, le mulâtre’’

mulato [mulato] - portugais, ‘métisse, mulâtre’
mlátò < mulato

9. dà – mina – Ghana, Togo, Bénin, ‘donner’

dar [dar] - portugais ‘donner’
dà < dar

10. panyar – ga – Ghana, ‘prendre’

apanhar [apaŋar] - portugais ‘prendre un véhicule, un cou’
panyar < apanhar

11. kpãw̃ – agni, baoulé, dida[220]- Côte d’Ivoire, ‘le pain’

pão [pãw]- portugais ‘pain’
kpãw < pão

12. kòmídzì– fante- Ghana ‘la nourriture’

comida [komida] - portugais, ‘nourriture’

[220] Le vata, une variante dida.

kòmídzì < comida

13. keésùn – akan -, Ghana, ‘le fromage’

queijo [kejʒo] - Portugais, ‘fromage’
keésùn < queijo

14. dò- mina- Ghana, Togo, ‘la douleur, le mal’

dor [dɔr] - portugais, ‘peine’
dò < dor

15. ãzù – fon – Bénin, ‘l’ange’

anjo [ãjo]- portugais, ‘ange’
ãzù < anjo

16. blōkōtô- fon- Bénin, ‘ la sauce à la patte de bœuf’

môcôtó [mɔkɔtɔ] -portugais du Brésil ‘ moelle de patte de boeuf’
blōkōtô < môcôtó

17 vĭwũ – fon – Bénin, ‘le vin’

vinho [viɳo] -portugais ‘vin’

vĭwṹ < vinho

18. kōhṹkádà – fon-Bénin, ‘la galette de coco’

cocada [kokada]- Portugais ‘ galette de coco’
kōhṹkádà < cocada

19. dōtô – fon- Bénin, ‘le docteur, médecin’

doutor [dɔwtɔr] - portugais ‘ docteur’
dōtô < doutor

20. távwè – fon-, Bénin, ‘la planche’

tábua [tabua]- portugais, ‘planche’
távwè < tábua

21. glĕsì –fon – Bénin, ‘l’anglais’

Inglês [ĩgles] - portugais ‘anglais’
glĕsì < inglês

22. līmā – fon – Bénin, ‘le citron’

limão [limãw] - portugais
līmā < limão

23. kɔ́fù – fon – Bénin, ‘le verre’

copo [kɔpo] - portugais
kɔ́fù < copo

24. cávì –fon – Bénin, ‘la clé’

chave [ʃavə] - portugais, ‘clé’

cávì < chave

25. sãfwɛ̀ – agni, baoulé, abbey– Côte d’Ivoire, Ghana, ‘ la clé’

chave [ʃavə] - portugais, ‘clé’

sãfwɛ̀ < chave

26. sʌfɛ̀ – dida – Côte d’Ivoire, ‘la clé’

chave [ʃavə] - portugais, ‘clé’

sʌfɛ̀ < chave

27. lãsù – fon- Bénin, ‘le mouchoir’

lenço [lɛ̃su] - portugais ‘mouchoir’

lãsù < lenço

L’exemple n° 16 *blōkōtô* découlant du mot portugais *môcôtô* nécessite une réflexion. Ce lusitanisme, à l’origine, venu du Tupi[221]s’est intégré dans le portugais du Brésil où il se refère à un menu de l’art culinaire particulièrement prisé par les classes sociales moins nanties. C’est certainement à la faveur de la révolte des Noirs de Bahia que les afro-descendants Agudas ont servi de principaux vecteurs à son transfert dans le Golfe de Bénin. C’est un lusitanisme qui, comparé aux autres, fait partie du groupe des emprunts systémiques récents.

1.4.1.3. Les emprunts par assimilation ou corruption sémantique

Certains emprunts, bien que minoritaires, attirent l’attention par le fait qu’une fois intégrés dans la langue réceptrice, ils prennent, par déviation ou par glissement sémantique, une signification nouvelle. C’est le cas de :

1. kàsànóvà – fon- Bénin ‘ le cartable, le porte-document’

casa nova [kazanɔva] - portugais ‘ nouvelle maison’

kàsànóvà < casa nova

[221] Langue amérindienne parlée par les communautés « indigènes »sur la façade atlantique du Brésil, le Tupi est aujourd’hui la langue officielle du Paraguay.

2. célù – fon- Bénin ‘ le parfum’
cheiro [ʃeiro] - portugais ‘odeur’
célù < cheiro

3. pìkìnî – dida – Côte d’Ivoire ‘le sou’
pequeno [pekeno] - portugais ‘ petit’
pìkìnî < pequeno

4. fàmjã –agni- Côte d’Ivoire ‘le chef, personne réputée’
fama [fama] - portugais ‘ réputation, célébrité’
fàmjã < fama

5. àlákà ~ lákà - dida, agni– Côte d’Ivoire ‘la caisse, malle, le cercueil’
arca [arka] – portugais ‘arche, caisse’
àlákà ~ lákà < arca

6. fjá ~ fjádì -agni – Côte d’Ivoire ‘ une vilaine action ~ la prison’
feia [feja] – portugais ‘laide’
fjá ~ fjádì < feia

Dans l’exemple 1, l’on est parti de *cheiro* qui se réfère à l’odeur en général (bonne, neutre ou mauvaise) pour aboutir au « parfum », à la bonne odeur en particulier. Dans la déviation sémantique à laquelle nous assistons ici, il a été associé au terme et à son sens originel, une axiologie méliorative. Le parfum (la partie) a été associé à l’odeur (le général) par métonymie.

Dans l’exemple 2 suivant, nous sommes partis de la séquence originelle à deux termes *casa nova* ‘nouvelle maison’ pour arriver à une agglutination dans laquelle les deux segments sont clairement audibles et identifiables. Le sens du nouveau terme est totalement différent de la signification originelle. Il y a eu remarquablement corruption sémantique.

Dans le troisième exemple, il y a eu simplement une association de la notion de petitesse à celle de la plus petite pièce de monnaie. Il y a là encore un autre emprunt sémantique par métonymie.

Dans le quatrième exemple de la série, la notion de réputation a été assimilée à la chefferie lors du passage de la voyelle orale /a/ à la diphtongue nasale /jã/. Nous sommes dans la société agni, une société de prestige où le chef, aussi appelé 'Nanan' est la personne la plus en vue et la plus respectée de la cité ou de la région. Il n'est l'objet d'aucune contestation. D'ailleurs le mode de désignation de celui-ci n'est soumis à aucun vote. On est chef par naissance et non par vote. Aucune réputation ne s'imagine en déhors de lui et c'est pourquoi le mot portugais synonyme de réputation lui a été directement associé. Nous assistons, ici, à une caractérisation ou, en d'autres termes, à une légère corruption de signifié qui permet de passer de réputation à personne réputée.

Dans l'exemple 5, la polysémie du terme nous conduit à la notion de cercueil. Nous nous sommes demandé comment de la *caisse,* le dida et l'agni sont arrivés au *cercueil*? En réalité, ces deux peuples locaux ignoraient originellement le cercueil. Ils enterraient leurs morts directement sans cercueil et même aujourd'hui encore, dans certaines contrées, cette pratique traditionnelle demeure surtout quant le mort est un grand Initié. Le cercueil étant une caisse dans laquelle l'on place le cadavre, en absolu, les deux notions (caisse et cercueil) sont voisines sinon similaires. Le transfert s'est fait simplement au moyen d'un glissement ou ampliation sémantique pour identifier « le nouveau produit ».

Enfin, dans l'exemple 6, nous pensons que le mot *fjá* a été adopté par snobisme et son dérivé *fjádì* est une conséquence de la créativité lexicale dont dispose l'homme. C'est un néologisme inventé initialement pour désigner la prison, une réalité inconnue jusqu'alors et synonyme de paroxysme de la laideur dans la société agni.

1.4.1.4. Différenciation de signifiant

Cette catégorie sémantique rarement attestée mérite néanmoins d'être soulignée. Un seul exemple dans le corpus.

1. sɔ̀lémè- mina – Ghana, Togo ‘ la messe, célébration solennelle

   oficio selene [ofisiosolɛ́nɔ̀] ‘ messe, office solennel’

   sɔ̀lémè < oficio solene

En regardant bien les deux vocables portugais, l’on se rend compte que le mina n’a emprunté que le dernier terme de la séquence lexématique portugaise (onomasiologie, de l’idée au terme). Les deux signifiants sont donc légèrement différents mais ils s’inscrivent dans le même champ sémantique de la religion.

1.4.1.5. Les emprunts sémantiques par snobisme ou modisme

Sous ce titre, nous regroupons tous les emprunts qui semblent avoir été adoptés, au départ, par snobisme et qui, au fil du temps, ont fini par se substituer aux mots initialement existant dans la langue réceptrice. Deux exemples en fon et un en neyo à titre d’illustration :

1. lǔtù – fon – Bénin ‘le deuil’

   luto [lutu] - portugais ‘ deuil’

   lǔtù < luto

2. sávɔ̀dɔ̀ – fon- Bénin ‘le samedi’

   sábado [sabado] - portugais ‘samedi’

   sávɔ̀dɔ̀ < sábado

3. dɛ̃́dé – neyo- Côte d’Ivoire ‘ la graine de palmier’

   dendê [dɛ̃́de] - portugais ‘graine de palmier’

   dɛ̃́dé < dendê

L’emprunt par snobisme est très ancien. Il arrive même que les linguistes s’y réfèrent sous la dénomination d’emprunt de luxe, de mode ou d’emprunt logiquement inutile puisqu’il existe déjà une désignation équivalente dans la langue emprunteuse. C’est un emprunt excessif qui ne répond à aucun besoin matériel sinon, comment comprendre que le peuple neyo n’aie pas de terme originel pour identifier la graine alors que le palmier

à huile est une plante qui pousse naturellement en pays kru ? Comment comprendre aussi que dans la société éwé où une attention particulière est traditionnellement accordée au deuil et aux morts qui sont d'ailleurs vénérés, il n'existe pas de terme originel pour nommer le deuil? Comment comprendre enfin que dans cette même société *kwa* où les noms sont donnés aux individus, surtout en fonction de leur jour de naissance, le samedi ne figure pas dans le calendrier de base ? Toute la problématique culturelle, anthropologique et sociologique de ces peuples s'expose alors à des interrogations légitimes[222]. Il est plausible que ces emprunts aient été d'abord un fruit de snobisme avant de se lexicaliser définitivement au fil des ans.

1.4.1.6. La survivance des deux termes

Nous notons dans cette modalité, la survivance des deux lexèmes : l'emprunt portugais et le terme local initial dans une relation de synonymie. Les exemples ne sont pas nombreux dans cette catégorie d'emprunts. Nous en avons retenu sept exclusivement issus du mina.

1. àdù ou gbelofé –mina- 'Togo, ghana, bénin 'engrais, fumier'
   adubo [adubo] - portugais 'engrais
   àdù < adubo mais gbelofé [gbelofe] ≠ adubo [adubo]

2. àgowà ou dòkuì - mina – Ghana, Togo, Bénin ' la goyave'
   goiaba [gojaba] - portugais 'goyave'
   àgowà < goiaba mais dòkuì [dokɥi] ≠ goiaba [goiaba]

3. àsinù ou nlò – mina- Ghana, Togo ' signer'
   assinar [asinar] - portugais 'signer'
   àsinù < assinar mais nlò [nlo] ≠ assinar [asinar]

[222] S'il est vrai que, comme le défend Rey DEBOVE dans « la sémiologie de l'emprunt lexical » Trahili, 1973, p.109 Apud TIOULENTA, Temoré, op.cit.1991, p7, « l'emprunt lexical, au sens strict du terme /est/ le processus par lequel la langue L1 dont le lexique est fini et déterminé dans l'instant T, acquiert un mot M2 (expression et contenu) qu'elle n'avait pas et qui appartient au lexique d'une langue L2 (également fixe et déterminé) », la mort et le baptème n'ont jamais existé dans la société médiévale et pré-coloniale éwé ; or ceci ne semble vrai dans aucune société humaine.

4. dò ou kpòkpò – mina – Ghana, Togo, Bénin ‘le mal, la maladie’

dor ~ dô [dɔr] ~ [dɔ] - portugais, ‘mal, douleur, peine’

dò < dor ~ dô mais kpòkpò ≠ dor

5. gŏmà ou aŋè – mina- Ghana, Togo ‘ la colle’

goma [goma]- portugais ‘ amidon’

gŏmà < goma mais aŋè [aŋe] ≠ [goma]

6. bòkò ou dòduìzìzì- mina – Gh, Tg ‘calme’

bocó[223] [bɔkɔ] – portugais ‘idiot’

bòkò < bocó mais dòduìzìzì ≠ bocó

7. bù amè ou sětó – mina- Gh, Tg ‘être obéissant’

amem [amɛ̃] – portugais ‘amen’

bù amè < amem

1.4.1.7. Confusion de signifiant

Dans certains emprunts, le locuteur africain a confondu les référents, se plongeant ainsi dans une confusion au niveau du signifié.

1. kʌ́flì̀ɔ̀-dida- Côte d’ivoire, ‘la cuillère’

garfo [garfo]- portugais ‘ fourchette’

kʌ́flì̀ɔ̀ < garfo

2. fɔ́kı̀ - dida- Côte d’Ivoire, ‘ la fourchette’

faca [faka] - portugais ‘ couteau’

fɔ́kı̀ < faca.

[223] Terme trivial qui, dans le portugais populaire du Brésil, signifie ‘idiot’ ; vocable certainement ramené de ce pays par les immigrants afro-descendants de la fin de la première moitié du XIXe siècle. De la notion de calme à celle de ‘idiot’, il y a un long chemin qui suscite des interrogations. A-t-on associé le calme à l’idiotie ? Il y a eu une visible déviation sémantique.

3. gŏmà – mina, fon - Ghana,Togo, Bénin ‘ la colle’
goma [goma], portugais ‘ amidon’
gŏmà < goma

Dans ces trois exemples, nous constatons que la fourchette, le couteau et l’amidon ont été respectivement pris pour la cuillère, la fourchette et la colle. Ce genre de déviations sémantiques par inversion ou interversion n’est heureusement pas fréquent dans notre univers cible. Nous ne les avons notés qu’en mina.

1.4.1.8. Conclusion

A l’issue de l’observation de tous ces emprunts sémantiques, nous remarquons que les emprunts polysémiques, c’est-à-dire ceux qui conduisent à plusieurs significations différentes sont rares dans notre corpus. La polysémie n’a pas pu s’établir véritablement dans ce processus « empruntatoire ». Les langues locales ont emprunté des signifiants et avec eux, leurs signifiés sans trop s’en éloigner même si, par moment, des glissements sémantiques de même que quelques petites confusions et corruptions sémantiques ont pu être notés.

Enfin, il convient d’ajouter que les emprunts qui conservent aussi bien le terme portugais que la forme initiale originelle dans la langue réceptrice sont peu nombreux.

Au terme de cette analyse, nous pouvons, à mi-parcours, dresser un bilan partiel à travers le tableau suivant, relatif aux champs ou domaines sémantiques et à leur teneur en fréquence absolue et relative sur ce total de cent cinquante six (156) emprunts lexicaux que nous avons extrait de notre annexe 2.1.

Tableau 2 : Tableau récapitulatif des champs sémantiques et des emprunts

CHAMPS SEMANTIQUES	DOMAINES	FREQUENCE ABSOLUE	FREQUENCE RELATIVE %
Agriculture	Produits agricoles, techniques agricoles, plantes, noms d'animaux	18	11.53%
Construction et Art	Architecture, matériaux de construction, habitat, artisanat	10	6,40%
Finances, commerce	Nom de monnaie, Comptabilité	07	4.48%
Gastronomie	Aliments, ingrédients, plats, boissons	15	9,61%
Biens de consommation et produits manufacturés	Objets, vêtements, bijoux etc.	45	28,84%
Religion	Sacrements, fêtes religieuses, objets, fonctions religieuses	32	20,51%
Métaux	Ressources minières,	04	2,56%
Géographie	Nationalité, pays, régions du monde	05	3,20%
Autres	Races, couleurs, sport, maladies, comportement, etc.	30	19,23%
	T O T A L	156	100%

Le tableau révèle que c'est surtout dans les champs sémantiques des biens de consommation et de la religion que les emprunts lexicaux sont les plus nombreux. Les

deux champs, tous seuls, totalisent près de la moitié des entrées. Quarante cinq (45) mots pour les biens de consommation et produits manufacturés, sur 156, soit 28,84%. Ensuite, viennent les emprunts liés à la religion qui sont au nombre de trente deux (32) soit 20,51% et enfin, hormis les emprunts qui se rangent sous la rubrique « Autres », arrivent ceux portant sur l'agriculture et la gastronomie avec 11.53% et 9,61% respectivement.

Cela denote que l'intégration s'est surtout opérée dans les domaines qui ne faisaient pas partie de l'environnement originel des peuples de la région. Les produits manufacturés et les biens de consommation modernes, tels que la clé, le verre, la fourchette, la cuillere, les lunettes, le parfum, le mochoir, la serviette etc. sont des produits nouveaux venus de l'Occident. La religion chrétienne avec ses fêtes, ses sacrements et tous les objets de rite et rituels qui la caractérisent est aussi un apport nouveau. Le sucre, le pain, le fromage, le gateau, le vin et l'engrais pour l'agriculture sont des choses nouvelles que les habitants n'ont découvertes pour la première fois que grace aux Portugais. La civilisation est en devenir et l'homme, dans sa lutte pour l'amélioration de son environnement, invente et fabrique chaque jour, des objets pour se faciliter la vie. La technologie trouve d'ailleurs sa raison d'être dans cette quête perpétuelle de l'esprit humain. L'Occident, en apportant certains éléments de sa civilisation en Afrique, a permis à ce continent d'avancer sur le chemin du developpement. L'Afrique a intégré des coutumes et objets importés. Elle ne pouvait guère nommer ces référents ne faisant pas partie de son monde habituel. Elle n'a fait qu'adopter les noms à eux donnés par ceux qui les lui ont apportés. Et c'est ainsi que peut s'expliquer l'intégration de certains supports lexicaux ou emprunts et pas d'autres dans notre univers cible. Maintenant, la question consiste à savoir comment ceux-ci ont été empruntés ? Pour continuer de comprendre le mécanisme du transfert de ces emprunts lexicaux et leur intégration dans les langues cibles, suivons les analyses phonologique et morphologique que nous faisons respectivement dans les points subséquents.

1.4.2. Analyse phonologique des emprunts

L'objet de ce point nous conduira à l'observation de l'opération de transfert des phonèmes vocaliques et consonantiques du portugais vers les langues de notre univers linguistique cible et le processus d'adaptation de ceux-ci. Pour une meilleure compréhension de cette intégration phonologique des emprunts, un bref aperçu des

systèmes vocalique et consonantique de même qu'un rappel de la structure syllabique de la langue prêteuse s'imposent. Cet aperçu vient en complément au chapitre 3 de la première partie relatif à la description phonético-morphologique des langues en présence. Nous avons préféré ce décalage car, selon notre perception, pour que l'analyse soit plus pertinente et plus efficace, l'observation des emprunts qui se fait d'ailleurs exclusivement par rapport à la langue portugaise doit avoir à portée de main les éléments lusitaniens utiles pour une meilleure appréciation des faits linguistiques. Le traitement de cette question dans la première partie du travail aurait été peu pratique et malencontreux car, assez éloigné de ce chapitre clé de notre texte.

1.4.2.1. Phonologie de la langue prêteuse

Il existe à l'heure actuelle, de nombreuses et intéressantes descriptions du système phonologique du portugais. Ici, ce sont les travaux réalisés par le Professeur Paul TEYSSIER[224] qui nous serviront de référence en raison de leur simplicité et concision pour le francophone. Selon cette phonologie résumée, le système vocalique portugais se présente globalement comme indiqué dans les tableaux ci-dessous :

1.4.2.1.1. Le système vocalique

Voyelles ant.	voyelles centr.	voyelles post.
i		u
	e	
		o
	a/ ə	
ɛ		ɔ
	a	

[224] TEYSSIER, Paul – *Manuel de langue portugaise*, Paris, Klincksieck, 1957, p27 et 33

Le système comprend huit (8) voyelles orales dont deux antérieures, trois centrales et trois postérieures avec leurs contreparties nasales au nombre de cinq / ĩ /, / ũ /, / ɛ̃ /, / õ / et / ã/.

1.4.2.1.2. **Le système consonantique.**

Le système consonantique, pour sa part, est composé de vingt phonèmes repartis selon les modes et zones d'articulation suivants :

Zone d'articulation / **Mode d'articulation**		**Lab**.	**Dent.**	**Palat.**	**Velaires**
Occlusives	sourde	p	t		k
	Sonore	b	d		g
Fricatives	sourde	f	s	ʃ	
	Sonore	v	z	ʒ	
Nasales		m	n	ɳ	
Latérale			l	ʎ	L
Vibrante			r	R	

1.4.2.1.3. **La structure syllabique.**

Comme dans toutes les langues romanes de l'Europe occidentale, la structure syllabique du portugais est du type V, CV, CCV ou VC tandis que dans les langues de notre espace cible, la syllabe est toujours ouverte (CV).

1. 4.2.1.4. Comparaison des systèmes vocaliques

Bien que le portugais soit l'une des langues néo-latines les plus proches des langues niger-congo à cause de la présence, en son sein, de certains faits dont les diphtongues et triphtongues nasales, il présente quelques particularités lorsqu'on confronte son système de voyelles à celui des langues de l'univers linguistique cible. De cette comparaison, mise à part l'existence, dans les deux ensembles, des sept voyelles orales / i, u, e, o, ɛ, ə, a/ et des cinq nasales qui leur sont associées / ĩ , ũ, ɛ̃, õ, ã /, il ressort deux différences majeures :

a). l'absence en portugais des voyelles – ATR / ɪ, ʊ, ʌ / propres aux langues kru ;

c). l'absence en portugais des oppositions voyelles brèves/ voyelles longues (géminées) caractéristiques des langues kru et kwa.

1.4.2.1.5. Comparaison des systèmes consonantiques.

La comparaison globale des deux systèmes consonantiques révèle quatre différences fondamentales:

a). Le portugais affiche moins de consonnes que les langues emprunteuses : une vingtaine (20) seulement contre dix-neuf à quarante deux (19-42);

b). l'absence, dans la plupart des langues cibles, de la palatale / ʒ /[225] ;

c). l'absence en portugais de l'implosive /ɓ/, des consonnes labio- vélaires /kp, gb/, des vélaires labialisées /kw, gw/, des affriquées / ts, dz,tʃ, dʒ/, des fricatives /bw, hw, ŋw/ et des trigraphes post-vélaires labialisées /tʃw, dʒw /.

[225]Selon l'ouvrage du phonologue béninois CAPO, Hounkpati B.Christophe, op.cit. p39, ce phonème existerait dans certains parlers éwé.

d). l'absence, dans la quasi-totalité des langues réceptrices, de l'opposition phonologique portugaise /l/ - /r/ puisque le phonème [r] est une variante combinatoire du [l] avec lequel il est en variation libre.

1.4.2.1.6. Bref aperçu des systèmes tonals

Contrairement à ces langues, le portugais n'est pas une langue à tons multiples. Il est une langue à accents. Une comparaison des systèmes tonals n'est donc pas possible.

1.4.2.2. Intégration phonologique des emprunts portugais

En général, les phonèmes vocaliques portugais sont restés inchangés dans la langue emprunteuse sauf lorsque le principe de l'harmonie vocalique, immuable dans certains parlers, a imposé l'altération. Quant aux nasales et aux consonnes, leur comportement suscite une attention particulière. Dans les lignes qui suivent, nous essayerons de mieux les cerner à l'aide d'exemples précis. Tout au long de notre analyse, chaque terme portugais sera accompagné de sa transcription phonétique. Les emprunts lexicaux eux, ne seront transcrits qu'exceptionnellement, en cas de nécessité.

1.4.2. 3.2. L'intégration des phonèmes vocaliques /u/, /o/, /e/, /ɛ/, /ɔ/ e /a/

1. /a/ → /a/ fákà ~ fằkà - ga, fante, fon, mina- Gh, Tg, Bn, 'le couteau'

   faca [faka] ' le couteau'

   fákà ~ fằkà < faca

2. /a/ → / ɪ / fɔ́kī –dida- CI, 'la fourchette'

   faca [faka] 'couteau'

   fɔ́kī < faca

3. /e / →/ i / pīkīnî –dida- CI, ‘un peu d’argent’
pequeno [pəkənu] ‘petit’
pīkīnî < pequeno

4. /ɛ / → / ɛ̃ / ãbùnɛ̃kà –fon- Bn, ‘le jouet’
boneca [bunɛka] ‘poupée’
ãbùnɛ̃kà < boneca

5. / u/ → / u / ábítrù –fon- Bn, ‘l’arbitre’
árbitro [arbitru] ‘arbitre’
ábítrù < árbitro

6. / u/ → / u / bɔ́lù -fon- Bn, ‘le gâteau’
bolo [bulu] ‘gâteau’
bɔ́lù < bolo

7. / u / → / i / asikyire –akan-, Gh ‘le sucre’
açúcar [asukar] ‘sucre’
asikyire < açúcar

8. / u / → / i / àzíglĩ –dida, CI ‘le sucre’
açúcar [asukar] ‘sucre’
àzíglĩ < açúcar

9. / ɔ / → / a / àŋwákálà –dida- CI, ‘les lunettes’
óculos [ɔkulɔs] ‘lunettes’
àŋwákálà < óculos

1.4.2.3.2. **La gémination vocalique de brèves portugaises**.

L'intégration de certains phonèmes vocaliques portugais s'est traduite par une gémination dans les langues réceptrices où la présence de voyelles longues est une réalité habituelle. Voici quelques exemples pour étayer cette remarque :

10. / a / →/ aa/ ākontaà - mina, twi, ga, fante, fon- Gh, Tg, Bn, 'le compte, le calcul'

conta [kõta] 'compte'

ākontàà < conta

11. / a / →/ aa / àspāātere ~ àsàpàtèrè (ga)-Gh ' la chaussure'

sapato [sapatu] 'chaussure'

àspāātere ~ àsàpàtèrè < sapato

12. / o / → / oo / fōnōnóò (fante)-Gh, 'le four'

forno [fɔrno] 'four'

fōnōnóò < forno

13. / e /→ / ee / keésùn (ga)-Gh, 'le fromage'

queijo [kejʒo] ' fromage'

keésùn < queijo

1.4.2.2.3. **L'intégration des voyelles nasales /ã/ , / õ / et / ɛ̃ /**

Comme toutes les langues réceptrices sont pourvues de nasales simples, de diphtongues nasales et même de nasales syllabiques, l'intégration des nasales simples portugaises s'est opérée sans trop de heurts. Néanmoins, dans certains termes, rares d'ailleurs, nous avons noté la réduction de la nasale en une orale. En témoignent les exemples des s éries a, b et c suivants:

a). Conservation de la nasale simple :

14. /ã/ → /ã/ àmãgà (fon)-Bn, ‘la mangue’
manga [mãga] ‘mangue’
àmãgà < manga

15 . ãzù (mina, fon) -Gh,Tg, Bn,‘l’ange’
anjo [ãʒo] ‘ange’
ãzù < anjo

16. /õ/ → /õ/ àkontà (akan, mina, fon)- Gh, Tg, Bn,‘le compte’
conta [kõta] ‘compte’
àkontà < conta

17. bõbà (mina)- Gh, Tg, ‘la bombe’
bomba [bõba] ‘pompe, bombe’
bõbà < bomba

17. /ɛ̃/ → /ɛ̃/ sàklàmɛ̃tù (fon)-Bn, ‘le sacrement’
sacramento [sakramɛ̃tu]
sàklàmɛ̃tù < sacramento

19. dɛ̃dé (neyo)-CI ‘ la graine’
dendê [dɛ̃de] ‘la graine de palmier’
dɛ̃dé < dendê

20. àlgodõ (appolo) – CI ‘ le coton’
algodão [algodãw] ‘coton
algodõ < algodão

b). Réduction de la nasale simple en orale simple.

21. /õ/ → / u/ kúvìdà (fon) – Bn ‘inviter’
convidar [kõvidar] ‘inviter’
kúvìdà < convidar

22. /ɛ̃/ →/è/ àmè (mina)- Gh, Tg, ‘amen’
amem [amɛ̃] ‘amen’
àmè < amem

23. /ĩ/ → /i/ zĩkù (fon)- Bn, ‘le zinc’
zinco [zĩku]‘zinc’
zĩkù < zinco

c). Mutation de l’orale simple en diphtongue nasale par epenthèse vocalique.

24. /a/ → /jã/ fàmjã (agni)- CI, ‘chef, personne célèbre’
fama ‘célébrité, réputation’
fàmjã < fama

Dans le passage de la voyelle orale /a/ vers la diphtongue nasale /jã/, l’on a procèdé également à une ampliation de signifié. Le substantif s’est adjoint un qualificatif et réputation est devenu personne réputée.

1.4.2.3.4. De la diphtongaison

En étudiant la question de la diphtongaison, nous avons remarqué trois phénomènes :

a). la diphtongue nasale **/ãw/** est **conservée** identique dans les langues emprunteuses qui, pour la plupart, ne l’ignorent pas:

1. /ão/ → /ão/ kpãw (baoulé, agni)- CI, ‘le pain’
pão [pãw] ‘pain’
kpãw < pão

2. /ão/→ /ão/ " kõfisáũ̀ (fon)-Bn, ‘confession’
confissão [kõfisãw] ‘confession’
kõfisáũ̀ < confissão

b). la même diphtongue nasale s’est **muée en nasale simple** :

3. /ão/ → /õ/ pirõ (fon) –Bn, ‘la purée de manioc’
pirão [pirãw] ‘sauce à base de purée de manioc et de poisson’
pirõ < pirão

c)**. la dénasalisation systématique** de diphtongues nasales

4. /ão/ →/à/ līmà (fon)-Bn, ‘le citron’
limão [limãw] ‘citron’
līmà < limão

5. /ão/ → /ê/ kɔ̀mjô (fon)-Bn ‘la communion’
comunhão [kumuŋ̃w] ‘communion’
kɔ̀mjô < comunhão

6. /ãe/ → /ã/ mãmê (fon)-Bn ‘la maman’
mamãe [mãmãɛ̃] ‘maman’
mãmê < mamãe

1.4.2.3.5. L’intégration consonantique des mots portugais

Ici, nous allons toujours suivre la même méthodologie en partant du lexème africain pour aboutir au portugais et surtout nous intéresser aux phonèmes qui posent problème et non à ceux qui n’en posent pas.

1.4.2.3.5.1. Traitement de la fricative chuintante sourde portugaise /s/.

- <u>En position initiale</u>

1. sʌ́jɛ̀ (agni)- CI ‘la jupe’
   sáia [saja] ‘jupe’
   sʌ́jɛ̀ < sáia

2. sájà (fon)-Bn, ‘la jupe’
   sáia [saja] ‘jupe’
   sájà < sáia

3. sávòdò (fon)- Bn ‘le samedi’
   sábado [sabadu] ‘samedi’
   sávòdò < sábado

4. sèbólà (gã)- Gh ‘l’oignon’
   cebola [sebola] ‘oignon’
   sèbólà < cebola

- <u>En position médiane</u>

4. àzíglĩ (dida)- CI, ‘le sucre’
   açúcar [asukar] ‘sucre’
   àzíglĩ < açúcar

5. kàtèkízìmù (fon) – Bn, ‘le cathéchisme’
   catequismo [katəkiʃmu], cathéchisme’
   kàtèkízìmù < catequismo

- <u>En position finale</u>

6. àklúzù ~ àklúzʊ̀̃ (fon), Bn ‘la croix’
   cruz [krus] ~ [kruʃ] ‘croix’
   àklúzù ~ àklúzʊ̀̃ < cruz

En position initiale, nous voyons que l'intégration de la fricative sourde /s/ s'est faite sans aucune modification consonantique.

En position médiane, intervocalique ou non, la tendance est le passage du non voisement au voisement en devenant simplement /z/, les deux phonèmes étant rendus dans la même zone d'articulation, ce sont des dentales.

En position finale, /s/ s'adjoint toujours une voyelle épenthétique compte tenu de l'impératif de l'ouverture syllabique.

1.4.2.3.5.2. Traitement de la fricative labio-dentale sonore portugaise /v/

- <u>En position initiale</u>

1. vélà (fon)- Bn, 'la bougie'
   vela [vela] 'bougie'
   vélà < vela

2. vɛ̀lû (fon)- Bn, 'le velours'
   veludo [vəludu] 'velours'
   vɛ̀lû < veludo

- <u>En position médiane</u>

3. sʌ́fɛ̀ (dida)- CI, 'la clé'
   chave [ʃavə] 'clé'
   sʌ́fɛ̀ < chave

4. sɑ̃́fwɛ̀ (agni-baoulé)- CI, 'la clé'
   chave [ʃavə] 'clé'
   sɑ̃́fwɛ̀ < chave

5. cávì (mina, fon)- Gh, Tg, Bn, ‘la clé’

chave [ʃavə] ‘clé’

cávì < chave

En position médiane, le phonème /v/ s’est généralement transformé en /f/ de la même zone d’articulation mais il y a assourdissement pour certainement justifier, comme dans le cas précédent, la tonicité et l’ouverture de la dernière syllabe. Ces langues sont soumises à des règles immanentes assez claires et immuables.

1.4.2.3.5.3. Traitement de la chuintante non voisée portugaise /ʃ/

- <u>En position initiale</u>

1. sʌfɛ̀ (dida)- CI, ‘la clé’
   chave [ʃavə] ‘clé’
   sʌfɛ̀ < chave

2. sɑ̃́fwɛ̀ (agni-baoulé, akan)- CI, ‘la clé’
   chave [ʃavə] ‘clé’
   sɑ̃́fwɛ̀ < chave

3. cávì (mina, fon)- Gh, Tg, Bn, ‘la clé’
   chave [ʃavə] ‘clé’
   cávì < chave

- <u>En position médiane</u>

4. fèxéxè [feʃeʃə] (ga) – Gh, ‘payer’
   fechar [feʃar] ‘fermer’
   fèxéxè < fechar

- <u>En position finale</u>

5. glĕsì (fon)- Bn, ‘ l’anglais’
   inglês [ĩgleʃ] ‘ anglais’
   glĕsì < inglês

6. àklúzů̃ (fon)- Bn, ‘la croix
   cruz [kruʃ] ‘croix’
   àklúzů̃ < cruz

En position initiale, la fricative palato-vélaire, sans changer de mode d’articulation, se transforme soit en /s/ soit en /c/.

En médiane elle se duplique donnant naissance à deux syllabes homophones en ga.

En position finale, elle se soumet à la règle de l’ouverture de l’ultime syllabe en s’adjoignant une voyelle épenthétique qui peut être /i/ ou /u/.

1.4.2.3.5.4. Traitement de la latérale portugaise /l/

- <u>En position initiale</u>

1. lŭtù (fon) - Bn, ‘le deuil’
   luto [lutu] ‘deuil’
   lŭtù < luto

2. lãsù (fon) - Bn, ‘ un mouchoir’
   lenço [lɛ̃su] ‘mouchoir’
   lãsù < lenço

- <u>En position médiane</u>

3. àlùkɔ́lù- fon- Bn, ‘ l’alcool’
   álcol [alkɔl] ‘alcool’

àlùkɔ́lù < álcol

4. bɔ́lù (fon)- Bn ‘le ballon’

bola [bɔla] ‘balle, ballon’

bɔ́lù < bola

5. bólɔ̄ (akan, mina)- Gh, Tg, ‘le baignet de riz’

bolo [bolu] ‘gâteau’

bólɔ̄ < bolo

6. mùlátù’(fon, mina)- Bn ‘ le métisse, le mulâtre’

mulato [mulatu] ‘métisse, mulâtre’

mùlátù < mulato

7. vělà ~ vɛ́là (fon), Bn, ‘la bougie’

vela [vɛla] ‘bougie’

vělà ~ vɛ́là < vela

8. kóli (ga) –Gh, ‘une cuillere, la récolte, la cueillette’

colher [kolɛr] ‘cuillere’

kóli < colher

9. fõlô (fon)- Bn, ‘la fleur’

flor [flɔr] ‘fleur’

fõlô < flor

10. glĕsì (fon)- Bn, ‘anglais’

inglês [ĩgleʃ] ‘anglais’

glĕsì < inglês

- En position finale, très peu d'exemples

11. àlùkɔ́lù (fon)- Bn, 'alcool'
    álcol [alkɔl] 'l'alcool'
    àlùkɔ́lù < álcol

Aussi bien en position initiale qu'en médiane, /l/ reste inchangé. C'est seulement en position finale qu'il abandonne la position de coda pour devenir l'Attaque de la dernière syllabe en s'adjoignant la voyelle /u/ dans le cas d'espèce étant bien entendu que V peut aussi être /i/ comme nous l'avons dit antérieurement.

1.4.2.3.5.5. Traitement de la bilabiale sourde /p/

1. kpádlì ~ kpádìlì (fon)- Bn, ' le prêtre'
   padre [padrə] 'prêtre'
   kpádlì ~ kpádìlì < padre

2. kpãw (agni-baoulé, dida)- CI, ' le pain'
   pão [pãw] 'pain'
   kpãw < pão

Dans ces deux exemples, il est à remarquer la transformation de la bilabiale non voisée [p] en occlusive labio-vélaire [kp], sourde aussi. En d'autres termes, l'occlusive simple /p/, dans le processus empruntatoire, se soumet à une gémination et devient /kp/ labio-vélaire complexe dans la LR. Ceci est valable dans plusieurs langues dont celles des sous-groupes tanoh et éwé de même que dans certains parlers isolés du sous-groupe kru oriental[226] de Côte d'Ivoire.

1.4.2.3.5.6. Traitement de la vibrante portugaise /r/.

[226] Dans les parlers vata et lʌbɔ, deux variantes dida-f, le phonème n'est pas inconnu.

En position médiane, on remaque une substitution consonantique /r/ → /l/ dans le passage du portugais à la langue receprice. De nombreux exemples illustrent ce phénomène.

1. ìglézà (fon)- Bn, 'l'église'
   igreja [igrez,a] 'église'
   ìglézà < igreja

2. àklúzũ̀ (fon)- Bn, 'la croix'
   cruz [kruʃ] 'croix'
   àklúzũ̀ < cruz

3. àsìŋɔ́là (fon)- Bn, 'dame, la réligieuse'
   senhora [səŋɔra] dame'
   àsìŋɔ́là < senhora

4. kpádlì ~ pádl̀ì(fon)- Bn, 'le prêtre'
   padre [padrə] 'prêtre'
   kpádlì ~ pádl̀ì < padre

5. klísáwù (fon)- Bn, 'le chrétien'
   cristão [kriʃtãw] 'chrétien'
   klísáwù < cristão

6. kóplà (fon)- Bn, 'le copra'
   copra [kopra] 'le copra'
   kóplà < copra

7. lívlù (fon)- Bn, 'le livre'
   livro [livru] 'le livre'
   lívlù < livro

8. sàklàmɛ̃tù (fon) – Bn, ‘le sacrement’
sacramento [sakramɛ̃tu] ‘sacrement’
sàklàmɛ̃tù < sacrement

9. àlákà (agni, dida)- Bn,’ la caisse, le cercueil
arca [arka] ‘ caisse’
àlákà < arca

10. àlɔ́sɔ̀ (agni)- CI, ‘céréale mythique’
arroz [aRɔs] ‘riz’
àlɔ́sɔ̀ < arroz

11. kàléta (fon)- Bn, ‘ le jeu masqué’
careta [kareta] ‘mauvaise mine’
kàléta < careta

12. klátà (agni) –CI, ‘la lettre, le papier’
carta [karta] ‘lettre’
klátà < careta

13. plákɔ̀ (agni) - CI ‘porc’
porco [pɔrko] ‘porc’
plákɔ̀ < porco

La consonne vibrante / r /, en raison de son statut de phonème suspect, ne se voit presque jamais en position initiale dans notre univers linguistique cible. Elle n’apparaît pas non plus en position finale car, comme nous le savons, les syllabes ici sont ouvertes. /r/ ne se découvre donc qu’en position médiane où, lors de son passage, il devient nécessairement /l/. Sur la base de tous les exemples de cette série, on aura assisté à la

substitution de cette vibrante alvéolaire portugaise par la latérale alvéolaire /l/ dans notre univers linguistique. C'est la conséquence de la variation libre entre /l/ et /r/.

Dans les exemples 12 et 13, nous voyons le [-r] pré-consonnatique se transformer en [l] post-consonnantique dans une sorte d'inversion de séquence. Ce déplacement phonématique vise à faire épouser à l'emprunt, la structure syllabique et euphonique de la LR.

1.4.2.3.5.7. Substitution consonantique /k/ > /g/.

1. barriga [baRiga] 'ventre' > bàlìkó (agni)- CI, ' le fût, le tonneau'

Ici, nous constatons, outre la conséquence de la variation libre entre [R] et [l], la substitution phonématique g → k ou en d'autres termes, sourde → sonore, même zone d'articulation, occlusion. Mais ce qui est encore plus interessant, c'est de rechercher comment 'le ventre' en portugais devient 'le fût' en agni. Ici nous pensons qu'il y a eu association de signifiés à travers la confusion de sens matérialisée par l'amalgame entre *fût* et *ventre*. La plupart des explorateurs portugais avaient peut-être de l'embompoint.

1.4.2.3.5.8. Traitement de la chuintante sonore /ʒ/

- <u>En position médiane</u>

1. ìglézà (fon) – Bn, 'l'église'
   ìgreja [igreʒa] 'église'
   iglézà < igreja

En passant en revue tous les systèmes phonologiques des langues cibles, l'on se rend compte que le phonème /ʒ/ n'est pas courant. Capo[227] l'a identifié en gbé mais nous savons que les langues réceptrices l'ignorent pour la plupart. En attendant de revenir sur les règles qui président à son intégration en fon, nous remarquons ici qu'il a été purement et simplement assimilé à la sifflante alvéolaire voisée /z/.

L'emprunt lexical, on le sait, est en général le résultat, non pas seulement d'une innovation mais surtout d'une adoption. Le processus d'adoption a deux facettes : l'une ou l'autre mais jamais les deux en même temps pour le même lexème :

- adoption intégration systématique d'un terme étranger ;
- adaptation systémique d'un terme étranger à la réalité de la langue emprunteuse.

Les schèmes tonals et les couleurs phonologique et phonétique permettent d'habiller le terme aux fins de son intégration dans le système linguistique.

1.4.3. Analyse morphologique des emprunts

Si, dans le sous-chapitre précédent, nous nous sommes attelé à l'étude des phonèmes vocaliques et consonantiques comme unités isolées, ici, nous allons nous occuper à les replacer dans leur contexte normal. En effet, ces notions rarement séparées, ne trouvent leur raison d'exister que dans une succession ou un agencement dont le segment minimal est la syllabe.

Les particularités syllabiques du portugais qui n'a en commun que les types σ = V, CV et CCV restent confrontées à des caractéristiques précises d'intégration que nous allons aborder maintenant. Les termes portugais ont connu, dans leur processus d'intégration, d'importantes modifications de traits morpho-syntaxiques dans des proportions diverses. Nous allons, à présent, étudier ces modifications dans une analyse à trois volets: les modifications par addition, les modifications par soustraction et les dérivations et hybridismes lexicaux.

[227] CAPO, H.B. Christophe, op. cit.

1.4.3. 1. Les modifications par addition

La modification par addition consiste à ajouter au terme portugais dont la structure est jugée non-conforme à celle de la langue réceptrice, un segment phonétique non éthymologique. Il peut s'agir de :

- la combinaison de deux unités grammaticales ou lexématiques contigües sur l'axe syntagmatique : agglutination ;

- l'insertion de voyelle ou consonne de disjonction à l'intérieur du vocable : épenthèse;

- la duplication d'une voyelle : gémination vocalique ;

- l'adjonction de voyelle ou consonne d'appui à la fin du lexème : paragoge ou épithèse ;

- La reduplication syllabique et enfin,

- La préfixation.

Voyons comment tous ces phénomènes empruntatoires se manifestent.

1.4.3.1.1. L'agglutination

L'agglutination est le phénomène métaplasmique qui consiste à la réunion en

> « Une seule unité de deux ou plusieurs termes originellement distincts qui se retrouvent fréquemment ensemble dans un processus de détermination »[228].

Revenons sur les deux exemples suivants :

[228] TIOULENTA, Témoré, Op.Cit. p142.

1. kàzànɔ́và (fon)- Bn ‘le cartable’

casa nova [kazanɔva] (portugais) ‘nouvelle maison’

kàzànɔ́và < casa nova

2. nòáwrɛ̂ ~ nùʎwlɛ̂ (agni, dida) ‘la vérité’

não é ? [nãwɛ](portg) ‘n’est - ce pas ?’

nòáwrɛ̂ ~ nùʎwlɛ̂ < não é

Comme nous le constatons, dans ces deux exemples, l’agglutination a été suivie d’une déviation sémantique. Dans l’exemple 1, cette dernière est plus prononcée. Le sens originel n’a pas été maintenu lors du transfert. En réalité, il y a très peu d’entrées de cette nature dans notre corpus. Les langues ont adopté la plupart des emprunts avec leur sens originel comme nous le voyons dans les six autres exemples suivants :

3. àsìŋɔ́là (fon) - Bn ‘la dame, la religieuse’

a senhora [səŋɔra] (portugais) ‘madame’

àsìŋɔ́là < senhora

4. àkámà (fon)- Bn ‘ le lit’

a cama [kama] (portugais) ‘le lit’

àkámà < a cama

5. àkontà (twi, mina, fon)- Gh, Tg, Bn,‘l’additiion, le calcul, le compte’

conta [kõta], (portg) ‘le compte’

àkontà < conta

6. àmãgà (agni, mina, fon) – CI, Gh, Tg, Bn) ‘la mangue’

manga [manga] (portug),‘la mangue’

àmãgà < manga

7. àklúzũ̃ (fon)- Bn, ‘ la croix’
cruz [krus] (portugais) ‘croix’
àklúzũ̃ < cruz

8. àbùnɛ̃̀ka (fon)-Bn,‘ le jouet’
boneca [bunɛka] (portg), ‘ poupée’
àbùnɛ̃̀ka < boneca

Dans (1), la fusion s’est opérée entre un substantif et l’adjectif, cas rare dans un corpus où l’agglutination s’est presque toujours faite entre l’article défini et le substantif. Les langues receptrices ont une autre approche vis-à-vis de la notion du genre. En effet, la division anthropomorphique de l’univers par l’article (masculin/ féminin) y est une notion inconnue. Ce sont des langues sans articles mais à morphème spécificateur de sexe seulement pour les vertébrés. Aussi, ces langues sont-elles des parlers à morphèmes de possession et de numération plutôt post-posés. Le locuteur unilingue de la langue locale, ne pouvant établir la démarcation entre les différentes catégories de détermination du portugais, prononce chaque ensemble en une seule unité accentuelle et conçoit le résultat comme un élément unique et indépendant. Conséquence, il n’y avait d’autre solution que l’agglutination lors de l’intégration des emprunts en question et ce processus a été largement mis à profit dans le transfert des mots et groupes de mots portugais.

1.4.3.1.2. L’épenthèse

L’épenthèse est le phénomène qui consiste à l’insertion d’un phonème non éthymologique à l’intérieur d’un mot. On remarquera qu’en général, le phonème épenthétique est de nature consonantique ou vocalique homophone de celui qui le suit. Ce qui permet au terme d’origine portugaise d’épouser une structure syllabique canonique en LR.

1. Padre ‘prêtre’ (portugais) → kpádìlì ‘le prêtre’ mina/mina) - Gh,Tg
__CCV → __CVCV

2. comida ‘ nourriture’ (portugais) → kòmídzì ‘la nourriture’ (fon)- Bn

__ CV → __CCV

3. bacia ‘bassine’ (portugais) → bàsíjà ‘la bassine’ (fon)-BN
__CVV → __CVCV

4. álcool ‘alcool’ (portugais) → àlùkɔ́lù ‘l’alcool’ (fon)-Bn
__ CVVC → __CVCV

5. cocada ‘gâteau de coco’ (portugais) → kòhũ̀kádà (fon)-Bn, ‘le gateau de coco’
CV__ → CVCV__

Ici, il y a eu glissement du [ũ] à l’intérieur de l’exemple 5.

6. sapato ‘chaussure’ (portugais) → àspāātèrè (ga)-Gh, ‘la chaussure’
→ àsàpàtèrè (akan)-Gh, ‘chaussure’
CVC__ → VCC__
→ VCVC__

7. fama ‘réputation’ (portugais) → fə̀mjã (agni)-CI ‘le chef, la personne réputée’
fə̀mjã < fama

8. garfo ‘fourchette’ (portugais)→ gáflɔ̀ (mina)-Gh,Tg, ‘la fourchette’
→kʌ́flɪ̀ɔ ‘la cuillère’ (dida)-CI
gáflɔ̀ ~ kʌ́flɪ̀ɔ < garfo

9. óculos ‘lunettes’(portugais) → àŋwákálà (dida)-CI ‘les lunettes’
àŋwákálà < óculos

L'addition, dans le cas des termes portugais terminés par une consonne, se fait à la fin de l'emprunt comme dans *àlósò* où le [so] confère à la dernière syllabe un statut d'ouverture essentielle à la langue agni.

1.4.3.1.3. La gémination vocalique

La gémination vocalique se manifeste soit à l'intérieur ou bien à la fin du mot. Elle se caractérise par la duplication de la voyelle orale qui est, généralement un [a], [o] ou un [e] éventuellement.

a). A l'intérieur du mot

1. àspāātèrè (gã)-Gh 'la sandale, la chaussure'
   sapato [sapato] (portugais) 'chaussure'
   àspāātèrè < sapato

2. keésùn (akan)-Gh 'le fromage'
   queijo [keiʒo] (portugais) 'fromage'
   keésùn < queijo

Dans (2), la gémination a plutôt l'air d'une substituttion de [i] par [e] pour rendre adéquate l'intégration du terme dans une langue où la diphtongue orale [ei] n'est nullement attestée. C'est une adaptation du vocable aux réalités phonologiques de la langue réceptrice, l'akan où la reduplication vocalique est une réalité courante.

b). A la fin du mot

3. àkontàà (mina, twi, ga, fon)-Gh, Tg, Bn 'le calcul, le compte, l'addition'
   conta [kɔ̃ta] (portugais) 'chaussure'
   àkontaà < conta

4. fɔ̄nɔ̄nóò ~ flɔ̄nóò (fante)-Gh ‘le fourneau’

forno [fɔrno] (portugais) ‘four, fourneau’

fɔ̄nɔ̄nóò ~ flɔ̄nóò < forno

5. kópoò (ga)-Gh ‘ la tasse’

copo [kɔpo] (portugais)‘verre’

kópoò < copo

1.4.3.1.4. La paragoge ou épithèse

La paragoge ou épithèse est l’adjonction d’un segment phonétique à la fin d’un mot. Dans ce processus à la fois morphologique et phonologique, nous observons que le phonème paragogique est toujours vocalique. Cela s’explique clairement car nous sommes dans un univers de langues à syllabe ouverte. On remarquera que la voyelle est toujours orale haute : [u], [a],[o] ou [i] ; jamais [e] ou [ə] qui sont des voyelles atones. Voici quelques exemples :

1. àkontaà (twi, gã, mina)-Gh,Tg ‘ le compte, l’addition’
conta [kõta] (portugais) ‘compte’
àkontaà < conta

2. fɔ̄nɔ̄nóò (fante)-Gh ‘ le four’

forno [fɔrno]‘four’ (portugais)

fɔ̄nɔ̄nóò < forno

3. flɔ̄nóò (ga)-Gh‘ le four’

forno [fɔrno]‘four’ (portugais)

flɔ̄nóò < forno

4. kópoò (gã)- Gh ‘ la tasse’
copo [kopo] (portugais)‘verre’
kópoò < copo

5. fōlô (fon)- Bn, ‘la fleur’
flor [flɔr] (portugais)’fleur’
fōlô < flor

6. àfòfrò (ga)- Gh, ‘la fleur’
flor (portugais)‘fleur’
àfòfrò < flor

7. àklúzù (fon)- Bn ‘la croix’
cruz [krus] ‘la croix’ (portugais)
àklúzù < cruz

8. àŋwákálà (dida)- CI, ‘les lunettes’
Óculos [ɔkulɔs] (portugais) ‘lunette’
àŋwákálà < Óculos

9. àgòwátì (mina)- Gh,Tg, ‘le goyavier’
goiaba [gojaba]‘goyave’ (portugais)
àgòwátì < goiaba

10. glĕsì (fon)- Bn ‘anglais’
inglês [ĩgles] (portugais) ‘anglais’
glĕsì < inglês

11. àlósó (agni)-CI ‘le riz’

arroz [aRɔs] (portugais),‘riz’

àlósó < arroz

1.4.3.1.5. La réduplication syllabique

La reduplication ou formation se manifestant par la repétition d’une partie du terme est un processus assez courant auquel se sont visiblement soumis des vocables portugais pour être conforme à la structure morphologique de certaines langues du Ghana surtout telles que le fante, l’akan et le ga. Rappelons que les fante ont été les tuteurs des Portugais à Elmina et les ga, ceux des tabons rentrés de Bahia. Ici, nous allons juste mentionner et commenter quelques exemples de reduplication syllabique :

1. fèxéxè (gã)-Gh, ‘payer’
   fechar [feʃar](a conta), (portugais) ‘payer, conclure l’affaire’
   fèxéxè < fechar a conta

2. fɔ̄nɔ̄nóò (fante)-Gh, ‘le fourneau, le four’
   forno [fɔrno],(portugais) ‘four, fourneau’
   fɔ̄nɔ̄nóò < forno

3. àfòfrò (ga)-Gh ‘la fleur’
   flor [flɔr](portugais) ‘fleur’
   àfòfrò < flor

4. xóxó (akan)-Gh ‘prêt/e’
   já já [ʒaʒa] (portugais) ‘déjà, toute suite, vite vite’
   xóxó < já já

Le premier exemple met en évidence une réduplication pure et simple de la syllabe [xe] < - char. La signification portugaise n'a subi aucune distorsion. Cet emprunt pourrait même être qualifié d'emprunt par snobisme.

Dans l'exemple (2), en plus de la réduplication de la syllabe [no/no], il y a eu gémination vocalique à la fin de la dernière syllabe. Ce mot a été certainement emprunté aux Portugais par les tuteurs fante.

Dans le (3), à la reduplication, s'ajoute un glissement consonantique par epenthèse dans la deuxième syllabe.

Enfin, dans le quatrième exemple, nous constatons que l'akan est passé du [ʒ] portugais a [ʃ]. En absolu, ces deux consonnes sont des chuintantes au même point d'articulation. *xóxó* est un emprunt lexical par snobisme peut-être pour plaire à l'acheteur portugais et démeurer dans ses grâces. L'histoire nous dit d'ailleurs que les akans étaient très appréciés par les marchands portugais à cause de leur statut de plus grands pourvoyeurs de marchandises et produits rares. Il s'avère donc évident que leur rélation avec les Portugais était des plus privilégiées. Le contact était plus rapproché et donc par effet de mode aussi, ils ont dû beaucoup apprendre et prendre des Portugais, linguistiquement.

1.4.3.1.6. La préfixation

Dans le volet affixation, notre attention sera portée sur la préfixation. Tout comme dans les langues à classes telles que le swahili où le préfixe *ki-* est très présent, dans les langues éwé du Benin, nous avons remarqué la fréquente incidence du préfixe *a-* . Nous avons, à cet effet, retenu les exemples ci-dessous :

1. àkóbli (twi, ga, mina)-Gh, Tg 'le cuivre'

   cobre [kɔbr:] (portugais) 'cuivre'

   àkóbli < cobre

2. àkontàà (twi, ga, mina, fon)-Gh, Tg, Bn, ‘le calcul, l’addition, le compte’
conta [kõta] (portugais) ‘compte’
àkontàà < conta

3. àklúzũ̀ (fon)-Bn, ‘ la croix’
cruz [krus](portugais) ‘croix’
àklúzũ̀ < cruz

4. àkámà (fon)-Bn, ‘ le lit”
cama [kãma] (portugais) ‘lit’
àkámà < cama

5. àsìŋ́la (fon)-Bn, ‘ la dame, la religieuse’
senhora [seŋɔra] (portugais) ‘madame, la dame’
àsìŋ́la < senhora

6. àbùnɛ̃kà (fon)- Bn, ‘le jouet’
buneca [bunɛka] (portugais)’ ‘jouet’
àbunɛ̃kà < buneca

7. àmlátɔ̀ (mina) – Gh, Tg, ‘le métisse’
mulato[mulato] (portugais),’métisse, mûlatre’
àmlátɔ̀ < mulato

Lorsque nous observons de près les langues kwa de Côte d’Ivoire et du Ghana, nous remarquons aussi la fréquente incidence du préfixe a- comme marqueur nominal.

1.4.3.2. Modifications par soustraction

L'intégration de certains lexèmes portugais a exigé de ceux-ci, l'abandon d'un ou plusieurs phonèmes originels. Soit au debut du mot (aphérèse) soit à la fin (apocope) ou à l'intérieur du mot (élision vocalique, consonantiqie ou syllabique).

1.4.3.2.1. Aphérèse

Jean DUBOIS définit l'aphérèse comme

> « un changement phonétique qui consiste en la chute d'un phonème ou la suppression de la partie initiale (une ou plusieurs syllabes) d'un mot »[229].

Ce phénomène n'est pas très courant dans notre univers linguistique. Dans le corpus, seules quatre entrées ont été afectées;

1. àfĩnɛ́tì (fon)-Bn, 'l'épingle'
   alfinete [alfinɛtə] (portugais),'épingle'
   àfĩnɛ́tì < alfinete

2. glɛ̌sì (fon)-Bn 'l'anglais'
   inglês [ĩgles] (portugais), 'anglais'
   glɛ̌sì < inglês

3. panjar (ga) – Gh 'prendre'
   apanhar [paɲar] (portugais)
   panjar < apanhar

4. lákà (dida)- CI 'la caisse, le cercueil'
   arca [arka] (portugais) 'caisse, arche'
   lákà < arca

[229] DUBOIS, Jean et alii, Op. Cit. p41.

Dans les exemples 1 et 2, il y a eu suppression, dans la syllabe initiale, de deux phonèmes respectivement ; la chute du [l] de *alfinete* dans (1) puis du [ĩ] de *inglês* dans (2). Dans l'exemple (3), c'est la syllabe vocalique initiale qui a purement et simplement disparu tandis que dans le (4), nous constatons l'élision de la voyelle initiale *a-* .

1.4.3.2.2. L'apocope

L'apocope est un changement phonétique résultant de la suppression d'un ou de plusieurs phonèmes à la fin d'un mot. Parmi les entrées de notre corpus qui ont été affectées par ce type de modification, nous retiendrons cinq ici :

3. àdù (mina)-Gh, Tg 'l'engrais, le fumier'
   adubo [adubo] (portugais),'engrais'
   àdù < adubo

4. àkàlá (fon)- Bn, 'une sorte de galette de haricot'
   acarajé [akaraʒɛ] (portugais),'galette de haricot'
   àkàlá < acarajé

5. pìlâ (fon)- Bn 'le pilier'
   pilar [pilar] (portugais), 'pilier'
   pìlâ < pilar

6. plátjà ~plɛ́tjʌ (agni)- CI, 'le métal argent'
   prateado [pratjado] (portugais) 'argenté'
   plátjà ~plɛ́tjʌ < prateado

7. nàtâ (fon)- Bn, 'la fête de Noël'

natal [nataw] (portugais) ‘ la Noël’

nàtâ < natal

Dans les exemples (4) et (6), nous voyons l’application de la règle R/l → Ø /— ≠, dans le cadre de la variation libre entre [R] et [l] que GBETO[230] a si largement commentée.

1.4.3.2.3. **L’élision**

A côté de l’aphérèse et de l’apocope comme modification par soustraction, nous avons aussi l’élision qui se définit comme la chute vocalique, consonantique ou syllabique à l’intérieur d’un lèxème. Elle se distingue donc de l’aphérèse et de l’apocope par le lieu où la chute s’opère.

Dans notre corpus, ce phénomène est aussi observé et quelques exemples serviront à étayer notre affirmation :

8. dōtô (fon)- Bn, ‘le médecin’

doutor [dɔwtɔr] (portugais),’docteur, medecin’

dōtô < doutor

9. àmláto (mina, fon)-Gh, Tg, Bn, ‘le métisse, le mulâtre’

mulato [mulato](portugais), ‘mulâtre, métisse’

àmláto < mulato

10. fjá (agni) –CI, ‘une vilaine action’

feia [feja] (portugais) ‘vilaine’

fjá < feia

11. fāā (grebo) ‘le couteau’

faca [faka] (portugais) ‘couteau’

[230] GBETO, Flavien, Op. Cit., 2000.

fāā < faca

Dans l'exemple (8), en plus de l'élision, il y a aussi l'apocope tandis que dans le (10), l'élision touche la voyelle intervocalique de la triphtongue orale [eja]. Dans l'exemple 11, l'occlusive sonore [k] portugais a chuté lors du transfert mais son sens origninel n'a été l'objet d'aucune modification.

1.4.3.2.4. La dérivation et les hybridismes lexicaux.

Quelques exemples de notre corpus servent à en démontrer la manifestation dans notre univers lexical.

1. fèxéxè (ga)- Gh, 'fermer'
   fechar [feʃar] a conta (portugais),'faire l'addition'
   fèxéxè < fechar a conta

2. dash-me (ga)-Gh, ' un présent'
   das-me [daʃ] (portugais),'tu me donnes'
   give me [givmi](anglais) 'donne-moi'
   dash-me < das –me

3. palaver (ga)- Gh 'bavarder'
   palavra [palavra] (portugais) + er [œ], (sufixe anglais)
   palaver < palavra

Palaver (3) est un hybridisme lexical composé de deux parties dont la première *(palav-)* est portugaise et la seconde *(-er)* anglaise. *Dash-me* (2), pour sa part, bien qu'ayant été précédemement classé parmi les quelques rares emprunts syntaxiques, répond à cette autre casquette. Formé de deux séquences, la première *dash-* , portugaise, et la deuxième *–me,* susceptible de répondre à la double appartenance portugaise et anglaise, confèrent à cette séquence une caractérisation hybride. Quant à *fexexe* (1), il s'affiche comme un emprunt hybride phonologiquement et sémantiquement pertinent. Ce terme met

en outre, en évidence, le phénomène de la reduplication si fréquent dans certaines langues du Ghana selon Florence Abena[231].

1.4.4. Degré d'intégration des emprunts lexicaux

Déterminer le dégré d'intégration des emprunts dans notre univers linguistique est un exercice qui équivaut à resumer l'essentiel des lusitanismes attestés dans l'univers lexical cible. Pour ce faire, après les tableaux récapitulatifs antérieurs résumant les champs sémantiques des emprunts, il nous apparaît adéquat et opportun de dresser ici un bilan sous forme de tableaux synoptiques suivant une nomenclature en quatre points :

- les emprunts lexicaux phonético-morphologiquement et sémantiquement intégrés;
- les emprunts lexicaux phonético-morphologiquement intégrés mais sémantiquement non intégrés (déviation sémantique);
- les emprunts lexicaux sémantiquement intégrés mais phonético-morphologiquement readaptés aux fins de leur intégration et enfin,
- les emprunts lexicaux sémantiquement intégrés mais phonético-morphologiquement non intégrés.

1.4.4.1. - les emprunts lexicaux phonético-morphologiquement et sémantiquement intégrés ;

N°	Emprunts	Langue	Signification	Portg	Signification
1	gŏmà	mina (Gh,Tg)	la colle	goma	amidon
2	dɛ̃dé	neyo (CI)	la graine de palmier	dendê	graine de palmier
3	kɔ́pɔ̀	mina (Gh,Tg)	gobelet	copo	verre
4	pápà	mina (Gh,Tg)	le pape	Papa	pape
5	pòlɔ́	mina (Gh,Tg)	le polo, pull-over	polo	polo

[231] ABENA D. Florence, Op.Cit, pp 124 – 138.

6	fákà ~ fằkà	fon (Bn)	la fourche, couteau	faca	couteau
7	kàkàώ	dida, agni-baoulé (CI)	le cacao	cacau	cacao
8	tábuà/táboà/	agni, ga, mina, fante (CI, Gh, Tg)	la planche	tábua	planche
9	tábò/ tábù	twi (Gh)	la planche	tábua	planche
10	bolo	appolo (CI, Gh)	le baignet à base de farine de riz	bolo	gâteau
11	dash-me	ga (Gh)	donne-moi	Das-me	Donne-moi, tu me donnes
12	àbùnékà	fon (Bn)	le jouet	buneca	jouet
13	àkámà	fon (Bn)	le lit	cama	lit
14	àrabia	mina (Gh, Tg)	l'arabe	Arabia	Arabie
15	àmérikà	mina (Gh, Tg)	l'Amérique	América	Amerique
16	amãgà	fon (Bn)	la mangue	manga	mangue
17	àpostolū	fon (Bn)	l'pôtre	apóstolo	apôtre
18	àmísà/mísà	fon (Bn)/ mina (Gh, Tg)	la messe	missa	messe
29	mùlátù	fon (Bn)	le Métisse, mulâtre	mulato	Métisse, mulâtre
20	bõ̃bà	mina (Gh, Tg)	la bombe, le pétard	bomba	bombe
21	bíblià	mina (Gh, Tg)	la bible	bíblia	bible
22	kristo	mina, ga, akan (Gh)	le Christ	cristo	Christ
23	àkontà	fon (Bn)	le compte, le calcul	conta	compte

N°	**Emprunts**	**Lgue**	**Signification**	**Portg**	**Signification**
24	dò	mina (Gh, Tg)	la maladie, le	dô	peine

			mal		
25	bankù	fon (Bn)	la banque	banco	banque, banc
26	grànítɔ̀	mina (Gh, Tg)	le granite	granito	granite
27	sájà	agni, fon (CI, Gh, Bn)	la upe	sáia	jupe
28	sédà	mina, fon (Gh, Tg)	la soie	seda	soie
29	SÁjɛ̀/ sáyɛ̀/	agni, fon (CI, Gh, Bn)	la jupe	sáia	jupe
30	kõfisãù	fon (Bn)	la confession	confissão	confession
31	lǔtù	fon (Bn)	le deuil, les funérailles	luto	deuil
32	vɛ́là	fon (Bn)	la bougie	vela	bougie
33	sa̰klàmɛ̃̀tù	fon (Bn)	le sacrement	sacramento	sacrement
34	sàládà	fon (Bn)	la salade	salada	salade
35	lãsù	fon (Bn)	le mouchoir	lenço	mouchoir
36	barbero	fon (Bn)	le coiffeur	barbeiro	coiffeur
37	mùkékà	fon (Bn)	'la mukeka'	muqueca	la « muqueca », plat typique brésilien à base de poisson et de lait de coco
38	bonfim	fon (Bn)	la fête de Bonfim	Festa de Bonfim	fête de Bonfim
39	bàsíjà	fon (bn)	la cuvette, bassine	bacia	cuvette, bassine
40	mákìnù	fon (Bn)	la machine	máquina	machine
41	sèbɔ́là	ga (Gh)	l'oignon	cebola	oignon
42	àlgɔ̀dõ	appolo (CI, Gh)	le coton	algodão	coton
43 44	ásàt	fon (Bn) fon (Bn)	la tasse l'arbitre	taça	tasse arbitre

	ábìtrù			árbitro	

1.4.4.2. Les emprunts phonético-morphologiquement intégrés mais sémantiquement non intégrés (déviation sémantique)

N°	Emprunts	Langue	Signification	Portg	Signification
1	àsìŋ́là	fon (Bn)	la réligieuse	senhora	la dame
2	fãkà	ga, fante, fon (Gh,Tg, Bn)	la fouche	faca	couteau
3	bɔ̀kɔ́	mina (Gh, Tg)	calme	boco	idiot
4	fùlánì	mina (Gh, Tg)	peul	Fulano de tal[232]	un tel
5	fɔ́kɪ̀	dida (CI)	la fourchette	faca	couteau
6	kàlétà	fon (Bn)	le jeu masqué	careta	grimace
7	fjá	agni (CI)	une vilaine action	feia	laide
8	gŏmà	mina (Gh, Tg)	la colle	goma	amidon

1.4.4.3. Les emprunts lexicaux sémantiquement intégrés mais phonético-morphologiquement readaptés aux fins de leur intégration.

N°	Emprunts	Langue. Aficaine	Signification	Portgais	Signification
1	àbɔ́lɔ̃	mina(gh, Tg)	le Gâteau, baignet de riz	bolo	gâteau
2	àkàlá	ga (Gh)	une Galette à base de haricot	acarajé	galette à base de haricot
3	àkámà	fon (Bn)	le lit	cama	lit
4	ájò	ga (Gh)	l'ail	alho	ail
5	àklúzũ	fon (Bn)	la croix	cruz	croix
6	àsikyre/ àzíglĭ	akan/dida (Gh, CI)	le sucre	açúcar	sucre

7	àkontaà	akan, ga, mina, fon (Gh, Tg, Bn)	le calcul, compte, l'addition	conta	addition, compte
8	aspaatere	ga (Gh)	la sandalle	sapato	chaussure
9	asapatere	akan (Gh)	la chaussure	sapato	chaussure
10	célù	fon (Bn)	le parfum	cheiro	odeur
11	àkóblì	mina, fon (Gh, Tg)	le cuivre	cobre	cuivre
12	àlmāzɛ̃	agni, akan (CI, Gh)	le grenier	armazém	magasin
13	àmlátò	mina (Gh, Tg)	le métisse, mulâtre	mulato	mulâtre, métisse
14	mláto	mina (Gh,Tg)	le métisse, mulâtre	mulato	mulâtre, métisse
15	àlùkɔ́lù	fon (Bn)	l'alcool	ácool	alcool
16	dà	mina (Gh, Tg)	donner	dar	donner
17	kópoo	ga (Gh)	le gobelet	copo	verre
18	gáflò	mina (Gh, Tg)	la fourchette	garfo	fourchette
19	capɛlɛ	fon (Bn)	la chapelle	capela	chapelle
19	flɛkɛ	agni (CI)	calme, frêle	fraco	faible
20	sáfɛ̀	dida (CI)	la clé	chave	clé
21	sáfwɛ̀	agni-baoulé (CI)	la clé	chave	clé
22	kpãẁ	b	le pain	pão	pain
23	pìkīní	dida (CI)	un sou, une piecette	pequeno	petit

24	xóxó	akan (Gh)	déjà	já	déjà
25	fāā	grebo (CI)	le couteau	faca	couteau
26	bólù	mina (Gh,Tg)	le ballon , la balle	bola	ballon, balle
27	dà bõbà	mina (Gh, Tg)	bombarder	bombardear	bombarder
28	bù àmè	mina (Gh, Tg)	être obéissant	amém	amen

29	pólo	agni (CI)	la peau d'animal	pele	peau
30	ǹmídzì	fante (Gh)	la nourriture	comida	nourriture
31	keésùn	akan (Gh)	le fromage	queijo	fromage
32	cávì	mina, fon (Gh, Tg, Bn)	la clé	chave	clé
33	dōtô	fon (Bn)	le medecin	doutor	docteur
34	găfù	fon (Bn)	la fourchette	garfo	fouchette
35	àfinɛ̃tì	fon (Bn)	l'épingle, aiguille	alfinete	épingle
36	fōlô	fon (Bn)	la fleur	flor	fleur
37	glĕsì	fon (Bn)	anglais	inglês	anglais
38	līmà	fon (Bn)	le citron	limão	citron
39	kpádlì/pádlì	fon (Bn)	un prêtre	padre	prêtre
40	kàtèkízìmù	fon (Bn)	le cathéchisme	catequismo	cathéchisme
41	fejoada	fon (Bn)	« la feijoada »	feijoada	« la feijoada »
42	kòsídò	fon (Bn)	le potage	cozido	potage
43	pirõ	Fon (Bn)	le Puré de manioc	pirão	sauce brésilienne à base de poisson et de puré de manioc
44	kòhũkádà	fon (Bn)	une galette à base de coco	cocada	galette à base de coco râpé
45	pásìkwà	fon (Bn)	Pâques	páscoa	Pâques
46	ìglézà	fon (Bn)	l'église	igreja	église
47	kàlétà	on (Bn)	le Jeu masqué	careta	grimace

N°	**Emprunts**	**Langue**	**Signification**	**Portg**	**Signification**
48	nàtâ	fon (Bn)	la Noël	natal	Noël
49	patèkótù	fon (Bn)	la pantécôte	pentecoste	pentécôte
50	anzù	fon (Bn)	un ange	anjo	ange

51	vīwữ	fon (Bn)	le vin	vinho	vin
52	pìlâ	fon (Bn)	le pilier	pilar	pilier
53	sávódó/ sávódúgbé	fon (Bn)	samedi	sábado	samedi
54	kɔ̀mjô	fon (Bn)	la communion, hostie	comunhão	communion, hostie
55	zĭkù	fon (Bn)	le zinc	zinco	zinc
56	kūvīdà	fon (Bn)	le convive	convidado(a)	invité(e), convive
57	blōkōtō	fon (Bn)	une sauce à base de patte de boeuf	môcôtô	plat de patte de boeuf
58	mŏjò	fon (Bn)	la sauce	molho	sauce
59	célù	fon (Bn)	le parfum	cheiro	odeur
60	lĭvlù	fon (Bn)	le livre	livro	livre
61	palaver	ga (Gh)	causer	palavra	mot, palole
62	panjar	ga (Gh)	prendre	apanhar	Prendre, emprunter (un véhicule)
63	plákò	agni (CI)	le porc	porco	porc
64	àlákà ~ lákà	agni, Dida (CI)	la caisse, le coffre-fort, le cercueil	arca	arche, caisse
65	alósò	agni (CI)	le riz	arroz	riz
66	klátà		la lettre, le papier, la carte.	carta	lettre, carte
67	kóblì	agni (CI)	le cuivre	cobre	cuivre
68	tràlɛ́	agni, Akan (CI, Gh)	le vêtement	traje	habit
69	sákà	agni, Akan (CI, Gh)	la scie	Serra (scie)	scie
70	plátjà ~plétjà	agni (CI)	l'argent	prata	argent

71 72	nòáwlɛ̀ nɷʌ́wlɛ́	agni, baoulé, dida (CI)	la vérité	não é ?	n'est-ce pas ?
73	pɔ́lɛ	agni (CI)	le nœud	polé	poulie

1.4.4.4. Les emprunts lexicaux sémantiquement intégrés mais phonético-morphologiquement non intégrés.

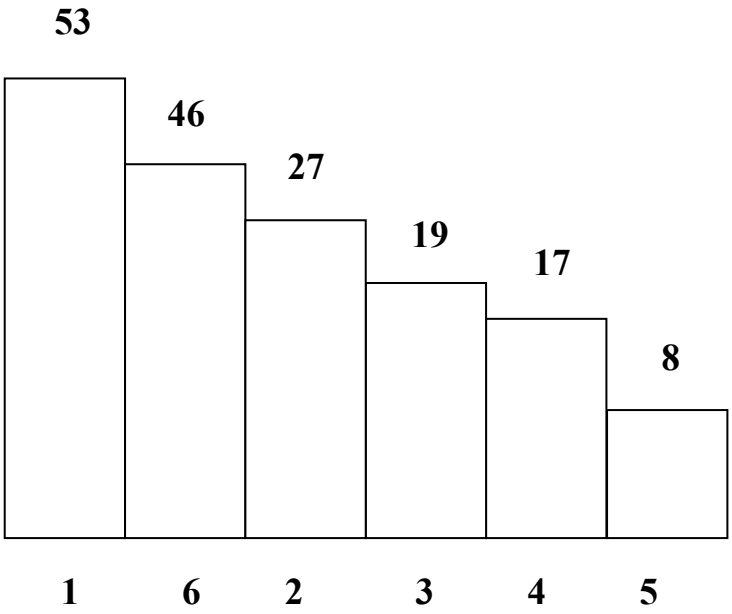
N°	Emprunts	Langue/pays	Signification	Portg	Signification
1	àzíglĩ	dida (CI)	le sucre	açúcar	sucre
2	àdù	Mina (Gh, Tg)	l'engrais, le fumier	adubo	engrais
3	àdùkpɔ́	mina (Gh, Tg)	le dépotoir	lixo	ordure
4	àgòwà	Mina (Gh, Tg)	la goyave	goiaba	goyave
5	àgòwátì	mina (Gh, Tg)	le goyavier	goiabeira	goyavier
6	àsinù	mina (Gh, Tg)	signer	assinar	signer
7	àŋwákálà	dida (CI)	les lunettes	óculos	lunettes
8	flònóò	ga (Gh)	le fourneau	forno	Four, fourneau
9	kɔ́lì	ga (Gh)	la cuillère	colher	cuillère
10	fɔ́fɔ́i	ga (Gh)	la fleur	flor	fleur
11	àfòfrò	ga (Gh)	la fleur	flor	fleur
12	barùmɛ̀	fon (Bn)	la vrille	verruma	vrille

13	sòlèmè	mina (Gh, Tg)	la messe	solene	solennel
14	yì sòlèmè	mina (Gh, Tg)	faire messe	oficio solene	office selennel
15	bŭsù	fon (Bn)	la poche	bolso	poche, bourse
16	távò	fon (Bn)	la planche	tábua	planche
17	távwè	fon (Bn)	la planche	tábua	planche
18	kɔ́fù	fon (Bn)	le verre	copo	verre
19	kãvja	agni (CI)	la lampe tempête	candéia	chandelle
20	kãnjá/ kènjè	dida (CI)	la lampe tempête	candéia	chandelle
21	famjã	agni (CI)	le chef, une personne réputée	fama	célébrité

Le résumé de ces quatre tableaux des données de notre corpus fait clairement apparaître six champs sémantiques ou couloirs isotopiques :

1. produits manufacturés et biens de consommation (53 entrées);
2. religion (27 entrées) ;
3. agriculture et botanique (19 entrées) ;
4. gastronomie et boissons (17 entrées) ;
5. métaux et techniques de construction (8 entrées);
6. autres (46 entrées).

Ceux-ci peuvent être schématisés dans le graphique suivant, decrescendo:



La lecture de ce graphique montrant la perméabilité lexicologique des langues emprunteuses par champs sémantiques nous donne l'occasion de réitérer que le procesus empruntatoire s'est opéré surtout dans les secteurs nouveaux pour les populations. Le lexique lié aux produits manufacturés et biens de consommation, à la réligion, aux nouveaux produits agricoles et aux mets nouveaux constituent la partie la plus importante du volume des entrées. Ces éléments antérieurement inconnus, fruits de la nouvelle civilisation et de l'époque moderne ont été apportés par les Occidentaux et l'Africain les a adoptés. Ils sont alors entrés dans les mœurs en comblant un double vide : civilisationnel et lexématique. Ils ont été adoptés avec leurs noms originels après que ceux-ci aient été passés au crible de la phonologie, de la prosodie et de la morphologie des LR respectives. Et la plupart des emprunts se sont faits de cette façon. Les immigrés lusophones ont ramené du Brésil des techniques agricoles dont pɔlɛ́ < polé 'la poulie', des techniques de construction pìlâ < pilar 'pilier' , des noms de profession barbero < barbeiro 'coiffeur', des matériels religieux vɛ́là < vela 'la bougie', le discours chrétien sàklàmɛ̃́tù < sacramento 'le sacrement', kõfisãù < confissão 'la confession', kɔ̀mjô < comunhão ' la communion' , kàtèkízù < catequismo 'le cathéchisme', kpádìlì ~pádlì < padre 'Prêtre', des noms de plats , pìrõ < pirão 'sorte de puré de manioc', fejoada < feijoada ' la fejoada',

àkàlá < acarajé ‘une galette à base de haricot’, mùkékà < muqueca ‘la muqueca’, blōkōtô < mocotó ‘sauce à la de patte de boeuf’ etc.

CONCLUSION

Au terme de cette seconde partie, nous pouvons retenir, pour l’essentiel, deux choses :

1. le processus empruntatoire s’est fait soit par intégration systématique directe, soit par adaptation du lexème aux réalités phonologique, prosodique et/ou morphologique de la LR ;

2. les mots portugais ne se sont pas nécessairement intégrés dans toutes les composantes grammaticales ; c’est surtout dans la catégorie nominale que l’on rencontre le taux le plus élevé de lusitanismes. Les verbes et les adjectifs qualificatifs sont peu nombrex.

Dans la partie suivante, ultmine point focal de cette recherche, nous allons mettre l’accent sur le concept de l’onomastique, dans toute sa globalité, avec une application systématique et des exemples liés à la question de la lusitanité comme principe conducteur de notre réflexion.

TROISIEME PARTIE :

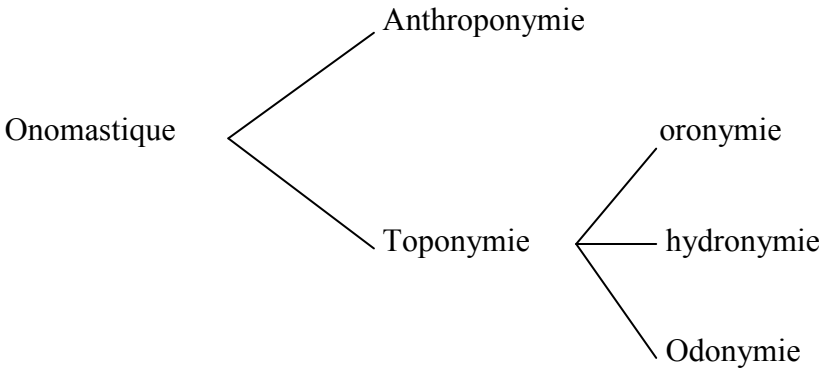
L'ELEMENT PORTUGAIS DANS L'ONOMASTIQUE DU GOLFE DE GUINEE

Introduction

L'onomastique, du grec ***onomastikos*** « relatif au nom », est la science des noms. Jadis, elle était identifiée comme la science des noms propres uniquement et l'on l'associait exclusivement à l'étude des noms propres d'individus. Mais c'est au fil des ans que cette science, originellement confinée, comme on le voit, dans le plâtre de l'anthroponymie, a progressivement gagné du terrain. Aujourd'hui, *le Petit Robert*[233] la redéfinit comme l'étude ou la science des noms propres et la circonscrit aux sphères des noms de personnes et de lieux. Nous notons déjà, dans cette redéfinition, une extension du champ d'action de l'onomastique. Elle n'est plus seulement liée aux êtres humains mais elle concerne aussi les lieux. En d'autres termes, elle prend désormais en compte aussi la toponymie ou l'étude des lieux. Cette redéfinition est largement partagée par *L'Encyclopédia Universalis*[234] qui y ajoute des détails capitaux supplémentaires. En effet, *l'Encyclopédia* assigne à la toponymie elle-même trois autres grandes directions: l'oronymie (l'étude des noms de montagnes), l'hydronymie (l'étude des noms de cours d'eau) et l'odonymie (l'étude des noms des rues).

En occident et particulièrement en France, la toponymie a connu une plus grande ampleur grâce au progrès de la recherche philologique du XIXè siècle qui a mis en exergue tous les avantages qu'elle apporte à l'humanité.

De façon schématique, toute l'onomastique telle que définie et redéfinie, présente deux grandes branches: l'anthroponymie et la toponymie qui peuvent être visualisées comme suit :



[233] *Le Petit Robert*, Paris, Le Robert, 1984, p.1311.
[234] *Encyclopedia Universalis*, Paris, Encyclopédia Univesalis France SA, 1992, pp 758-759.

La troisième et dernière partie de notre étude traitera la question globale de l'onomastique lusophone dans le Golfe de Guinée, dans une approche tripartite qui met essentiellement en relief les trois domaines qui nous semblent les plus pertinents : la toponymie, l'hydronymie et l'anthroponymie. L'oronymie portugaise jadis plus manifeste, semble aujourd'hui quasiment inexistante dans le Golfe de Guinée, écrasée au fil du temps par les puissances postérieures, en l'occurrence, les Français, les Hollandais, les Anglais et plus tard, les Espagnols. Nous ne ferons que l'éfleurer en cas de nécessité. L'odonymie, quant à elle, nous intéressera moins puisqu'elle requiert que nous parcourions les rues des villes de notre espace cible, ce qui aurait peut-être eu son importance mais qui serait fastidieux et comptable d'une débauche presqu'inutile d'énergie et de temps.

Nous aborderons cette dernière partie de notre thèse en trois chapitres principaux. D'abord l'état des lieux du point de vue de la bibliographie existante, ensuite la toponymie, l'hydronymie et l'oronymie et enfin, un troisième chapitre qui étudiera les anthroponymes.

CHAPITRE 1 : L'ETAT DES LIEUX

Il existe certainement des travaux publiés sur la question lusophone dans la sous région que nous ne connaissons pas mais l'étude de l'état des lieux et de la bibliographie existante ne nous a permis de découvrir, en majorité, que des documents d'histoire, des lettres de voyage et de nombreuses cartes élaborées par les différents navigateurs et cartographes marins portugais qui se sont succédés depuis le XVe jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

Dans le grand chapitre de l'onomastique, à notre connaissance, seuls les axes de la toponymie et de sa sous-composante l'hydronymie ont fait l'objet d'études pertinentes. Ces deux axes ont été relativement traités ce qui leur confère aujourd'hui, une bibliographie assez représentative. La question essentielle de l'anthroponymie pour sa part, n'a pas bénéficié du même regard et du même traitement.

Parmi les auteurs de ces études, des noms méritent d'être doublement soulignés pour leur grande contribution. Il s'agit de Avelino Teixeira da Mota[235], Antonio Luis Ferronha[236], Maria Emilia Santos[237] et José da Silva Terra[238]. Hormis les cartes des navigateurs et en complément de celles-ci, les travaux de ces auteurs s'affichent comme les plus remarquables. Parcourons-les dans les lignes qui suivent.

1.1. *Topónimos de origem portuguesa na Costa Ocidental de África, desde o Cabo Bojador ao Cabo de Santa Caterina* du Commandant Avelino Teixeira da Mota, Bisau, Centro de Estudos da Guiné portuguesa, N° 14, 1950.

Dans cet ouvrage, l'auteur s'appuie sur un corpus assez vaste composé de lettres, de journaux de voyage des navigateurs, de planisphères, de descriptions, de livres de la marine, d'atlas, de rapports de voyage et de cartes couvrant la période comprise entre les

[235] MOTA, Avelino Teixeira da – Op. Cit.
[236] FERRONHA, Antonio Luis (coord.) et alii, Op. Cit.133p.
[237] SANTOS, Maria Emilia Madeira , Op. Cit.
[238] SILVA TERRA, José da- Op. Cit.

XVe et XIXe siècles. Il y catalogue, dans un style qui lui est propre, les toponymes, les hydronymes et les oronymes côtiers tout en spécifiant les dates approximatives de leur adoption de même que la façon dont ils ont traversé les siècles avec un clin d'œil sur leur évolution formelle pour aboutir à leur forme actuelle.

L'auteur y divise l'évolution des toponymes portugais sur les côtes africaines en trois (3) phases, selon lui-même, non rigides puisque l'objectif, en les délimitant de cette façon, vise à en favoriser la rapide compréhension. Ces trois périodes sont les suivantes:

Première période (1434-1550) : période de découverte et exploration ;
Deuxième période (1550-1800) : période de la colonisation ;
Troisième période (de 1800 à nos jours) : période de l'occupation.

1.1.1. La période de découverte et exploration (1434-1550)

Pendant cette période, la côte est découverte et son exploration est engagée aussitôt. Les premières cartes et les premiers courriers sont élaborés. Les Portugais établissent les quatre principaux pôles de leur implantation et action : Arguim au nord, le Cap Vert au large des côtes sénégalaises, São Jorge da Mina au Ghana et São Tomé et Principe au large du Golfe de Guinée. Les toponymes de cette période sont essentiellement proches de la source elle-même. Pendant cette période, on assiste déjà à la formation de parlers créoles, ayant comme vecteurs les *« lançados »* qui se mêlent facilement aux autochtones. L'influence portugaise est sans obstacle et sans concurrence.

1..1.2. La période de la colonisation (1550-1800)

C'est la période au cours de laquelle d'autres puissances occidentales arrivent dans la région et rivalisent avec les Portugais. La miscégénation Portugais /Africains s'accentue. Les *lançados* commencent à se démarquer de leurs maîtres portugais et ils deviennent forts et incontournables dans le commerce. Le portugais est langue franche de communication dans la plupart des régions côtières. Mais avec la présence des autres puissances, les toponymes portugais sont en difficulté et ils commencent à être écorchés, dans un processus de corruption formelle. Très vite, les premiers toponymes européens non portugais commencent à voir le jour.

1.1.3. La période de l'occupation (depuis 1800)

La course vers les territoires africains est grande. L'intention d'occupation est assez claire. Les progrès scientifiques favorisent le perfectionnement de la cartographie. Le pouvoir politique à Lisbonne est en décadence depuis la période de la colonisation. Progressivement, la toponymie portugaise, déjà entamée pendant la deuxième période, s'effrite, la franco-anglaise prend de l'ampleur et même le dessus, elle corrompt et altère, par endroit, la lusophone. Même si, plus tard, dans un effort de réhabilitation, l'on a tenté de rendre au Portugal, ce qui était sien, l'histoire retient que la présence des autres puissances européennes a considérablement porté préjudice à l'onomastique lusophone sur la côte.

En publiant cet ouvrage, le regretté Mota avait des intentions et un objectif précis : marquer le point de départ d'une série de textes qui suivraient chronologiquement les traces des Portugais dans leur parcours géographique vers les Indes. Mais malheureusement il ne pourra pas donner continuité à ses intentions.

1.2. *Átlas da língua portuguesa na história e no mund*o de Antonio Luis Ferronha (Coord.), Lisboa, Casa da Moeda, 1992.

Cette colossale oeuvre collective dont la rédaction a été coordonnée par Antonio Luis Feronha retrace la langue portugaise et la culture de ce peuple depuis sa genèse jusqu'à nos jours. C'est un essai à la fois diatopique et diachronique assez riche qui jette un large regard sur la langue portugaise, son expansion géographique mais aussi et surtout sur sa construction au fil du temps. Les auteurs soulignent les différentes étapes, les substrats pré- romains, l'influence des germanismes, des arabismes, le portugais classique dans son processus de relatinisation au XVIe siècle, les différents contacts avec les peuples et cultures d'ailleurs et les traces indélébiles que ceux-ci y ont laissées en Asie, en Orient, en Océanie, en Afrique et en Amérique de même que les différents pidgins et créoles qui en ont découlé. La cartographie de ces créoles nous conduit dans plusieurs régions et pays dont le Cap Vert, la Guinée Bissau, le São Tomé et Principe, l'Angola, l'Inde, le Sri-lanka (Ceilão), Papia Kristang (Malaca, Singapura, Kuala-Lumpur) et la Malaisie.

En outre, cet atlas reprend l'histoire de la langue portugaise aux Etats-Unis d'Amérique et la distribution des luso- descendants, continent par continent, jusqu'à l'année 1983.

Les auteurs n'y mentionnent pas l'onomastique en tant que telle mais certaines pistes primaires susceptibles d'y conduire et que le chercheur peut aisément les exploiter.

1.3. *Viagens de exploração terrestre dos Portugueses em África* de Maria Emilia Madeira Santos, Lisboa, Centro de Estudos de Cartografia Antiga, 1978.

Cet ouvrage a été largement cité dans le rappel historique que nous avons fait dans la première partie de cette thèse. L'auteur y montre comment la connaissance de l'Afrique est passée du mythe à la réalité pour l'Européen et comment l'Africain lui-même a pu directement connaître et démystifier l'Européen. Cet ouvrage décrit également comment les Portugais ont pu, non seulement exploiter les côtes mais aussi et surtout, pénétrer à l'intérieur du continent soit par voie fluviale, soit par voie terrestre pour mieux le connaître, bravant toutes les intempéries. Aussi, les auteurs s'y réfèrent à la descente du Cap Bojador jusqu'à l'Inde en passant par le Cap Vert, le Sénégal, le Mali, la Sierra Léone, São Jorge da Mina au Ghana, le Benin, le Nigeria, le Congo, l'Angola, le Cap de Bonne Espérance, Sofala, Zella pour arriver à Goa et Calcutta.

1.4. « Toponymie afro-portugaise au XVe siècle », un article du professeur émérite josé da Silva Terra in *La Fabrique des mots, la néologie ibérique*, Paris, Presses universitaires de Paris- Sorbonne, 2000.

Ici, comme l'auteur lui-même le dit, la période d'application est 1434-1488, c'est-à-dire une partie de la première période de Mota. Le corpus est constitué de 117 toponymes attestés sur la côte d'Afrique comprise géographiquement entre le Cap Bojador au Sahara Occidental et le Rio do Infante sur la côte orientale de la République d'Afrique du Sud. En attendant de publier un travail plus complet à l'avenir, et dans lequel il promet de déterminer les noms primitifs des lieux, les noms des découvreurs, la date de la découverte, l'historique du nom et la forme actuelle ou correspondante dans d'autres langues, Terra fait, dans cet article, un résumé qui s'articule autour de huit points. Cette nomenclature en

huit points se veut, selon l'auteur, conformes aux huit principales motivations suivantes qui ont présidé à la création de ces toponymes :

1. Noms des navigateurs ;
2. Accidents géographiques ;
3. Mammifères, oiseaux ;
4. Poissons, fruits de mer ;
5. Végétaux ;
6. Moyens de transport, agrès de navires, commerce, trafic d'esclaves ;
7. Religion
8. Divers.

En balisant son étude qu'il circonsrit au XVe siècle qualifié à raison de grand siècle de la créativité toponymique portugaise en Afrique, Terra retrécie sa recherche. Nous faisons nôtre son appréciation quant à l'importance de ce siècle mais nous pensons aussi qu'il a malheureusement limité son approche. C'est certainement délibéré mais, du point de vue diachronique, en n'allant pas au-delà de 1500, l'auteur décrète lui-même, l'atrophie de son investigation. Il est évident que tout article est tenu par des contraintes liées à son extension. L'auteur a sans aucun doute des raisons propres qui l'emmènent à ne se limiter qu'au XVe siècle mais c'est véritablement à partir de ce siècle que les Portugais ont consolidé et fortifié leur présence sur la côte occidentale africaine avant que cette suprématie ne connaisse les secousses et la contestation orquestrées par les autres puissances qui ont conduit au tournant décisif que nous savons, trois siècles plus tard, précisément en 1836, au lendemain de la révolte qui a déclenché le retour massif d'esclaves du Brésil et de Cuba vers le Nigeria, le Bénin, le Togo et le Ghana. Une étude plus étendue aurait certainement permis à Terra de voir l'actualité concrète du problème et de l'enrichir.

Après ce premier chapitre faisant le point des travaux les plus importants jusque-là réalisés sur l'onomastique lusitanienne dans la sous-région, nous étudions, dans le chapitre suivant, l'onomastique portugaise dans sa triple composante : toponymie, hydronymie et oronymie.

CHAPITRE 2 : L'ONOMASTIQUE PORTUGAISE DANS LA TOPONYMIE, L'HYDRONYMIE ET L'ORONYMIE

1. Place des toponymes et des hydronymes dans les sociétés traditionnelles négro-africaines : motivation et problématique

Dans les sociétés traditionnelles négro-africaines, les lieux et les cours d'eau ont des noms dont le décodage donne lieu à un exercice qui amène le chercheur à s'engager dans un travail similaire à celui d'un archéologue qui creuse continuellement. Force est de reconnaître qu'à la fin, les résultats des investigations constituent toujours une source de joie et d'intérêt mérité quand ceux-ci sont concluants.

Sur le continent noir, les toponymes peuvent tirer leur origine des plantes, des animaux, des accidents de sol, des phénomènes naturels et environnementaux de même que de bien d'autres éléments. En effet, à l'origine, ils sont l'expression de la culture des peuples en rapport avec leur vie quotidienne. Ils constituent donc un trait d'union entre les individus et leur civilisation. Pour étayer notre propos, nous emprunterons à Yao Gbaka[239] un premier exemple de toponyme auquel nous ajouterons d'autres issus de notre expérience personnelle. Notons que tous nos exemples seront tirés du terroir ivoirien car c'est le champ que nous connaissons le mieux.

1. Awanu (village situé près de Tiassalé chef-lieu de Département).
   Awanu, terme tanoh de Côte d'Ivoire, venant de :
   àwà 'enceinte, forteresse'
   nú 'dans, à l'intérieur de'
   Awanu 'à l'intérieur de la forteresse'

Selon S. Bamba *Apud* Gbaka, la genèse de ce toponyme remonte à une guerre qui opposa jadis les ancêtres des habitants d'*Awanu* à une tribu de la région. Devant la supériorité des assaillants, les hommes d'Awanu s'enfuirent pour se cacher dans une

[239]GBAKA, Yao- *Les toponymes et les ethnonymes anciens de la Côte d'Ivoire d'après les cartes, les archives et les sources orales*, Paris, Université de Paris I, U.E.R. Histoire, juin 1980 (Dossier de D.E.A.)

enceinte (awa) qu'ils avaient rapidement construite au préalable. De là, ils purent résister et cet endroit devint le village d'*Awanu*, toponyme qui nous renvoie à une origine guerrière.

2. *Nebo* (localité de la sous-préfecture centrale de Divo, dans la région du Sud-Bandaman toujours en Côte d'Ivoire).
   Nebo, terme dida-kw du canton Abouhiri venant de :
   né 'bouche'
   bò ' un(e), seul(e), unique'
   Nebo 'une seule bouche'

Nebo est la résultante de l'union de cinq villages avec, à la fin, l'espoir que les populations puissent parler d'une seule voix sur le chemin du développement et de la modernisation.

3. *Akabia* (village dida-kw toujours dans le canton Abouhiri). Nom venant de :
   à ká ' nous allons'
   bia 'essayer'.
   Akabia 'essayons'

Nous allons essayer une expérience : celle de fusionner Guébié et Kazo, deux petits villages pour en faire un seul, plus gros, en espérant connaître ensemble et dans l'union, un avenir meilleur.

Aussi bien *Nebo* qu'*Akabia* sont des toponymes motivés par un souci de paix et de solidarité, conditions indispensables au développement, à l'union et au combat contre la pauvreté. Ils sont l'expression de la culture et des ambitions des peuples en rapport avec leur vie quotidienne.

4. *Lakota* (ville chef-lieu de Département, dans la grande région du Sud-Bandaman).
   Lakota ou Lôkoda en dida-kw, venant de :
   lɔ́ ' les éléphants'
   kʊ̀ dá 'sont là'

Lakota (Lɔ́ kṳ̀ dá) ‘il y a des éléphants ici’

D’après les sources orales recueillies, en ce lieu jadis redouté, il y avait des éléphants à profusion. D’où le nom « lô koda » dont la réalisation acoustique a été postérieurement modifiée par le colon qui l’a prononcé et transcrit *Lakota*. Ce toponyme tire donc son essence et son origine d’un animal, exactement comme certains tirent leur origine des plantes (ex : *gogobro*[240] ‘dans le champ de colatiers’) ou des arbres (ex : *Djidjédou*[241] ‘sous l’iroko) ou d’une force surnaturelle (ex : *Didoko*[242] ‘près du génie Dido’).

Dans le pays sénoufo du nord de la Côte d’Ivoire, deux suffixes sont particulièrement porteurs de signification toponymique ; ce sont : ***-vogo*** un suffixe qui énonce la notion de ‘campement’ et **–kaha,** indicateur de la notion de ‘village’. Ainsi donc, *Bemavogo*[243] signifie ‘le campement fondé par Bema’ tandis que P*éguékaha*[244], ‘le village dont Pégué est le fondateur’.

Dans le pays kwa du centre de la Côte d’Ivoire, ***-kro*** est le suffixe, par excellence, indicateur toponymique. Ainsi, la plupart des noms de villages, de campements et la plupart des villes « nouvelles » se terminent par ce suffixe. *Daoukro* dans l’Est*, gbokokro* campement baoulé sis dans la périphérie de Didoko, région du sud-Bandaman loin de l’habitat naturel des tanoh*,* sont autant d’exemples pertinents et l’on pourrait les multiplier sans jamais les épuiser.

Comme nous l’avons évoqué, chez les tanoh et particulièrement chez les baoulés, le suffixe – *kro* est systématique et établit la notion de propriété du lieu, du village ou de la ville. Bema, Pégué, Daou et Gboko sont les éponymes fondateurs des localités respectivement pré- citées.

[240] Village situé dans le canton watta, sous-préfecture de Hiré dans le Département de Divo.
[241] Village du canton Djéko, dans le Département de Lakota.
[242] Petite ville du Département de Divo
[243] Campement situé à quelques dizaines de kilomètres de la ville de Korhogo, chef-lieu de la région des Savanes, au nord de la Côte d’ivoire.
[244] Village situé dans le Département de Sinématiali au nord de la Côte d’Ivoire.

Dans les sociétés négro-africaines, la toponymie obéit donc essentiellement à un principe clairement établi par la langue. Elle conforte la relation entre les individus et leur civilisation.

L'hydronymie obéit également au même fondement. Les noms des cours d'eau sont toujours motivés. Dans l'onomastique traditionnelle liée à ceux-ci, le surnaturel occupe une place importante. La qualité d'animiste originel confère à l'Africain une dimension qui semble naturellement absurde pour l'Eglise occidentale, bras de la colonisation mais une dimension qui a tout de même sa raison d'être. Dans leur relation avec Dieu, les sociétés traditionnelles africaines avaient foi en ce que le créateur de l'univers avait placé à certains endroits de la terre, des relais ou génies dont le rôle était de faire monter les prières au plus vite vers lui. Et ces lieux pouvaient être des parties de forêt, des grottes, des montagnes, des arbres mais aussi et surtout, certains endroits bien précis des cours d'eaux. C'est à ces endroits-là que les offrandes étaient faites régulièrement. A chaque cours d'eau (fleuve, marre ou rivière), l'on donnait en général le nom de l'esprit ou du génie bienfaiteur qui était censé habiter à un lieu précis du lit de celui-ci. C'est par exemple le cas du fleuve *N'Zi* de la Côte d'ivoire et de bien d'autres. Et c'est aussi pour cette raison qu'un cours d'eau a autant de noms que de régions qu'il traverse dans nos pays africains.

A côté de la motivation surnaturelle dans l'attribution des hydronymes, il faut aussi relever la motivation onomatopéique, uniforme dans la quasi-totalité des régions du monde.

A l'origine, ni la toponymie, ni l'hydronimie ne sont fortuites dans aucune société africaine. Néanmoins, il serait important d'indiquer, par ailleurs, que, de nos jours, à la faveur de l'avènement des réligions « importées » puis de la colonisation de l'Afrique noire, des modifications ont été opérées au niveau de la motivation dans la plupart des régions où les contacts ont été avérés. La reconceptualisation a donné lieu à des superpositions quand la transformation ou la corruption ne s'est pas faite automatiquement. Il y a même eu des suppressions pures et simples dans certaines contrées. Mais tout le questionnement général et détaillé qu'engage cette problématique n'étant pas l'objectif de la présente analyse, nous n'irons pas au-delà de ce que nous venons de dire. A présent, nous allons nous atteler à l'identification et à l'analyse des toponymes, telles que définies, à consonance portugaise dans notre région cible. Nous ne manquerons pas, en cas de

nécessité, d'esquisser, autant que possible, l'oronymie même si, comme nous l'avons dejà énoncé, les entrées de notre corpus la concernant sont manifestement insuffisantes.

2. Toponymes portugais dans le Golfe de Guinée

Les toponymes d'origine portugaise dans notre espace cible sont très anciens. C'est dans la seconde moitié du XVe siècle et surtout sous le règne de Dom João II que les Portugais apprirent à dominer la navigation en haute mer, ce qui les conduisit en Afrique et à tous les coins du monde. Peu à peu, les contours de l'Afrique occidentale se dessinèrent sur les cartes avec une précision surprenante et une nomenclature toponymique dense. L'histoire de la cartographie portugaise nous montre des exemples intéressants correspondant à chaque époque. La plus importante, sans doute, est celle dite la carte de Cantino (1502) car elle

> « donne pour la première fois une vision du monde presque complète et constitue le premier planisphère connu (…) A chaque étape importante des découvertes, correspond une prolongation cartographique en général très fidèle avec la toponymie côtière créée par les marins portugais »[245].

Les Portugais, selon les propos d'Avelino Teixeira da Mota, étaient des "baptizadores incansáveis" (des bâptiseurs infatigables)[246] des terres qu'ils découvraient.

Aujourd'hui, les toponymes et hydronymes lusophones sont multiples mais ils sont rarement restés tels quels au fil des siècles. En général, ils ont fait l'objet de modifications, d'adaptations et de créations nouvelles de sorte que, de nos jours, les saisir et les clarifier totalement constitue une tâche ardue et assez complexe. Il faut, pour ce faire, préalablement combiner les outils de l'histoire, de la géographie - dans son volet cartographie - et de la phonologie des langues africaines.

Sur les côtes, les entrées onomastiques sont motivées de façon multiforme. José da Silva Terra[247] a donné le ton en dressant une classification des toponymes en huit points

[245] SILVA TERRA, José da.Op.Cit.
[246] Apud José da SILVA TERRA, Id. Ibid.

selon les motivations reconnues ou apparentes de leur création. En observant assez bien notre corpus et les cartes géographiques des différents pays cibles, nous pouvons, pour une meilleure analyse, regrouper les toponymes portugais dans la sous-région en quatre grands champs de motivation :

1. religion ;
2. accident géographique ou géologique;
3. nom de navigateur ;
4. raisons diverses (environnement, ressemblance avec un animal, végétaux etc.)

1. La religion

Les toponymes du premier groupe s'inspirent des Saints de l'Eglise Catholique essentiellement. Saint Pierre, St. André, St. Paul, St.Jean, St.Mathieu et bien d'autres ont eu leur nom à jamais gravé sur des lieux de la région. Il en a d'ailleurs été de même sur tous les continents que les Portugais ont parcouru dans leur périple. Les villes d*'Espirito Santo, Santo André, São Bernardo* de même que les Etats de *São Paulo* et de *Santa Catarina* au Brésil sont quelques exemples illustratifs de cette pratique.

2. Accident géograhique ou géologique

Ces toponymes du second groupe ont pour origine certains aspects géographiques et géologiques qui peuvent être agréables comme *Cabo Formoso* ou non favorables, âpres comme *Rio poderoso* (le Zaïre) ou hostiles comme *Bandamá* mais toujours est-il que leur motivation demeure assez claire.

Une partie des toponymes originels est encore en usage, soit dans la forme originale, soit en traduction ou sous forme alternée comme le *Cape Three Points*.

3. Nom de navigateur

Les Navigateurs ont quelques fois, sans aller chercher trop loin, donné leur propre

[247] SILVA TERRA,José da, Id. Ibid.

nom aux lieux ou aux cours d'eau qu'ils découvraient. *Rio do Soeiro da Costa*, devenu par la suite, *Assini*, en Côte d'Ivoire est un exemple assez patent.

4. Raisons diverses.

Dans ce dernier point, nous rangerons en quatre sous points, les motivations liées aux animaux, aux noms de mammifères, d'oiseaux, de fruits de mer et de végétaux.

4.1. La ressemblance avec un animal.

La ressemblance avec un animal ou une partie du corps de celui-ci a inspiré dans la nomination d'un relief ou d'un cours d'eau comme *Pé de Cavalo* 'patte de cheval' ou *rastinga de cavalo* 'crinière de cheval'. Et c'est cette expression qui, au fil des ans, s'est écourtée et transformée en *Cavally*, nom du fleuve qui sépare la Côte d'Ivoire et le Libéria. Dans cette expression, l'usager n'a retenu que le dernier mot de la séquence, *cavalo.*

4.2. Noms de mammifères et d'oiseaux

Des hydronymes ont une origine liée à des mammifères et des oiseaux que les marins portugais découvraient dans les endroits où ils faisaient escale. Le fleuve *Ankobra ou Rio das cobras* 'le fleuve aux serpents' au Ghana est un exemple assez éloquent. En effet, l'embouchure de ce cours d'eau qui se jette dans la mer à l'ouest de ce pays est réputée pour les nombreuses espèces de serpents qu'on y trouve. La forêt dense qui couvre la région offre certainement à ces reptiles un gîte naturel qui a fortement impresionné les navigateurs au point qu'ils n'ont pas hésité à identifier le fleuve comme tel.

4.3. Poisson et fruits de mer

C'est le groupe le moins étoffé de toponymes sur notre côte. Dans l'espace cible, nous n'avons attesté aucune entrée. Le lointain Cameroun dont le nom provient de *Rio dos Camarões* ' fleuve aux crevettes' est l'un des exemples les plus représentatifs de cette catégorie.

4.4. Les végétaux

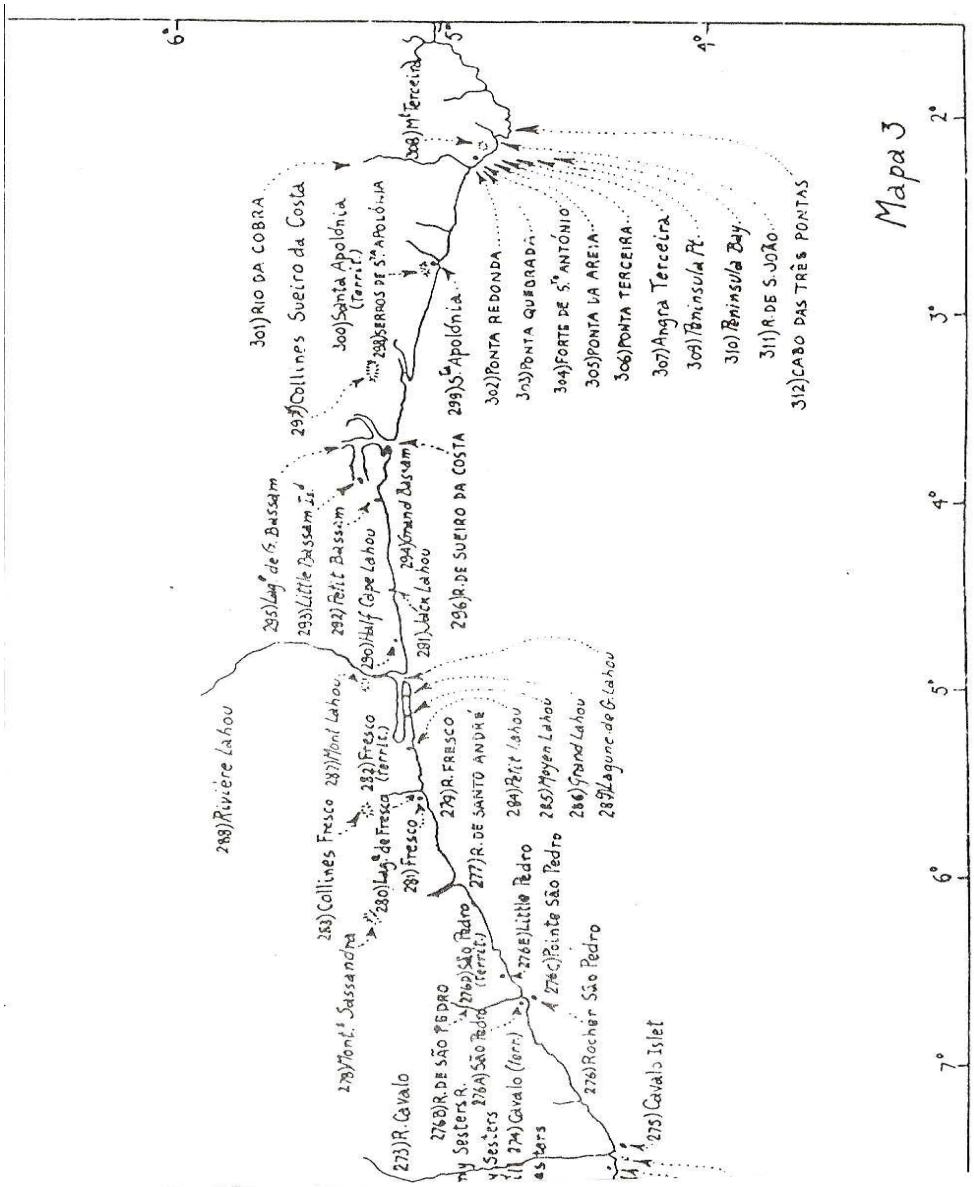
Au cours de l'exploration des côtes, les marins se sont souvent retrouvés face à des espèces végétales qui leurs ont inspiré quelques toponymes tels le *Rio Tâmara* (tâmara 'datte') en Guinée Conakry, hors de notre espace cible.

Depuis la frontière ouest de la Côte d'Ivoire jusqu'à la frontière Est de la République du Bénin, aussi bien des lieux que des cours d'eaux cristallisent, par leur nom, le passage actif des Portugais sur les différentes côtes. Nous l'avons déjà dit, nous faisons nôtre la classification octagonale de Terra que nous avons ramenée à quatre points et c'est sur cette base carrée que nous allons étaler le contenu de ce point de notre chapitre relatif à l'onomastique toponymique dans sa globalité.

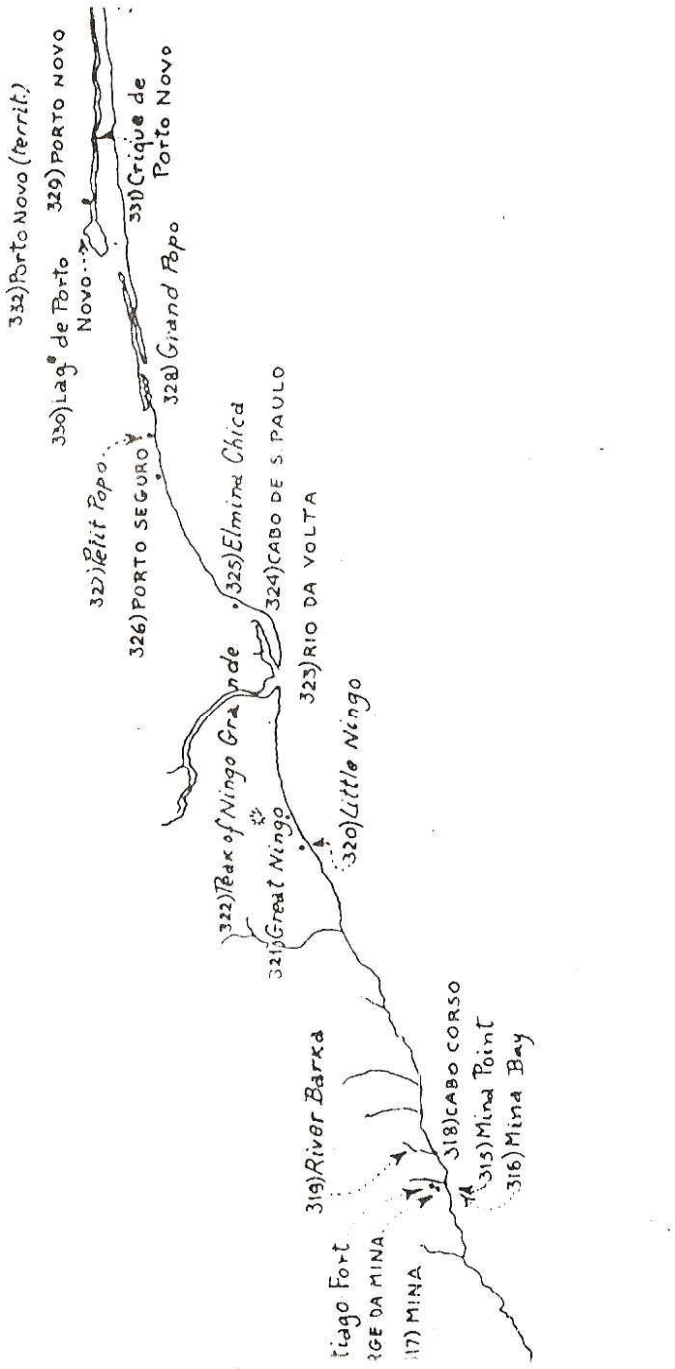
2.1. Toponymie portugaise de la Côte d'Ivoire au Bénin.

Ici, nous partirons de deux cartes qui, même si elles ne sont pas de ce siècle, jouissent encore d'une bonne crédibilité. Elles sont relativement contemporaines. A ce niveau, nous avons pensé que pour être pertinentes, les analyses doivent s'appuyer sur un support visuel, quitte à nous d'actualiser celui-ci en y soulignant, au fur et à mesure ce qui est encore valable aujourd'hui. En dernière observation, nous pensons que de telles cartes ont l'avantage d'afficher simultanément le diachronique et le synchronique.

Carte 1 : De la Côte d'Ivoire au Ghana. Source : Maria Emilia M. Santos (1978)



Carte 2 : Du Ghana au Bénin : Source- Maria Emilia M. Santos, op.cit



Plusieurs dizaines de toponymes portugais sont disséminés dans le monde entier et surtout sur les côtes des continents du globe. Nous l'avons dit en reprenant Teixeira da Mota, les Portugais, dans l'histoire médiévale, ont été des « baptiseurs infatigables » des terres qu'ils découvraient et colonisaient et leurs traces demeurent toujours, comme le confirme cet autre extrait :

> « Semearam nomes pelas costas de todos os mares, e ainda hoje, correctos ou deturpados, se conservam alguns milhares deles »[248].

Ils avaient coutume de résoudre le problème des noms selon des normes précises qu'ils avaient établies. Toujours selon Teixeira da Mota, la technique la plus courante était la forme hagiologique, c'est-à-dire, le fait de donner le nom du Saint ou de la Sainte du jour au lieu découvert. Ou bien donner le nom du Saint Patron du découvreur au lieu, en reconnaissance de la dévotion à lui manifestée.

Comme nous le voyons, le long de la côte de notre espace cible, toponymes, hydronymes et oronymes[249] se succèdent à un rythme variable. Même si plusieurs ont été déturpés ou corrompus postérieurement afin de se conformer à la phonologie de la langue locale ou à la langue du pays occidental qui y a séjourné après, beaucoup restent encore visibles. De la frontière ouest de la Côte d'Ivoire à la limite orientale de la république du Bénin et même au-delà, l'héritage lusitanien ne passe pas inaperçu. Des cours d'eaux, des lagunes, des collines, des montagnes, des baies, des localités, des villages et des hameaux ont été baptisés par les Portugais.

Dans la progression d'ouest en est, nous allons présenter simultanément les toponymes, hydronymes et oronymes car, en réalité, il serait difficile de les dissocier étant donné que, pour la plupart, hydronymes, toponymes et oronymes se confondent. Au départ, il n'y avait pas de villes comme nous le constatons aujourd'hui en ces lieux. C'était plutôt les cours d'eaux ou les accidents géographiques qui étaient només. Et c'est bien plus tard que les hameaux anciennement bâtis en ces lieux ont évolué jusqu'à ce que l'époque

[248] MOTA, Avelino Teixeira, Op. Cit. p14
[249] Eventuellement

moderne nous permette de les apprécier aujourd'hui en leur qualité de villes. Et c'est justement dans ce contexte que les noms initiaux se sont étendus à ces nouvelles villes. En abordant la question toponymique dans les quatre pays respectivement, nous avons l'occasion de mieux comprendre l'unicité de cette génèse.

2.1.1. Toponymes[250] portugais en Côte d'Ivoire

1. *Côte d'Ivoire 'Costa do Marfim'*

Dans l'ouvrage *Histoire Générale de l'Afrique, tome 7*[251] et sur les anciennes cartes élaborées par les navigateurs[252], le territoire qui s'étend à l'ouest de la Côte de l'Or '*Costa da Mina'* (actuel Ghana) avait été baptisé Côte- des-dents '*Costa dos dentes*' (d'éléphants) par les Portugais depuis le XVe siècle, eu égard au nombre impressionnant d'éléphants que l'on y trouvait. Et c'est bien plus tard, après que le territoire soit tombé dans les mains de la France que ce nom a éré traduit en langue française, '*Côte d'Ivoire'*, un toponyme appartenant au quatrième champ de motivation de notre nomenclature.

1. *Côte d'Ivoire* < Costa dos dentes
   < Costa do marfim

2. Le fleuve *Cavally*, 4' Nord, 7 32 Ouest.

Comme nous l'avons précédemment évoqué, ce fleuve marque la frontière entre le Libéria et la Côte d'Ivoire. Un accident géologique matérialisé par une chaîne formée de rochers serait à l'origine de ce nom. La chaîne ressemblant à une crinère de cheval reçut le nom de *Pé de cavalo, Rastinga de Cavalo*. Et c'est cette expression qui, déturpée au fil des siècles, finira par donner son nom au fleuve que nous connaissons, depuis le XIXe siècle, sous l'appelation de *Cavally*. Ce nom s'inscrit donc dans le registre des noms d'animaux préconisé dans la classification octogonale de José Terra.

[250] Nous regroupons sous ce vocable, tous les noms de pays, de villes, de montagnes et de cours d'eau.
[251] Op. Cit.
[252] Voir cartes en annexe.

1. *Cavallly* < Pé de cavalo, Rastinga de cavalo, Ponta cavalo, cavalla ou *cavally*
   Cavally < Rio cavalo

3. *San Pedro*, 4° 43' Nord, 6 38 Ouest.

C'est une ville côtière du Sud-ouest ivoirien dont le nom découle de *São Pedro* 'Saint Pierre'. Selon les documents écrits, initialement le nom de la rivière trouvée en ce lieu était *Rio de São Pedro* ' rivière de Saint Pierre' ou *São Pedro pequeno* 'petit Saint Pierre'. Et c'est ce cours d'eau, caractérisé par de nombreux rochers, qui donnera plus tard son nom à la ville. La motivation ici est réligieuse et s'inscrit dans le premier groupe de notre nomenclature.

San Pedro < Rio de São Pedro

4. *Sassandra*, 4' 58 Nord, 6 38 Ouest.

Ce fleuve coule non loin de San Pedro. Au XVe siècle, *Rio de Santandres*, *Rio de Santo André* au XVIIe siècle, évoluera jusqu'au XIXe siècle qui fixera définitivement l'appellation du fleuve *Sassandra*. Aussi, le fleuve a-t-il donné son nom à la ville localisée à son embouchure. D'aucuns pensent que Santo André serait la

> « corruption du mot indigène Sassandra et par une consonnance à peu près semblable que les marins en ont fait Saint André… »[253].

Mais cela nous semble très peu probable car, selon les écrits, ce lieu aurait été découvert le 30 novembre, jour de la Saint André de l'an 1470 par les navigateurs João de Santarém et Pero de Escobar. Le nom a donc visiblement été donné en hommage à ce Saint.

A l'image de San Pedro, Sassandra est d'abord un nom de cours d'eau puis de

[253] MOTA, Avelino Teixeira da, Op. Cit. pp 254 – 255.

rocher avant de devenir enfin, un nom de ville.

Sassandra < Rio de Santo André.

4. *Fresco,* 5° 07 Nord, 5 32 Ouest

Colinas de fresco et *rio fresco* jusqu'au XVIIIe siècle. Dans certains écrits, figure *Rio dos Barbos* mais le nom correct est *rio fresco* qui a donné son nom à la petite ville de *fresco*. Le nom originel, *n'gni,* de la lagune sera, à cause de la fraîcheur due à l'environnnement naturel qui caractérise ce lieu, rebaptisé *Rio Fresco*. Nous sommes dans le quatrième groupe de notre nomenclature.

Fresco < Rio Fresco

5. *Lahou*, 5° 11 Nord / 5 00 Ouest

Nous avons ici *Picaninny Lahou* 'petit Lahou' et Grand Lahou. Il est important de signaler que la majeure partie des termes portugais, à l'époque, sont issus de créole portugais. D'où *picaninny* au lieu de *pequeno*. En opposition, il y a *Grão Lahou* 'Grand Lahou'. Maintenant, la question est d'analyser le mot *Lahou.*

Les premières sources nomment ce lieu *Rio da Lagoa* ; et c'est justement le terme *Lagoa* qui a été progressivement déturpé sur le plan phonétique en passant successivement de *Lagoa* et *Lago* [lagu] pour aboutir à *Lahou*.

Nous avons :
Pickaninny Lahou, 5°08 Nord/ 5'13 Ouest ;
Moyen Lahou, 5°10 Nord/ 5'04 Ouest ;
Grand Lahou, 5°12 Nord/ 4'58 Ouest
Lahou < Rio da Lagoa
Lahou < Lago
8. Le fleuve *Bandama*

Fleuve à l'embouchure duquel se trouve la ville de Grand Lahou en pays avikam[254], le *Bandama* aurait été enregistré sur la carte nautique de 1471 sous le nom de *Rio de Santarém*, sans doute du navigateur João de Santarém ; et c'est ce nom qui sera progressivement substitué par celui de « lagu » et bien plus tard, par *Bandama (banda* 'rive' + *má* 'mauvaise, dangereuse, méchante') nom donné finalement par les Portugais eux-mêmes à ce fleuve particulièrement cruel à son embouchure où le phénomène de la barre aurait fait engloutir de nombreuses embarcations et victimes. Les descendants des fante, dominateurs de la barre et dont les services avaient été longuement sollicités comme « experts » par les Portugais et autres occidentaux y sont encore nombreux aujourd'hui. Ce nom lusitanien s'inscrit dans la quatrième rubrique de la nomenclature.

Bandama < banda má

9. Angré

Angré est le nom d'une zone géographique de la ville d'Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire. Celui-ci découle de l'appellation portugaise «*angra* » qui signifie 'agrès' et qui rappelle un navire. Mais par coutume, les navigateurs appelaient *angra* toute région accidentée. Probablement, ce nom qui date des périodes de la découverte et de la colonisation a été assimilé par les autochtones Ebrié qui l'ont ensuite donné au quartier qui jouxte une zone géographique accidentée d'Abidjan.

Angré < angra

10. *Petit Bassam*, 5°16 Nord/ 3'55 Ouest
11. *Grand Bassam* 5°10 Nord/ 3'43 Ouest.

Ici, le terme qui se discute est *Bassam*. Ce mot serait issu du créolisme, *bassa*, découlant de *bacia* pour indiquer la configuration en forme de cuvette du bassin de la lagune ébrié dans cette zone où le fleuve Comoé se jette dans la mer.

Bassam < Bacia

[254] Les avikam sont le peuple qui occupe originellement la région de Grand Lahou

12. Le fleuve *Comoé,* 5°10 Nord/ 3'42 Ouest

Selon les textes, c'est autour des années 1470 que le navigateur portugais Soeiro da Costa a découvert une rivière à laquelle il donna son propre nom : *Rio do Soeiro da Costa.* D'après Mota[255], initialement appelé *Rio do Soeiro da Costa* en hommage au découvreur, le nom sera graduellemnt déturpé, devenant, par la suite, Comoé. En réalité, il y aurait même eu une confusion entre les fleuves *Comoé* et *Assini.* Le dernier serait le véritable Rio do Soeiro lorsqu'on fait les recoupements des cartes des XVe et XIXe siècles.

13. Le fleuve *Bia*

Cours d'eau arrosant la commune d'Aboisso, dans le Sud-est ivoirien, à quelques kilomètres de la frontière ivoiro-ghanéenne, *Bia* découle de *Rio da Bahia*, nom initialement donné par le navigateur portugais. Dans toute cette séquence, seul le dernier terme a été retenu par le locuteur et l'on est passé de *bahia* à *bia* : bahia → bia. Il y a eu ici, élision du groupe vocalique [a] initial de la triphtongue [aja].

Bia < Rio da bahia

2.1.2. Toponymes portugais au Ghana

1. Gold Coast 'Costa da mina'

Gold Coast, ancien nom du Ghana a été donné par les Portugais. C'est la traduction pure et simple de l'expression portugaise Costa da Mina par les Anglais. Et ce nom restera en vigueur jusqu'à la récente période des independances des pays de la sous-région.

Gold Coast < Costa da Mina

2. *Appolonia Hummocks*, 5°00 Nord/ 2'40 Ouest.

[255] MOTA, A. Teixeira da, Op. Cit, p261

Cet oronyme découle de *Serra de Santa Apolonia* 'Chaîne de Sainte Appoline' qui, plus tard, sera appelée *Cabo de Santa Apolonia*. Ce nom s'inscrit naturellement dans le premier groupe. Il s'agit d'une chaîne composée de trois collines qui se dressent dans une vaste plaine qui se prolonge jusqu'à la plage et qui, observée de l'Est et de l'Ouest, donne l'impression d'un cap, or en réalité il n'en est pas un.

João de Santarém et Pero de Escobar ont atteint cette région et l'ont dépassée entre décembre 1470 et janvier 1471. Si le jour de la Sainte Appoline est, selon le calendrier chrétien, le 9 février, ils ne peuvent pas avoir donné ce nom en hommage à la Sainte. Ce nom a certainement été donné, comme le dit Mota[256], soit par une autre expédition, soit par la première lors de son retour.

Santa Apolonia a finalement, par le phénomène de la propagation, donné son nom à toute la région originellement appelée A*hua* puis à tout le groupe ethnique qui peuple la zone et dont certaines familles, immigrées en territoire ivoirien vers le XVIIIe siècle se sont installées dans la région de Grand Bassam où l'on les identifie sous le nom de *appolo* ou appoloniens.

Apolonia hummocks < Servos de Santa Apolonia.

Au nombre des oronymes, il y a aussi au Ghana, ces deux autres oronymes qui ne sont que la traduction des noms initialement portugais.

3. *Peak of Great Ningo* < Pico de Ningo Grande
4. *Great Ningo* < Ningo grande
5. *Little Ningo* < Ningo Minor

6. *Ankobra River*, 4°54'Nord / 2 16 Ouest

C'est le nom d'un cours d'eau. Initialement appelé *Rio da Cobra* par les Portugais pour les raisons que nous avons précédemment évoquées, liées au foisonnement de serpents dans cette zone forestière du Gold Coast, près du petit fort d'Axém ; cette

[256] MOTA, A. Teixeira da, Op. Cit. p266

appellation subira une corruption phonétique et deviendra le nom appartenant à la quatrième modalité que nous connaissons aujourd'hui, *Ankobra.*

Ankobra river < Rio das cobras

7. *Cape Three Points*, 4°45' Nord/ 2 05 Ouest

Découvert par les Portugais entre Décembre 1470 et janvier 1471, ce cap sera baptisé *Cabo das Três Pontas* ' Cap des Trois Pointes'. Plus tard, lorsque le territoire tombera entre les mains des Anglais, ce nom sera purement et simplement traduit et deviendra celui que nous connaissons aujoud'hui, C*ape Three Points*, appartenant à la seconde modalité de notre classification.

Cape Three Points < Cabo das Três pontas

8. *Fort S.t Iago*, 5° 02 Nord/ 1 13 Ouest

C'est le nom d'une colline, non loin de São Jorge da Mina. Sur cette colline, les Portugais avaient bâti une chapelle à l'honneur de *Santiago* 'Saint Jacques'. Plus tard, après la chute de São Jorge da Mina, les Hollandais s'implanteront dans la région, s'empareront de la bâtisse et construiront, sur la colline, un fort qui portera le nom *S.t Iago*, nom que les Portugais avaient donné à la colline.

Fort S.t Iago < Forte de Santiago

9. *Elmina*, 5°02 Nord/ 1 12 Ouest

Comme nous l'avons largement expliqué dans la première partie de cette thèse, en 1482, les Portugais, conduits par Diogo de Azambuja, construisirent, dans l'Aldeia das Duas Partes, le fort de São Jorge da Mina, en hommage à Saint Georges à qui le roi Dom João II vouait une dévotion sans réserve. Et c'est ce nom qui, après la chute dudit fort, « s'espagnolisera » dans un processus d'agglutination de *el* + *mina* que nous savons aujoud'hui : *Elmina* et par ricoché, *Elmina bay* puis *Elmina chica*.

Elmina < São Jorge da Mina

10. *Cape Coast ~ cap Coast*, 5° 03 Nord/ 1 10 Ouest.

La nom *Cabo Corso,* donné à la localité, par les Portugais, sera en vigueur depuis le XVe siècle. Nous ignorons les circonstances dans lesquelles il fut donné mais ce que nous savons, c'est que sa modification est intervenue au XVIIIe siècle, corrompu par les anglophones, devenant *Cape Coast* que nous connaissons aujourd'hui, classé dans la quatrième modalité de notre nomenclature des toponymes.

Cape Coast < Cabo Corso

11. *Volta River*, 5°45' Nord/ 0 41 Est

Découvert au XVe siècle, selon les écrits[257], entre 1471 et 1475, c'est sur ce fleuve que la première expédition de découverte portugaise mit fin à sa mission et initia son retour en Europe. D'où, *rio da volta* 'fleuve du retour'.

Volta River < Rio da Volta

12. *Cape St. Paul*, 5°50' Nord/ 0 59 Est

Découvert à la même époque que le fleuve *Volta*, ce cap fut nommé *Cabo de São Paulo* par les Portugais, en hommage à *Saint Paul*. Ce nom est aujurd'hui encore en vigueur mais dans la version anglaise, langue officielle du pays.

Cape St. Paul < Cabo de São Paulo

D'autres toponymes portugais, moins célèbres, sont toujours en vigueur au Ghana. Restés presqu'inchangés, ceux-ci sont majoritairement disséminés dans le sud-ouest du pays. Ce sont:

[257] Cf. MOTA, A. Teixeira da, Op. Cit. p280

13. Kumasi shama

14. Komenda

15. Esamansa

16. Veda Loca

17. *Asanta ~ Azanta* , près de l'embouchure du fleuve *Ankobra*.

2.1.3. Toponymes portugais au Togo et au Bénin

Au Togo et au Bénin, nous avons attesté très peu de lusitanismes dans la toponymie : seulement trois. Par contre, nous y avons trouvé à profusion les emprunts lexicaux plus que dans les deux autres pays que sont la Côte d'Ivoire et le Ghana. Cela se justifie aisément compte tenu du retour relativement récent des afro-luso-descendants en Afrique occidentale où ceux-ci se sont majoritairement installés au Bénin surtout. Les agudas, socialement puissants et nombreux dans la société béninoise sont la preuve de la relativement récente immigration dans cet espace à tradition orale. A leur arrivée, les lieux avaient déjà des noms consacrés ; il n'y avait donc plus de place pour les nouvelles appellations. Voici donc justifiée la rareté numérique des toponymes lusitaniens que nous allons vérifier dans ces deux pays, dans les lignes qui suivent.

2.1.3.1. Toponymie lusitanienne au Togo

1. *Porto Seguro*, 6° 12' Nord/ 1 29 Est.

De son nom originel *Gomalonta* ou *agbodrafo*, *Porto Seguro* deriverait de l'action portugaise au Dahomey où tout était centralisé à São João Baptista de Ajuda. Dans leur politique d'impression d'empreintes toponymiques indélébiles sur leur chemin, les Portugais ont également nommé *Porto Seguro* la localité brésilienne qui leur a servi de porte d'entrée dans ce pays d'Amérique du Sud.

Porto Seguro < Porto Seguro

A côté de Porto Seguro, nous soulignons aussi Grand *Popo* et Petit *Popo*, deux localités datant de l'époque de la créativité toponymique portugaise dans la région.

2.1.3.2. Toponymes portugais au Bénin

1. *Ouidah* < São João Baptista de Ajuda

Ouidah ou Widah est l'agglutination de *São João Baptista da ajuda*, 'Saint Jean Baptiste de l'aide' phonétiquement corrompue par la suite. Principale plaque tournante du commerce d'esclave entre le Portugal puis les puissances occidentales et les différents royaumes dont le plus célèbre fut celui d'Abomey de Behanzin, São João Baptista da Ajuda faisait partie des ports de portée mineure créés par le Portugal, tout comme Axém et Porto Novo. Le XVIIIe siècle marque l'essor de *Ouidah*. Le port est récent et c'est cela qui justifie la présence massive d'anthroponymes lusophones sur ce territoire, plus que dans les autres régions de notre aire cible.

2. *Porto Novo* < porto novo

Porto Novo et ses dérivés, appartenant au quatrième groupe, datent tous du XIXe siècle et s'inscrivent aussi bien dans la toponymie - la ville de Porto Novo est la capitale politique du Bénin- que dans l'hydronymie - la lagune de Porto Novo ' *lagoa de porto novo*'-.

Porto novo < porto novo

2.2. Récapitulatif

En guise de conclusion à ce second chapitre de l'ultime partie, nous présentons trois tableaux synoptiques récapitulatifs des toponymes, hydronymes et oronymes.

2.2.1. Tableau récapitulatif des Toponymes

Motivations	Toponymes	Pays
Religion	San Pedro	CI
	Sassandra	CI
	Fort S.t Iago	Ghana
	Elmina	Ghana
	Cape St. Paul	Ghana
	Ouidah	Bénin
Accident géographique ou Géologique	Angré	Côte d'ivoire
	Cape Three Points	Ghana
Autres raisons (environnement, noms d'animaux, végétaux, mammifères, etc.)	Grand Lahou	CI
	Grand Bassam	CI
	Fresco	CI
	Cape Coast	Ghana
	Porto Seguro	Togo
	Porto Novo	Bénin
	Elmina Bay	Ghana
	Gold Coast	Ghana
	Kumasi shama	Ghana
	Komenda	Ghana
	Asanta ~ Azanta	Ghana
	Esamansa	Ghana
	Veda Loca	Ghana
	Grand Popo ~ Petit Popo	Togo
	Côte d'Ivoire	CI

2.2.2. Tableau récapitulatif des hydronymes

2.2.3.

Motivations	Toponymes	Pays
Religion	Sasandra	CI
Accident Géographique ou géologique	Bandama	CI
Nom de Navigateur	Comoé (Rio do Soeiro)	CI
	Assini (Rio do Soeiro)	CI
Raisons diverses (environnement, nom d'animaux, végétaux, mammifères etc.)	Cavally	CI
	Ankobra River	Ghana
	Volta River	Ghana
	Lagune de Porto Novo	Bénin
	Bia	C.I.

2.2.3. Tableau récapitulatif des oronymes

Motivations	Toponymes	Pays
Religion	Apolonia Hummocks	Ghana
Raisons Diverses	Fort S.t Iago	Ghana
	Peak of Great Ningo	Ghana
	Little Ningo	Ghana
	Great Ningo	Ghana

Des tableaux qui précèdent, il ressort que la plupart des toponymes et hydronymes s'inscrivent dans le cadre de la réligion. Soit plus de 45% de l'ensemble dont toutes les autres modalités confondues ne représentent que 55%. Les noms sont donc majoritairement issus du terroir ecclésiastique. Cela se comprend aisément puisque toutes les expéditions

étaient placées sous l'égide du clergé et de l'Eglise Catholique. Ne pas leur accorder la primauté onomastique serait synonyme de blasphème. Même les rares[258] oronymes actuellement en vigueur dans la région, *Apolonia hummocks* et *S.t Iago* qui se trouvent au Ghana, s'inscrivent dans la rubrique de la réligion.

Le chapitre suivant nous plonge, enfin, dans l'ultime composante de l'onomastique : l'anthroponymie. Ici, nous partons de l'anthroponymie comme une question relevant de l'ontologie dans la plupart des sociétés traditionnelles d'Afrique noire, avant de revenir aborder les anthoponymes portugais dans les quatre pays.

[258] Les oronymes ont, pour la plupart, perdu leur nom initial portugais pour faire place à d'autres, au fil du temps.Cavally, San Pedro, Sassandra, Fresco par exemple, étaient, au départ, des oronymes aussi. C'est bien plus tard qu'ils ont perdu cette qualité pour ne garder que celles des registres toponymique et hydronymique.

Chapitre 3 : Les Anthroponymes portugais dans le Golfe de Guinée.

La question de l'anthroponymie lusitanienne dans notre espace de recherche revêt une importance qui varie selon le pays.

En Côte d'Ivoire, le passage des Portugais a été si bref et il est si lointain que, de nos jours, aucune piste interessante ne nous conduirait à une recherche anthroponymique productive surtout que nous sommes dans un univers à tradition orale. La colonisation française a été, quant à elle, si longue et si forte que les traces portugaises ne sont plus visiblement caractérisées aujourd'hui à l'état civil de ce pays. Les anthroponymes sont pratiquement aux antipodes des toponymes.

Au Ghana, au Togo et surtout au Bénin, le terrain est assez fertile. Dans ces trois pays mais surtout dans le dernier, les relations avec les Portugais et les luso-descendants sont plus récentes, ce qui permet de repérer des traces vivantes dans l'univers anthroponymique. Mais avant d'arriver à la question centrale et particulière des anthroponymes portugais dans la sous-région, il serait bienséant que nous nous interrogions sur la problématique anthroponymique en Afrique de façon générale. L'objectif est de situer le contexte global, d'en délimiter le champ d'application avant de revenir à la particularité qu'inspire l'anthroponymie lusitanienne dans le Golfe de Guinée.

1. La question des anthoponymes dans les sociétés de l'Afrique traditionnelle : une question ontologique

La question du nom propre des individus est une équation d'extrême importance dans les sociétés traditionnelles d'Afrique. Elle est d'autant plus fondamentale qu'elle mérite d'être abordée de prime abord.

En effet, dans cette partie du monde mais particulièrement dans cette Afrique des

peuples kru et kwa encore fidèle à leurs traditions, le nom est toujours placé dans un contexte sémasiologique où, comme le sémaphore, il dicte des phrases, des signes et des symboles. Il est porteur de messages et de beaucoup d'espoir non seulement pour celui qui le porte mais aussi et surtout pour les parents qui l'attribuent et la communauté dans laquelle l'individu vit et se développe[259].

Chez les tanoh ou kwa de Côte d'Ivoire et surtout chez les baoulés, il y a autant de noms originels que de jours dans le calendrier de base. Chacun des sept jours de la semaine renvoie nécessairement à un nom propre. Il y a donc sept noms féminins et sept masculins majeurs qui rappellent les sept chakras ou centres psychiques majeurs [260]qui gouvernent et protègent le corps humain. A chacun, correspond une charge vibratoire ou énergie spécifique liée au jour[261]. Les noms ne sont donc pas fortuitement attribués. Toute une symbolique et une cosmogonie les entourent. Sept jours, sept noms masculins ou féminins majeurs auxquels viennent s'ajouter ceux des jumeaux, du troisième enfant, du quatrième, du dixième, du onzième, de celui qui est né par les pieds et de celui qui suit immédiatement les jumeaux. Il y a toute une motivation sociologique et métaphysique qui gouverne et veille à la stricte application des noms propres.

Les jumeaux, considérés comme détenteurs innés de certains pouvoirs aussi bien bénéfiques que maléfiques, sont porteurs de noms stéréotypés dans toutes les sociétés négro-africaines. *Dago* ou *Dagohonon et/ou Zrihonon* chez les dida pour nommer respectivement le jumeau ou la jumelle, *N'dah* chez les tanoh, etc.

Le troisième enfant, troisième point du triangle sacré de la naissance, lui, est considéré comme la résultante de la somme des deux premiers ce qui rappelle la croyance chrétienne de la Sainte Trinité. Il s'appelle *N'Guessan* chez les tanoh, quel que soit la nature de son sexe. Le quatrième, symbolisé par le carré ou la stabilité, porte quant à lui, le nom *N'Dri* et celui qui vient après les jumeaux, le nom consacré *Amani.* Chez les dida-kw, l'*Amani* se nomme aussi *Lobognon*. *Brou* le dixième chez les tanoh et *Okon,* le onzième

[259] Cf. NTAHOMBAYE, P. - *Des noms et des hommes. Aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi,* Paris, Karthala, 1993.

[260] Les kabbalistes et les mystiques pensent que le corps physique humain est gouverné par ces centres psychiques qui régulent le flux énergétique.

[261] ADOU, K., dans *Initiation au calendrier abron (ou brong). Les prénoms des jours ordinaires de la semaine,* Abidjan, Sankofa, 1992, établit un remarquable rapport entre les jours ordinaires et les prénoms des individus du peuple abron.

chez les abbey, apportent une note singulière au clavier onomastique traditionnel des peuples cités.

En observant avec attention les noms, nous nous rendons compte que tous les peuples de l'univers traditionnel niger-congo disposent d'un mécanisme d'appréciation et d'attribution. Au Ghana, au Togo, au Bénin, en Côte d'Ivoire de même que dans bien d'autres pays de la sous-région, les sociétés traditionnelles sont dotées de règles formelles en la matière. Maurice HOUIS et LIFCHITH D.[262] en font d'ailleurs une belle démonstration en prenant comme terrain d'investigation, respectivement les peuple Mosi du Burkina Faso et Dogon du Mali.

Pour que l'individu s'épanouisse décemment, les parents doivent lui donner le nom correspondant[263] à leur attente, au jour de naissance de celui-ci ou à son rang dans la chaîne génétique. La croyance dit que le nom permet à l'individu de canaliser les énergies constructives et positives correspondant à celui-ci pour s'élever harmonieusement dans la société et dans sa vie de tous les jours. Le nom est un *manthra* qui agit activement sur l'individu et le façonne.

Dans toutes ces sociétés, les noms sont des proverbes, des messages ou des codes. Chez les yacouba de Danané[264], *Gniangahieu* ' tous les jours ne se ressemblent pas' ou 'Dieu ne dort jamais' (proverbe) ; chez les wê, *Bomanin* 'lève-toi et bats-toi' (message évocateur d'un désir spécifique) ; *Attéméné* 'celui qu'on a laissé dans le sein de sa mère' en pays dida pour nommer l'enfant dont le père est décédé pendant que la mère portait encore sa grossesse. Et les exemples pourraient être multipliés à profusion.

Chez les sénoufo de Côte d'Ivoire, l'onomastique obéit à un principe qui prend, une fois encore, le contrepied de Ferdinand de Saussure en démontrant que le signe linguistique n'est pas arbitraire mais plutôt motivé par des critères et conditions spécifiques qui prennent leur racine dans la cosmogonie, dans la métaphysique et dans la forme de pensée des individus qui forment la société.

---

[262] HOUIS, Maurice – *Les noms individuels chez les Mosi*, Dakar, IFAN, 1963
LIFCHITH, D. – *Les noms individuels chez les Dogons*, Dakar, IFAN, 1954.
[263] KOFFI, A.B. – *L'Univers des noms et prénoms baoulé en Côte d'Ivoire*, Abidjan, NEI, 2001.
[264] Peuple Dan de Côte d'Ivoire appartenant au groupe linguistique Mandé.

Tous les noms propres d'individus sont parfaitement motivés[265]. Ce sont des codes et des symboles, donc porteurs de signification. Aussi bien chez les *nafara*, chez les *gnanafolo* que chez les *tiébara*, le nom est attribué en fonction de critères clairement définis tels que :

a).le jour de naissance de l'enfant

Comme chez les baoulé, par exemple, chez les sénoufo de Boundiali, *Tenan* est le nom donné à l'enfant de sexe masculin né le lundi tandis que *Tennindja* est celui de la fille née le lundi aussi. *Kartcha* est le nom de la fille née le dimanche.

b). la situation morale ou sociale que les parents vivent au moment de la naissance de l'enfant.

Par exemple, *Tiessanwa* 'la dernière fille' et *Tchéwa* 'encore une autre fille !'. Une exclamation exprimant tout le désespoir de parents qui n'ont que des enfants filles et qui désirent obstinément savourer un jour la joie d'être parent d'enfant de sexe masculin. Ceci pour dire que dans la plupart des sociétés traditionnelles négro-africaines, la famille paternelle se rejouit toujours quand le nouveau né est un garçonnet. Les sociétés étant ici patrilinéaires en général, on comprend alors pourquoi tout le monde désire avoir un garçon plutôt qu'une fille. Dans la majorité des cas, la femme n'hérite pas de ses parents. C'est une fonction dévolue au mâle quel que soit son âge. C'est plutôt l'homme qui épouse la femme et l'emmène dans sa ville, dans sa région ou à son domicilie qui peut être lointain et non le contraire.

c). le rang dans la chaîne chronologique.

Ainsi, on appelera systématiquement *Zié*, le tout premier fils de sexe masculin du couple et *Lonan*, l'enfant né après les jumeaux.

Quand ce sont des jumelles, par exemple, chez les sénoufo de Napié, dans la région de Korhogo, la première porte le nom *Ouandjah* et la seconde *Ouanyoh*. Les règles

[265] TIEROU, A. *Le nom africain ou langage de la tradition*, Paris, GP Maisonneuve et Larose, 1977.

onomastiques sont assez claires et rigides ; aucune dérogation à cette nomenclature n'est tolérée. La convention sociale, motivée par les croyances ancestrales, est une réalité immuable sur laquelle repose cette société.

Mais alors, que se passe-t-il quand ce sont des triplés ?

En effet, comme chez les *Timbira* ou chez les *caiapó*[266], les peuples negro-africains assimilent les triplés à un non sens naturel, ce qui motive leur refus de les voir comme des êtres humains normaux.

Au Ghana, au Togo et au Bénin, l'approche est également structurée et les noms, motivés. La question de l'onomastique est un problème ontologique et son appréciation est presque similaire dans toute l'Afrique noire. L'exception ne se constate que dans les groupes sociaux qui ne se fondent plus sur les valeurs traditionnelles africaines pour avoir adopté une religion qui commande de « s'abdiquer » en relégant au second plan toutes les valeurs multiséculaires de leur civilisation d'origine. Et pourtant, la reconnaissance des valeurs identitaires n'est pas incompatible avec la religion. C'est, à notre avis, plutôt l'adoption simpliste de la nouvelle vision sectaire et intégriste proposée par certaines nouvelles confessions religieuses qui pose problème. Pour la plupart de ces adeptes du « mimétisme aveugle », renier les principes multiséculaires et bien fondés de la tradition constitue le premier pas sur le chemin qui mène à Dieu et au paradis. Pour eux, il faut purement et simplement remplacer les noms africains par les noms européens ou arabes pour faire remarquer qu'on est vraiment et entièrement chrétien ou musulman. C'est une erreur extrêmement grave, point culminant de l'acculturation qui conduit inéluctablement à l'auto-destruction. Si les ancêtres avaient systématiquement adopté les noms étrangers par snobisme ou par réaction, que nous serait-il resté aujourd'hui ? C'est ici, la première piste sur le chemin de la réflexion sur la quête identitaire dont on parle tant aujourd'hui en Afrique. Force est de reconnaître que malgré tout, l'Afrique traditionnelle n'était pas fermée et demeure toujours ouverte à l'adoption de noms issus d'autres contrées. L'attribution des noms ouvrait, surtout dans les sociétés d'Afrique traditionnelle, des brèches. On pouvait et on continue de donner le prénom musulman ou chrétien d'un ami ou de celui qu'on porte dans le cœur à son enfant. On peut même lui donner un prénom

[266] Deux peuples « indigènes » du Brésil auxquels le professeur Waldemar Ferreira Netto de l'Université de São Paulo a consacré plusieurs travaux et séminaires.

répondant à un modèle à qui on voudrait qu'il ressemble à l'avenir. Mais le nom reste africain. Dans l'histoire, l'on nous dit même que le roi d'Eguafo se prénomait ***Caramansa*** et il parlait portugais. On peut donc être ouvert au monde extérieur tout en demeurant soi-même.

Entrons, à présent, dans l'univers anthroponymique du Golfe de Guinée pour voir comment s'y manifeste l'onomastique lusitanienne.

Dans les quatre pays respectifs, nous avons relevé au moins quatre-vingt-sept (87) noms et/ ou prénoms à consonnance portugaise. Analysons-les.

2. Anthroponymie portugaise en Côte d'Ivoire et au Ghana

Pendant notre recherche, nous n'avons pu déterminer qu'un seul anthroponyme portugais dans l'univers linguistique et social permanent en Côte d'Ivoire. C'est dans la région insulaire de Jacqueville que nous avons découvert, lors d'une de nos visites sur le terrain, dans un petit village entre cette ville et Grand Lahou, le nom d'origine portugaise *Kayo ~Cayo.* Les *Cáio* sont nombreux au Brésil et au Portugal. Mais comment ce nom a-t-il pu s'implanter en Côte d'ivoire, sur l'île de Grand Jack que les Portugais ont connu très brièvement, longtemps avant que les Anglais ne s'y implantent de façon durable ?

Lors de leur passage sur la côte, nous l'avons dit dans les chapitres précédents, les Portugais ont nommé des villages, des rochers, des montagnes, des cours d'eaux ; ils ont séjourné dans tous les recoins de cette côte. Il est donc possible que le nom *Cayo* soit parmi les vestiges onomastiques portugais qui ont résisté au temps dans cette partie du Golfe. Comme nous sommes sur une île qui est, par définition, un espace à l'intérieur des eaux et par conséquent, « un kyste », hostile et difficile d'accès, les emprunts culturels s'y dissolvent très lentement étant donné qu'ils n'ont pas de contact soutenu avec les *stimuli* extérieurs qui pourraient finalement les mettre dans un état de faiblesse, propice à la disparition. Les emprunts onomastiques devraient donc logiquement être en nombre plus élevé ici. Malheureusement, le récul et l'isolement du lieu n'ont favorisé que la survie de cet unique anthroponyme.

En revanche, nous avons décelé à peu près une vingtaine d'anthroponymes au Ghana. Ils sont tantôt déformés pour s'adapter au contexte endogène, tantôt directement adoptés sans la moindre modification.

Pour une présentation plus pertinente, nous allons adopter une étude des anthroponymes sous deux volets distincts : ceux qui ont subi un procesus d'adaptation ou de modification sous l'influence de la phonétique et de la morphosyntaxe des langues locales d'une part et d'autre part, ceux qui ont été systématiquement intégrés dans l'onomastique locale sans la moindre modification formelle.

2.1. Anthroponymes systémiquement adaptés.

En ce qui concene les entrées qui ont été reformulées ou adaptées au système, il y en a certainement un peu plus, en réalité, au Ghana mais nous ne pouvions pas parcourir tous les hameaux ; nous n'avons travaillé que sur ceux que nous avons recensés et qui s'affichent dans le corpus.

Etant donné que dans la variante portugaise du Portugal et même dans certaines variantes régionales du Brésil, la voyelle [o] se prononce [u], nous ne la discuterons pas toutes les fois que l'ambivalence se présentera à travers les exemples.

1. *Fastinu*

   Nous notons l'élision du [u] dans le nom originel portugais *Faustino.*

   Fastinu < Faustino

2. *Ademu*

   Ici, c'est le nom *Ademar* qui a été transformé. Il a perdu son - *ar* final qui a été remplacé par –u

   Ademu < Ademar

3. *Pedu*

   Il y a eu chute du *–r-* de la syllabe *–dro* de *Pedro*. Cette

élision consonantique n'enlève en rien à *Pedu* toute sa lusitanité.

Pedu < Pedro

4. *Adenu.*

   Ce nom est la transformation du prénom portugais *Adelino*.

   Adenu < Adelino

5. *Kamiru*, anthroponyme masculin ; la transformation, ici, a consisté en l'adaptation du terme *Camilo* à la réalité phonétique de l'environnnement linguistique endogène. Le [l] étant en variation libre avec le [r], *Camilo* est normalement devenu *Kamiru.*

   Kamiru < Camilo

6. *Fatuma* : anthroponyme féminin. *Fatuma* est une déformation de *Fatima*. Il y a eu simplement substitution de la voyelle antérieure [i] par la postérieure [u].

   Fatuma < Fatima

7. *Peregino* : anthroponyme masculin.

   Nous assistons à une chute de la vibrante post-consonantique occlusive voisée portugaise [r] pour des raisons que nous pouvons peut-être mettre sur le compte de l'accoustique.

   Peregino < Peregrino

8. *Issacha* : nom masculin découlant de la modification de *Isaque*.

   Issacha < Isaque

9. *Felishita* : anthroponyme féminin dérivé de *Felicidade.* Nous y voyons une triple modification ; d'abord, le [si]

devient [ʃi], la chuintante [s] →[ʃ], l'apocope à travers l'élision de la syllabe [de] finale et enfin, la transformation de la syllabe [da] en [ta] qui se résume aussi en la substitution de la labio-dentale [d] voisée par la non voisée [t].

[felisidade] → [feliʃita]

Felishita < Felicidade

10. *Mansah* ~ *Mensah*. Anthroponymes masculins assez courant au Ghana et qui sont une réduction de *Caramansa*, surnom de l'un des premiers rois d'Eguafo qui, dit-on, parlait même portugais à l'époque de l'essor du fort de São Jorge da Mina. *Caramansa*, comme *Casamansa* 'la Casamanse' au Sénégal, est une agglutination de *cara* + *mansa* (cara 'visage, figure' + *mansa* 'douce'). Dans ces deux anthroponymes, nous constatons la suppression de la partie initiale *cara-*. *Mansah ~Mensah* est une aphérèse ou modification par soustraction de la partie initiale de *Caramansa.*

    Mansah ~ Mensah < mansa.

11. *Anju,* synonyme de 'ange' en portugais. Ce mot sert à désigner les entités célestes que les religions chrétiennes prêchent depuis toujours et sur lesquelles se fondent la foi des fidèles. En outre, *anju* sert à identifier affectueusement les personnes que nous aimons ; ex : *meu anjo* 'mon ange'.

    Anju < anjo

    Anju peut être aussi la conséquence de l'abandon du groupe phonétique [el] de *Angelo*, prénom portugais de polarité masculine.

    Angelo → an[ʒ]o → anju

Anju < Angelo.

12. *Domingo.*

Cet anthroponyme ghanéen également attesté au Bénin et au Togo résulte de la chute de la dernière lettre du prénom portugais *Domingos*. Cette chute ou apocope n'empêche pas au terme de garder toute sa lusitanié.

Domingo < Domingos

2.2. Anthroponymes systématiquement intégrés

A côté de la première modalité d'anthroponymes, il y en a une seconde qui est composée de ceux qui sont l'objet d'intégration systématique sans la moindre modification ; ils sont certainement plus nombreux que ceux que nous avons retenus mais les limites de notre recherche ne pouvaient pas nous permettre d'être plus exhaustif. Nous n' avons donc pu retenir que les suivants : Antonio, Manuel, Luis, anthroponymes masculins particulièrement courant dans l'anthroponymie portugaise. Nelson, Martins (Martim), anthroponymes masculins qui, même semblant présenter une consonnance anglosaxonne, sont aussi portugais. Albertina, Adriana et les autres sont, quant à eux, des anthroponymes féminins typiquement lusitaniens.

5. Anthroponymie portugaise au Togo et au Bénin

L'histoire de ces deux pays est intimement liée et c'est justement pour cette raison que nous y abordons la question des anthroponymes conjointement. La colonisation qui a conduit à la postérieure balkanisation de l'Afrique ne pouvait pas tenir compte des affinités naurelles ; motivée par les intérêts matériels, elle n'avait pas le temps de réfléchir aux détails.

Depuis la rive droite de la Volta jusqu'à la lagune de Porto Novo, c'est un vaste espace culturel et ethnique homogène qui fédère les peuples sur le littoral. Nous ne pouvons donc pas traiter la question de l'onomastique anthroponymique lusitanienne de façon dissociée, pays par pays, sur toute l'étendue de cet espace. Le premier Président du Togo, l'afro-luso-descendant Sylvanius Olympio se réclamait d'ailleurs à la fois du Togo

et du Bénin. Ce qui est valable pour l'un de ces deux pays l'est généralement aussi pour l'autre.

Dans les lignes qui suivent, nous allons aborder la question des anthroponymes lusitaniens sous les deux angles que nous avons énoncés au départ: les intégrés systémiques et les intégrés systématiques.

3.1. **Les anthroponymes systémiquement intégrés**

Ce sont les noms qui ont été soumis à modification en vue d'une adaptation à l'environnement avant d'intégrer l'univers local.

1. *Dalmeda* : anthroponyme masculin découlant de l'agglutination de *De + Almeida* suivie d'une élision du [i] de la diphtongue orale [ej].
   Dalmeda < De Almeida

2. *Doliveira*.
   Comme Dalmeida, *Doliveira* est une agglutination de *De + Oliveira.*
   Doliveira < De Oliveira

3. *Da assampção* : nom féminin dérivé de *Da Assumpção*. Ici, la nasale originelle [ũ] est simplement devenue [ã].
   Da Assumpção < Da Assumpção

4. *Malia* :
   Prénom féminin résultant de la substitution du [r] de *Maria* 'Marie' par le [l], sa variante combinatoire dans le contexte intervocalique.
   Malia < Maria

5. *Grancia* : prénom féminin dérivé de *Graça* 'Grâce'. Il y a eu une double épenthèse dans cette entrée : d'abord

l'insertion du phonème [n] non éthymologique dans la première syllabe puis l'insertion du [i] du hiatus dans la seconde.
Grancia < Graça

6. *Gancia* se distingue de *Grancia* par l'absence de la vibrante [r] dans la première syllabe
Gancia < Graça

7. *Smith de Gonza* : nom composé hybride. Smith est visiblement un anthroponyme anglosaxon mais *De Gonza,* lusitanien. Celui-ci rappelle *Gonçalo* qui confirme la relation de dérivation entre *de Gonza* et *Gonçalo*.
Gonza < Gonçalo

3.2. Anthroponymes systématiquement intégrés

Dans ces deux derniers pays, nous avons attesté la présence remaquable d'anthroponymes portugais systématiquement adoptés sans la moindre modification. Dans toutes les contrées du Bénin et particulièrement dans les régions de Ouidah, Cotonou et Porto Novo, les prénoms portugais sont présents. Ceux que l'on nomme, au Bénin, les Agudas et qui, à l'origine, sont les descendants des afro- brésiliens rentrés sur le continent de leurs ancêtres après la révolte de Bahia, sont présents dans toutes les sphères et compartiments de la société. Depuis la classe la plus modeste jusqu'à celle de l'élite, les agudas ne passent guère inaperçus et leur signe de reconnaissance, leur « carte d'identité », c'est toujours le nom et/ou prénom d'origine portugaise qu'ils portent. Dans le point 2.4 de notre corpus, lorsqu'on isole les anthroponymes que nous avons qualifiés de systémiques, tous les autres s'inscrivent dans le cadre des anthroponymes que nous avons classés dans la rubrique des systématiquement adoptés. Inutile de les citer car la liste est très longue. Il y en a au moins une soixantaine. Les plus fréquents sont Lima, Monteiro, Vieira, Da Silva, Carlos, Gonçalo, Pereira, Barboza, Gomez, Fernando, Francisco, Antonio, Adriana, Luis, Izidoro, Pinto, Dominguez, De Souza, Juliano, Ignacio, Germano, Da Costa, Da Conceição, Maria, Lisboa, Julia, Francisca, Da Cruz, Da Piedade, Santana, Da Trindade, Do Nascimento etc.

CONCLUSION

La problematique de l'onomastique lusitanienne dans le Golfe de Guinée nous a permis de dégager deux niveaux d'analyse ; d'abord le niveau de la toponymie et de ses souscomposantes que sont la toponymie proprement dite en tant que sciences des noms de localités, l'hydronymie et l'oronymie ; ensuite, le niveau des anthroponymes.

Ces deux niveaux d'approche nous ont permis de constater que les entrées sont relatives et leur nombre varie d'un pays à un autre. Le nombre de toponymes décroît d'Est en Ouest alors que celui des anthroponymes va *crescendo* d'Ouest en Est, étant bien entendu que la majorité a été attestée au Bénin où les faits historiques et l'arrivée massive de luso-descendants de l'Amérique latine au XIXe siècle seulement justifient amplement la réalité. Dans les sociétés à tradition orale, seuls les derniers faits restent véritablement gravés dans la mémoire collective des habitants. Comme pour les emprunts lexicaux, nous arrivons à la conclusion que les empreintes portugaises, dans la sous-région, sont indélébiles et le resteront à jamais car elles sont définitivement intégrées.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de cette étude, il est opportun d'en faire le point. Celui-ci peut se résumer en quatre questions succinctes :

Quel était l'objectif de cette recherche ?

Comment avons-nous abordé le thème ?

Même si nous ne nous autorisons pas à porter un auto- jugement, pouvons- nous estimer que l'objectif a été atteint ?

Quel élément nouveau apportons-nous à la connaissance scientifique à travers cette étude?

Telles sont, résumées, les questions auxquelles il nous incombe de réfléchir à présent et dont la somme des réponses nous servira de conclusion générale.

En choisissant de réaliser une recherche sur *l'élément portugais dans les univers linguistique et onomastique du Golfe de Guinée*, notre objectif était de contribuer à mener une réflexion sur l'héritage portugais dans cette sous-région. Pas un héritage quelconque mais un héritage lexicologique. Nous savons que le lexique des langues est en constante construction et reconstruction, une construction et reconstruction multidirectionnelles qui ne rejettent ni la créativité lexicale car elle est innée en l'homme, ni l'emprunt qui est un processus par lequel les langues interagissent, s'influencent mutuellement et s'enrichissent quotidiennement.

Nous avons donc entrepris d'observer synchroniquement l'espace géographique de la sous-région ouest-africaine compris entre le fleuve Cavally à la frontière ouest de la Côte d'Ivoire et la lagune de Porto Novo à la frontière orientale de la République du Bénin. Il fallait parcourir le terrain physiquement et c'est ce que nous avons fait plusieurs fois ; nous nous sommes rendu à maintes reprises au Ghana, au Togo, au Bénin et avons parcouru les régions concernées du sud ivoirien. Un tel travail ne peut être réalisé sans matériaux fiables, sans données concrètes et vérifiables, sans un corpus adéquat. Nous avons donc entrepris de collecter, sur le terrain, des données actuelles, synchroniquement pertinentes. Nous avons conçu une fiche d'enquête sur le terrain (voir annexe 1), fait des recherches bibliographiques, une revue des littératures écrite et orale puis des enregistrements. Tous ces exercices qui ont duré au moins huit ans nous ont permis de constituer une banque de données composées d'emprunts lexicaux et d'éléments de l'onomastique afro-portugaise dans les toponymes, hydronymes, oronymes et

anthroponymes de l'espace-cible. Au total, ce sont un peu moins de trois cents entrées que nous avons eues à notre disposition, recueillies sur le littoral, sur la bande côtière de près de mille deux cent kilomètres de long sur cent de profondeur.

Une fois les données réunies et le corpus constitué, il fallait passer à la seconde phase : le choix de la méthode scientifique qui nous conduirait à une analyse adéquate et pertinente. Comme nous le voyons, cette recherche, telle que présentée, se situe à la lisière entre l'anthropologie, l'histoire et la linguistique. Nous avons opté pour une méthode qui, sans s'inscrire dans une école structuraliste particulière, combine à la fois l'histoire et des théories linguistiques qui mettent en exergue la méthode comparative. Nous avons donc utilisé le structuralisme dans une démarche contrastive. Notre objectif étant de mettre en relief des lexèmes et d'en démontrer l'origine portugaise.

Nous avons abordé le thème selon la division classique ternaire. Trois parties : la contextualisation, les emprunts lexicaux portugais puis les éléments portugais dans l'onomastique. Chaque partie a été, à son tour, subdivisée en trois chapitres. En tout, ce sont trois parties de trois chapitres chacune, soit un total de neuf chapitres.

Dans la première partie, nous avons fait le rappel du contexte historique et linguistique. Pour ce faire, nous sommes parti de l'histoire pour arriver à la présentation panoramique des quatre pays, dans leur approche géographique, économique, politique et surtout linguistique. Chaque pays est un terrain linguistiquement hétérogène mais cette hétérogénéité endogène se trouve coiffée par une langue occidentale : l'anglais au Ghana et le français en Côte d'Ivoire, au Togo et au Bénin.

S'il y a des lusitanismes dans les langues locales et dans l'onomastique, c'est parce que, dans le passé, les Portugais ont séjourné dans ces régions et il y a eu de véritables contacts, des contacts multiformes entre hommes, cultures et langues. Le contact linguistique, principal vecteur du processus empruntatoire nous a interessé au plus haut point mais avant d'y arriver, nous avons d'abord situé les faits historiques qui l'ont conditionné.

Le principal rappel historique a tourné autour du fort de São Jorge da Mina (1482 – 1627), première forteresse occidentale en Afrique noire et de ses sattelites mineurs que

sont les forts de Cabo Corso, Axém, Ouidah et Porto Novo. C'est de São Jorge da Mina que les Portugais ont parcouru la côte et l'hinterland, engageant les longs contacts commerciaux et linguistiques qui ont été décisifs dans l'effectivité des traces lexicales et onomastiques lusitaniennes contemporaines présentes dans toute la sous-région.

Dans la seconde partie, nous avons abordé l'emprunt lexical dans l'univers linguistique endogène. Cette partie s'est également articulée autour de trois chapitres. D'abord la clarification terminologique puis l'état des lieux et enfin, l'emprunt lexical proprement dit.

Nous avons, dans le premier chapitre, défini l'emprunt linguistique et ses ramifications que sont les emprunts sémantique, syntaxique et lexical, intégrés dans les langues locales, systématiquement ou après modification visant à leur faire épouser la structure de la langue réceptrice. Et c'est justement cette seconde modalité que nous avons appelée les emprunts systémiques.

Dans le second chapitre, nous avons fait l'état des lieux sur l'étude de la question des emprunts lusitaniens dans la sous-région. Après avoir parcouru la Côte d'ivoire, le Ghana, le Togo et le Bénin, nous nous sommes rendu compte que la question a été peu abordée ou même, selon le pays, pas du tout abordée.

C'est dans le troisième et dernier chapitre de cette seconde partie que nous avons étudié la question centrale des emprunts lexicaux lusophones. Dans une triple analyse sémantique, morphologique et morphosyntaxique, nous avons passé les emprunts de notre corpus au crible de la langue portugaise et démontré leur origine lusitanienne.

Dans l'analyse sémantique, nous avons respectivement abordé les emprunts systématiques monosémiques et systémiques monosémiques, ceux dont les signifiants sont l'objet de confusion et les emprunts par assimilation, par corruption sémantique ou par snobisme.

En faisant l'analyse phonologique, nous sommes parti de la langue prêteuse (le portugais) pour arriver aux emprunts eux-mêmes. L'analyse a été conduite de façon contrastive, en comparant le système phonologique du portugais d'une part et d'autre part,

ceux des principales langues locales de notre univers linguistique. Ces langues sont naturellement tonales et issues des groupes kru et kwa, eux-mêmes intégrants de la famille Niger-Congo. Cette analyse phonologique s'est tissée autour de l'intégration des phonèmes vocaliques /u , o , e , ɛ , ɔ, a/, de celle des voyelles nasales / ã, õ , ɛ̃/, de la diphtongaison et de l'intégration consonantique de :

- la fricative chuintante sourde /s/,
- la fricative labio-dentale sonore /v/,
- la chuintante non voisée /ʃ/,
- la bilabiale sourde /p/,
- la vibrante /r/,
- la chuintante sonore /ʒ/ et
- les occlusives /k/ et /g/.

Quant à l'analyse morphologique des emprunts, elle nous a donné l'occasion de parcourir deux principaux axes : l'axe des emprunts qui se sont intégrés au moyen de modification par addition et celui de ceux qui se sont intégrés par soustraction.

Les modifications par addition sont relatives à l'agglutination, à l'épenthèse, à la gémination vocalique, à la paragoge, à la reduplication et à la préfixation.

Les modifications par soustraction, elles, se resument à l'aphérèse, l'apocope, la dérivation et aux hybridismes lexicaux.

La troisième et ultime partie de cette thèse présente, en trois chapitres aussi, l'étude de l'héritage portugais dans l'onomastique de la sous-région.

Le premier chapitre jette un regard sur l'état des lieux.

Le second aborde la question de l'onomastique à travers le trépied de la toponymie, de l'hydronymie et de l'oronymie. Il part de la sociologie du concept de l'onomastique en Afrique noire traditionnelle puis parcourt tout le littoral ivoirien, ghanéen, togolais et béninois pour identifier les entrées lusitaniennes et les analyser.

Le troisième et dernier chapitre de cette ultime partie de notre thèse traite de l'anthroponymie. La question de l'anthoponymie dans les sociétés traditionnelles d'Afrique noire est une question ontologique. Elle relie l'homme à l'être. Tout en nous gardant d'entrer dans les questions d'ordre philosophique, nous pouvons affirmer que dans les villages, l'attribution des noms propres aux individus obéit à des principes cosmogonique et métaphysique singuliers à tous points de vue. Tout nom est motivé ; il n'est pas du tout fortuit. Le jour de naissance de l'enfant, son rang dans la chaîne chronologique, les ambitions que ses parents nourrissent à son endroit et tout l'espoir qu'ils placent en lui sont autant de raisons qui conditionnent, parmi tant d'autres, l'anthroponymie dans l'Afrique traditionnelle où les Portugais ont laissé des noms et prénoms soit systématiquement adoptés, soit systémiquement intégrés.

Nous sommes dans un univers linguistique à tradition essentiellement orale et oraliste mais aussi un univers de langues tonales. Or, nous savons que les emprunts s'intègrent toujours en s'adaptant à la structure phonologique et morphosyntaxique de la LR. Carole Paradis, Uriel Weinreich, André Martinet et bien d'autres empruntologues[267] l'ont si bien dit.

En faisant le point des lusitanismes de notre corpus, nous observons d'une part, que le degré d'intégration des emprunts lexicaux se situe à deux niveaux : le niveau sémantique et le niveau phonético-morphologique ; et d'autre part, leur nombre va *crescendo* d'Ouest en Est, le Bénin étant le point culminant. Pour les toponymes et les hydronymes, le trajet est inverse ; le nombre va, en effet, *decrescendo* d'Est en Ouest.

Quant aux anthroponymes, ils sont plus nombreux au Benin que partout ailleurs. En outre, ils y ont subi moins de modification car, plus récents, ils datent du XIXe siècle, une époque où l'écriture était déjà connue et relativement pratiquée dans cette partie du monde et par conséquent moins soumis à l'oralisme ; ils n'ont pas subi les modifications phonétiques et morphosyntaxiques auxquelles les emprunts les plus anciens se soumettaient presqu'impérativement jadis.

[267] Cf. les chapitres précédents

En réalisant cette étude, nous venons de donner le coup d'envoi de la recherche sur le terrain de la lexicologie lusophone en Afrique occidentale. Nous avions à cœur d'apporter notre modeste contribution à la lexicologie afro-portugaise en général et à celle de la sous-région en particulier. Plusieurs études ont été faites au Brésil et dans bien d'autres pays et universités relativement aux africanismes dans la langue portugaise[268]. Mais, à notre connaissance, très peu de travaux existent sur l'inverse, c'est-à-dire, l'étude des lusitanismes dans les langues africaines et particulièrement dans les langues du Golfe de Guinée. Cette thèse constitue un complément opportun à ce qui a été fait déjà et représente, en dernière analyse, un argument majeur en faveur de la nécessité d'une présence plus accrue des études lusophones dans les écoles et universités de cette partie du continent africain. A travers elle, nous pensons avoir accompli notre tâche. Nous pensons avoir joué notre rôle d'homme qui, selon Ralph Waldo Emerson, est essentiellemnt celui d'agent et d'interprète et consiste à toujours tracer une large voie en convertissant quelque élément de la Nature à l'usage humain à travers « les confusions de l'Inconnu et de l'Impossible».

[268] RAIMUNDO, Jacques, Op. Cit., TOUGBO, Koffi, Op. Cit et BOLOUVI, Lébéné Philippe, Op. Cit.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

1 .OUVRAGES GENERAUX

BASTIDE, Roger- *Les religions africaines au Brésil : vers une sociologie des interprétations de civilisations*, Paris, PUF, 1960.

BAYLON, Christian – *Sociolinguistique. Société, langue et discours*, Paris, Nathan, 1996

BENVENISTE, Emile – *Problèmes de linguistique Générale*, 2 Vol, Paris, Gallimard, 1974.

BLIKSTEIN, Izidoro – *Kaspar hauser ou a Fabricação da Realidade*, São paulo, Cultrix, 1983.

_____" Crátilo e Hermógenes: Motivação versus Arbitrariedade do signo linguistico" in *Estudos de filología e lingüística*, São Paulo, EDUSP, 1981.

BLOOMFIELD, Léonard. – *Language,* Londres, Allen & Unwin, 1965

BOUQUIAUX, Thomas – *Enquête et description des langues à tradition orale*, TI,II,III, Paris, Armand Colin, 1975.

BOURCIEZ, Edouard- *Eléments de linguistique Romane*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1956.

CALVET, Louis-Jean – *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Payot, 1987.

_____ – *La Sociolinguistique*, Paris, Presses universitaires de France, Que sais-je, 1993

_____- *Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie*, Paris, Payot,1974.

CÂMARA Junior, Joaquim Mattoso – *Principios de linguistica Geral*, 4a ed. Rio de Janeiro, Academica (2 capitulos sobre o empréstimo), 1967.

CAUVIN, Jean – *La parole traditionnelle*, Issy les Moulineaux, Les Classiques africains, 1980.

COHEN, Jean- *Structure du langage poétique*, Paris, Flammarion, 1996.

COSERIU, Eugenio – *Teoria del lenguage y linguistica general*, Madrid, Gredos, 1962.

_____ - "Vers une typologie des champs lexicaux" in *Cahiers de lexicologie*, XXVII, 2, 1975.

_____ – *Sincronia, Diacronie e Historia*, São Paulo, EDUSP, 1979.

CRESSOT, Marcel – *Le style et ses techniques*, édition mise à jour par Laurence James, Paris, PUF, 1980.

CULLIOLI, Antoine- *Pour une linguistique de l'énonciation*, Paris, Orphys, 1991.

DUCROT, Oswaldo et alii – *Qu'est-ce que le Structuralisme* ? Paris, Seuil, 1968.

DURAND, Gilbert – *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1984.

EMERSON, Ralph Waldo, Usage des Grands Hommes (1803-1882), s/d

FOUCAULT, Michel – *Les mots et les choses,* Paris, Gallimard, 1966

FROMKIN, Victoria et ROMAN, Robert- *An introduction to language*, New York, Holt, 1994.

GUIRAUD, Pierre – *La sémantique, Que sais-je* ? , Paris, PUF, 1972.

HAGEGE, Claude – *L'homme de parole, Contribution linguistique aux Sciences Humaines*, Paris, Fayard, 1985.

HJELMSLEV, Louis – *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit, 1968.

LEITE, Fabio – A *questão ancestral*, São Paulo, USP (tese de doutorado), 1982.

LYONS, John – *Linguagem e Linguistica* (traduction), Rio de Janeiro, Guanabara, 1987.

_____ – *Semantics: 2*. Cambridge, Cambridge University Press, 1977.

_____– *New Horizons in Linguistics*. Hamondsworth: Penguin, 1970

MARTINET, André – *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1982.

MEILLET, A et COHEN, M – *Les langues du monde*, 2e éd., Paris, CNRS, 1952.

MOURÃO, Fernando Augusto de Albuquerque- *Reprise de l'Afrique au Brésil*, São Paulo, Centro de Estudos Africanos, Dakar, NEA, 1974.

NIDA, Eugene A. – *Morphology-The descriptive analysis of words*, Ann Arbor, 1962.

PARADIS, G.- *Phonologie et morphologie lexicales: les classes nominales en peul (fula),*PhD Thesis, Université de Montréal, 1986.

PARADIS, Carole et alii « Traitement syllabique et prédictions dans un cas d'aphasie progressive primaire in *Langues et Linguistique, n°27*, 2001, pp 57- 94.

_____« Guttural deletion in loanwords » in *Phonology 18*, Cambridge,University Press, 2001, pp255-300.

_____« l'élision extraordinaire des gutturales pharyngales dans les emprunts et le principe de non-disponibilité » in *Canadian jornal of Linguistics/Revue 44 (2),* 1999, pp 149-193.

_____« Paraphasies syllabiques et adaptations d'emprunts : prédications dans un casd'aphasie progressive primaire » in *Actes du congrès Annuel de* l'*Association Canadienne de Linguistiqu*e, Calgary, Calgary Working Papers in Linguistics,1997, pp 167-178.

PARADIS, Carole and PRUNET, Jean-François – « Introduction : Asymmetry and visibility in consonant articulations » in *Phonetics and Phonology* volume 2, San Diego, New York, Boston, London, Sydney, Tokyo, Toronto, Academic Press, INC, s/d, pp 01-28.

_____"Unpacking Nasal Vowels: A cross-linguistic survey" in *Phonological Studies* Kaitakusha, 2001, pp 211 – 218.

_____" On coronal transparency" in *Phonology 6,* Printed in Great Britain, 1989, pp317 – 348.

PARADIS, Carole and BELAND, Renée – " Syllabic constraints and constraint conflicts in loanword adaptations, aphasic speech and children's errors" in *Phonetics phonology and cognition*, Oxford, Oxford University Press, pp 191-225.

PENJON, Jacqueline et QUINT, Anne-Marie (Org) – *Hommage à Georges Boisvert*, Paris, Presses Nouvelle Sorbonne, 2001

PLATON- « Cratyle » in *Editions Complètes*, Paris, Les belles Lettres, 1950

POTTIER, Bernard – *Linguistique générale, théorie et description*, Paris, Klincksieck, 1973.

RASTIER, François – « Systématique des isotopies » in GREIMAS, A.J. – *essais de sémiotique poétique*, Paris, Larousse, 1972.

SABLAYROLLES, Jean-François- *L'innovation lexicale*, Paris, Honoré Champion Editeur, 2003.

SAPIR, Edward –"Lingua e ambiente" in *Linguistica como ciência:ensaios*- seleção, tradução e notas de Joaquim Mattoso Câmara Junior, Rio de Janeiro, Acadêmica, 1960.

SAUSSURE, Ferdinand de – *Cours de Linguistique Générale*, Paris, Payot, 1980.

TESNIERE, Lucien- *Eléments de syntaxe structurale*, 2e édition Rev. et corr. Paris, Klincksieck, 1959.

THOMAS, Jacqueline MC Nicolas. – *Enquête et description des langues à tradition orale introduction*, Paris, SELAF, 1976.

TRUBETSKOY, Nikolay Sergeyevich. – *Principes de phonologie* (traduction), Paris, Klincksieck, 1957.

UEMOA – *Rapport de la Commission de l'Union Economique et Monétaie Ouest Africaine* (UEMOA), 2006.

ULMANN, Stephen – *Semântica, uma introdução à ciência do significado*, trad. Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian, 1964.

VALKHOLL, Marius François – « L'importance du portugais comme langue mondiale avant le français » in *Miscelândia luso-africana*, Lisboa, Junta de Investigações do Ultramar, 1975, pp 73-85.

ZURARA, G.Eanes de – *Chronique de Guinée*, trad. L.Bourdon, Dakar, mém. IFAN, n°60, 1960

2. OUVRAGES DE LINGUISTIQUE AFRICAINE

ABENA, Dolphyne Florence – *The Akan (twi-fante) language its sound systems and tonal structure*, Accra, Ghana Universities Press, 1988.

AKOHA, A.Bienvenu- *Quelques éléments d'une grammaire du fongbe :nominal et syntagme nominal,* Paris 3, thèse de doctorat de 3e cycle, 1980.

ALEXANDRE, Pierre.- *Langues et langages en Afrique Noire*, Paris, Payot, 1967.

ANSRE, Gilbert – *The tonal structure of éwé*, Hartford, connecticut,1961

BARRETEAU, Daniel. – *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar*, Paris, CILF, 1978

BENDOR- SAMUEL, John Theodor- *Niger-Congo languages,* Laham, University Press of America, 1989

BENNET, Patrick R. and STERK, Jan P. – "South Central Niger-Congo: Etude" in *Studies in African Linguistics 8, 1977, pp241 – 273.*

BERRY, Jack, a).- *The pronunciation of Ewe*, Cambridge, Heffer, 1951

_____b). – *The pronunciation of Gã*, Cambridge, Heffer, 1951

BERRY, John. and GREENBERG, Joseph Harold – "Linguistics in Sub-Saharian Africa, Current Trends" in *Linguistics*, Paris, La Haye, 1971.

BERTHO, Jacques. – "La place du dialecte adiukru par rapport aux autres dialectes de Côte d'Ivoire » in *Bulletin de l'IFAN*, 12 n°4,1080, Dakar, 1950.

BONVINI, Emilio – *Traits oppositionnels et traits contrastifs en kasim*, Paris, POF, 1974.

_____ – *De l'Invariance à la Variance: Etude grammaticale du kasim* (Burkina faso)- Thèse d'Etat (Maurice Houis), Université de Paris III, 1986.

_____ – *Enonciation et Prédication en Kasim*, Paris, Ed. du CNRS (Sciences du Langage), 1, 1988.

_____- « Notas do curso de Pos-graduação" São paulo, USP, 1996.

BOLE-RICHARD, Remy –*Systématique phonologique et grammaticale d'un parler ewé : le gen-mina du sud Togo et de sud Benin*, Paris, harmatan, 1983.

British Library- *Guide pratique de conversation en français, anglais et yorouba ou nago,langue la plus répandue sur la côte occidentale d'Afrique,* Strasbourg, F.X. Le Roux & Cie, 1908.

CALAME-GRIAULE, Génévième - *Ethnologie et langage, la parole chez les Dogons*, Paris, Gallimard,1965.

CAPO, Hounkpati B. Christophe – *A comparative phonology of Gbe*, Berlin, New York, Foris Publications, 1991.

CECCALDI, P. – *Essai de nomenclature des populations, langues et dialectes de Côte D'Ivoire*, Paris, Cardan, 1974.

COLLECTIF - *.Atlas et études sociolinguistiques du Bénin* (nouvelle édition revue et corrigée), Cotonou, CENALA, 2003.

CREISSELS, Denis – *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*, Grenoble, ELLUG, 1989.

_____– *Description des langues Negro-africaines et théories syntaxiques*, Grenoble, ELUG, 1991.

_____ KOUADIO, N'Guessan – *Description phonologique et grammaticale d'un parler baoulé, Linguistique Africaine*, LIX, Abidjan, ILA, 1977.

DALBY, David – *Language map of Africa and the adjacent islands*, London, IAI (International African Institute), 1977.

DAWSON, Kat. – « The kru dialect cluster » Abidjan, SIL, Manuscrit, 1975.

_____ " L'accord vocalique en Tepo" in *Annales de l'Université d'Abidjan,* série H, vol.8.

DELAFOSSE, Maurice – *Esquisse des langues de l'Afrique et plus particulièrement de l'Afrique française*, Paris, 1914.

_____*Vocabulaires comparatifs de plus de 60 langues ou dialectes parlés à la Côte d'Ivoir*e *et dans les régions limitrophes avec des notes linguistiques et ethnolinguistiques, une bibliographie et une carte*, Paris, Ernest Leroux, 1904.

_____ Manuel *de langue haoussa ou chrestomathie haoussa : précédé d'un abrégé de grammaire et suivi d'un vocabulaire*, Paris, Maisonneuve, 1901.

DIRR, Adolph - *Manuel pratique de langue haoussa, langue commerciale du Soudan, avec exercices gradués, suivi d'une chrestomathie analysée, d'une collection de phrases usuelles, d'un vocabulaire Haoussa-français et d'un vocabulaire systématique,* Paris, E. Leroux, 1895.

ELLIS, Alfred Burdon – *The Ewe speaking peoples of the slave Coast of West Africa : Their religions, mausers, customs*, 1966 (B.ling. 1/D)

FYNN, John Koffi – *Oral Traditions of fante states*, Accra, Legon Institute of African Studies, 7 fascicules, 1974.

GIVON, Talmy. – « Serial verbs and syntactic change : Niger-Congo » in Ch.N. Li (ed), *Word order and word change*, Austin and London, University of Texas, 1975.

GRATRIX, Carol F.- " Morphotonologie du godié " *in Annales de l'Université d'Abidjan*, Abidjan, ILA, série H, t.8, 1975

GREENBERG, Joseph Harold – *Studies in African Linguistic Classification*, New Haven, 1955.

_____ – *The languages of Africa*, Bloomington, Indiana University, Mouton,1963.

_____ – " Classification des langues d'Afrique" in *Histoire Générale de l'Afrique,* vol.1, Paris, Présence Africaine/ EDICEF/ UNESCO, 1986.

GRIMES, Joseph E. (1976) Apud HEINE, Bernd et NURSE, Derek - *Ethnologue – Volume 1- Languages of the World, Editors*, Dallas, SIL International, 2000.

HAZOUME, Marc-Laurent – *Etude descriptive du fungbe*, Paris, Thèse de 3e cycle Paris 3, 1979.

HERAULT, Georges (Dir.) – *Atlas linguistique des langues kwa de Côte d'Ivoire*, Abidjan, ILA, 1989.

_____ - *L'aïzi : esquisse phonologique et enquête lexicale,* Abidjan, ILA, 1971.

_____- *Eléments de grammaire Adioukrou* , Abidjan, ILA, 1978.

HEINE, Bernd et NURSE, Derek – *Les langues africaines*, Paris, Karthala, 2004.

_____-*African Languages : an introduction. C*ambridge University press, 2000.

HOMBURGER, Lilias.- *Les langues Négro-africaines et les peuples qui les parlent,* 2e éd.rev. et augmen., Paris,1957.

HOUIS, Maurice – *Anthropologie linguistique de l'Afrique Noire*, Paris, PUF, 1971.

_____ – « Plan de description systématique des langues négro-africaines » in *Afrique et Langage*, Paris, 7 : 5 – 65, 1977.

_____et BOLE-RICHARD- *Intégration des langues Africaines dans une politique d'enseignement,* Paris, UNESCO-AGECOP, 1977.

KAYE, Jonathan – a).« Les dialectes dida » in *Projet sur les langues kru,* Montréal, Université du Québec, 1982.

_____ b). « Harmony process in vata » in *Projet sur les langues kr*u, Montréal, Université du Québec, Juin 1982.

_____ et CHARRETTE, M. – « Tone sensitive rules in dida » in *CIRL n° 09*, Abidjan, ILA, 1981, pp 95-101

KOELLE, Sigmund W.- *Poliglotta Africana (*imprimé de nouveau en 1963), Graz Austria : AcademischeDrick, U, Verlangsanastalt, 1854.

KOKORA, D. Pascal – Studies in the grammar of koyo, PHD dissertation, Indiana University, Ann Arbor Michigan Microfilm, 1976

_____ - " Corpus compare de quelques parlers kru" Communication au 7eCongrès de la SLAO, 1970.

KONE, Dramane – *Le verbe bambara :essai sur les propriétés syntaxiques et sémantiques,* Université des Langues et Lettres de Grenoble, Thèse de Doctorat de 3e cycle, 1984.

KROPP, DAKUBU, Mary Esther - *Gã phonology*, Accra, Legon Institute of African Studies, 2002

_____ *Gã, Adangbe and Ewé (Lomé) with english gloss*, Accra, The Institute of African Studies, 1966.

LAFAGE, P. « Les langues kru » in *Cahiers Ivoiriens de recherche linguistique n° 2,* Abidjan, ILA, 1977.

MALHERBE, Michel – *Répertoire simplifié des langues africaines*, Paris/Montréal, L'Harmattan, 2000.

MANESSY, Gabriel. " La construction sérielle dans les langues africaines et les langues créoles" in *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, Paris, 80, 1:333-362.

_____ « La classification nominale dans les langues négro-africaines » in *Actes du Colloque International CNRS*, Aix-en-Provence, 3-7 Juin 1967.

_____ « Les langues négro-africaines de grande extension et l'unification linguistique de l'Afrique noire » in *l' homme*, tome IV, n°3, Paris, Septembre-décembre 1964, pp 71 –86.

MANOUKAN, Madeline – *The Ewe-speaking people of Togoland and Gold Coast*, London, International African Institute, 1952.

MARCHESE, LYnelL – *Atlas linguistique kru : essai de typologie*, ILA, Abidjan, 1979.

_____ « Morphologie du verbe godié » in *Annales de l'Université d'Abidjan*, Abidjan, ILA, Série H. Vol 8, 1975.

MEINHOF, Karl – *Grammaire du Duala*, Cameroun, Ittmann, Johannes, 1978.

MERLO, Christian et VIDAUD, Pierre – *Unité des langues négro-africaines*, Paris, G-P Maisonneuve et laros, 1967.

MFUMA, Ndonga – *Systématique Grammaticale du kisikongo* (Angola), Paris, Sorbonne (Thèse de Doctorat), 1995.

MUKAROVSKY, Hans G. – *A study of western Nigritic view*, 2 vols, Wien, Universität view, 1976-77.

PEDRO, José Domingos – *Etude grammaticale du Kimbundu* (Angola), Université de la Sorbonne Paris3, Thèse de Doctorat, 1993.

PIKE, Kenneth Lee – *Tegmemic and matrix linguistics applied to selected African languages*, Washington, Ann Arbor, 1966.

_____*Tone Languages*, Ann Arbor, 1957.

QUAIREAU, André – *Essai d'interprétation des faits de l'agni : langue kwa de Côte d'Ivoire*, Nancy, Thèse de 3e cycle, Université de Nancy II, 1978.

_____ Règles tonales en anyi et en baoulé, Nancy, [sn], 1981.

RAPP, E.L. – *An introduction to twi*, London, Longmans, 1948.

RETORD, Georges – *L'agni, variété dialectale sanvi : phonologie, analyse tomographiques, documents*, Paris, Thèse de Doctorat 3e cycle, 1970.

SEBEOK, Thomas Albert – « Classification des langues aficaines » in *Current trends in Linguistics, 7 : Linguistics in sub-saharian* Africa, Paris, Mouton, 1971.

THALMANN, Peter. – "Tonèmes et règles tonales en krou tépo" in *Annales de l'Université d'Abidjan*, Abidjan, ILA, Série H. Vol.11, 1978.

TRESSAN, La vergne de. – *Inventaire linguistique de l'Afrique occidentale française et du Togo*, Dakar, IFAN, 1953.

VOGLER, Pierre – *Description synchronique d'un parler kru: le vata*, Paris V (Thèse d'Etat), 2 tomes, 1976

WESTERMANN, Diedrich – *A study of the Ewe language*, (transl.by B. Smith), London, oxford University Press, 1930.

_____and BRYAN, Margaret Arminel – *Languages of West Africa* (handbook of languages II), Oxford University press, 1952.

WILLIAMSON, Kay (1989) – " Niger-Congo orview" in BENDOR-Samuel, John and HARTELL, Rhonda L. – *The Niger-Congo Languages: a classification and description of Africa's largest language family*, Lanham, MD: University of America, 1989, pp 1-45.

WILLIAMSON, Kay and BLENCH, Roger , "Niger-congo" in HEINE, Bernd and NURSE, Derek- *African Languages :an introduction,* Cambridge, Cambridge University, 2000, pp 11-42.

3. OUVRAGES SUR LA LEXICOLOGIE, LES EMPRUNTS LEXICAUX ET LES CONTACTS DES LANGUES

ADAMO, Giovani et DELLA VALLE , Valeria- « Formations néologiques en italien contemporain », traduction de Thomas Berni Canani in *L'innovation lexicale*, Paris, Honoré Champion Editeur, 2003, pp 99-123.

AMADOU, Walab Sanni- *Etudes comparative des emprunts à l'anglais, au français et au portugais en yorouba*, Paris, Thèse de Doctorat Paris 3, 1990.

ANO-BOA, Bernard- « La lusophonie, plus qu'une question de frontière et d'unité linguistique : mais un substrat de présence portugaise dans la mentalité des peuples. Une approche d'anthropologie culturelle et d'ethnolinguistique à partir de l'étude du cas des emprunts lexicaux dans la langue agni de Côte d'Ivoire» , Abidjan, mimeo (inédit).

BALDE, Abdoul - *Contribution à l'étude de l'impact des emprunts arabes dans les parlers Manding du Sénégal ; Itinéraires (tome 1) mélanges offerts à P.F. (Mémoires de la Société des Africanistes),* Paris, Lacroix, 1981.

BECIRI, Hélène – « Dynamique et lexique » in SABLAYROLLES, Jean-François- *l'innovation lexicale*, Paris, Honoré Champion Editeur, 2003, pp15-78

BENIAMINO, Michel – « L'innovation lexicale et ses paradoxes dans les zones créolophones » in *l'innovation lexicale,* ibid. pp377- 387.

BINDERMAN, Maria Tereza – "A estruturação mental do léxico" in *Estudos de filologia linguistica*, São Paulo, EDUSP, 1981, pp 131-145

BRAGA, J.S. – "Anciens esclaves brésiliens au Dahomey (contribution à l'étude de la Langue portugaise au Dahomey) » in *Etudes Dahoméennes* nouvelle série n° 17, Porto Novo, IRAD, 1970.

BUNOT, F. – *la pensée et la langue*, 3e édition, Paris, Maisonet Cie, 1953.

CALVET, L.J. – « Les marches, les langues et la politique linguistique" in *Plurilinguisme et communication*, Paris, SELAF, 1986, pp 117-125.

CAPRILE, J.P. et alii – *La création lexicale spontanée en Afrique centrale par emprunt au français*, LACITO, Document série «contact des langues, contact des cultures » Paris, SELAF, 1979.

CARREIRA ARAUJO, Maria Helena – *Etude contrastive du vocabulaire associé à la famille*, Paris, Sorbonne (Thèse s/d Robert Galisson), 1977.

CARVALHO, Nelly – *Empréstimos linguisticos*, São Paulo, Atica,1989.

COLLECTIF – *Néologie et lexicologie- Hommage à Louis Guilbert*, Paris, Larousse, 1979.

_____ *Langues, Contacts, Complexité, Perspectives théoriques en sociolinguistique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2003.

_____.*Langue arabe et langues africaines*, Paris, Conseil International de la langue française, 1984.

_____ – *Langues, Contacts, complexité Perspectives théoriques en sociolinguistique*, Rennes, presses Universitaires de Rennes, 2003.

COSETTE, André – *La richesse lexicale et sa mesure*, Paris, Honoré Champion, 1994.

COSTA Sergio, Correia da – *Mots sans frontières*, Monaco, Editions du Rocher, 1999.

DEBOVE, Rey- *Sémiologie de l'emprunt lexical*, Paris, Trahili, 1973.

DEROY, Louis – *L'emprunt linguistique*, Paris, les belles Lettres, 1980.

DJAHUNTA, Théophile C.P. – *Contacts culturels entre langues étrangères et langues africaines : Etudes structurelles des emprunts et des interférences langagières dans le parler de Ouidah* (Mémoire de Maîtrise), Cotonou, Université Nationale du Bénin, 1998.

DUBOIS, Jean et C- *Introduction à la lexicologie : le dictionnaire*, Paris, Larousse, 1971

DUMONT, Pierre. – *Les emprunts du Wolof au français*, Paris 3, thèse de Doctorat de 3e cycle, 1973.

DUPONCHEL, Lionell. – La création lexicale en alladjan" in *Annales de l'Université d'Abidjan*, Abidjan, Série H, 1970.

GBETO, Flavien – « Contact de langues : influence de la langue portugaise ou langue des aguda sur la langue fon (Nouveau kwa, Gbe : Bénin) in *Annales de la Faculté des Lettres, arts et Sciences Humaines n°8*, Cotonou, Université d'Abomey- Calavi, décembre 2002

_____*Les emprunts linguistiques d'origine européenne en Fon (Nouveau Kwa, Gbe : Bénin)*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag, 2000.

GUILBERT, Louis. – *La créativité lexicale*, Paris, Larousse, 1975.

GUIRAUD, Pierre– *Les mots étrangers*, Paris, PUF, (Que sais-je ?), 1965.

_____– *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Larousse, 1967.

HAMERS, Josiane et BLANC, Michel- *Bilingualité et bilinguisme*, Bruxelles, Pierre Mardaga, 1983

HENRY, Albert – *Etudes de lexicologie française et gallo-romaine*, Paris, PUF, 1960.

HUMBLEY, John- *Vers une typologie de l'emprunt linguistique.* Paris, Cahier de lexicologie n° 25, Paris, Didier Larose, 1974

JACQUET-PFAN, Christine – « Du statut de l'emprunt en Traitement Automatique des langues » in SABLAYROLLES, Jean-François- *l'innovation lexicale*, Paris, Honoré Champion Editeur, 2003, pp 79-96.

KENSTOWICZ, Michael – Review of « les emprunts linguistiques d'origine européenne from Flavien Gbéto » in *Studies in Africa Linguistics* volume 32 Number1, Cambridge, MIT, 2004, pp 96-112

LABATUT, Roger – « Les emprunts peuls à l'arabe » in *langue arabe et langues africaines*, Paris, Conseil international de la langue française, 1983.

LACROIX, P.F. – « Culture et langues africaines : les emprunts en linguistique » in *language n° 18*, Paris, Juin 1968 pp 48- 64.

LECOQ et SEGUI, Juan. – *L'accès lexical*, Lille, Presses Universitaires de Lille, Villeneuve d'Ascq, 1989.

LEHMANN, Alise, MARTIN-Bertheh Françoise – *Introduction à la lexicologie, Sémantique et morphologie*, Paris, Dunod, 1998.

LIVET, Charles-Louis – *Le lexique de la langue de Molière*, Paris, Imprimerie Nationale, 1895, 3t in 8°

MACKEY, William Francis– *Bilinguisme et contact des langues : initiation à la linguistique*, paris, Klincksieck, 1976.

MAKOUTA-MBOUKOU, JP – *Reinterprétation morphologique des emprunts français en langue teke de Manianga*, Paris, thèse de 3e cycle Paris 3, 1973.

MATORE, Georges – *Le vocabulaire et la société médiévale*, Paris, PUF, 1985.

_____ -*La Méthode en Lexicologie,* nouvelle édition refondue, Paris, Marcel Didier, 1973.

MELO, Gladstone Chaves de – *A influência africana no português do Brasil*, 3a ed. Porto, Livraia Figueirinhas, 1975.

MONTEIRA, Clovis- *Português da Europa e Português da América*, Rio de Janeiro, Livraria Acadêmica, 1959.

MOTA, A. Teixeira de – *Toponimos de origem portuguesa na Costa occidental de Africa desde o Cabo Bojador ao cabo de Santa Caterina,* Bisau, Centro de Estudos da Guiné portuguesa, n°14, 1950.

PAMANTA, Demba – « Les emprunts lexicaux peuls au français : Analyse linguistique et sociolinguistique à partir du journal Kabaaru » in *Nordic journal of African Studies 9 (3)*, Bamako, Direction Nationale de l'Alphabétisation Fonctionnelle et de la linguistique Appliquée, 2000, pp 133-151.

PARADIS, Carole et alii « l'élision extraordinaire des gutturales pharyngales dans les emprunts et le principe de non-disponibilité » in *Canadian jornal of Linguistics/Revue 44 (2),* 1999, pp 149-193.

RAIMUNDO, Jacques- *O elemento afro-negro na lingua portuguesa*, Rio de Janeiro, Renascença, 1933.

REY, Alain – *Le lexique : images et modèle ; du dictionnaire à la lexicologie*, Paris, Armand Colin, 1977.

_____*La Lexicologie*, Paris, Klincksieck, 1970.

RODRIGUES, Nina – *Os africanismos no Brasil*, São Paulo, Companhia Nacional, 1932

SABLAYROLLES, Jean-François- *L'innovation lexicale*, Paris, Honoré Champion Editeur, 2003.

_____ - *La Néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes,* Paris, Honoré Champion, 2000.

SCHAUMLOEFFEL, Marco Aurélio- "Empréstimos linguisticos do português nas linguas faladas no pais dos Tabom" (inédit)

_____« The influence of portuguese language in Ghana » in *Daily Graphic*, Accra, 07-05-2004.

_____ " The African influence in Brasil" in *Daily Graphic*, Accra, 10-05-2004.

STAUB, Augustinus – *O empréstimo linguistico- un estudo de caso*. Porto Alegre, Acadêmica, 1983.

TIOULENTA, Témoré – *Les emprunts lexicaux du peul au bambara et au français : Aspects sociolinguistiques et problématique d'intégration*. Paris, Thèse de Doctorat, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1991.

TOUGBO, Koffi- « Présence linguistique négro-africaine dans le portugais du Brésil » in *En Quête* n° 1, Abidjan, PUCI, 1997, pp.241-255

TSHISUNGU WATSHISUNGU, J. – « Notes sur quelques emprunts du ciluba au portugais » in *Afrique et Langage n° 20*, 2e semestre, 1983, pp 29-46.

_____ *Ethnonymes et toponymes africaines*. Histoire Générale de l'Afrique. Etudes de Documents n°6, UNESCO, Paris,1984.

VENDRYES, Joseph- *Choix d'Etudes Linguistiques et Celtiques*, Paris, Klincksieck, 1952.

WEINREICH, Uriel.- *Language in contact*, The Hague, Mouton, 1968.

4. OUVRAGES SUR L'ONOMASTIQUE

ADOU, K. – *Initiation au calendrier abron (ou brong). Les prénoms des jours ordinaires de la semaine*, Abidjan, Sankofa, 1992.

BAROAN, Kipré – *Mutation des noms africains ; l'exemple des bété de Côte d'Ivoire*, Abidjan, NEA, 1985.

GARY, Prieur - *Syntaxe et Sémantique des noms propres*, Paris, Larousse, 1991.

GAYIBOR, Nicoué Ledjou – *Toponymie historique et glossonymes actuels dans l'ancienne Côte des Esclaves (XVe – XIXe siècles),* Lomé, Presses de l'Université du Bénin…. ?? 1980 ?

GBAKA, Yao- *Les toponymes et ethnonymes anciens de la Côte d'Ivoire d'après les cartes, archives et les sources orales,* Paris, Université de Paris1 U.E.R. Histoire, juin 1980 (Dossier de DEA)

HOUIS, Maurice – *Les noms individuels chez les Mosi*, Dakar, IFAN, 1963.

KOFFI, Adou B. – L'univers *des noms et prénoms baoulés en Côte d'Ivoire*, Abidjan, NEI, 2001.

LIFCHITZ, D. – *Les noms individuels chez les Dogon*, Dakar, IFAN, 1954.

MOTA, Avelino Teixeira da – *Toponimos de origem portuguesa na costa occidental de Africa desde o Cabo Bojador ao Cabo de Santa Catererina*, Bisau, Centro de Estudos da Guiné, n°14, 1950.

NTAHOMBAYE, P. – *Des noms et des hommes. Aspects Psychologiques et sociologiques du nom au Burundi*, Paris, Karthala, 1993.

RIGOLO, F. – *Poétique et Onomastique : l'exemple de la renaissance*, Genève, Droz, 1977.

SILVA TERRA, José da – « Cabo Cortés ou Cabo Mesurado ? Cabo das V*oltas ou Cabo* da Volta? Angra dos Vaqueiros ou Angra de São Bras? Quelques notes sur la toponymie afro-portugaise XVe siècle" in *Vents du large- Hommage à Georges Boisvert*, Paris, Presses Nouvelle Sorbonne, 2001

_____« Toponymie afro-portugaise au XVe siècle » in *La Fabrique des mots, la néologie ibérique*, Paris, presses de l'Université de Paris- Sorbonne, 2000, pp 131-157.

STAUB, Augustinus – "A formação de toponímicos em Santa Cruz do Sul" in *Anais do IV Encontro de Variação lingüística e Bilinguismo na região sul*, Porto Alegre, UFRS, 1986, pp 90-93.

TIEROU, A. – *Le nom africain ou langage de la tradition*, Paris, GP Maisonneuve et Larose, 1977.

UCHIDA, F. – *L'énigme onomastique et la création dans « armance »*, Genève, Droz, 1987.

5. OUVRAGES SUR L'HISTOIRE

BALLONG-WEN-MEWUDU, J. Bato'ora – *São João da Mina, 1482-1637 : la vie d'un comptoir portugais en Afrique Occidentale*, Lisbonne / Paris, Fondation Calouste Gulbenkian, 1993.

BERBAIN, Simone- *Etude sur la traite des Noirs au Golfe de Guinée : le comptoir de Juda (Ouidah) au XVIIIe siècle*, Paris, larose, 1942.

BOAHEN, A. Adu (Coord.) – *Histoire générale de l'Afrique*, Paris, Présence Africaine /Edicef/UNESCO, tome VII (de 1880 à 1935), 1998.

CASTILHO, Alexandre Magno de – *Descripção e roteiro da costa ocidental da Africa, desde o Cabo Espartel até o das Agulhas,* Lisboa, 1866.

CISSOKO, S.M. – *Histoire de l'Afrique Occidentale,* Paris, Présence Africaine, 1968.

CORTESÃO, Jaime – *Os portugueses em Africa*, Lisboa, Portugalia, s/d.

COSTA, A. Fontoura da – "Descobrimentos maritimos africanos dos portugueses com D.Henrique, D. Afonso V e D. João II" in *Actas do I° Congresso da historia da expansão portuguesa no mundo,*Lisboa, 1938.

DESCHAMPS, Hubert (Coord.)- *Histoire Générale de l'Afrique Noire, de Madagascar et des Archipels*, Paris, PUF, Tome I (des origines à 1800), 1970,

FEINBERG, H.M. – " Who are the Elmina? " in *Ghana Notes and Queries*, *II*, Accra, 1970, p20-26.

FERRONHA, Antonio Luis (coord.) et alii – *Atlas da lingua portuguesa na historia e no mundo*, Lisboa, Casa da moeda, 1992.

GAYIBOR, Nicoué Ledjou – *Le Genyi, un royaume oublié de la côte de Guinée au temps de la traite des Noirs*, Paris / Lomé, Karthala/ Haho, 1990,

KI-ZERBO, Joseph – *Histoire de l'Afrique Noire*, Paris, Hatier, 1978.

LOUCOU, Jean Noel – *Histoire de la Côte d'Ivoire*, Abidjan, CEDA, 1984.

MAURO, Frédéric- *Le Portugal et l'Atlantique au XVIIe siècle: 1570- 1670*, Paris, SUPEN, 1960.

MEDEIROS, Carlos Alberto- « Difusão geografica da lingua portuguesa » in *Atlas da lingua portugesa na historia e no mundo*, Lisboa, casa da Moeda, 1992, pp. 19- 23.

MEDEIROS, F. de – *Peuples du Golfe du Bénin (Aja-Ewe)*, Paris, Karthala, 1984.

PERES, Damião – *Historia dos descobrimentos portugueses*, Coimbra, Edição do Autor,1960.

PEREZ, F. Embid – *Los descobrimientos en el Atlântico y la rivalidad castellano-portuguesa hasta el Tratado de Tordesillas*, Sevilla, EEHA, 1948.

OGOT, Bethwel Allan (coord.) – *Histoire Générale de l'Afrique*, Paris/Vanves, Présence Africaine/ Edicef/UNESCO tome V (du XVIe au XVIIIe siècle), 1998.

REINDORF, Carl Christian. – *The history of the Gold Coast and Assante*, Accra, Ghana university Press, 1966.

SANTOS, Maria Emilia Madeira – *Viagens de exploração terrestre dos portugueses em Africa*, Lisboa, Centro de Estudos de Cartografia Antiga, 1978.

SURET-CANAL, Jean. – *Essai d'histoire africaine de la traite des Noirs au colonialisme*, Paris, Problèmes/éditions sociales, 1980.

UNESCO (Ed) – *La traite négrière du XVe au XIXe siècle*. Document de travail et compte rendu de la réunion d'experts organisée par l'Unesco, Port-au-Prince/Haïti, du 31 janvier au 4 février 1978. Histoire Générale de l'Afrique. Etudes et Documents n°2, Paris, UNESCO, 1979.

VERGER, Pierre –« L'influence du Brésil au Golfe de Benin » in *Les afro-américains* Dakar, Mémoires de l'IFAN n° 27, 1953.

_____ «Retour des 'Brésiliens' au Golfe du Bénin au XIXe siècle » in *Etudes dahoméennes*, Nouvelle série, Porto Novo, IRAD (Institut de Recherches Appliquées du Dahomey), 1966, pp 5-28.

6. DICTIONNAIRES ET GRAMMAIRES

ARNAULD, Antoine et LANCELOT, Claude – *Grammaire Générale et Raisonnée ou la Grammaire de Port Royal,* Paris,Nouvelle impression en facsimilé de la 3e ed., 1676.

BALANDIER, Georges. et MAQUET, J.J.Pierre – *Dictionnaire des civilisations africaines*, Paris, Hazan, 1968.

BOLOUVI, Lébéné Philippe- *Nouveau Dictionnaire étymologique afro-brésilien : afro-brasilianismes d'origine éwé, fon et yoruba*, Lomé, Presses Universitaires du Bénin, 1994.

BUENO, Silveira – *Grande dicionario etimologico, prosodico da lingua portuguesa*, São Paulo, Editora Saraiva, 1968.

CÂMARA JUNIOR, Joaqim Mattoso- *Diccionario de Filologia e Gramatica*, 6ª ed. Rio de Janeiro, José Olympio / Ozon Editor, 1974

CASARES, Julio – *Diccionario ideologico de la lengua española: desde la idea a la palabra; desde la palabra a la idea*, Barcelona, Editorial Gustavo Gili SA, 1977.

CHRISTALLER, Johannes Gottlieb – *Asante and fante language called Tshi [chwee, Twi],* New Jersey, Gregg Press International, 1964.

_____*Dictionary of Asante and Fante language called tshi (twi)*, 2de edition, revised and enlaged, The Basel Evangelical Missionary Society, 1933.

CRYSTAL, David- *A dictionary of linguistics and phonetics*, New York, Basil Blackwell, 1985.

CUNHA, Celso e CINTRA, Lindley – *Nova Gramatica do português contemporâneo*, 2ª ed, 14 impressão, Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 1985

DUBOIS, Jean et alii. – *Dictionnaire de Linguistique*, Paris, Larousse, 1973

DUCROT, Oswald et TODOROV, Tzevetan – *Dicionario das Ciências da Linguagem* (trad), 6ª ed. Lisboa, Publicações Dom Quixote, 1982. (Traduction)

DUCROT, Oswald.- *Dicionario de Verbos e Regimes* – 34ª ed., Porto Alegre, Rio de Janeiro, Globo, 1985. (Traduction)

EBIA, Bassiri – *Lexique français – Kabiyɛ - ewé*, Lomé, mimeo, 1974.

Encyclopedia Universalis, Paris, Encyclopedia Universalis France SA, 1992

FERNANDES, Francisco – *Dicionario de regimes, substantivos e adjetivos*, 2ª ed. Porto Alegre- Rio de Janeiro, São Paulo, Globo, 1952.

HOCHEGGER, Hermann – *Grammaire du Kikongo ya Leta*, Bandundu, Ceeba, 1981 (reédition).

KOUADIO, N'Guessan Jérémie et alii - *Dictionnaire Baoulé-Français,* Abidjan, NEI, 2003.

KROPP DAKUBU, M.E.- *Ga, Adagme and éwe (Lomé) with english gloss*, Accra, The Institute of African Studies, 1966.

Le Petit Robert, Paris, Le Robert, 1984.

MACHADO, José pedro- *Dicionario etimologico da lingua portuguesa*, Lisboa, Editora Confluência, 1959.

NASCENTES, Antenor – *Dicionario de sinônimos*, 3a ed. Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 1985.

RONGIER, Jacques – *Dictionnaire français-éwé suivi d'un index français-éwé*, Paris, Karthala/ACCT, 1955.

SEGUROLA, Basile – *Dictionnaire fon-français*, Cotonou, mimeo (2vol), 1963.

SILVEIRA, Souza de – *Lições de português*, 9ª ed., Rio de Janeiro, Presença, 1983.

TEYSSIER, Paul- *Manuel de langue portugaise*, Paris, Lincksieck, 1957.

_____ - *La langue de Gil Vicente*, Paris, Klincksieck, 1959.

WESTERMANN, Diedrich – *Evefiala o Ewe English dictionary :gbeselaa yeye or english ewe dictionary*, Nendeln, Kraus Repr., 1973.

ANNEXES

ANNEXE 1 :
FICHE D'ENQUËTE :

1. Produits manufacturés et biens de consommation

Téléphone
Interrupteur
Miroir
Photo
Télévision
Electrophone
Magnétophone
Radio
Savon
Ustensile
pointe
Scie
Marteau
Rabot
Emballage
Véhicule
Automobile
Camion
Remorque
Voiture
Train
Bateau
Phare
Avion
Colis
Bicyclette
Chaise
Toile
Vase
Table
tiroir
armoire
matelas
meuble
tracteur
cuillère
drap
canapé
fourchette
lit
fauteuil
nappe
couverture
torchon
divan
clé
serrure
Vêtement
Parure
Habit
Jupe
Pagne
Tissu

Pantalon
Soie
Tergal
jersey
Chaussure
Chaussette
Bas
Robe
Tricot
Chemisier
Camisole
Pull-over
Manche
Chemise
boucle d'oreille
Manteau
Aiguille
Machine à coudre
Veste
Cravate
Lunette
Pommade
Parfum
Bague
Bracelet
Gourmette
Soulier
Mouchoir
Ceinture
Couture
Bouton
Gant
Chapeau
Foulard
Echarpe
Parapluie
Canne
Couronne
Collier
Bijou
Fusil
Pistolet

2. Religion

Eglise
bible
mosquée
coran
synagogue
âme
esprit
évêque
prêtre
religieuse
pasteur
enfant de cœur
sacristie
chapelet
rosaire
calvaire
bible
ancien testament
nouveau testament
autel
hostie
culte
dîme

liturgie
sermon
procession
pèlerinage
semaine sainte
carême
baptême
eucharistie
paroisse
communion
sacrement
confirmation
mariage
clocher
psaume
hymne
cantique
concile
inquisition
congrégation
prophète
ange
vierge Marie
Miracle
Bien
Péché
Pénitence
Saint
Prélat
Martyr
Conversion
Dieu
Jésus Christ
Ciel
Terre
Paradis
Purgatoire
Enfer
Dévotion
Christianisme
Islamisme
Protestantisme
Animisme
Judaïsme
Mythologie
Superstition
Sorcellerie
Génie
Fantôme
Talisman
Grâce

3. Agriculture et Botanique

Banane
Igname
Maïs
Manioc
Sorgho
Tarot
Riz
arachide
graine
gombo
carotte
piment
oignon
patate

tomate
pomme de terre
blé
légume
céréale
mangue
orange
citron
pomme
café
cacao
semence
coco
feuille
fleur
fruit
rose
grain
plante
herbe
canne à sucre
arbre
palmier
rônier
laitue
raisin
coton
paille
bois
forêt
olivier
pin
sapin
figuier
hévéas
végétal
gazon
flamboyant
acacia
daba
machette
charrette

4. Gastronomie et boissons

lait
sucre
sel
sauce
soupe
ragoût
huile
chocolat
beurre
gin
Rhum
whisky
apéritif
viande
poisson
œuf
jambon
fromage
champignon
graisse
pastel
miel
confiture

sorbet
vinaigre
jus
boisson
gâteau
liqueur
thé
farine
fécule
pain
yaourt
vin
gâteau
caramel

5. Anatomie du corps humain

Fille
Garçon
Tête
Cheveu
Œil
Oreille
Bouche
Nez
Menton
Langue
Dent
Epaule
Poitrine
Sein
Ventre
Dos
Bras
Main
Poignet
Doigt
Ongle
Queue
Fesse
Jambe
Sexe
Cuisse
Genou
Mollet
Pied
Orteil
Peau
Os
Crâne
Cou
Paume
Genou
Gorge
Poumon
Œsophage
Cœur
Veine
Sang
Glande
Foie
Rein
Poil
Moustache
Dépilation
Mammifère
Homme
Femme

Fille
Blanc
Noir
Enfant
Vieillard
Jeune
Vieux

6. Art et Lettres

Lettre
Ecole
Traduction
Carte
Signature
Document
Papier
Livre
Roman
Poème
Cahier
Littérature
Journal
Description
Narration
Histoire
Prose
Poésie
Inspiration
Théâtre
Peinture
Dessin
Encre
Photographie
Musique
Chanson
Film
Piano
Guitare
Tambour
Danse
Architecture
Cirque
Gala
Marché
Acrobatie

7. Sentiments et phénomènes naturels

Disposition
Tranquillité
Violence
Confiance
Passion
Exaltation
Rire
Beauté
Elégance
Désir
Attraction
Admiration
Patience
Charité
Orgueil
Amitiés
Compassion
Gratitude

Respect
Foudre
Pluie
Arc-en-ciel
Deuil
Funérailles

8. Médecine et Santé

Maladie
Santé
Douleur
Appétit
Soif
Digestion
Vomissement
Age
Petitesse
Jeunesse
Vieillesse
Virilité
Diarrhée
Urine
selles
Bile
Nausée
Variole
Varicelle
Hôpital
Rougeole
Dispensaire
Paludisme
Toux
Folie
Tétanos
Tuberculose
Otite
Fièvre
Inflammation
Lèpre
Cancer
Gale
Empoisonnement
Hernie
Lésion
Polio
Chirurgie
Pharmacie
Drogue
Médicament
Comprimé
Injection
Vaccin
Seringue
Hygiène
Choléra
Ulcère

9. Géologie, construction et métaux

Argile
Rocher
Volcan
Fossile
Montagne
Minerais
Cristal

Métal
Or
Argent
Plomb
Etain
Nikel
Acier
Mercure
Fonte
Manganèse
bauxite
Lame
Diamant
Gaz
Pétrole
Maison
Toit
Mur
Porte
Fenêtre
Plafond
Plancher
Carreau
Vitre
Cour
Vestibule
Escalier
Couloir
Galerie
Bureau
Meuble
Vernis
peinture
Pierre
Marbre
Brique
Tuile
Cuisine
Salle à manger
Salon
Salle de bain
Placard
Robinet
Buanderie
Aluminium
béton
Porte-manteau
Edifice
Logement
Ciment
Electricité
Prise

10. Zoologie et hydrologie

Animal
Bête
Eléphant
Gazelle
Loup
Porc
Cheval
Ane
Ruminant
Mouton
Cabri
Taureau
Lapin

Rat
Agouti
Hérisson
Souris
Chien
Chat
Lion
Panthère
Pangolin
Insecte
Papillon
Mouche
Moustique
Serpent
Tortue
Oiseau
Pigeon
Poule
Coq
Poussin
Oie
Canard
Œuf
Reptile
Mollusque
Langouste
Crevette
Araignée
Crustacée
Abeille
Fourmi
Parasite
Bactérie
Grenouille
Crapaud
Cadavre
mer
rivière
fleuve
marigot
marre
lagune
eau

11. Famille et Société

Nation
Etat
Pays
Territoire
Colonie
Habitant
Race
Village
Ethnie
Tribu
Etranger
Voisin
Famille
Tuteur
Père
Frère
Sœur
Oncle
Tante
Cousin
Mère
Grand-père

Grand-mère
Mariage
Divorce
Bourgeois
Chef
Servante
Célibataire
Veuf (veuve)
Adultère
Concubinage
Prostitution
Noblesse
Roi
Esclavage
Droit
Guerre
Paix
Combat
Conquête
Victoire
Butin
Vol
Drapeau
Rébellion
Avortement
Calomnie
Injure
Fraude
Usure
Contrebande
Funérailles
Tribunal
Procureur
Juge
Témoin
Preuve
Sentence
Amande
Prison
Pendaison

12. Propriété et commerce

Bien
Administration
Dépense
Monnaie
Argent
Ressource
Crédit
Intérêt
Richesse
Prêt
Reçu
Impôt
Douane
Boutique
Magasin
Marché
Foire
Tribu
Gare
Port
Aéroport

ANNEXE 2 : CORPUS

2.1. LES EMPRUNTS LEXICAUX

2.1.1. BIENS DE CONSOMMATION ET PRODUITS MANUFACTURES

N°	Emprunt lexical	Langue africaine	Equiv. Originel	Signification en français	Terme portugais	Signification en français	Pays où l'emprunt a été attesté
1	àbùnékà	fon		le jouet	buneca	poupée	Bn
2	àkámà	fon		le lit	cama	lit	Bn
3	àlùkɔ́lù	fon		L'alcool	álcool	alcool	Bn
4	àfinɛ́tì	fon					
5	àŋwákálà	dida		Les lunettes	óculos	lunettes	CI
6	àlákà	agni, dida		La caisse	arca	Arche, caisse	CI
7	lákà	dida		La malle, la caisse, le cercueil	arca	Arche, caisse	
8	àsàpàtèrè	akan		La chaussure	sapato	chaussure	Gh
9	àspaatere	ga		La chaussure	sapato	chaussure	Gh
10	àfĩnɛ́ti	fon		L'aiguille, épingle	alfinete	épingle	Bn
11	bàlíkɔ́	agni		Fût, tonneau	barriga	ventre	CI
12	bàsjà	fon		La cuvette, bassine	bacia	bassin	Bn
13	bõbà	mina		La bombe	bomba	bombe	Gh, Tg
14	bɔ́lù	mina		La balle, le ballon	bola	balle	Gh, Tg
15	cávì	mina,fon		La clé	chave	clé	Gh, Tg, Bn
16	célù	fon		Le parfum	cheiro	odeur	Bn
17	fāā	grebo		Le couteau	faca	couteau	CI

18	fákà	ga, fante		Le couteau	faca	couteau	Gh
19	fãkà	fon		La fourchette, le couteau	faca	Couteu	Bn
20	gáflò	mina		fourchette	garfo	fourchette	Gh, Tg
21	gafolo	ga		La cuillère	garfo	fourchette	Gh
22	gafojii	ga		La cuillère	garfo	fourchette	Gh
23	fɔ́kɩ̀	dida		fourchette	faca	couteau	CI
24	gǎfù	fon		La fourchette	garfo	fourchette	Bn
25	gɔ̌mà	mina	aŋè	La colle	goma	amidon	Gh, Tg
26	kʌ́flɩ̀ɔ̀	dida		La cuillère	garfo	fourchette	CI
27	flɔ̄nɔ̄ɔ̄	ga		Le fourneau	forno	Four, fourneau	Gh
28	fɔ̄nɔ̄nóò	fante		Le fourneau	forno	Four, fourneau	Gh
29	kãnjā	dida		lanterne	candéia	Chandelier	CI
30	kãvjā	agni		Lampe-tempête	candéia	chandelier	CI
31	kàzànóvà	fon		cartable	Casa nova	Nouvelle maison	Bn
32	kóli	ga		La récolte	colheita	Cueillette, récolte	Gh
33	kènjè	dida		La lampe-tempête	candéia	chandelier	CI
34	kɔ́pɔ̀	mina		Verre à boire	copo	Verre à boire	Gh, Tg
35	kɔ́poɔ̀	ga		verre	cop	verre	Gh
36	kɔ́fù	fon		Le verre à boire	copo	Verre à boire	Bn
37	klátà	agni		La lettre, le papier	carta	Carte, courier	CI
38	lãsù	fon		Le mouchoir	lenço	mouchoir	Bn
39	lívlù	fon		Le livre			
40	mǎkìnù	fon		La machine	máquina	machine	Bn
41	pòló	mina		Le pull-over	polo	polo	Gh, Tg
42	sʌ́jɛ̀	agni		Le Cache-sexe	sáia	jupe	CI
43	sʌ́fɛ̀	dida		La clé	chave	clé	CI

44	sáfwɛ̀	agni		La clé	chave	clé	CI
45	sájà	fon		La jupe	sáia	jupe	Bn
46	sédà	mina, fon		La soie, le satin	seda	soie	Gh, Tg, Bn
47	tásà	mina, fon		La tasse	taça	tasse	Gh, Tg, Bn
48	távwè	fon		La planche	tábua	planche	Bn
49	távò	fon		La planche	tábua	planche	Bn
50	tábò tábù	agni, twi, ga, mina, fante		La planche	tábua	planche	CI, Gh, Tg, Bn
51	tábòà	agni,ga, mina, fante		La planche	tábua	planche	CI, Gh, Tg, Bn
52	tábuà	agni,ga, mina,fante		La planche	tábua	planche	CI, Gh, Tg, Bn
53	tràlɛ́	Agni, akan		vêtement	traje	vêtement	CI, Gh

2.1.2. AGRICULTURE ET BOTANIQUE

N°	Emprunt lexical	Langue africaine	Equivalent Originel	Signification en français	Terme portugais	Signification en français	Pays où l'emprunt a été attesté
1	àdùfátì	mina		Cure-dent	adubo	engrais	Gh, Tg
2	àdù	mina	gbelɔ̀fé	Le grenier, engrais, humus	adubo	engrais	Gh, Tg
3	àfòfrò	ga		fleur	flor	fleur	Gh
4	àgòwáti	mina		Le goyavier	goiabeira	goyavier	Gh, Tg
5	àgòwà	mina	dòkuì	La goyave	goiaba	goyave	Gh, Tg
6	ájò	ga		L'ail	alho	ail	Gh
7	àdùkpɔ́	mina		fumier	adubo	engrais	Gh, Tg
8	àlgòdõ	appolo		coton	algodão	coton	CI, Gh
9	àmãgà	fon		La mangue	manga	mangue	Bn
10	dendê	neyo		La graine de palmier	dendê	Graine de palmier	CI
11	fófóì	ga		La fleur	flor	fleur	Gh
12	fõlô	fon		La fleur	flor	fleur	Bn
13	fúflù	dida		La feuille	folha	feuille	CI
14	kàkàú	dida,		Le cacao	cacau	cacao	CI,

		agni-baoulé					
15	ɾimà	fon		Le citron	limão	citron	Bn
16	plákɔ̀	agni		Le porc	porco	porc	CI
17	pɔ̀lɔ́	agni		Peau d'animal	pele	peau	CI
18	pɔ́lɛ̀	agni		Le noeud	polé	poulie	CI
19	sèbɔ́là	ga		L'oignon	cebola	oignon	Gh

2.1.3. RELIGION

N°	Emprunt lexical	Langue africaine	Equivalent Originel	Signification en français	Terme portugais	Signification en français	Pays où l'emprunt a été attesté
1	àmisà	mina, fon		La messe	missa	messe	Gh, Tg, Bn
2	àklúzů̀ ~àklúzù	fon		La croix	cruz	croix	Bn
3	anzù	fon		L'ange	anjo	ange	Bn
4	àsiɲɔ́là	fon		La dame, la religieuse	senhora	madame	Bn
5	àpɔ́stɔ̀lù	fon		apôtre	apóstolo	apôtre	Bn
6	bíblɪ̀à	mina		La bible	bíblia	bible	Gh, Tg
7	bù àmè	mina	sɛ̃ tɔ́	Etre obéissant	amem	amen	Gh, Tg
8	bonfim	fon		La fête Bonfim	Nosso Senhor de Bonfim		
9	capɛlɛ	fon					
10	ɪ̀glézà	fon		L'église	igreja	église	Bn
11	kàtèkɪ́zɪ̀mù	fon		Le cathéchisme	catequismo	cathéchisme	Bn
12	kàtèkɪ́zù	fon		Le cathéchisme	catequismo	cathéchisme	Bn
13	kõfisãů	fon		La confession	confissão	confession	Bn
14	kɔ̀mjô	fon		La communion	comunhão	communion	Bn
15	kpádlɪ̀	fon		Le prêtre	padre	prêtre	Bn
16	kristo	akan		Le Christ	Cristo	Le Christ	Gh, Tg,

		mina, ga					Bn
17	kpádìlì	fon		Le prêtre	padre	prêtre	Bn
18	mísà	Mina , fon		La messe	missa	messe	Gh, Tg, Bn
19	mãmê	fon		La mère, Religieuse Supérieure	Mãe	Mère Supérieure	Bn
20	nàtâ	fon		La Noël	natal	noël	Bn
21	pádlì	fon		Le prêtre	Padre	Prêtre	Bn
22	pápà	mina		Le Pape	Papa	Pape	Gh, Tg
23	pásikwà	fon		pâques	páscua	pâques	Bn
24	pãtèkotù	fon		La Pentecôte	Penteco ste	pentecôte	Bn
25	Sàklàmɛ̃tù	fon		Le sacrement	sacrame nto	sacrement	Bn
26	sòlèmè	mina		La messe, l'office religieux	Oficio solene	office solennel	Gh, Tg
27	vɛ́là	fon		La bougie	vela	bougie	Bn
28	yì sòlèmè	mina		Faire une messe	Fazer um oficio solene	Faire un office solennel	Gh, Tg

2.1.4. GASTRONOMIE ET BOISSONS

N°	Emprunt lexical	Langue africaine	Equiv.Ori ginel	Significatio n en français	Terme portugai s	Significatio n en français	Pays où l'empru nt a été attesté
1	àbólõ	appolo, mina		Un baignet à base de riz	bolo	gâteau	Gh, Tg
2	àkàlà	fon		Une galette à base de haricot	acarajé	galette brésilienne à base de haricot	Bn
3	àlósò	agni		Céréale my thique	arroz	riz	CI
4	àsikyrẽ	akan		Le sucre	açúcar	sucre	Gh
5	àzígl̃i	dida		Le sucre	açúcar	sucre	CI
6	bólõ	appolo					
7	blõkõtô	fon		Sauce à la patte de boeuf	mocotó	sauce brésilienne faite à la	Bn

						patte de boeuf	
8	fejoadà	fon		« la fejoada »	feijoada	« fejoada »	Bn
9	keésùn	akan		Le fromage	queijo	fromage	Gh
10	kpãw	agni, baoulé, dida		Le pain	pão	pain	Bn
11	Kòhǔkádà	fon		Sorte de galette sucrée à base de coco	cocada	Sorte de galette sucrée à base de coco	Bn
12	kòmídzì	fante		La nourriture	Comida	nourriture	Gh
13	kòsídò	fon					
14	mójò	fon		La sauce	molho	sauce	Bn
15	mùkékà	fon		« la muqueca »	muqueca	« muqueca »	Bn
16	pirõ	fon		Purée de manioc	pirão	Sortede purée à base de manioc	Bn
17	sàládà	fon		La salade	salada	salade	Bn
18	Víwǔ	fon		Le vin	vinho	vin	BN

2.1.5. METAUX ET TECHNIQUE DE CONSTRUCTION

N°	Emprunt lexical	Langue africaine	Equiv.Originel	Signification en français	Terme portugais	Signification en français	Pays où l'emprunt a été attesté
1	àkóblì	mina, fon		Le cuivre	cobre	cuivre	Gh, Tg, Bn
2	grànítò	mina		Le granite	granito	granite	Gh, Tg
3	kóblì	agni		Le cuivre	cobre	cuivre	CI
4	pìlâ	fon		Le pilier	pilar	pilier	Bn
5	plátjà	agni		L'argent	prata	argent	CI
6	plɛ́tjà	agni		L'argent	prata	argent	CI

7	sákà	agni, akan		La scie	serra	scie	CI, Gh
8	zĩkù	fon		Le zinc	zinco	zinc	Bn

2.1.6. AUTRES (Sentiments, Professions, Nationalité, Société, etc.)

N°	Emprunt lexical	Langue africaine	Equiv.Originel	Signification en français	Terme portugais	Signification en français	Pays où l'emprunt a été attesté
1	àbĩtrù	fon		L'arbitre	árbitro	arbitre	Bn
2	àkontà	fon		Le calcul, compte, opération, addition, mathématique,compte-rendu	conta	compte	Bn
3	àkontàà	twi, ga, mina		Le calcul, compte, opération, addition, mathématique,compte-rendu	conta	compte	Gh, Tg
4	arábià	mina		L'arabe	árabe	arabe	Gh, Tg
5	amérikà	mina					
6	àsinù	mina	nlò	signer	assinar	signer	Gh, Tg
7	àlmãzɛ̃	agni		grenier	armazém	magazin	CI
8	àdùfátì	mina		cure-dent	adubo	engrais	Gh, Tg
9	àmlato	mina		Mulâtre, métisse	mulato	Mulâtre, métisse	Gh, Tg
10	bankù	fon		Le banc, la banque	banco	Banc, banque	Bn
11	bŭsù	fon		La poche	bolso	poche	Bn
12	barùmɛ̀	fon		vrille	verruma	vrille	Bn
13	barbero	fon		coiffeur	barbeiro	coiffeur	Bn
14	bɔ̀kɔ́	mina	dòduizizì	calme	«bocó »	idiot	Gh, Tg
15	dà	mina		donner	dar	donner	Gh, Tg
16	dà bõbà	mina		bombarder	bombardear	bombarder	Gh, Tg

17	dash-me	ga		Un présent, cadeau	Das-me	Tu me donnes	Gh
18	dò	mina	kpɔ̀ kpɔ̀	Maladie, mal	Dôr, dó	Douleur, peine	Gh, Tg
19	dōtô	fon		Le Medecin, Docteur	Doutor	Docteur	Bn
20	ɛ̄ɛ̄ ~ɛ̃ɛ̃	agni-baoulé		Oui, c'est vrai	é	C'est vrai, oui	CI
21	fjá	agni		Vilaine action	feia	Vilaine, laide	CI
22	fjádì	agni		prison	feia	Vilaine, laide	CI
23	fàmjã	agni		Chef, personne de réputation	fama	réputation	CI
24	flɛ̀kɛ̀ flɛ́kɛ́	agni		mince	fraco	faible	CI
25	fèxéxè	ga		payer	Fechar o neg ócio	payer	Gh
26	fùlánì	mina		peul	Fulano de tal	Un tel	Gh, Tg
27	glĕsì	fon		anglais	inglês	anglais	Bn
28	kālétā	fon		Jeu masqué des enfants lors des fêtes de fin d'anée	careta	grimace	Bn
29	kùvīdà	fon		Inviter, l'inviter	convidar	inviter	Bn
30	lŭtù	fon		deuil	luto	deuil	Bn
31	mlátò	mina		Mulâtre, métisse	mulato	Mulâtre, métisse	Gh, Tg
32	àmlátò	Fon		Mulâtre, métisse	mulato	Mulâtre, métisse	Bn
33	mùlátù	mina		Mulâtre, métisse	mulato	Mulâtre, métisse	Gh, Tg
34	noàwlɛ́	agni, baoulé		La vérité	Não é ?	N'est-ce-pas ?	CI
35	nʊ̀ʌwlɛ̂	dida		La vérité	Não é ?	N'est-ce-pas ?	CI
36	pàláver	ga		Causer, converser	palavrear	jargon	Gh
37	panjár	ga		prendre	apanhar	prendre	Gh

38	pìkīní	dida		Un sou, une petite pièce de monnaie	pequeno	petit	CI
39	pja	agni		lance	Piada, pua	Blague piquant	CI
40	sávòdò	fon		samedi	sábado	samedi	Bn
41	sávòdùgbè	fon		samedi	sábado	samedi	Bn
42	xóxó	akan		Déjà, prêt	Ja ja	rapidement	Gh

2.2. TOPONYMES ET ORONYMES

N°	Toponyme	Terme Portugais	Equivalent originel *	pays où le toponyme est attesté
1	Angré	angra		CI
2	Tabou	tabú		CI
3	San Pedro	São Pedro		CI
4	Sasandra	Santo André		CI
5	Fresco	Fresco		CI
6	Grand Lahou	Rio do lago		CI
7	Grand Bassam	Rio da Bassa (créole portugais)		CI
8	Petit Bassam	création dérivée de 'Rio da bassa'		CI
9	Assini	Rio do Soeiro		CI, Ghana
10	Cape Coast	Cabo Corso		Ghana
11	Elmina	Costa da Mina		Ghana
12	Manso	manso		Ghana
13	Gold Coast	Costa da Mina		Ghana
14	Apolonia Hummocks	Servos de Santa Apolonia		Ghana
15	Porto Seguro	Porto Seguro	Agbodrafo	Togo
16	Grand Popo Petit Popo	Porto ?		Togo
17	Ouidah	São João da Ajuda		Bénin
18	Porto Novo	Porto Novo		Bénin
19	Elmina Point	Ponta da Mina		Ghana
20	Elmina Bay	Baia da Mina		Ghana
21	Little Ningo	Ningo Minor		Ghana
22	Great Ningo	Ningo Grande		Ghana
23	Appolonia	Santa Apolónia		Ghana
24	Cape Three points	cabo das três pontas		Ghana
25	Peak of great Ningo	pico de Ningo Grande		Ghana
26	Crique de Porto Novo	Esteiro de Porto Novo		Bénin

27	Asanta (près de l'embouchure du fleuve Ankobra) Azanta	A Santa		Ghana
28	Kumasi Shama			Ghana
29	Veda Loca			Ghana
30	Esamansa			Ghana
31	Komenda			Ghana

2.3. HYDRONYMES

N°	Hydronyme	Terme Portugais	Equivalent originel	pays où l'hydronyme est attesté
1	Cavally	Restinga do cavalo/ pé de cavalo		CI
2	Sassandra	Rio de Santo André		CI
3	Bandama	Banda má		CI
4	Lagune de Fresco	Lagoa de Fresco		CI
5	Bia	Rio da bahia		CI
6	Ankobra River	Rio das cobras		Ghana
7	River Barka	Rio da barca		Ghana
8	Pra			Ghana
9	Assini	Rio do Soeiro daCosta		CI, Ghana
10	Volta River	Rio da volta		Ghana
11	Lagune de Porto Novo	Lagoa de porto Novo		Bénin

2.4. ANTHROPONYMES

N°	Anthroponyme	Pays où l'anthroponyme a été attesté
1	Dalmeda	Bénin
2	Cerqueira	Bénin
3	Lima	Bénin
4	Monteiro	Bénin
5	Vieira - Vieyra	Bénin
6	Da Silva	Bénin
7	Da Silveira	Bénin
8	Paraiso	Bénin
9	Carlos	Bénin
10	Gonçalo	Bénin
11	Bandeira	Bénin
12	Pereira	Bénin
13	Barboza	Bénin
14	Gomez	Bénin
15	Fernando	Bénin
16	De Campos	Bénin
17	Francisco	Bénin

18	Estevao	Bénin

N°	Anthroponyme	Pays où l'anthroponyme est attesté
19	José	Togo, Bénin
20	Lourenço	Togo, Bénin
21	Olympio	Bénin, Ghana, Togo
22	Barboza	Bénin, Togo,
23	Antonio	Bénin, Ghana
24	Fastinu	Ghana
25	Faustina	Ghana
26	Felishita	Ghana
27	Manuel	Ghana
28	Martim, Martins	Ghana
29	Albertina	Ghana, Togo, Bénin
30	Nelson	Ghana
31	Fatuma	Ghana
32	Adriana	Ghana, Togo, Bénin
33	Anju	Ghana
34	Luis	Ghana,Togo, Bénin
35	Peregino	Ghana
36	Domingo	Bénin, Ghana

N°	Anthroponyme	Pays où l'anthroponyme est attesté
37	Pedu	Ghana
38	Izidoro	Bénin
39	Pinto	Bénin
40	Dominguez	Bénin
41	Feliciano	Bénin
42	De Souza	Bénin
43	Doliveira	Bénin
44	Juliano	Bénin
45	Carvalho	Bénin
46	Ignacio	Bénin
47	Germano	Bénin
48	Da Costa	Bénin
49	Benedita	Bénin
50	Petrolina	Bénin
51	Da Conceiçao	Bénin
52	Da Assampçao	Bénin
53	Lisboa	Bénin
54	Maria	Bénin

N°	Anthroponyme	Pays où l'anthroponyme est attesté
55	Julia	Bénin
56	Francisca	Bénin
57	Angelica	Bénin
58	Angelia	Bénin

59	Malia	Bénin
60	Da Cruz	Bénin
61	Cayo, Kayo	CI
62	Do Anjo	Bénin
63	Bentho	Bénin
64	Do Caïtano	Bénin
65	Gancia	Bénin
66	Grancia	Bénin
67	Juvencio	Bénin
68	Da Martha	Bénin
69	Pernassa	Bénin
70	da Piedade	Bénin
71	Do rego	Bénin
72	Rustico	Bénin

N°	Anthroponyme	Pays où l'anthroponyme est attesté
73	Salustiano	Bénin
74	Santana	Bénin
75	Smith de Gonzal	Bénin
76	Salon	Bénin
77	Talon	Bénin
78	Da Trindade	Bénin
79	Medrid	Bénin
80	Monteira	Bénin
81	Do Nascimento	Bénin
82	Azumah	Ghana
83	Mensah/ Mansah	Ghana
84	Kamiru	Ghana
85	Issacha	Ghana
86	Ademu	Ghana
87	Adenu	Ghana

ANNEXE 3 : CARTES GEOGRAPHIQUES

CARTE 1 : La Côte d'Ivoire (source : google.fr)

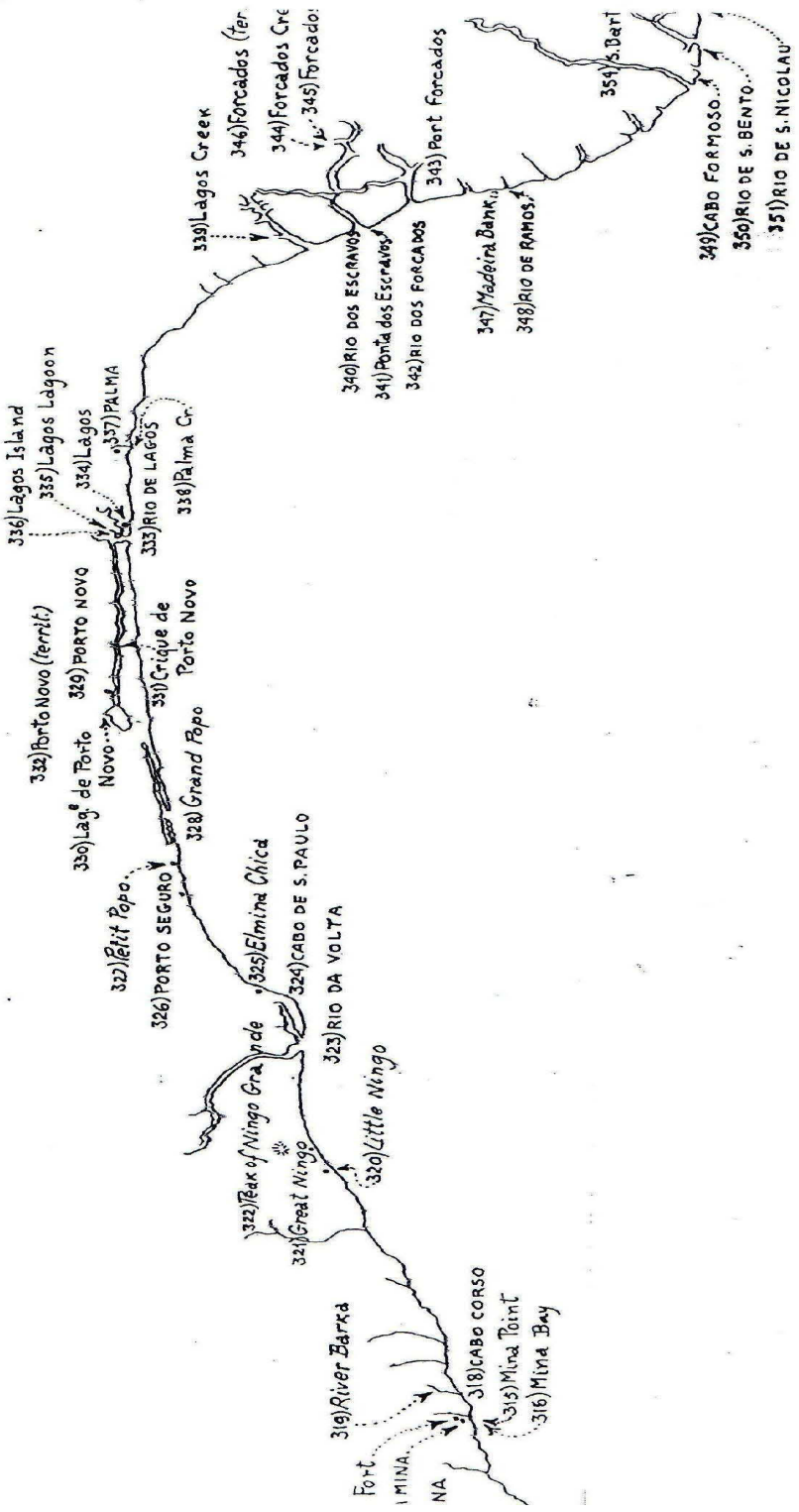
CARTE 2 : Le Ghana (source : google.fr)

CARTE 3 : Le Togo (source : google.fr)

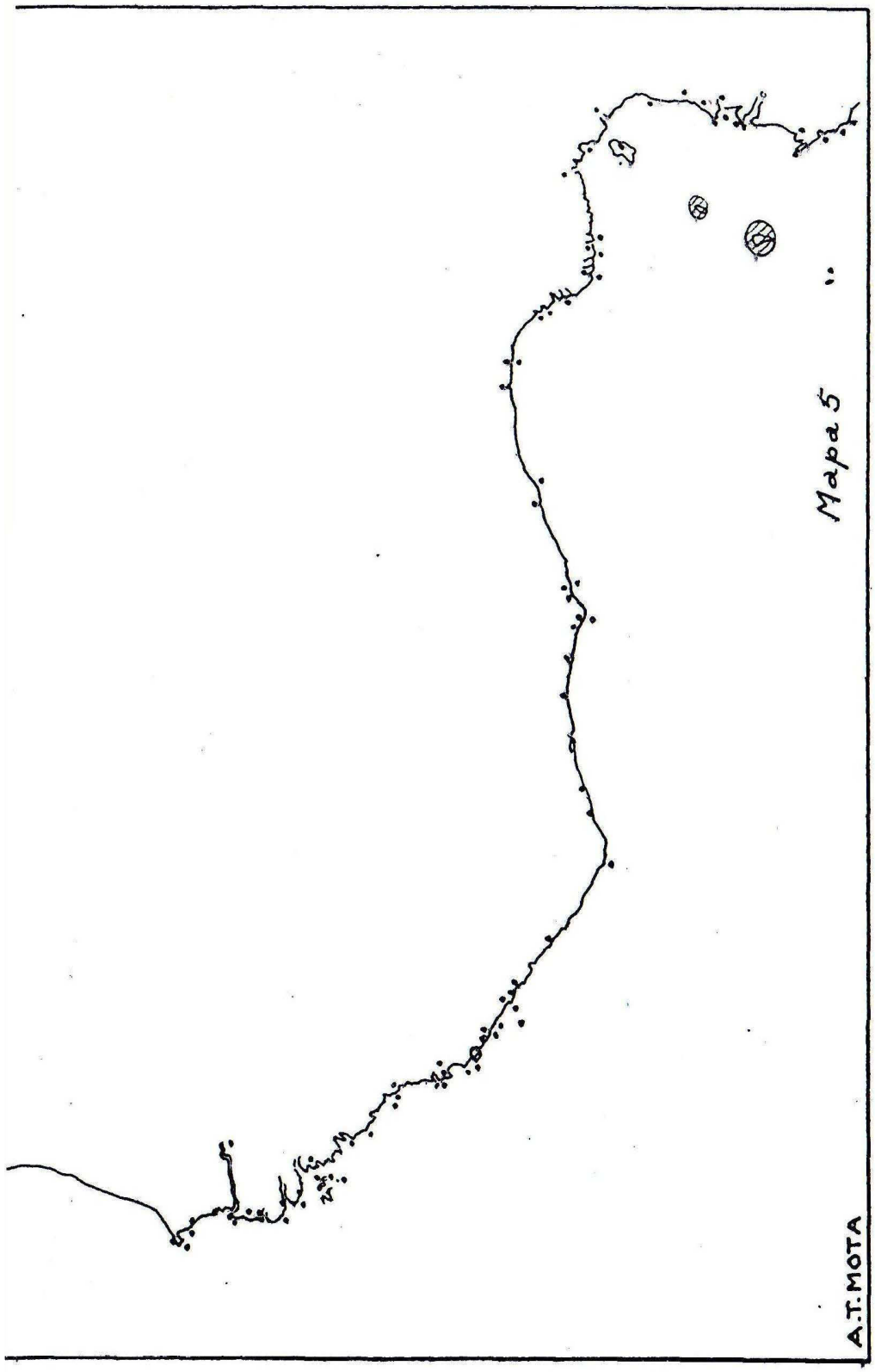
CARTE 4 : Le Bénin (source : google.fr)

1 minúsculas, os topónimos impostos por outros povos mas derivados de topónimos impostos pelos Portugueses; em itálico, os topónimos de origem não com probabilidades de ser portuguesa.

CARTE 5 : La côte ivoirienne et une partie de la côte ghanéenne au XVIe siècle (Source : Maria Emilia Santos, Op. Cit.)



CARTE 6 : Les côtes ghanéenne, togolaise, béninoise et nigériane au XVIe siècle (Source : Maria Emilia Santos, Op. Cit.)



Mapa 5 — *Topónimos do período de descobrimento e exploração* (1434-1550). Todos impostos directamente pelos Portugueses. Neste período a toponímia é totalmente portuguesa e nativa, espalhando-se os topónimos portugueses regularmente por toda a costa.

CARTE 7 : Toponymes, 1434-1550
(Source : Avelino Teixeira da Mota, Op. Cit.)

Mapa 6 — *Topónimos do período da colonização* (1550-1800). Círculos vermelhos cheios — topónimos impostos pelos Portugueses; círculos vermelhos abertos — topónimos impostos por outros povos mas derivados de topónimos impostos pelos Portugueses. Os topónimos impostos pelos Portugueses neste período concentram-se quase totalmente na «Guiné de Cabo Verde» (Cabo Verde à Serra Leoa), Costa da Mina e Baía de Biafra com as suas ilhas. É nestas regiões que a colonização portuguesa se intensifica mais. Surgem os primeiros topónimos impostos por outros povos, mas derivados por extensão de primitivos topónimos portugueses.

CARTE 8 : Toponymes, 1550-1800
(Source : Avelino Teixeira da Mota, Op. Cit.)

TABLE DES MATIERES

PAGE

Quatrième page de couverture…… ……. ….2
Résumé en français…….....2
Tittle in Inglish……5
Summary in inglish……..…….……..5
Mots clés en français……...9
Key words……9
UFR ou Laboratoires……..9
Pages liminaires……...…10
Remerciements……12
Sommaire……...14

Introduction Générale……..…….16
1. Justificatif et objectif…….17
2. L'emprunt linguistique……..21
3. Le corpus…….…….24
3.1. Recherche bibliographique ou revue de littérature…….....24
3.2. Enquêtes sur le terrain……..…25
4. Méthodologie……28
5. Sigles et abréviations……30

Première Partie – Contextualisation : rappel historique et univers linguistique cible……32

Introduction…….....33
Chapitre 1 : Rappel historique…….....35
1.1. des rapports indirects au contact direct avec l'Afrique (du XVe au XVIIe siècle ..…35
1.1.1. L'Afrique noire mal connue avant l'arrivée des Portugais……...35
1.1.2. Les Portugais sur les côtes africaines ..…….....37
1.1.3. La mobilité commerciale portugaise en Afrique occidentale… ……40
1.1.4. Les forts portugais du Golfe de Guinée…….42

1.1.4.1. São Jorge da Mina « Elmina », première forteresse portugaise sur la côte ouest africaine: 1482– 1637.....44
1.1.4.2. Les autres forts portugais dans la sous-région : Axém, Cabo Corso, São João da Ajuda (Ouidah) et Porto Novo …….49
1.1.5. La concurrence.....50

1.1.6. Le déclin de São Jorge da Mina, symbole de la puissance portugaise sur la côte…51
1.2. Les contacts linguistiques et culturels afro-portugais sur la côte de l'or : du monolinguisme du XVe siècle au bilinguisme de certaines populations aux XVIe et XVIIe siècles…….....54
1.3. Du XVIIe siècle à nos jours :Mouvements de retour des afro-américains et afro-brésiliens en Afrique…….57

Chapitre 2 : L'univers linguistique cible …….....60
Introduction…….……60
1. Les pays cibles : la Côte d'Ivoire,le Ghana, le Togo et le Bénin…….60
1.1. La Côte d'Ivoire…….....60
1.1.1. Présentation sommaire……..……...60
1.1.2. Panorama linguistique……..…….62
1.2. Le Ghana…..……..……..……62
1.2.1. Présentation sommaire……..…….....62
1.2.2. Panorama linguistique……...…..……63
1.3. Le Togo……...…….....64
1.3.1. Présentation sommaire……..64
1.3.2. Panorama linguistique……..65
1.4. Le Bénin…….....67
1.4.1. Présentation sommaire……..67
1.4.2. Panorama linguistique……..68

Chapitre 3 : Les langues en présence : kru et kwa…….....71
Des langues africaines…….....71
L'univers linguistique cible…….....76
1.1.1. Les langues kru…….....79
1.1.1.1. Typologie……80

1.1.1.2. Généralités prosodiques et phonématiques ….. … ……..81
1.2.1.2.1.Tonologie……...81
1.2.1.2.2. Phonologie……..... 82
1.2.1.2.2.1. Système vocalique……...……82
1.2.1.2.2.2. Système des consonnes…….83
1.2.1.2.2.2.1. La réalisation phonétique de la consonne l…….....85
1.2.1.2.3. Structure syllabique…….....85
1.2.1.2.3.1. Le schéma σ = CV……..86
1.2.1.2.3.2. Le schéma σ = CVV…….….86
1.2.1.2.3.3. Le schéma σ = V, VV et C…….....87
1.2.1.2.3.4. Le schéma σ = CCV……...……...88
1.2.1.2.3.5. Le schéma σ =CwV……...……..…..89
1.1.2. Les langues new kwa……...……..…89
1.2.2.1. Les new kwa de l'ouest……...……91
1.2.2.1.1.Typologie……...……...91
1.2.2.1.2.Généralités phonologiques et prosodiques de l'ensemble agni baoulé,
new kwa de Côte d'Ivoire…….....92
1.2.2.1.2.1.Tonologie……...……92
1.2.2.1.2.2. Phonologie……...……..…93
1.2.2.1.2.2.1.Système vocalique…….....94
1.2.2.2.1.2.1. Système consonantique……...……94
L'opposition p/ kp……...……...95
Le problème [b] et [w]……..……..96
Les combinaisons [l + ṽ] et [n+v]…….....96
La variante contextuelle de /w/…….....97
1.2.1.2.3. Structure syllabique agni-baoulé ……97
1.2.1.2.3.1. La structure σ = V ou C…….97
1.2.1.2.3.2. La structure σ = CV……..…..98
1.2.1.2.3.3. La structure σ = CcV…….....98
1.2.1.2.3.4. La structure σ =CccV……98
1.2.2.2. Les new kwa du Ghana : les akan…….....99
1.2.2.2.1. Typologie……....99
1.2.2.2.1. Tonologie de l'akan……...99
1.2.2.2.2. Phonologie……..100

1.2.2.2.2.1. Tableau vocalique akan……...100
1.2.2.2.2.2. Harmonie vocalique……100
1.2.2.2.2.3. Les consonnes akan…….....101
1.2.2.2.2.4. Structure syllabique :V,C,CV, CVV, CVC, CCV et CVrV…….102
1.2.2.2.5. Le phénomène de la reduplication syllabique……...102
1.2.2.3. Le ga……...…103
1.2.2.3.1.Tableau consonantique ga……103
1.2.2.3.2.Tableau vocalique ga……104
1.2.2.4.Les new kwa de l'est ou éwé……...…105
1.2.2.4.1. Typologie…….....105
1.2.2.4.2. Généralités prosodiques et phonématiques……..108
1.2.2.4.2.1. Tonologie……..108
1.2.2.4.2.2. Phonologie……109
1.2.2.4.2.2.1. Le système vocalique gbé…….....109
1.2.2.4.2.2.2. Le système des consonnes……..110
1.2.2.4.2.2.2.1.Le son [p]……....111
1.2.2.4.2.2.2.2. Réalisation de la vibrante uvulaire /R/…….111
1.2.2.4.2.2. 3. Structure syllabique éwé V, C, CV, VV ou CCV ……113
Conclusion……114

Deuxième partie : l'emprunt lexical portugais dans l'univers linguistique cible……..... …….115

Introduction……116
Chapitre 1 : l'emprunt linguistique…….....120
1.1.Définition et généralités……...120
1.2. L'emprunt linguistique……120
1.2.1. L'emprunt sémantique……..……122
1.2.2. l'emprunt syntaxique……...123
1.2.3. l'emprunt lexical……..…124
1.2.4. L'emprunt systématique……125
1.2.5. L'emprunt systémique……..……...127

Chapitre 2 : L'état des lieux…….…….130

Considérations générales……130
1.1.L'état des lieux sur la question des emprunts lusophones…….…..130
1.1.1. L'état des lieux en Côte d'Ivoire…….....130
1.1.2. L'état des lieux au Ghana……...130
1.1.3. L'état des lieux au Togo …….....131
1.1.4. L'état des lieux au Bénin……131

Chapitre 3 : Les lusitanismes dans les langues locales……..135
1.1. Synchronie et diachronie……..……..……...135
1.2. Cadre d'analyse…….....136
1.2.1. Analyse sémantique……136
1.2.2. Analyses phonologique et morphologique…….....137
1.3. Les emprunts syntaxiques……..138
1.4. Les emprunts lexicaux…….....140
1.4.1. Analyse sémantique des emprunts…….140
1.4.1.1. Les emprunts systématiques monosémiques…….....141
1.4.1.2 Les emprunts systémiques monosémiques……144
1.4.1.3. Les emprunts par assimilation ou corruption sémantique…….149
1.4.1.4. Différenciation de signifiant…….151
1.4.1.5. Les emprunts sémantiques par snobisme ou modisme…….152
1.4.1.6. La survivance des deux termes……..153
1.4.1.7.Confusion de signifiant……..154
1.4.1.8. Conclusion…….....155
1.4.2. Analyse phonologique des emprunts……157
1.4.2.1. Phonologie de la langue prêteuse…….....158
1.4.2.1.1. Le système vocalique…….……158
1.4.2.1.2. Le système consonantique…….159
1.4.2.1.3. La structure syllabique……...158
1.4.2.1.4. Coomparaison des systèmes vocaliques…….159
1.4.2.1.5. Comparaison des systèmes consonantiques……...160
1.4.2.1.6. Bref aperçu sur les systèmes tonals...…….161
1.4.2.2. Intégration phonologique des emprunts portugais……....161
1.4.2.2. 1. L'intégration des phonèmes /u, o, e,ɛ,ɔ, a/……161

1.4.2.2.2. La gémination vocalique des brèves portugaises……...162
1.4.2.2.3. L'intégration des voyelles nasales /ã, õ, ɛ̃/……....163
a). Conservation de la nasale simple……..164
b).Réduction de la nasale simple en orale simple……...164
c)- Mutation de l'orale simple en diphtongue nasale par
épenthèse vocalique……..165
1.4.2.3.4. De la diphtongaison…….....165
a). Conservation de la diphtongue nasale /ãw/……..…….165
b). Mutation de la diphtongue nasale en nasale simple..……166
c). La dénasalisation systématique …….....166
1.4.2.3.5. L'intégration consonantique des mots portugais……..…….....166
1.4.2.3.5.1. Traitement de la fricative chuintante sourde portugaise /s/……..166
1.4.2.3.5.2. Traitement de la fricative labio-dentale sonore portugaise /v/…..……..168
1.4.2.3.5.3. Traitement de la chuintante non voisée portugaise /ʃ/……169
1.4.2.3.5.4. Traitement de la latérale portugaise /l/…….....170
1.4.2.3.5.5. Traitement de la bilabiale sourde /p/……..… ……..171
1.4.2.3.5.6. Traitement de la vibrante portugaise /r/…….....172
1.4.2.3.5.7. Substitution consonantique /k/ > /g/……175
1.4.2.3.5.8. Traitement de la chuintante sonore /ʒ/……175
1.4.3. Analyse morphologique des emprunts……...176
1.4.3.1. Les modifications par addition…….....177
1.4.3.1.1. L'agglutination……...177
1.4.3.1.2. L'épenthèse……179
1.4.3.1.3. la gémination vocalique……181
a). A l'intérieur du mot……...181
b). A la fin du mot……..…181
1.4.3.1.4. La paragoge ou épithèse ….……...182
1.4.3.1.5. La reduplication syllabique……184
1.4.3.1.6. La préfixation…….....185
1.4.3.2. Modifications par soustraction……..186
1.4.3.2.1. L'aphérèse…….....187
1.4.3.2.2. L'apocope……...188
1.4.3.2.3. L'élision……189

1.4.3.2.4. La dérivation et les hybridismes lexicaux……..……189
1.4.4. Degré d'intégration des emprunts lexicaux…….....190
1.4.4.1. Les emprunts lexicaux phonético-morphologiquement et sémantiquement Intégrés……191
1.4.4.2. Les emprunts lexicaux phonético-morphologiquement intégrés mais sémantiquement non intégrés (déviation sémantique)…….194
1.4.4.3. Les emprunts lexicaux sémantiquement intégrés mais phonético-morphologiquement readaptéS aux fins de leur intégration…….....194
1.4.4.4. Les emprunts lexicaux sémantiquement intégrés mais phonético-morphologiquement non intégrés……...198
Conclusion……..201

Troisième partie : L'élément portugais dans l'onomastique du Golfe de Guinée.....202

Introduction……...…….202
Chapitre 1 : L'état des lieux……...……205
1.1. *Toponimos de origem portuguesa na Costa ocidental da Africa, desde O Cabo Bojador ao Cabo de Santa Caterina* de Avelino Teixeira da Mota…….205
1.1.1. La période de découverte (1434-1550)……..…206
1.1.2. La période de la colonisation (1550- 1800)…….. 206
1.1.3. La période de l'occupation (depuis 1800)…..…… 207
1.2. *Atlas da lingua portuguesa na historia e no mundo* de Antonio Luis Ferronha (Coord)…….207
1.3. *Viagens de exploração terrestre dos Portugueses em Africa* de Maria Emilia Madeira Santos…….208
1.4. « Toponymie afro-portugaise au XVe siècle » de José da Silva Terra….208

Chapitre 2 : L'onomastique portugaise dans la toponymie , l'hydronymie et l'oronymie……. 210
1. Place des toponymes dans les sociétés traditionnelles negro-africaines : motivation et problématique……210
2. Toponymes portugais dans le Golfe de Guinée…….…….214
2.1. Toponymie portugaise de la Côte d'Ivoire au Bénin…….…….217
2.1.1. Toponymes portugais en Côte d'Ivoire……221

2.1.2. Toponymes portugais au Ghana……..225
2.1.3. Toponymes portugais au Togo et au Benin… ...……... …….229
2.1.3.1. Toponymie lusitanienne au Togo……...…….229
2.1.3.2. Toponymes portugais au Bénin…….....230
2.2. Récapitulatif……...…… ……...230
2.2.1.Tableau récapitulatif des toponymes…… ……...231
2.2.2. Tableau récapitulatif des hydronymes...……...231
2.2.3. Tableau récapitulatif des oronymes……...……..232

Chapitre 3 : Anthroponymes portugais dans le Golfe de Guinée……..234
1. La question des anthroponymes dans les sociétés de l'Afrique traditionnelle : une question ontologique….....234
2. Anthoponymie portugaise en Côte d'Ivoire et au Ghana……239
2.1. Anthroponymes systémiquement adaptés……..240
2.2. Anthroponymes systématiquement intégrés……...……..243
3. Anthroponymie portugaise au Togo et au Bénin...……..243
3.1. Les anthroponymes systémiquement intégrés ……..244
3.2. Les anthroponymes systématiquement intégrés……245
Conclusion……...…….246
Conclusion Générale……247
Bibliographie Générale …….…….254
1. Ouvrages généraux……255
2. Ouvrages de linguistique africaine…… ……259
3. Ouvrages sur la lexicologie, les emprunts lexicaux et les contacts des langues…267
4. Ouvrages sur l'Onomastique……272
5. Ouvrages sur l'Histoire……274
6. Dictionnaires et Grammaires……...……..276

Annexes……..……280
Annexe 1 : Formulaire d'enquête…..……281
1.1. Produits manufacturés et biens de consommation……..281
1.2. Réligion ……282
1.3. Agriculture et Botanique……..…283
1.4. Culinaire, Aliments et boissons……..284

1.5. Anatomie du corps humain……285
1.6. Arts et Lettres…….286
1.7. Sentiments et phénomènes naturels……286
1.8. Medecine et Santé……..287
1.9. .Géologie, construction et métaux …….287
1.10. Zoologie et hydrologie……288
1.11. Famille et société…… …...288
1.12. Propriété et commerce……290
Annexe 2 : Le *Corpus*……...291
2.1. Emprunts lexicaux…..…….....291
2.1.1. Biens de consommation et produits manufacturés……...291
2.1.2. Agriculture et botanique……...292
2.1.3. Réligion ……..……..294
2.1.4. Gastronomie et boissons……..295
2.1.5. Métaux et techniques de construction……..296
2.1.6. Autres (Sentiments, professiosn, maladies, sociétés, races etc.)……..297
2.2. Toponymes et oronymes…….299
2.3. Hydronymes…….....300
2.4. Anthroponymes……...300
Annexe 3 :Cartes géographiques……..……..303
Carte 1 : La Côte d'Ivoire…….303
Carte 2 : Le Ghana……304
Carte 3 : Le Togo……..305
Carte 1 :Le Bénin…….. ...306
Carte 5 : La Côte d'Ivoire et une partie de la côte ghanéenne……..307
Carte 6 : Les côtes ghanéenne, togolaise et béninoise…… .308
Carte 7 : Toponymes, 1434 – 1550…… .309
Carte 8 : Toponymes, 1550- 1800……310

Titre : *L'élément portugais dans l'univers linguistique et onomastique du Golfe de Guinée : étude de cas.*

Résumé : Du XVe au XVII siècle, le Portugal a occupé la première place parmi les Etats les plus avancés de son temps. Et c'est pendant cette époque que les explorateurs de ce pays ont parcouru les océans lors d'expéditions qui les ont amenés en Afrique, en Asie, en Amérique et en Océanie. Or, le contact des peuples et des cultures a toujours été source d'influences réciproques de nature diverse et multiforme. Nous nous proposons d'étudier, dans cette thèse, les empreintes lusitaniennes dans le Golfe de Guinée. La recherche a été menée dans la partie australe de la Côte d'Ivoire, du Ghana, du Togo et du Bénin et elle se fonde sur un corpus composé de quelques centaines d'entrées que nous avons répertoriées à travers une recherche bibliographique et une enquête de huit ans sur le terrain. L'analyse de ces données, se fait selon une méthode qui combine à la fois l'histoire et le structuralisme dans son approche contrastive car, il s'agit, en réalité, de comparer deux systèmes linguistiques : le portugais et des langues Niger-Congo des groupes langues kru et kwa. L'étude se tisse autour de trois parties : la première partie fait un rappel historique des rapports luso-africains puis délimite l'univers géographique cible; la seconde étudie l'emprunt lexical portugais dans les principales langues de la région; enfin, la troisième et dernière partie, aborde la question des emprunts onomastiques portugais dans la région.

Mots-clés : Emprunts, Golfe de Guinée, onomastique, kru, kwa, phonético-morphologique

Tittle : *The Portuguese element in linguistics and onomastics universes of Guinea Gulf : study of cases*

Summary: From XVth to XVIIth century, Portugal has been ranking first among the most advanced nations of its time. It is during that era that the explorers helped this country to reach out Africa, Asia, America and Oceania. But any contact with peoples and cultures has always been a source of various and multifaceted reciprocal influences. In this thesis, we will study the lusitanian impressions in the Guinea Gulf. The research has been conducted in the southern part of Ivory Coast, Ghana, Togo and Benin and is based on a corpus made up of some hundreds of words that we have listed in a bibliography and an investigation that we have carried out in the field during eight years. The analysis of data is done according to a bipolar method which combines history and structuralism in its contrastive approach because, in reality, we are comparing two linguistic systems: portuguese, kru and kwa languages of the Niger-Congo family. The study includes three parts; the first part deals with the historical background of luso-african relationships then delineates the targeted geographic realms; the second part studies the portuguese lexical borrowings in the main languages of the region; finally, the third and last part touches on the issue of portuguese onomastic borrowings in the region.

Keywords: borrowings, Guinea Gulf, onomatic, kru, kwa, phonetico-morphological

Discipline : Etudes du monde lusophone ; Ecole Doctorale 122- Europe Latine Amérique Latine, Université Sorbonne Nouvelle-Paris3 / UFR des Langues, Littératures et Civilisations, Université de Cocody -Abidjan